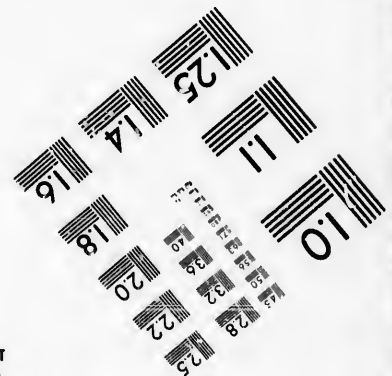
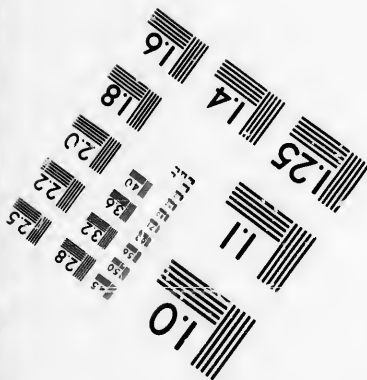
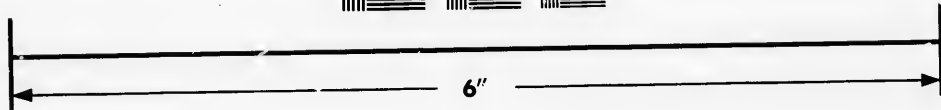
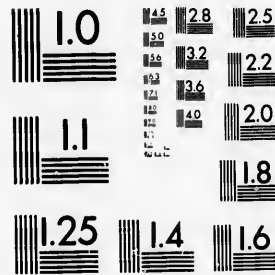


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 672-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

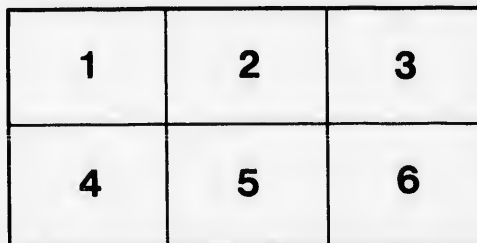
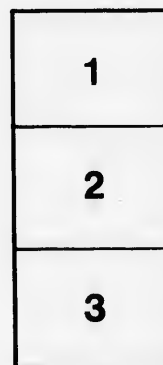
Douglas Library
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Douglas Library
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

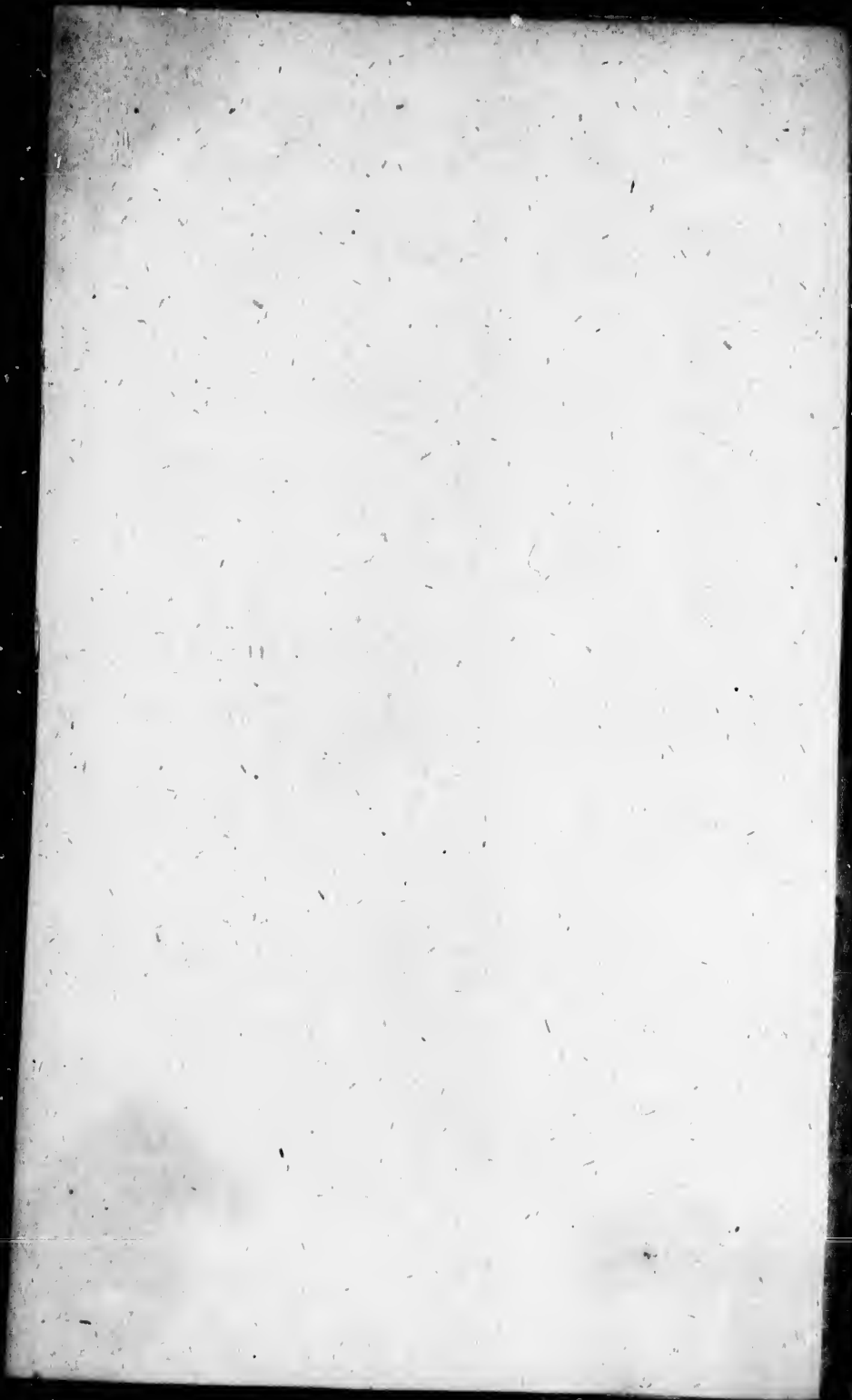
Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
on à



32X



I

I

I

A

Se

**HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,**

Avec des Figures en taille-douce.

*Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU
de la Compagnie de JESUS.*

T O M E S E C O N D .



A P A R I S,

**Se trouve a A M S T E R D A M , chez
J. W E T S T E I N , & G. S M I T H .**

M D C C X X V I .

DP583.L162

v. 2

LIBRAIRIE

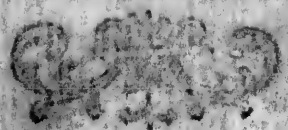
DES DISCOUVERTES

COMPTON

DES PORTUGAIS

DANS LE NOUVEAU MONDE

PAR M. J. JOSEPH RAYSSON



PARIS, CHEZ M. DE LA HARPE

COX & CO



P
r
v
p
v



HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS.

Dans le nouveau Monde.

LIVRE CINQUIÈME.

A Peine Albuquerque commençoit-il à goûter le plaisir que devoit lui causer le changement de sa fortune, plaisir qui consistoit dans la satisfaction legitime & juste de se voir délivré d'une persecution outrageante, plutôt que dans la joye maligne de voir son rival humilié, puisque les

AN N. de
J. C.
1509.

DON EMMAO
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Tome II.

A

135172

2 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

grandes ames ne sont pas capables de ces bas sentimens, qu'il eut une nouvelle mortification, à laquelle il ne s'attendoit pas, & qu'il fut obligé de dissimuler. En voici l'occasion.

Le Bailli Amaral, qui avoit battu dans la Mediterrannée la flote que le Caliphe avoit envoyée en Asie, pour y charger des bois de construction, ayant rendu compte au Roi de son expédition & du dessein que le Caliphe avoit de se servir de ces bois, pour faire passer une flote dans les Indes sur les instances que lui en avoit faites le Zamorin, Don Manuel piqué contre ce dernier, qui l'avoit déjà assez offensé par la guerre obstinée qu'il faisoit aux Portugais, résolut de s'en venger d'une maniere éclatante, & de faire un effort considerable, pour le ruiner en détruisant sa ville capitale. Pour cet effet il arma cette flotte de quinze Vaisseaux & de trois mille hommes, dont je viens de parler. Et quoique le motif apparent de ce grand armement fût d'être en état de s'opposer à la flote du Caliphe, les vûes secretes de la Cour avoient principa-

UGAIS
capables
l'eut une
laquelle il
fut obli-
occasion.
oit battu
ote que
en Asie,
construc-
au Roi
sein que
r de ces
ne flote
aces que
in, Don
dernier,
é par la
aux Por-
er d'une
e un ef-
uiner en
Pour cet
quinze
ommes,
quoique
d'arme-
opposer
vités se-
rincipa-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 3
lement pour but la destruction de
Calicut.

Don Fernand Coutigno grand Ma-
réchal du Royaume, homme vif,
entreprenant, & qui aimoit la gloi-
re, demanda au Roi d'être chargé
de cette expédition, & le Roi, qui
l'aimoit, le lui accorda volontiers;
lui fit expédier les ordres que Cou-
tigno voulut, & le rendit absolu-
ment independant du Viceroy & du
Gouverneur pour cette journée, afin
qu'il en eût tout l'honneur.

Après le départ d'Alméida, le
Maréchal ne tarda pas à intimer sa
commission. Il voulut d'abord pres-
senter le Gouverneur, & lui fit por-
ter la parole par Gaspar Pereira,
Secrétaire de la Couronne dans les
Indes. Après cette première ouver-
ture il parla lui même, & pria Al-
buquerque, non seulement de ne pas
le croiser dans une chose, qui na-
turellement ne devoit pas lui plaire,
mais de vouloir bien comme parent
& comme ami, l'aider en tout & le
seconder. » Vous avez, lui dit-il,
» acquis assez d' gloire jusqu'ici par
» tant de belles actions que vous avez

ANN. de
J. C.
1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

4 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

» faites. Il vous restera encore beau-
» coup à faire après mon départ pour
» vous immortaliser. Laissez-moi me
» signaler aussi un peu dans la seule
» occasion pour laquelle je suis venu.
» Je ne veux point me fixer dans les
» Indes : Je ne porte point envie à
» ses richesses : Je n'ai d'autre passion
» que de me faire quelque honneur.
» J'espere que l'amitié & le sang qui
» nous lient & qui rendent tous les
» biens communs entre nous , fe-
» ront que vous ne m'enviez pas
» l'avantage de pouvoir me faire un
» mérite , qui ne peut obscurcir le
» vôtre , ni même entrer en parallele
» avec une partie des choses que
» vous avez faites , & qui vous ont
» déjà mis en réputation d'un des
» plus grands Capitaines. «

Les obligations qu'Albuquerque
avoit au Maréchal étoient trop gran-
des & trop récentes , pour qu'il vou-
lût lui refuser une demande qui pa-
roissoit si raisonnable. Et quoique je
croye qu'il la sentit très-vivement ,
& qu'elle lui déplût très-fort , il y
répondit cependant fort bien , & se
comporta jusques au tems de l'action

d'une maniere qui ne donna point d'ombrage.

Le Roi de Cochin, à qui le projet fut communiqué, l'approuva. Mais il fut d'avis qu'il falloit, avant que de rien statuer, prendre langue de Coje-Bequi, l'ancien & fidele ami des Portugais, de qui on sçauroit au juste l'état où étoit la Ville de Calicut. On apprit en effet de lui que le Zamorin étoit actuellement occupé dans les terres sur la Frontiere, à faire la guerre à un Prince allié du Roi de Cochin : Qu'il y avoit peu de Naïres dans la Ville, par comparaison au grand nombre qui y étoit lorsque le Zamorin étoit présent : Que d'ailleurs la Ville étoit sans défense du côté du Nord, mais assez bien défendue au midi, où il y avoit à quelque distance une maison de plaisance du Zamorin, nommée le *Cerame*, laquelle avoit un bon enclos & un fort retranchement bien muni d'artillerie; Qu'enfin il y avoit un grand coup à faire en brûlant vingt batimens neufs, qui étoient sur les chantiers, & qui étoient destinés pour faire le voyage de la Méque.

A N N. de

J. C.

1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

6. CONQUESTES DES PORTUGAIS

— — — — —
ANN. de ces avis , on en fit tous les préparatifs avec toute la diligence possible.
J. C. Mais pour en cacher le dessein on
1509. ébruitoit que tous ces préparatifs ne concernoient que la cargaison de quelques Vaisseaux , qu'on se dispo-
DON EMMA- sivoit à faire partir pour le Portugal.
NUEL ROI. Quelque secret néanmoins qu'on affectât , on fut averti , & tout se trouva prêt à Calicut pour les recevoir.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Toutes choses étant en état , l'armée composée de trente Vaisseaux distingués en deux Flotes , dont l'une étoit appelée la Flote du Portugal , commandée par le Maréchal , & l'autre la Flote des Indes conduite par le Gouverneur Général , partit le dernier de Decembre 1509. & arriva devant Calicut le second Janvier de l'année suivante.

Les Généraux tinrent conseil à la vûe de la Ville , où il ne paroissoit aucun mouvement , quoiqu'il y eût trente mille Naires distribués dans les postes importans. Le Maréchal renouvella alors à Albuquerque son premier compliment , & lui signifi-

qu'il fouhaitoit commander l'avant-garde. Albuquerque y consentit quoique à regret, soit qu'il craignit les suites du naturel impetueux & étourdi du Maréchal, soit qu'à l'âge avancé où il étoit il se laissât piquer d'un point d'honneur de jeune homme. Mais en y consentant, il regla tellement les choses, qu'il ne voulut pas s'éloigner du Maréchal : Qu'il fut ordonné qu'ils iroient tous les deux de concert chacun à la tête de sa Flote, & défendu aux Officiers par un ordre exprès attaché au grand mâc de chaque Vaisseau de mettre pied à terre avant les Généraux. Albuquerque vouloit par là être toujours à portée de moderer l'ardeur trop boüillante du Maréchal, ou lui enlever par voye de fait un honneur qu'il ne lui cedit qu'en paroles & par pure bienséance.

Manuel Pazzagne vieux Officier augura mal de cette disposition. Il ne put s'en taire, & dit qu'il y avoit peu à esperer d'un corps qui avoit deux têtes. Il ajouta qu'étant assez heureux pour avoir vû mourir quatre de ses enfans dans le liét d'hon-

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA
NUEL ROL.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

8 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUËL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

neur & au service du Roi dans les Indes, il auroit encore l'avantage de lui faire le sacrifice de lui-même en cette occasion. Il avoit renvoyé le cinquième de ses fils en Portugal, comme s'il eût prévu que les Indes seroient son sepulchre, & celui de presque toute sa famille.

La Flore du Maréchal étoit composée de braves Officiers, gens de distinction, mais qui étant nouveaux venus, ne connoissoient pas le pays, & ignoroient la maniere d'y faire la guerre. Celle du Gouverneur avoit aussi pour premiers Officiers des subalternes qu'il avoit fallu substituer aux anciens Capitaines, que leur haine pour Albuquerque avoit obligés de s'embarquer avec le Viceroy, pour ne pas rester exposés à la vengeance d'un homme qu'ils avoient trop offensé. C'étoit déjà un assez mauvais pronostique. Ce qui se passa après que l'ordre eut été affiché, fut d'un présage encore plus funeste; car l'émulation s'étant mise parmi les Officiers des deux Flotes & parmi la jeune Noblesse, au lieu de prendre de la nourriture & du repos,

afin d'être plus alerte le lendemain , chacun s'emprefsa de s'armer , & de prendre fa place dans les chaloupes , où ils paſſerent toute la nuit , de ſorte que le matin ils étoient épuifés de veille , de fatigue , de faim & de ſoif qu'ils ſentirent enfuite bien plus cruellement durant l'extrême chaleur du jour & de l'action.

Les chaloupes s'étant miſes en mouvement & approchant du rivage pour faire la deſcente , trouverent la mer qui y briſoit avec beaucoup de violence. Elles furent reçûes outre cela contre leur attente par l'artillerie du retranchement & du Cerame , qui ne laifſa pas de les incommoder beaucoup , & l'auroit fait bien davantage , ſi les batteries euſſent été plus au niveau de l'eau. Albuquerque fit comprendre alors au Maréchal qu'il étoit plus expédient que les chaloupes ſe ſeparaſſent , & que chacun d'eux à la tête des ſiens allât deſcendre où il pourroit. Cela fut fait. Le Maréchal , qui comptoit toujours d'avoir l'avant-garde , ne ſe preſſoit pas , & fut deſcendre aſſez loin. Mais Albuquerque uſant

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

10 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

de plus de diligence & coupant plus court, gagna d'abord la terre, & après un léger combat s'étant rendu maître du retranchement, il alla droit au Cerame, qui étoit éloigné d'une portée d'arbaleste. Il y trouva une assez forte résistance, mais s'étant encore emparé, ses gens y mirent le feu.

Le Maréchal, qui n'étoit pas encore arrivé au retranchement, ayant apperçu le feu s'écria qu'il étoit trahi, & entra dans une furieuse colère. Puis jettant son casque & les armes qu'il tenoit à la main, il se fit donner une toque & une canne. Albuquerque étant venu à lui sur ces entre-
 „ faites. „ Est-ce ainsi, Seigneur Al-
 „ buquerque, lui dit-il, que vous gar-
 „ dez la parole que vous m'avez don-
 „ née? Vous voulez avoir le plaisir d'é-
 „ crite au Roi que vous êtes entré le
 „ premier dans Calicut, mais je lui ren-
 „ drai bon compte de tout, & je lui
 „ ferai connoître ce que c'est que cette
 „ canaille d'Indiens, dont vous lui
 „ faites de loin un épouvantail. Il
 „ le comprendra bien quand je lui
 „ dirai que je suis entré dans la Ville

» la toque en tête & la canne à la
 » main. « Il dit cela avec tant d'em-
 portement, qu'on croioit qu'il al-
 loit le frapper du bâton, & que quel-
 que chose qu'Albuquerque pût dire
 pour sa justification, le Maréchal
 n'en voulut recevoir aucune, & se
 laissa tellement transporter dès-lors
 à la passion, qu'il ne fut plus capa-
 ble d'écouter conseil.

Cependant ayant fait venir l'in-
 terprète, qui connoissoit le pays, il
 lui demanda où étoit le Palais du
 Roi, & lui dit de le conduire où
 il pût trouver des hommes à com-
 battre. Car, disoit-il, on ne peut ap-
 peler ainsi ceux qui se sont rendus
 avec tant de facilité. L'interprète lui
 montra le Palais de dessus un petit
 tertre. Il pouvoit bien y avoir de-là
 une demie lieuë. Le Maréchal dé-
 terminé à y aller, donna ordre à
 Pierre Alphonse d'Aguiar son Capi-
 taine Lieutenant de prendre deux
 petites pieces d'artillerie, & ayant
 fait battre aux champs se mit en
 marche avec huit cens hommes, fai-
 sant dire au Gouverneur qu'il pou-
 voit le suivre, ou faire ce qu'il vou-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

12 CONQUESTES DES PORTUGAIS

droit, qu'il ne s'en mettoit pas en

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Bien qu'Albuquerque fût extré-
mement piqué, & qu'il comprît bien
le danger où la témérité du Maré-
chal alloit le précipiter, il le suivit
avec six cens Portugais & les Mala-
bares de Cochin. Mais auparavant il
donna ordre à Don Antoine de No-
rogna son neveu, à Simon d'Andra-
de, & à Rodrigues Rabelo qu'il lais-
soit avec trois cens hommes, de
veiller à la garde des chaloupes, d'y
faire transporter le canon du retran-
chement & du Cerame, & de brû-
ler les Navires qui étoient sur les
chantiers, ce qui fut exécuté sans
aucune opposition.

Quoique le Palais du Zamorin fût
défendu par le Gouverneur de la Vil-
le & par un grand nombre de Nai-
res, ils firent si peu de resistance,
que le Maréchal, qui ignoroit que
leur fuite n'étoit qu'un stratageme,
se confirma davantage dans l'opinion
qu'il avoit conçüe de leur lâcheté,
& du mépris qu'on en devoit faire.
Manuel Pazzagne l'avertit en vain
d'être sur ses gardes, d'empêcher

PORTUGAIS
ne put pas en

être extrême-
ment bien
du Maré-
chal le suivit
les Mala-
caravant il
de No-
d'Andra-
qu'il laif-
mes, de
apes, d'y
retran-
de brû-
t sur les
cuté sans

morin fût
de la Vil-
de Nâi-
sistance,
oit que
ageme,
opinion
âcheté,
t faire.
n vain
pêcher

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 13

son monde de se debander, de mettre incessamment le feu au Palais, & de regagner les bateaux. Comme il étoit fatigué à n'en pouvoir plus, jusques-là qu'il avoit fallu le porter en chemin, & qu'il ne pouvoit se soutenir, il dit qu'il vouloit se reposer quelque tems, & s'assit. Les Portugais ne manquerent pas de se répandre dans le Palais, pour piller les richesses dont il étoit plein. Les Nâires qui étoient aux aguets le voyant épars, firent leur cri ordinaire pour se rassembler. Déjà on les voyoit paroître de tous les côtés. Albuquerque, qui arrivoit alors au Palais, voyant les Nâires s'attrouper ne voulut pas y entrer, & envoya dire par deux fois au Maréchal d'en sortir. Le Maréchal lui fit répondre qu'il gagnât les devants, & qu'il le suivroit dans peu, lorsqu'il verroit le feu bien attaché en differens endroits. Il en sortit en effet pour lors, mais il étoit trop tard. Les Nâires rassemblés l'ayant suivi l'obligerent à revenir sur eux, accompagné seulement de trente hommes. On combattit avec assez de courage pour

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

14 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ver la vie au Maréchal. Mais ce Sei-
gneur, ayant reçu une blessure à la
jambe, qui le fit tomber sur ses ge-
noux, il se défendit là quelque tems
en cette posture, & succomba en-
fin sous la multitude des coups avec
Manuel Pazzagne, Lionel Couti-
gno, Vaz de Silveira & quelques
autres Officiers au nombre de treize.

Albuquerque qui avoit gagné les
devants, ayant appris le danger où
se trouvoit le Maréchal, revint sur
ses pas & accourut avec un gros de
troupes. Mais comme les ennemis
étoient en grand nombre, il ne put
pénétrer jusques à lui. Il eut d'ail-
leurs assez à faire pour se défendre.
Car comme il se trouvoit dans un
sentier fort étroit & fort profond,
les Naires qui étoient au-dessus du
chemin & qui le dominoient, l'at-
taquerent à leur aise de haut en bas,
sans que les Portugais, qui étoient
fort ferrés, pussent faire usage de
leurs lances. Aucun des coups qu'on
leur portoit au contraire ne tomboit
en vain. Albuquerque fut blessé lui-
même de trois flèches, dont deux
lui percerent le bras gauche, la troi-

TUGAIS
is ce Sei-
effure à la
ur ses ge-
que tems
omba en-
oups avec
el Courti-
quelques
de treize.
gagné les
anger où
evint sur
gros de
ennemis
il ne put
ut d'ail-
léfendre.
dans un
rofond,
effus du
t, l'at-
en bas,
étoient
sage de
s qu'on
omboit
ffé lui-
t deux
la troi-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 15
sième le frappa au visage, quoique
assez legerement; mais il reçut un
si grand coup de pierre dans la poi-
trine, qu'il en fut renversé & privé
de tout sentiment. Il eût péri en cet-
te occasion, sans la bravoure de Gon-
zales Quemado son Enseigne, qui
se fit tuer à ses côtés, & sans le se-
cours de Diego Fernandes de Béja,
qui fit des efforts extrêmes pour le
sauver, & qui l'ayant fait mettre
sur un pavois, le porta en cet état
jusques aux chaloupes.

Depuis ce moment ce ne fut plus
qu'une déroute général. La frayeur
ayant succédé au courage, on ne vit
plus que Portugais fuir, jettant leurs
armes pour mieux courir. Les Naï-
res qui étoient à leurs trouffes en
tuerent beaucoup. Mais ils furent
contraints de s'arrêter à l'arrivée de
Diego Mendès de Vasconcellos &
de Simon d'Andrade d'une part, &
de Don Antoine de Norogna & de
Rodrigue Rabelo de l'autre, qui ve-
noient au secours des fuyards. Mal-
gré cela la terreur étoit si grande
que la plûpart jettoient encore leurs
armes pour se sauver, quoique per-

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

sonne ne les poursuivît. Le dernier qui entra dans les chaloupes, fut George Botello qui fut long-tems occupé à ramasser ces armes éparfes.

Chacun des deux partis ennemis sentit vivement la perte qu'il avoit faite en cette occasion, sans goûter les avantages qu'il avoit remportés. Les Portugais affligés de la mort du Maréchal & de quatre-vingt des leurs, dont la plûpart étoient gens de distinction; inquiets sur les blessures d'Albuquerque, qui fut quelque tems entre la mort & la vie; abbatus par la honte de leur défaite, & encore plus humiliés par la lâcheté qu'ils avoient fait paroître dans leur dérouté en jettant leurs armes, se retirèrent à Cochin, où ils osoient à peine se montrer.

D'autre part le Zamorin reçut un tel échec dans cette journée, qu'il eut de la peine à s'en relever. Il périt dans Calicut par le fer ou par le feu plus de trois mille personnes, entre lesquelles se trouverent le Gouverneur & deux Caïmales. Mais la perte des hommes fut ce qu'il y eut de moins sensible pour ce Prince.

PORTUGAIS
dernier
oes, fut
ong-tems
éparfes.
ennemis
il avoit
s goûter
importés.
mort du
ngt des
ent gens
les bles-
ut quel-
la vie ;
défaite,
lâcheté
ans leur
nes, se
soient à
eçut un
qu'il eut
Il périt
r le feu
es, en-
e Gou-
Mais la
ly eut
Prince.
Sa

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 17
Sa Capitale, ses Palais, ses Tem-
ples, ses Vaisseaux brûlés étoient
ce qui fit la plus vive impression sur
son cœur, & le plus de tort à ses af-
faires. Il apprit la nouvelle de ce
desastre dans le tems qu'il faisoit la
guerre en pays ennemi avec avan-
tage. Sur le premier avis il delogea
de nuit sans trompette, & arri-
va le quatrième jour après le départ
d'Albuquerque. Le seul premier coup
d'œil du ravage qu'avoit fait le feu
le mit hors de lui-même. Mais quand
il eut appris le détail de l'action,
& qu'il y avoit eu si peu de Portu-
gais tués, il entra dans une telle
indignation contre la lâcheté de ses
gens, & sur-tout des Maures de la
Ville, qu'ayant assemblé ceux-ci, il
en vint jusques à les menacer de les
chasser de ses Etats. En effet il faut
avoïer que Calicut se défendit mal,
& qu'à l'exception de ces Naires
qui poursuivirent les Portugais dans
leur retraite, tous avoient très-mal
fait leur devoir jusques-là. Il n'y
avoit presque point eu de résistance
en plusieurs attaques, & ensuite de
part & d'autre amis & ennemis tous

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUËL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

furent plus attentifs au pillage, qu'à se battre en honnêtes gens. Le grand nombre des morts se trouva être de femmes, d'enfans & de plusieurs autres que lesflammes envelopperent ; ou enfin de ceux qui courant à l'envi au pillage, furent surpris, & se virent obligés de ceder à la force, à laquelle rien ne peut résister.

Le seul qui profita solidement du malheur commun fut Albuquerque. Car, outre que la mort du Maqréchal le déliroit d'un ennemi qui l'eût perdu à la Cour, il est certain qu'il n'eût jamais osé entreprendre, s'il eût vecu, de lui enlever la flote qu'il avoit amenée de Portugal, ainsi qu'il fit à Pierre Alphonse d'Aguiar qui succedoit au Maréchal, dont il étoit Capitaine Lieutenant. Et sans ce coup hardi que fit Albuquerque en cette occasion, il eût été moins un Gouverneur Général, qu'un Capitaine garde-côte hors d'état de rien entreprendre.

En succedant à Alméida dans le Gouvernement des Indes, Albuquerque ne succedoit ni à tous ses hon-

PORTUGAIS
pillage, qu'à
ns. Le grand
ouva être de
de plusieurs
enveloppe-
qui courant
ent surpris,
ceder à la
ne peut re-

dement du
lbuquer ue.
du Maqré-
ennemi qui
est certain
reprendre,
ver la flote
Portugal,
phonse d'A-
Maréchal,
Lieutenant.
ue fit Al-
ion, il eût
Général,
e hors d'é-

a dans le
Albuquer-
ses hon-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 19
fieurs, ni à tous ses droits. Le Roi
Don Emmanuel faisant reflexion
qu'un homme seul ne pouvoit veil-
ler comme il faut à cette immense
étendue de pays, qui s'étend de
puis le Cap de Bonne-Esperance,
jusques aux extrémités des Indes,
avoit résolu de la partager en dif-
ferens Gouvernemens. Et com-
me il avoit toujourns dans l'idée que
le principal objet étoit les environs
de la mer Rouge, dont il vouloit
absolument rompre le commerce,
il voulut appliquer là ses principales
forces. Pour cela il en fit un Gou-
vernement particulier, qui s'éten-
doit depuis Sofala jusques à Cam-
baïe. Il y nomma George d'Aguiar
qu'il y envoya avec une flote. Per-
suadé ensuite que le Gouverneur des
Indes auroit peu à faire, sur-tout
après la destruction de Calicut, il lui
donnoit ordre d'envoyer à George
d'Aguiar les Galeres & les Brigant-
tins qui avoient été faits à Anche-
dive, & qui étoient destinés à faire
la course sur la Côte du Malabar, com-
me s'il lui eût été facile de garder
cette Côte sans ce secours, ou com-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI,

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR,

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

me s'il n'eût eu plus rien à craindre. D'autre part Emmanuel avoit aussi envoyé une flote vers Malaca sous la conduite de Diego Lopés de Si-
quêira, pour y établir un Gouverne-
ment distinct. Ainsi le Gouverneur
des Indes borné au seul Indostan,
se trouvant réduit presque à rien,
c'étoit moins une grace dans la réa-
lité qu'on avoit faite à Albuquerque
de l'en revêtir, qu'une espece d'af-
front, puisqu'on ne le mettoit là en
l'ôtant des environs de la mer Rou-
ge, que pour le tirer d'un poste, qui
dans les vûës de la Cour, étoit ce-
lui qui devoit être le plus conside-
rable.

Mais Albuquerque, qui sçavoit
mettre à profit les conjonctures du
tems, se servit à propos de sa for-
tune & de sa politique pour renver-
ser tous ces projets, attirer tout à
lui, & y faire trouver encore le bien
du service. Il commença par Pierre
Alphonse d'Aguiar. Il tâcha d'abord
de lui insinuer qu'il ne convenoit pas
à la situation des affaires, qu'il ra-
menât toute cette flote en Portu-
gal; qu'après le désastre arrivé à Ca-

PORTUGAIS
à craindre.
l'avoit aussi
Malaca sous
opés de Si-
Gouverne-
Gouverneur
l'Indostan,
ue à rien,
dans la réa-
lbuquerque
espece d'af-
nettoit là en
mer Rou-
poste, qui
, étoit ce-
us conside-

qui sçavoit
nctures du
de sa for-
our renver-
irer tout à
ore le bien
par Pierre
ha d'abord
venoit pas
qu'il ra-
a Portu-
rivé à Ca-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 21
licut, il étoit dangereux que le Za-
morin réduit au desespoir ne risquât
le tout pour le tout, afin de se ven-
ger; qu'il ne tâchât de soulever les
Princes de l'Inde amis & ennemis
des Portugais, qui profiteroient d'au-
tant plus volontiers de l'occasion de
les perdre, qu'ils venoient d'appren-
dre par leur dernière disgrâce, que
les Portugais n'étoient pas invinci-
bles; & qu'après le départ de cette
flote, il seroit d'autant plus facile
de les vaincre, qu'ils resteroient sans
défense, & ne seroient pas encore
revenus de l'abattement de leur dé-
faite. Aguiar ne se rendant point,
le Gouverneur le prit sur le haut ton.
Il lui dit nettement que puisqu'il
s'obstinoit à vouloir ce qui étoit con-
tre le service du Roi, il en écriroit à
la Cour, & qu'il lui seroit demander
compte des deux pieces de campa-
gne dont le Maréchal lui avoit confié
le soin, & qu'il avoit si lâche-
ment perdues à Calicut. Comme d'A-
guiar avoit véritablement ce repro-
che à se faire, il fut étourdi de cer-
te proposition, & devint par là si
docile, qu'il en passa par tout ce que

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

le Gouverneur voulut. Et celui-ci
 AN N. de sentit si bien son avantage que, lors-
 J. C. que d'Aguiar faisoit le retif sur quel-
 1510. que article, il lui envoyoit deman-
 DON EMMA- der où étoient les deux pieces de
 NUEL ROI. campagne. Enfin il le reduisit à se
 ALPHONSE contenter de trois vaisseaux, de
 D'ALBU- quinze dont la flote étoit composée,
 QUERQUE lui enleva jusques à ses trompettes,
 GOUVER- & l'expédia ainsi pour le Portugal.
 NEUR.

Il étoit plus difficile d'é luder la destination que le Roi avoit faite pour le Gouvernement de la mer Rouge, si la fortune ne l'eût bien secondé. La flote nombreuse de douze vaisseaux que le Roi y envoyoit, ayant été toute dispersée par une furieuse tempête, George d'Aguiar qui la commandoit, alla périr sur les Isles de Tristan d'Acugna. Les autres vaisseaux suivirent diverses routes, & se rendirent pour la plûpart aux Indes. Edouïard de Lemos, neveu d'Aguiar à qui il succédoit, ayant attendu envain à Mozambique pour les rassembler, n'en put recueillir qu'un petit nombre, avec lesquels il alla hyverner à Mélinde, & prit ensuite le chemin de Socotora, où il ne

PORTUGAIS
Et celui-ci
ge que, lors-
etif sur quel-
yoit deman-
x pieces de
reduisit à se
isseaux, de
t composée,
trompettes,
Portugal.
d'éluder la
avoit faite
de la mer
eût bien se-
use de douze
y envoyoit,
ée par une
ge d'Aguiar
périr sur les
a. Les autres
rses routes,
plûpart aux
nos, neveu
doit, ayant
ublique pour
ut recueillir
c lesquels il
, & prit en-
ra, où il ne

DANS LE NOUVEAU MONDE. L.V. 23
put joindre, ce qui l'obligea de con-
tinuer son chemin jusques à Ormus. Là il ménagea si bien toutes choses,
qu'il engagea Atar à lui payer le
tribut annuel des quinze mille Sera-
phins stipulés avec Albuquerque; mais il ne put jamais obliger ce Mi-
nistre à lui restituer la Citadelle, ni
même à lui permettre d'établir une
factorerie. Atar croyant alors de-
voir s'appuyer sur les liaisons qu'il
avoit avec le Viceroi Don François
d'Alméida, & n'avoir rien à crain-
dre d'Albuquerque, dont il sçavoit
la disgrâce & la detention à Cana-
nor, éluda toutes ses demandes.

Lemos ayant resté près de deux
mois devant Ormus, vivant en très-
bon commerce avec les Maures &
en fort grande securité, en partit
pour venir regagner Socotora, &
dépêcha de Mascate Nugno Vaz de
Silvéira au Gouverneur des Indes,
pour lui demander les galeres & les
batimens que le Roi avoit mis dans
son ressort. Vaz arriva précisément
dans le tems que le Maréchal & le
Gouverneur se dispoisoient à l'en-
treprise de Calicut. On n'eut pas de

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

24. CONQUETES DES PORTUGAIS

peine à lui persuader qu'il falloit at-
 rendre les suites de cette affaire, à
 laquelle il voulut avoir part, & où
 il s'ôtint bien l'idée qu'on avoit
 de sa bravoure; car il mourut dans
 le lit d'honneur, en volant au secours
 du Maréchal; & après avoir tué trois
 Naires de sa main.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Après la mort de Silvéira, le Gou-
 verneur Général fit repartir sur le
 vaisseau qu'il commandoit, Antoine
 de Noguera, parent de Lemos, avec
 des provisions pour rafraîchir Soco-
 rora, & avec une Lettre qu'il le
 chargea de lui remettre. Dans cette
 Lettre, Albuquerque s'excusoit à
 Lemos sur la situation de ses affaires
 qui ne lui permettoient pas d'en-
 voyer un plus puissant secours; mais
 il lui promettoit, que, dès que sa
 flotte seroit en état d'être mise en
 mer, il iroit le joindre, & qu'alors
 il lui consignerait les galeres & les
 brigantins, selon les ordres de la
 Cour. Cependant il le prioit de lui
 envoyer Don Alphonse de Norogna
 son neveu, que le Roi avoit nom-
 mé Gouverneur de la Forteresse de
 Cananor.

Au

PORTUGAIS
qu'il falloit at-
tendre cette affaire, à
part, & où
qu'on avoit
mourut dans
ant au secours
voir tué trois

éira, le Gou-
partir sur le
bit, Antoine
Lemos, avec
aichir Soco-
tendre qu'il le
. Dans cette
s'excusoit à
de ses affaires
nt pas d'en-
secours; mais
dès que sa
être mise en
& qu'alors
aleres & les
rdres de la
prioit de lui
de Norogna
avoit nom-
porteresse de

Au

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 25

Au bout de quelque tems Albu-
querque lui envoya encore un autre
Vaisseau chargé de provisions sous
la conduite de François Pantoffa,
avec une Lettre fort gracieuse, mais
pleine de pareilles excuses pour jus-
tifier ses delais. Lemos, à qui tout
cela ne convenoit point, ayant perdu
presque tout son monde par les ma-
ladies, & s'étant vû contraint d'aller
à Mélinde pour y retablir sa santé,
se résolut enfin de partir lui-même
pour les Indes, afin d'y solliciter en
personne ce qu'on ne pouvoit lui re-
fuser sans violenter les ordres de la
Cour. Albuquerque, qui vouloit
lui donner quelque satisfaction, le
reçut à bras ouverts, & s'appliqua
à lui faire tant de complimens,
tant d'honneurs & tant de caresses,
sous prétexte de rendre justice à son
mérite, & de tenir une conduite
différente de celle qu'Alméida avoit
tenuë à son égard, que Lemos,
dont la vanité étoit assez flattée par
routes ces demonstrations, fut très-
satisfait pendant quelque tems, &
n'eut pourtant autre chose que de
belles paroles & de purs compli-

Tome II.

C

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

mens, comme je le dirai plus au long dans la suite.

Les vûës qu'avoit la Cour sur l'établissement d'un autre Gouvernement à Malaca, furent encore moins fastidieuses au Gouverneur par le peu de succès qu'eut Diego Lopés de Siqueira dans son entreprise; ce que je vais maintenant raconter.

Siqueira étoit parti de Lisbonne le 5. Avril 1508. avec quatre Vaisseaux. Il avoit eu ordre de reconnoître en passant l'Isle de Madagascar ou de saint Laurent, & de s'informer s'il y avoit des mines d'or & d'argent, des épiceries & autres denrées selon les avis qu'on en avoit donné à Tristan d'Acugna, qui, quoiqu'il n'y eût rien trouvé de tout cela, n'avoit pas laissé d'en faire de belles relations à son retour. Siqueira aborda l'Isle du côté du large, toucha à plusieurs ports, & y recueillit plusieurs des malheureux qui s'étoient sauvés du naufrage de Jean Gomez d'Abreu. Mais n'y ayant rien trouvé lui-même de conforme aux esperances qu'on en avoit conçûes, il continua sa route vers l'Isle de Cei-

PORTUGAIS
irai plus au

Cour sur l'é-
Gouverne-
encore moins
ur par le peu
Lopés de Si-
se; ce que je

Lisbonne le
quatre Vaif-
de recon-
Madagaf-
& de s'in-
ines d'or &
& autres den-
on en avoit
agna, qui,
uvé de tout
en faire de
our. Siquei-
du large,
, & y re-
heureux qui
age de Jean
y ayant rien
nforme aux
t conquès,
Isle de Cei-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 27
lan, qu'il ne put gagner, le vent
l'ayant mal servi; de sorte qu'il fut
obligé d'aller prendre port à Cochin,
où il mouilla le 21. Avril 1509.
après avoir mis plus d'un an dans
cette navigation.

Alméida le reçut fort bien, & ayant
vû sa commission, il lui donna un
Vaisseau de renfort avec soixante
hommes, parmi lesquels il en em-
barqua quelques-uns comme bannis,
& dont le seul crime étoit d'avoir
été favorables à Albuquerque. Avec
ces cinq voiles. Siqueira partit de
Cochin le 19. Août de la même an-
née, & ayant pris connoissance de
l'Isle de Ceilan le troisieme jour, il
traversa le golphe de Bengale cou-
pant sur l'Isle de Sumatra, rangea en
chemin les Isles de Nicobar, &
prit port à Pedir, après quelques
jours d'un assez beau tems.

L'Isle de Sumatra la plus grande des
Isles de la Sonde, a selon l'estima-
tion des Maures qui l'ont mesurée,
sept cens lieues de circuit. Elle est
distribuée en plusieurs Royaumes
peuplés par deux sortes d'habitans,
dont les uns qui sont les anciens na-

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

—
 ANN. de J. C. 1510.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

turels du pays , sont idolâtres , & quelques-uns même si barbares, qu'ils se nourrissent de la chair de leurs ennemis. Les autres plus recens & plus policés , sont originaires Arabes & de la secte de Mahomet. Comme cette Isle est la plus grande de ces quartiers , elle est aussi la plus riche en épiceries , pierres précieuses , mines d'or , de cuivre , d'étain & de fer , & en toutes sortes d'autres denrées. Le milieu de l'isle est plein de hautes montagnes , dont l'une a un Volcan celebre , & jette du feu & des flammes comme les monts Gibel & Vesuve ; mais sur les Côtes il y a de belles campagnes très-fertiles & couvertes d'arbres de toute especé. On y en voit sur-tout un remarquable par sa singularité ; c'est celui que les Portugais appellent *l'Arbre triste de jour* , parce que le jour il paroît entierement dépoüillé , mais tous les soirs au coucher du soleil ses boutons s'épanouissent , & poussent des feuilles & des fleurs d'une odeur très-agréable , qui tombent toutes , dès que le soleil reparoit sur l'Horizon. La ligne qui coupe

PORTUGAIS
blâtres, &
bares, qu'ils
ir de leurs
s recens &
ginairement
Mahomet.
plus grande
aussi la plus
es précieu-
ivre, d'é-
outes sortes
u de l'isle est
nes, dont
re, & jette
comme les
; mais sur
campagnes
d'arbres de
oit sur-tout
ingularité;
is appellent
arce que le
t dépoüil-
u coucher
anoüissent,
des fleurs
, qui tom-
soleil repa-
e qui coupe

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 29
l'isle presque par le milieu, la rend
sujette à de grandes chaleurs. L'air y
est d'ailleurs assez mal sain, dit-on,
pour les étrangers. Les Sçavants sont
partagés entre cette Isle & celle de
Ceilan, pour sçavoir laquelle des
deux est la Taprobane des anciens.

Comme Siqueira étoit le premier
Portugais qui eût abordé cette Isle,
& qu'elle pouvoit passer pour une
nouvelle découverte; il obtint des
Rois de Pedir & de Pacen, avec
qui il fit alliance, sans traiter cepen-
dant qu'avec leurs Ministres, la permi-
ssion de planter un poteau aux armés
de Portugal, ainsi qu'en avoient usé
les premiers *Découvreurs*; mais com-
me il n'avoit pas intention de s'ar-
rêter là; il fit voile peu de jours
après pour Malaca, où il arriva le
11. Septembre.

Malaca étoit alors une Ville de
l'Orient des plus riches & des plus
délicieuses. Située au-delà du Golphe
de Bengale sur la pointe de la cele-
bre presqu'isle qu'on croit être la
Chersonèse d'or des Anciens, &
sur le bord du détroit qui la sépare
de l'Isle de Sumatra, elle semble en

ANN. de
J. C.
1510.
DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

effet être là placée pour être le cen-
tre du commerce de l'Arabie & de
l'Indostan d'une part ; de la Chine ,
du Japon , des Philippines & des
autres Isles de la Sonde de l'autre.
Petite cependant , elle ne comptoit
gueres que trente mille feux. La ri-
viere, à l'embouchure de laquelle elle
est, la coupoit par le milieu , & en
faisoit comme deux Villes fort lon-
gues & fort étroites , unies ensen-
ble par un seul pont de bois. Les
habitans presque tous Mahome-
tans d'origine & de Religion, vifs ,
spirituels, aimant le plaisir , y me-
noient une vie fort douce & très-
conforme aux idées de leur secte.
L'abondance des pays voisins leur
fournissant toutes les délices con-
tribuoit à leur vie voluptueuse , au-
tant que leur opulence , qui étoit
telle, qu'on ne comptoit leurs richesses
que par plusieurs *Bahars* d'or (cha-
cun de ces *Bahars* contient quatre
quintaux) On n'y estimoit pas un
homme riche, si dans un même jour
il ne pouvoit mettre en mer trois ou
quatre Vaisseaux, & les charger ri-
chement à ses propres dépens. Elle
avoit été autrefois de la dépendance

PORTUGAIS
être le cen-
rabie & de
la Chine,
ines & des
de l'autre.
ne comptoit
feux. La ri-
laquelle elle
ilieu, & en
es fort lon-
ies ensem-
e bois. Les
Mahome-
gion, vifs,
sir, y me-
ce & très-
leur secte.
voisins leur
élices con-
tueuse, au-
e, qui étoit
urs richesses
d'or (cha-
ent quatre
oit pas un
même jour
ner trois ou
charger ri-
épens. Elle
lépendance

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 31
du Royaume de Siam; mais Mah-
mud, qui regnoit alors, en avoit
secoué le joug, & il faisoit si bien
agir les ressorts de sa politique chés
les Princes voisins, & chés les Mi-
nistres même de son legitime Sou-
verain, que ce puissant Monarque,
ou négligeoit, ou n'osoit entre-
prendre de le require à son devoir.

Mahmud instruit des motifs de
la venue du Général Portugais, en
fut bien aise, ou fit semblant de
l'être. Il lui donna audience avec
toute la pompe qu'affectent les Rois
de l'Orient. Le traité fut signé de
part & d'autre, le serment fait sur
la loi de Mahomet d'une part, &
sur les saints Evangiles de l'autre. Le
Roi assigna ensuite une maison com-
mode dans la Ville, dont Ruy d'A-
ravier, qui devoit être le facteur,
prit possession, & dès ce moment les
Portugais prirent tant de confiance
dans les caresses du Prince & du
Bendara son oncle, qu'ils se répandirent
dans la Ville sans aucune pré-
caution. Cependant les Maures de
l'Indostan établis à malaca, enne-
mis jurés des Portugais & naturel.

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL Roi.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

lement jaloux d'un traité qui devoit préjudicier à leurs affaires, se donnerent tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnés ailleurs pour dé-créditer les nouveaux hôtes. Ils ne manquèrent pas pour les rendre odieux, de rappeler tout ce qu'ils avoient fait à Quiloa, à Ormus & dans le Malabar. Les faits étoient si parlans & exposés avec des couleurs si vives, qu'ils firent d'abord tout l'effet qu'ils souhaitoient. Les Maures trouverent d'autant plus de facilité à leurs desseins pernicieux, qu'ils sçurent mettre à leur tête deux hommes d'un très-grand credit. Le premier étoit un nommé *Utemutis* Jave de nation, à qui on donnoit le titre de Raïa que prennent tout les petits Roitelets du Malabar. Il étoit si puissant dans Malaca, qu'on lui comptoit six mille esclaves mariés, & un bien plus grand nombre d'autres qui ne l'étoient point. Le second étoit un Maure Guzarate, qui faisoit l'office de Sabandar ou de Consul de sa nation.

Ceux-ci ayant tourné l'esprit du Roi & du Bendara ou premier Mi-

PORTUGAIS
é qui devoit
es, se don-
emens qu'ils
s pour dé-
hôtes. Ils ne
les rendre
out ce qu'ils
à Ormus &
its étoient si
des couleurs
l'abord tout
t. Les Mau-
plus de faci-
cieux, qu'ils
de deux hom-
edit. Le pre-
Ut muris Ja-
donnoit le
ent tout les
bar. Il étoit
, qu'on lui
aves mariés,
nombre d'au-
nt. Le second
, qui faisoit
de Consul
é l'esprit du
premier Mi-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 33
nistré, il fut conclu entre eux dans
le conseil secret du Prince, qu'on
tâcheroit d'attirer les Portugais dans
quelque piège pour se defaire de
tous en même tems. Cette résolution
fut prise contre l'avis de l'Amiral
& du Trésorier général des finances,
qui ne purent goûter cette trahison.
On ne négligeoit rien cependant
pour endormir les Portugais, &
couvrir les mauvais desseins qu'on
avoit conçus contre eux. Mais com-
me c'étoit principalement du Génér-
al & des principaux Officiers qu'on
vouloit s'assurer, & qu'il étoit diffi-
cile de les attirer à terre, le Roi,
pour les mieux tromper, fit publi-
quement tous les préparatifs d'un
repas magnifique qu'il vouloit leur
donner, & pour lequel il fit bâtir
expès une maison de bois joignant
le pont de la Ville.

Il y avoit dans le port lorsque Si-
queira y entra, quatre Joncs de la
Chine, dont les Capitaines allerent
sur le champ faire civilité au Génér-
al, qui leur rendit leur visite; & il
lia si bien avec eux, qu'ils se traite-
rent mutuellement dans leurs Vais-

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

seaux , & entretinrent toujors en-semble une mutuelle correspondance.

Ces Capitaines ayant apperçu l'aveugle confiance du Général , & la liberté qu'il donnoit à ses gens d'aller par la Ville , l'avertirent en amis de se défier d'une nation naturellement perfide, & lui donnerent ensuite l'avis de la trahison qu'on lui brassoit. Mais Siqueira n'en fit aucun cas , & n'en devint pas plus sage.

Une hôtesse , Persane de nation , laquelle tenoit auberge dans la Ville , & logeoit chez elle un Portugais qui entendoit sa langue , ayant été instruite du complot , fit dire au General par ce même Portugais qu'elle vouloit lui parler en secret , & qu'elle iroit à son bord exprès la nuit , afin de n'être pas apperçue. Siqueira ne fit que railler de ce rendez-vous, & rejetta trois fois la proposition. Mais cette femme malgré son obstination étant allée à bord & l'ayant instruit de tout le secret , quoiqu'elle ne pût venir à bout de le persuader , gagna pourtant sur lui qu'il prétextât une incommodité, & fit échoier les mesures prises pour le repas, ce qui fut fait.

PORTUGAIS
toûjours en-
rrespondance.
aperçu l'a-
énéral , & la
ses gens d'al-
tirent en amis
on naturelle-
nerent ensuite
on lui brassoit.
ucun cas , &
e.
ne de nation ,
dans la Vil-
un Portugais
e , ayant été
t dire au Ge-
ugais qu'elle
ret , & qu'el-
près la nuit ,
çuë. Siqueira
ndez-vous, &
osition. Mais
a obstination
ayant instruit
qu'elle ne pût
ader , gagna
rétextât une
ier les mesu-
e qui fut fait.

Ce coup étant manqué , on eut re-
cours à un autre artifice d'autant
plus insidieux , qu'il marquoit une
nouvelle faveur de la Cour. Le Roi
fit donc dire au Général que faisant
attention que le tems de la Mouçon
s'avançoit , & considerant qu'il étoit
venu des extrémités du monde , &
avoit un plus grand voyage à faire
pour le retour , il vouloit le preferer
à toutes les autres nations qui étoient
dans son port & l'expédier le pre-
mier : Que pour cet effet il n'avoit
qu'à envoyer toutes ses chaloupes à
terre à un jour marqué , auquel on
lui donneroit sa cargaison. Dans le
même tems le Bendara fit préparer
une grande quantité de petits ba-
teaux , dans le fond desquels on dis-
posa toutes sortes d'armes qu'on
couvrit de diverses provisions de vi-
vres. Le nombre de ces petits es-
quifs étoit prodigieux , mais on les
tint cachés jusques au moment qu'ils
devoient faire leur coup , & com-
mencer le massacre général des Por-
gais au signal qui en seroit donné
par un feu.

Quoique Siqueira eût dû juger

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

par plusieurs contradictions de conduite, au sujet même de la cargaison, que le Gouvernement agissoit avec lui de mauvaise foi, il s'avouglâ de plus en plus & n'en conçut pas le moindre soupçon. Il envoya donc au jour assigné les chaloupes & canots à terre à l'exception d'une seule de ces chaloupes, qu'on calfeutroit, & qui pouvoit être nécessaire pour aller & venir dans le besoin. Dans le même moment le Bendara fit partir les petits esquifs qu'il tenoit prêts, & qui étoient pleins d'armes & de gens de guerre déguisés en payfans, sans qu'il parût qu'ils eussent d'autre prétention que de porter des provisions & des rafraîchissemens pour la Flote. La sécurité avec laquelle on vivoit fit qu'on ne se défia point d'abord de leur nombre, dont on avoit ménagé l'action, & qui ne croissoit que peu à peu.

Pour mieux endormir le Général, le fils du Raia Utemuris, qui s'étoit chargé de le ruer & le Sabandar accompagnés seulement de sept ou huit personnes vinrent à bord

PORTUGAIS

ions de con-
de la cargai-
ment agissoit
oi, il s'aveu-
n'en conçut
n. Il envoya
chaloupes &
ception d'une
, qu'on cal-
voit être né-
enir dans le
moment le
petits esquifs
qui étoient
ns de guerre
ans qu'il pa-
e prétention
isions & des
la Flote. La
on vivoit fit
d'abord de
voit ménagé
soit que peu

ir le Géné-
emuris, qui
& le Saban-
ment de sept
ent à bord

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 37
comme pour lui rendre visite. Si-
queira jouoit alors aux échecs, mais
les traîtres lui ayant témoigné qu'ils
auroient du plaisir de lui voir finir
sa partie, d'autant mieux, disoient-
ils, qu'ils avoient un jeu à peu près
semblable, il se remit & continua
à jouer avec beaucoup d'application.

Les Navires cependant se remplis-
soient de tous ces faux marchands.
Garcie de Sofa Capitaine d'un des
cinq Vaisseaux s'aperçut le premier
du danger, & ayant crié à ses gens
de faire sortir tout ce monde, il en-
voya Fernand Magellan si connu
par ce fameux détroit auquel il a
donné son nom, pour avertir le Gé-
néral de se tenir sur ses gardes. Dans
le même moment le contre-maître
de l'Amiral, qui étoit monté à la hune,
apperçut derriere Siqueira le fils
d'Utemutis, qui attendant avec im-
patience le signal, portoit de tems
en tems la main sur un poignards
dont il devoit le frapper, & le
tiroit à moitié. Saisi à cette vûe
il pousse une grand cri, donne
l'alarme & avertit le Général; qui
reveillé à ce bruit, & ne sçachant en-

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL. ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

core ce que c'étoit , se leve avec précipitation , demande ses armes , & ordonne qu'on mette le feu au canon. Le fils du Raia & les autres qui étoient avec lui , se croyant découverts , n'eurent pas le courage de faire leur coup & se jetterent à la mer pour gagner les petits esquifs. La même chose fut faite dans l'instant par ceux qui étoient dans les autres Vaisseaux , que cette terreur subite sauva.

Mais comme alors le signal fut donné , on commença à faire main basse sur les Portugais qui étoient dans la Ville , dont vingt seulement se sauverent dans la maison de Ruy d'Aravio , où ils se mirent aussi-tôt en défense. François Serrano gagna aussi la chaloupe du Vaisseau de Jean Nugnes , qui eut bien de la peine à arriver à bord.

Le Général dans ce premier désordre ne sçachant quel parti prendre assembla son conseil. Quelques-uns furent d'avis qu'il falloit prendre vengeance de cette trahison , brûler les Vaisseaux qui étoient dans le port , à l'exception de ceux des Chinois , de

PORTUGAIS.
se leve avec
de ses armes,
ette le feu au
& les autres
se croyant dé-
le courage de
terent à la mer
ts esquifs. La
dans l'instant
dans les autres
terreur subite

le signal fut
à faire main
is qui étoient
agt seulement
naison de Ruy
irent aussi-tôt
errano gagna
isseau de Jean
de la peine à

premier désor-
parti prendre
Quelques-uns
t prendre ven-
n, brûler les
ans le port, à
Chinois, de

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 39
qui ils avoient toujours reçu & de
bons avis & des marques d'une
amitié solide. Mais comme ils n'a-
voient que deux chaloupes, Si-
queira, devenu plus prudent par le
danger qu'il venoit de courir fut
d'opinion d'appareiller, de faire
quelques tentatives pour avoir les
Portugais qui étoient à terre, & de
se retirer.

D'un autre côté le Bendara voyant
le peu de succès de son entreprise
courut à la factorerie où Aravio se
défendoit, & ayant écarté la foule
des assaillants, il s'excusa du mieux
qu'il put, prétendit que le Roi &
lui n'avoient aucune part à cette émo-
tion, qui procedoit sans doute d'un
mal-entendu, & ayant donné à Ara-
vio un riche marchand Indien, ami
des Portugais pour sa caution, il
le prit lui & les siens sous sa sauve-
garde.

La tranquillité ayant été ainsi re-
tablie, le Bendara envoya faire les
mêmes excuses au Général, l'exhor-
tant à revenir avec confiance; qu'il
lui rendroit tous les Portugais & tous
ses effets. Mais le Général passant de

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

——— l'excès de la securité à un excès oppo-
 ANN. de sé, ne voulant point se fier à sa paro-
 J. C. le, & jugeant plus à propos d'expo-
 1510. ser la vie de quelques particuliers à
 DON EMMA- la fureté de sa flote, lui fit dire qu'il
 NUEL ROI. conservât précieusement les gages
 ALPHONSE qu'il avoit entre ses mains, que dans
 D'ALBU- peu on viendroit les lui redemander
 QUERQUE à main armée, & lui faire paier che-
 GOUVER rement le droit des gens qu'il avoit
 NEUR. violé dans sa personne.

Après cette menace il se remit en
 mer, brûla sur sa route deux de ses
 vaisseaux, parce qu'il n'avoit pas as-
 sez de monde pour les manœuvrer.
 Etant ensuite arrivé à Travancor,
 & y ayant appris qu'Albuquerque
 étoit en possession du Gouvernement
 des Indes, le souvenir du déplaisir
 qu'il lui avoit fait en se déclarant
 ouvertement contre lui pour com-
 plaire au Viceroy, & la crainte qu'il
 eut de se voir exposé à son ressentiment,
 firent qu'il se contenta de lui
 écrire, & de lui envoyer deux autres
 Vaisseaux de son escadre qu'il ne
 pouvoit conduire avec lui, parce
 qu'ils faisoient trop d'eau. Après
 quoi il partit de-là pour le Portugal
 seul,

PORTUGAIS
excès oppo-
er à sa paro-
pos d'expo-
articuliers à
fit dire qu'il
t les gages
s, que dans
redemander
e paier che-
qu'il avoit

se remit en
deux de ses
voit pas as-
manœuvrer.
Travancor ,
lbuquerque
ouvernement
du déplaisir
e déclarant
pour com-
crainte qu'il
n ressentir-
enta de lui
deux autres
e qu'il ne
ui , parce
eau. Après
e Portugal
seul,

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 41
seul, faisant la même route qu'il avoit
faite en venant. Albuquerque ne
laissa pas d'être sensible à sa disgrace , & au parti qu'il avoit pris. Car
outre qu'ils avoient été amis ; il l'estimoit & étoit fâché de perdre un
bon Officier, avec qui il eût pû re-
noier.

Bien que le Gouverneur des Indes
n'eût plus personne qui parût le trou-
bler dans la possession de son Gouver-
nement , & que depuis la guérison
de ses blessures il ne parût occupé
d'abord que du soin de recevoir les
Ambassadeurs des Princes qui ve-
noient le feliciter sur son nouvel Etat,
son esprit néanmoins n'étoit pas tran-
quille. Il faisoit de tristes reflexions
sur les contrariétés qu'il avoit euës du
tems d'Alméida ; il avoit vû partir
avec lui pour le Portugal ses plus
cruels ennemis , qui lui avoient déjà
fait trop de mal pour ne pas conti-
nuer à travailler de le ruiner tout-à-
fait dans l'esprit du Roi. Il voyoit
encore autour de lui beaucoup de
mécontents qui servoient sous ses
ordres. La disgrace de Calicut & la
mort du Maréchal étoient pour lui

Tom. II.

D

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR;

une tache & une occasion à ses adversaires de lui porter de nouveaux coups. Mais ce qui lui faisoit le plus de peine, c'étoient les ordres du Roi, qui ayant borné son Gouvernement, le mettoient hors d'état, de rien faire pour le service de l'Etat, & pour sa propre gloire.

Dans cette perplexité il rouloit sans cesse dans son esprit quelque grand coup, dont l'éclat pût servir à détruire les plus mauvaises impressions, parer à tous les efforts de l'envie & le rendre nécessaire malgré qu'on en eût. Il avoit en main de grandes forces pour exécuter ses desseins secrets, & afin de n'en pas laisser échapper l'occasion, il ne dormoit ni jour ni nuit; & se donnoit des mouvemens infinis pour en presser l'exécution.

Sa flotte, qui consistoit en dix-huit Vaisseaux, deux Galeres & un brigantin, deux mille Portugais de bonnes troupes, & quelques Malabares, ne fut pas plutôt en état, qu'il assembla ses Capitaines au Conseil. » Il leur dit » qu'il avoit reçu des ordres » pressants du Roi de donner tous

PORTUGAIS
tion à ses ad-
de nouveaux
lui faisoit le
ent les ordres
onné son Gou-
ient hors d'é-
le service de
pre gloire.
ité il rouloit
sprit quelque
lat pût servir
vaises impres-
fforts de l'en-
ffaire malgré
en main de
écuter ses des-
n'en pas laif-
, il ne dor-
& se donnoit
pour en pres-
it en dix-huit
es & un bri-
ngais de bon-
s Malabares,
at, qu'il as-
Conseil. » Il
cu des ordres
donner tous

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 43
les secours qu'il pourroit à «
Edoüard de Lemos : que les vûes de « ANN. de
la Cour étoient de tourner toutes « J. C.
les forces de l'Inde vers la mer « 1510.
Rouge , pour être en état de re- «
sister aux nouvelles flotes. que pré- « DON EMMA-
paroit le Caliphe , & pour rompre « NUEL ROI.
entièrement son commerce : Que « ALPHONSE
suivant ces vûes il étoit dans le « D'ALBU-
dessein d'aller en personne joindre « QUERQUE
Lemos pour l'aider à bâtir la Cita- « GOUVER-
delle que le Roi lui commandoit de « NEUR.
faire dans l'endroit le plus conve- «
nable , pour être maître du détroit «
de Babelmendel , & qu'il étoit ré- «
solu de l'aider en tout ce qui pour- «
roit contribuer le plus au bien du ce-
service & à l'honneur de sa nation : ce
Qu'au reste rien ne l'empêchoit de ce
suivre ce projet , que tout étoit ce
tranquille dans l'Indostan , & que ce
le Zamorin étoit si bas depuis la ce
perte qu'il avoit soufferte à Cali- ce
cut , qu'il étoit absolument hors ce
d'état de rien entreprendre. ce

Ce Discours , qui fut reçu avec
grand applaudissement sur-tout de
ceux qui ne l'aimoient pas , étoit tout
au plus loin de sa pensée , & quel-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ques Auteurs Portugais eux-mêmes en conviennent ; mais ils se sont trompés, je crois, en pensant que sa vûë étoit d'aller tomber sur Ormus pour se venger de Coje-Atar, & s'assurer d'une conquête qui lui avoit échappé. Ils auroient parlé autrement, s'ils avoient fait attention qu'Albuquerque sortant de son Gouvernement, & entrant dans le district d'un autre perdoit toute son autorité, & ne pouvoit plus servir qu'en qualité de subalterne. Or je suis persuadé qu'il étoit trop habile homme, & en même tems trop jaloux du Commandement & de sa gloire, pour faire une aussi fausse démarche.

Ma pensée est donc que son projet secret étoit de tomber sur Goa, comme il fit & on en conviendra, à en juger par les antecédents & par les suites. Car dès l'arrivée du Maréchal, & lorsqu'il fut question de déguiser l'entreprise de Calicut, qu'on vouloit tenir secrète, le Gouverneur, qui avoit dès-lors ses vûës, envoya fonder le port de Goa, ce qui appréta beaucoup à rire à ses Capitai-

PORTUGAIS
is eux-mêmes
ais ils se sont
pensant que sa
ber sur Ormus
oje-Atar , &
e qui lui avoit
parlé autre-
fait attention
t de son Gou-
t dans le dif-
toute son au-
it plus servir
terne. Or je
it trop habile
tems trop ja-
ent & de sa
e aussi fausse

ue son projet
r Goa , com-
endra , à en
ts & par les
du Maréchal,
de déguiser
qu'on vou-
Gouverneur ,
sûrs , envoya
ce qui ap-
ses Capitai-

nes , qui regardoient cette entre-
prise comme une folie , & en firent
des Vaudevilles , où le Gouverneur
n'étoit pas mal chansonné.

ANN. de
J. C.
1510.

Dans le même tems Albuquerque
écrivit au Roi d'Onor & à Timoja ,
ennemis capitaux du Sabaie Prince
de Goa , pour les interêts que j'ai
expliqués ailleurs , & il leur envoya
Lionel Coutinho & Blaise Texeira.
Timoja ne put venir alors parler au
Gouverneur qui le souhaitoit ; mais
il le fit assurer que l'entreprise de
Goa étoit facile , & qu'il le trou-
veroit toujourns prêt à le seconder
quand il voudroit la tenter ; & Al-
buquerque , qui vouloit gagner Ti-
moja pour les besoins avenir , lui
remit à sa priere les droits sur les
marchandises qui entroient dans le
port de Mergu , droits que le Vice-
roi Don François d'Alméida avoit
eu l'injustice de lui ôter.

DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Enfin après la malheureuse expé-
dition de Calicut , le premier soin
du Gouverneur fut de lier avec le
Roi de Narsingue. Il lui envoya
pour cet effet un homme de con-
fiance , qui étoit un Religieux de

l'Ordre de saint François , nommé
 le Pere Louis. Le point capital de
 l'instruction de ce Pere étoit de faire
 comprendre à ce Prince , que le
 but de l'alliance qu'il se proposoit
 étoit de se joindre à lui , pour l'ai-
 der dans la guerre qu'il avoit contre
 le Royaume de Décan , & en par-
 ticulier contre le Sabaïe : De leur
 ôter le commerce des chevaux de
 Perse , ce qui seroit d'autant plus
 facile , que depuis que le Royaume
 d'Ormus étoit Tributaire du Portu-
 gal , il seroit aisé d'empêcher que les
 chevaux allassent débarquer ailleurs
 que dans ses ports : & que pour l'e-
 xécution de leurs projets communs ,
 il se tint prêt de faire marcher ses
 troupes dans les terres selon le be-
 soïn ; que pour lui , il se chargeoit
 de ce qui concernoit les Villes ma-
 ritimes. Il y a bien de l'apparence
 que dans le même tems le Gouver-
 neur fit ressouvenir Tïmoja de ses
 promesses , & que sous main il con-
 certa avec lui le personnage qu'il
 joua dans la suite.

Quoi qu'il en soit , la flote partit
 de Cochin sur la fin de Janvier de

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

PORTUGAIS
ois , nommé
t capital de
étoit de faire
nce , que le
se proposoit
ui , pour l'ai-
il avoit contre
, & en par-
aie : De leur
chevaux de
d'autant plus
le Royaume
re du Portu-
êcher que les
rquer ailleurs
que pour l'e-
ts communs ,
marcher ses
s selon le be-
se chargeoit
es Villes ma-
l'apparence
s le Gouver-
Timoja de ses
s main il con-
sonnage qu'il

la flote partit
e Janvier de

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 47
l'année 1510. tout le monde étant
plein de l'idée du projet de la mer
Rouge. Albuquerque pourvut en par-
tant & sur sa route à diverses places
de son Gouvernement , où il laissa
de bons Officiers , des garnisons
nombreuses & des munitions en
abondance. En touchant à Cananor ,
il recueillit les débris des deux Vaif-
seaux , qui retournant en Portugal
avoient péri près des Isles d'Anche-
dive , sur ce qu'on appelloit les bat-
tures de Padoüe , où les équipages
furent redevables de leur salut au
courage de Fernand Magellan. De-
là le Gouverneur se remit en mer
faisant toujours la même route.
Quand il fut par le travers d'Onor ,
Timoja parut , comme le Dieu sorti
de la machine , pour renverser tout
le systême de cette entreprise. Il ve-
noit dans un bateau long , sans au-
tre motif en apparence que de fa-
cilier le Gouverneur sur son passage ,
& lui apporter des rafraîchissemens.
Après les premiers complimens ils
parlerent long-tems en particulier ,
& Albuquerque l'ayant entendu ,
voulut qu'il exposât en plein Conseil ,

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ce qu'il lui avoit dit dans le secret.

ANN. de J. C. 1510. DON EMMA- NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU- QUERQUE GOUVER- NEUR.

Quand le Conseil fut assemblé,
 Timoja parla ainsi. » J'apprens avec
 une extrême étonnement que cette
 puissante armée est destinée pour
 aller faire la guerre au Caliphe
 jusques dans la mer Rouge, & que
 tout cet appareil n'est que pour
 empêcher les Flotes de pénétrer
 jusques ici. J'avoue ma surprise,
 & que je ne puis comprendre,
 comment tant de gens aussi re-
 commandables pour leur sagesse,
 que pour leur bravoure, peu-
 vent être ainsi les dupes de leur
 fausse prudence. Car comment
 aller chercher si loin un ennemi
 que vous avez dans votre sein :
 Ignorés-vous que le Caliphe a
 dans Goa un de ses Généraux &
 plus de mille Mammellus ou Ru-
 mes, qui s'y sont retirés depuis
 la défaite de l'Emir Hocem ?
 Que ce Général a écrit au Cali-
 phe qu'il lui envoyât seulement
 des hommes & des Vaisseaux,
 qu'il eseroit faire de Goa une
 place d'armes, laquelle devien-
 droit la ruine de tous les Portu-
 gais

PORTUGAIS
s le secret.
fut assemblé,
apprens avec
ent que cette
destinée pour
au Caliphe
ouge, & que
est que pour
de pénétrer
ma surprise,
comprendre,
ens aussi re-
eur sagesse,
voure, peut-
pes de leur
r comment
un ennemi
votre sein :
e Caliphe a
Généraux &
ellus ou Ru-
tirés depuis
r Hocem ?
rit au Cali-
t seulement
Vaisseaux,
de Goa une
elle devien-
s les Portu-
gais

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 49
gais qui sont dans les Indes ? “
Vous sçavez à n'en pouvoir dou- “ ANN. de
ter, que le Zabaïe, le plus cruel “ J. C.
ennemi de votre Nation depuis “ 1510.
l'affaire de Dabul, s'est fait un “ DON EMMA-
point capital de donner asyle à “ NUEL ROI.
tous les étrangers de sa secte, & “ ALPHONSE
sur-tout aux Européans; qu'il a “ D'ALBU-
fait construire vingt Vaisseaux de “ QUERQUE
la grandeur des vôtres, & qu'il “ GOUVER-
a mis tout en œuvre pour être “ NEUR,
en état, non seulement de vous “
résister, mais même de vous dé- “
truire. Mais ce que vous igno- “
rez peut-être, c'est qu'il vient de “
mourir dans le fort de tous ces “
préparatifs, & que l'Idalcan son “
fils & son successeur, jeune hom- “
me sans expérience, se trouve au- “
jourd'hui dans le dernier embar- “
ras, occupé à faire la guerre aux “
étrangers ses voisins, dont cha- “
cun veut r'avoir ce que son pere “
avoit usurpé, & à ses propres su- “
jets, qui se vengent par leur ré- “
volte des violences exercées con- “
tre eux par le passé, déterminés “
à secouer le joug trop pèsant de “
leur servitude. Déjà le Chef des “

—————
 ANN. de » Mammelus & des Rumes ne re-
 J. C. » connoît plus de maître. Ainsi quoi-
 1510. » que Goa soit une Ville forte, el-
 DON EMMA- » le est aujourd'hui bien affoiblie
 NUEL ROI. » par la division qui y regne. La
 ALPHONSE » conquête en est facile, & j'y compte
 D'ALBU- » tellement, si vous voulez l'en-
 QUERQUE » treprendre, que je m'offre à être
 GOUVER- » de la partie. J'irai mettre mes
 NEUA. » troupes & mes Vaisseaux en'état
 » pour vous joindre, & quand je
 » serai de retour, je monte sur le
 » Vaisseau *Fleur de la Mer*, afin
 » qu'ayant ma personne entre vos
 » mains, comme un garand sûr de
 » ma parole, vous puissiez vous
 » venger, si je vous trompe, en
 » me faisant couper la tête.

Ce discours ayant fait une gran-
 de impression dans l'assemblée, Al-
 buquerque, qui ne vouloit pas mê-
 me laisser soupçonner qu'il y eût
 entre Timoja & lui la moindre con-
 nivence, représenta avec beaucoup
 de gravité, qu'à la verité il seroit
 fâcheux de manquer une aussi belle
 occasion de prendre Goa que celle
 qui se presentoit, & de laisser les
 Mammelus prendre pied dans un.

TUGAIS

es ne re-
Ainsi quoi-
forte, el-
n affoiblie
regne. La
j'y compte
ulez l'en-
ffre à être
ette mes
ux en'état
quand je
nte sur le
Mer, afin
entre vos
and sûr de
ssiez vous
ompe, en
te.
c une gran-
nblée, Al-
oit pas mê-
qu'il y eût
indre con-
c beaucoup
té il seroit
aussi belle
a que celle
e laisser les
d dans un.

DANS LE NOUV. MONDE L. v. 51
poste, d'où peut-être on ne pour-
roit plus les chasser ; mais que dans
tout ce que Timoja avoit dit, il
voyoit bien des choses sur lesquel-
les on pouvoit raisonnablement dou-
ter : Qu'il ne falloit pas aisément
laisser le certain pour l'incertain,
sacrifier les ordres du Roi & des
avantages sûrs aux inconveniens
qui pourroient suivre, si le rap-
port qui venoit d'être fait n'étoit
pas exactement vrai.

Comme c'étoit incliner pour la
proposition que Timoja venoit de
faire, & qu'il n'étoit question que
d'avoir des informations plus sûres
& plus positives, on conclut à le
renvoyer pour faire de nouvelles
recherches, & le Général lui don-
na rendez-vous aux Isles d'Anche-
dive, où il devoit s'arrêter sous
prétexte de faire aiguade.

Timoja ne manqua pas de reve-
nir le plutôt qu'il put avec les
éclaircissémens qu'on lui demandoit.
Il conduisoit avec soi quatorze fu-
stes bien armées, & remplies de
gens d'élite, sans que dans le pays,
on en pût prendre aucun ombrage

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

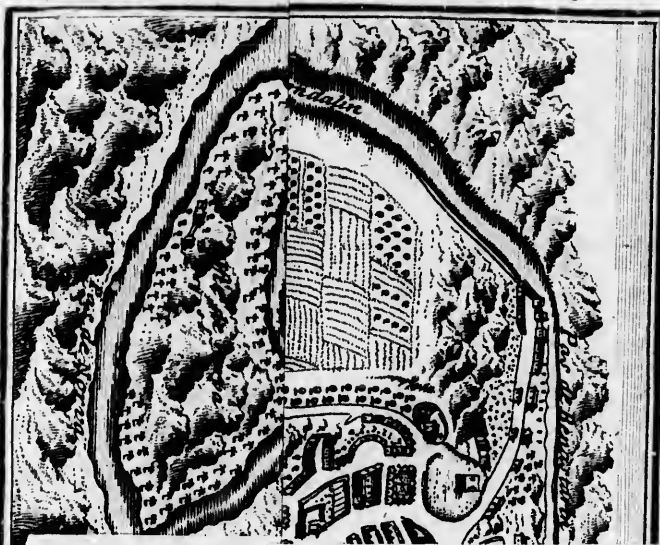
ANN. DE
J. C.
1510.

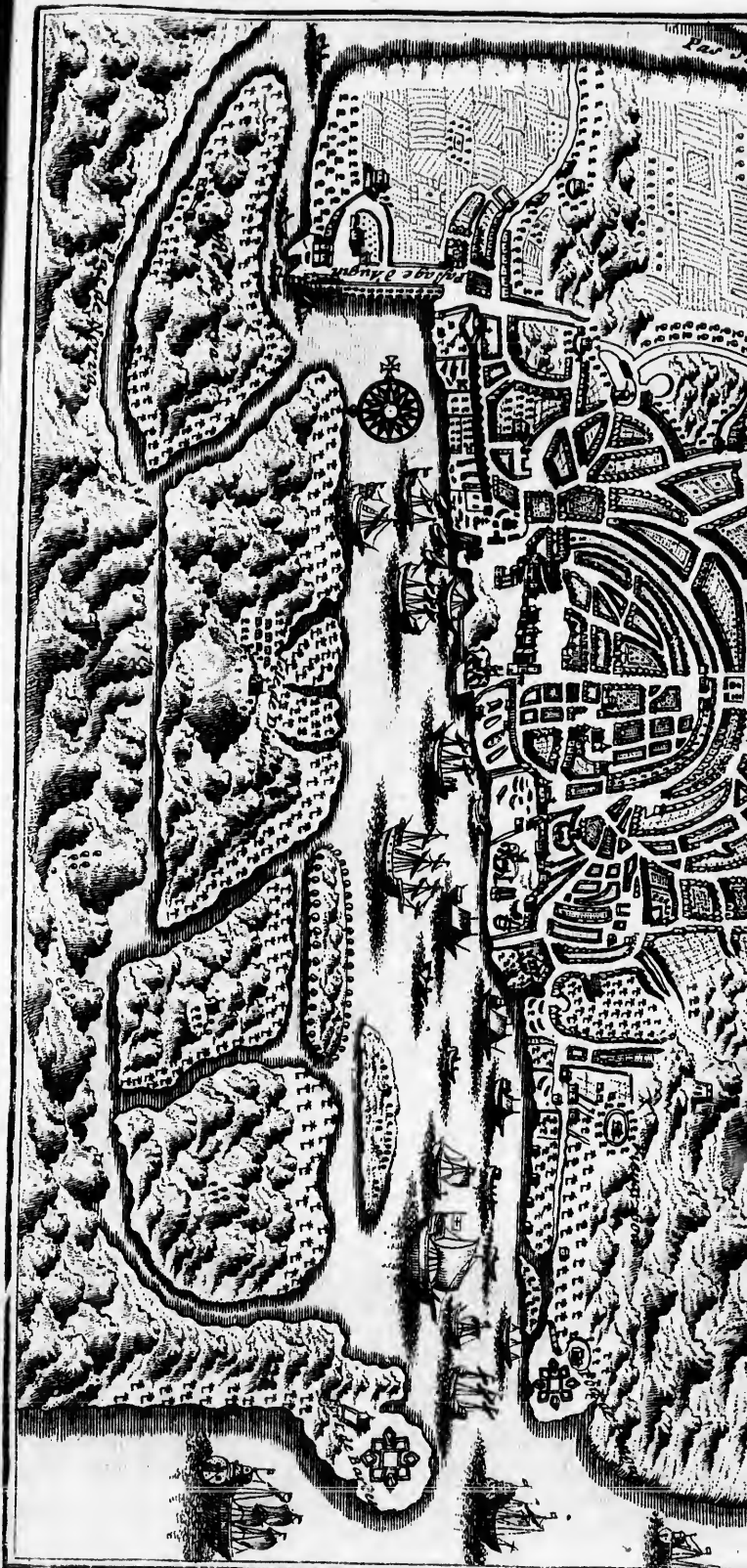
DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

qui pût préjudicier au secret de l'entreprise, par le soin qu'il avoit eu de répandre le bruit, que le Gouverneur général lui faisoit l'honneur de lui donner part à la gloire qu'il alloit acquérir dans son expédition de la mer Rouge, & à la conquête d'Ormuz qui devoit la suivre.

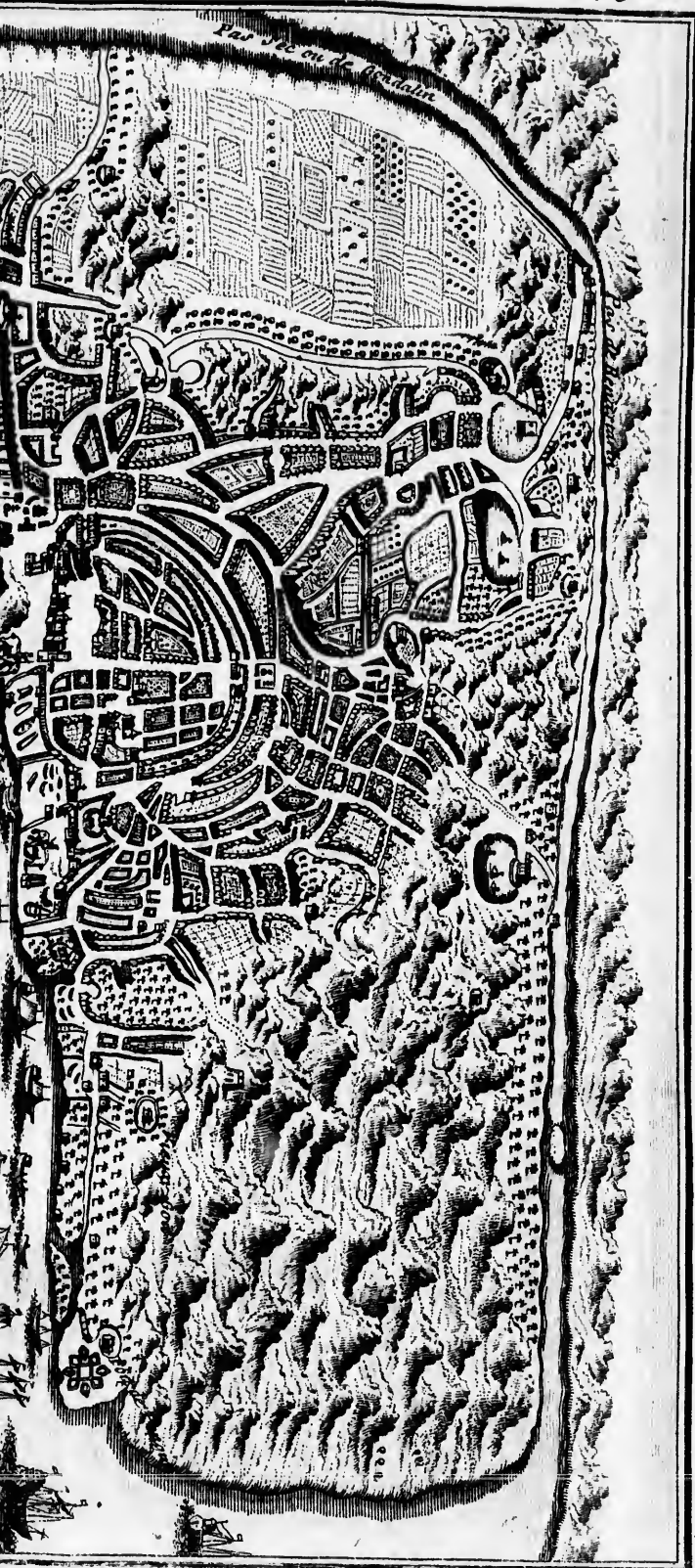
Timoja ayant donc confirmé & assuré par de nouveaux témoignages ce qu'il avoit avancé, il n'y eut plus que quelques contestations au sujet de la barre de Goa, où les Officiers étoient persuadés qu'il n'y avoit pas assez de fond. Mais Timoja ayant répondu sur sa tête qu'il y avoit au moins trois brasses & demie d'eau de basse mer, la conquête de Goa fut résoluë. Le Gouverneur voulut en avoir l'avis par écrit de tous ceux qui assistoient au conseil, & leur fit signer pareillement un autre acte, par lequel ils s'engageoient tous à reconnoître pour Gouverneur Général, Don Antoine de Norogna, supposé que, comme le sort des armes est incertain; il vînt à manquer dans cette guerre.

RTUGAIS
 secret de
 il avoit eu
 ue le Gou-
 t l'honneur
 gloire qu'il
 expédition
 la conquê-
 a suivre.
 onfirmé &
 moignages
 il n'y eut
 stations au
 oa, où les
 és qu'il n'y
 Mais Ti-
 ur sa tête
 rois brasses
 è mer, la
 éfoluë. Le
 avoir l'avis
 i assistoient
 signer pa-
 e, par le-
 tous à re-
 neur Géné-
 Norogna,
 e fort des
 ânt à man-

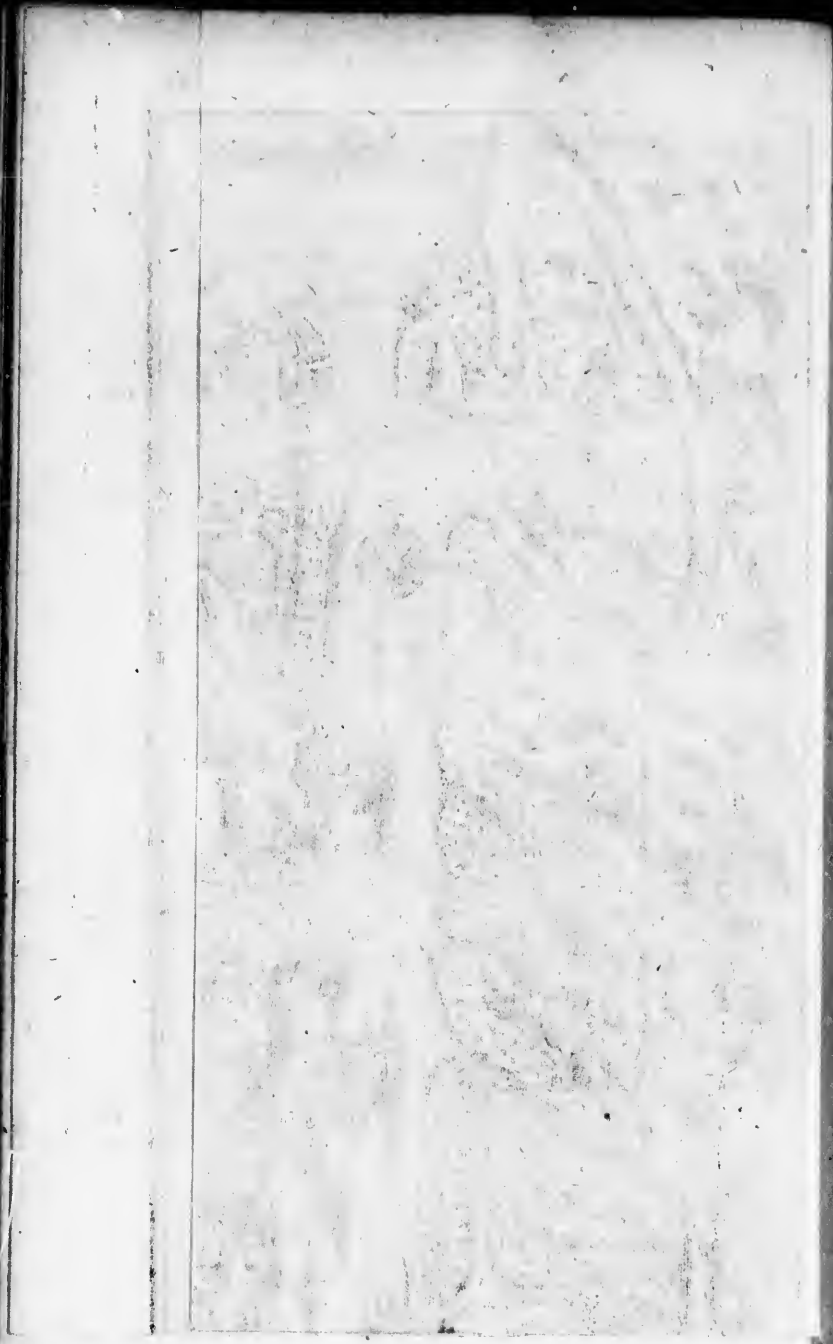




l'Isle et Ville de Goa .



Ville de Gorée.



r
l
v
8
c
r
h
C
t
C
p
c
r
n

Cette résolution prise, Timoja par ordre d'Albuquerque s'en retourna, & ayant laissé sa petite Flote au Cap de Rama, où elle devoit l'attendre, il alla tomber avec ses troupes de terre sur la Forteresse de Cintacora, dont le voisinage incommodoit fort la Ville d'Onor, l'emporte de vive force, passe tout au fil de l'épée, y met le feu, & usant d'une celerité incroyable revint joindre Albuquerque avec ses fustes dans le tems que ce Général arrivoit à la barre de Goa.

La Ville de Goa située au seizième degré de latitude Nord dans l'Isle de Tiquarin, laquelle a environ neuf ou dix lieues de tour, & est fermée par le confluent de deux petites rivières, étoit alors une des Villes des plus considérables de la presqu'isle d'en deçà le Gange. Placée à une égale distance entre Cambaïe & le Cap de Comorin, elle étoit d'autant plus propre à faire un grand commerce, qu'elle a le plus beau port de toutes ces contrées; ensorte qu'on ne fait pas de difficulté de le com-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

parer aux ports de Constantinople & de Toulon, qui passent pour être les plus beaux de notre grand continent : Elle étoit anciennement du Royaume de Décán. Le Roi de Décán, à qui les principaux Seigneurs de ses Etats n'avoient plus laissé qu'une ombre d'autorité, l'avoit confiée à un Officier de sa Couronne, Maure d'origine & de Religion, nommé Adil-Can, & par corruption Idalcan, que les Portugais continuoient à appeller mal à propos le Zabaïe, nom qui ne convenoit proprement qu'au Prince Gentil, sur qui Goa avoit été usurpé. Cet Idalcan entretenoit toujours une grande correspondance avec son Souverain tandis qu'il vécut, s'étoit néanmoins mis en état de se maintenir par la force en cas de besoin. Il avoit muni la Ville de bonnes murailles, de Tours & de Citadelles. Il avoit fortifié de la même maniere les passages par où l'on pouvoit entrer dans l'Isle, & il les faisoit garder avec une attention très-scrupuleuse. Ne se fiant point aux Indiens ni

PORTUGAIS
Constantinople
passent pour
notre grand
anciennement
n. Le Roi
principaux
s n'avoient
e d'autorité,
licier de sa
origine & de
Can, & par
e les Por-
ppeller mal
nom qui ne
qu'au Prince
oit été usur-
tenant tou-
respondance
andis qu'il
ins mis en
ar la force
avoit muni
urailles, de
s. Il avoit
maniere les
voit entrer
isoit garder
scrupuleuse.
Indiens ni

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 55
aux Maures du pays, dont il con-
noissoit la lacheté & la mauvaise
foi, il s'étoit fait un corps de trou-
pes composé d'Arabes, de Persans,
de Mahometans d'Europe & de
Mammelus d'Egypte, en qui il met-
toit sa principale confiance. Il avoit
eu outre cela un soin extrême de
pourvoir sa Ville de toutes sortes
de munitions, & sur-tout d'armes
à la façon d'Europe; ses Magasins
étoient pleins, ses arsenaux en bon
état, il avoit dans ses chantiers
plusieurs Vaisseaux d'un gabarit sem-
blable à celui des Portugais. Enfin
comme il étoit intelligent, vigilant
& actif, quoique son Gouverne-
ment fût un peu dur, il étoit par-
venu à rendre sa Ville belle, for-
te & florissante, n'oubliant rien,
pour y attirer le commerce, &
recevant toujours parfaitement bien
les étrangers, qu'il sçavoit em-
ployer & recompenser selon leurs
talens & leurs services, & qui s'y
établissoient d'autant plus volon-
tiers, que le pays naturellement ri-
che & fertile, y fournit abondam-
ment aux commodités & aux dé-
lices de la vie. E iiiij

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

L'inquiétude où étoit Albur-
 querque, & la crainte qu'il avoit
 d'aller échoïer à la barre, fit
 qu'il ordonna par précaution à Don
 Antoine de Norogna & à Timoja
 d'aller auparavant la sonder. Il com-
 manda ensuite au premier d'aller
 attaquer le Fort de Pangin qui
 étoit dans l'Isle, & à Timoja de
 se présenter devant l'autre Fort,
 qu'on appelloit le Fort de Bardes
 qui étoit dans le continent. Ces
 deux postes avoient été établis par
 le Zabaïe pour la défense de la
 barre. Norogna devoit être sou-
 tenu par Simon d'Andrade dans sa
 galere, de Simon Martinés dans
 son brigantin, de George Fougace,
 de Jérôme Texeira, George Silvei-
 ra, Jean Nugnés, & Garcie de So-
 fa dans leurs chaloupes. Timoja
 devoit conduire ses fustes.

A la vûe de la Flote ennemie &
 dès la premiere alarme Melic Çu-
 fe-Curgi, cet Officier du Caliphe
 dont nous avons parlé, qui avoit
 la plus grande autorité dans la Vil-
 le, en étoit sorti avec précipitation
 pour aller défendre le Fort de Pan-

ANN. de
 J. C.
 1510.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

gin. Il combattit vaillamment sur la rive au premier retranchement pour empêcher la descente ; mais ayant été blessé d'une flèche qui lui perça la main ; la douleur qu'il en ressentit l'obligea à se retirer dans le Fort , d'où peu après il regagna la Ville. Ses gens se voyant sans chef regagnerent aussi le Fort en diligence , mais Norogna ayant es-
suyé les premières bordées de l'artillerie qui ne firent aucun effet , les poursuivit si vivement , que les Portugais entrèrent pêle-mêle avec les fuyards. Timoja n'ayant pas trouvé plus de résistance de l'autre côté , les deux Forts furent emportés , & toute l'artillerie enlevée.

Une Victoire si aisée mit la consternation dans la Ville , où il n'y avoit point de tête , chacun obéissant mal volontiers à ceux qui vou-
loient s'y donner de l'autorité. Albuquerque , qui , parce que le vent ne le servoit pas pour faire entrer les gros Vaisseaux dans la rivière , avoit fait avancer toutes les chaloupes & esquifs , & qui étoit passé lui-même sur la galere de Fernand de Bé-

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ja, fut instruit d'abord de ce désordre par quelques Maures de Cambaïe & de Diu, qui vinrent se mettre sous sa protection. Ceux-ci lui ayant représenté l'état des choses, & l'ayant assuré que les gens même de Mélic Çufe-Curgi lui obéissoient peu, parce qu'il les payoit mal, le Général renvoya sur le champ ces mêmes Maures pour faire de sa part des propositions avantageuses aux habitans, à qui il fit dire : » Que bien loin d'être venu » pour leur ôter leur liberté, il n'a » voit eu d'autre intention que de » les délivrer du joug odieux sous » lequel ils gémissaient : Qu'il con- » firmoit tous leurs privilèges, per- » mettoit à chacun de vivre dans la » Religion dans laquelle il avoit été » élevé, & qu'il les déchargeoit de » la troisième partie du tribut qu'ils » payoient à l'Idalcan : Exceptant » néanmoins les étrangers armés pour » le service de ce Prince, dont il » vouloit être le maître, avec qui » cependant il en useroit de manière, » que tout le monde seroit content. « Ces propositions ayant été reçues

PORTUGAIS
de ce dé-
res de Cam-
rent se met-
Ceux-ci lui
des cho-
ue les gens
-Curgi lui
il les payoit
oya sur le
es pour fai-
itions avan-
à qui il fit
d'être venu
erté, il n'a-
ion que de
odieux sous
: Qu'il con-
lleges, per-
ivre dans la
e il avoit été
chargeoit de
tribut qu'ils
: Exceptant
s armés pour
ce, dont il
e, avec qui
de maniere,
it content. «
t. été reçûes

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 59
agréablement dans la Ville, elle con-
sentit à se donner aux Portugais,
& le traité en fut signé de part &
d'autre malgré les efforts de Çufe-
Curgi, qui ne pouvant en empê-
cher l'exécution, sortit de Goa af-
sez peu suivi, & alla porter à l'I-
dalcan la triste nouvelle de la red-
dition de cette place.

Les Magistrats ayant porté les
clefs à Albuquerque, le Général y
fit paisiblement son entrée le 17.
Février 1510. au milieu des accla-
mations du peuple toujourns adora-
teur de la nouveauté. Il étoit mon-
té sur un beau cheval de Perse pré-
cedé des trompettes & autres in-
strumens militaires, d'un Religieux
Dominiquain, qui portoit devant
lui l'Etendart de la Croix, & d'un
Officier qui tenoit la Banniere de
Portugal. Les troupes suivoient à
la file marchant en bon ordre,
leurs Officiers à la tête.

Ayant rendu graces à Dieu les
genoux en terre, & versant beau-
coup de larmes de joye d'un si glo-
rieux événement, il prit possession
de la Forteresse & du Palais de l'I-

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

80 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Idalcan, & il mit un si bon ordre à tout, que personne ne put lui nuire, & qu'aucun des siens ne fit tort à un peuple qui s'étoit donné de si bonne grace.

On trouva dans la Ville quarante pieces de gros canon, cinquante-cinq fauconneaux & beaucoup d'autres pieces d'artillerie legere, poudre, boulets, grenades, & toutes fortes d'armes & de munitions de guerre. On compta sur les chantiers jusques à quarante batimens tant grands que petits, entre lesquels il y avoit dix-sept fustes avec tous leurs agrez dans les magasins. On compta pareillement dans les écuries de l'Idalcan cent soixante chevaux de Perse. Ainsi de toutes choses à proportion.

Le Gouverneur, qui avoit dessein de faire Goa la Metropole des possessions des Portugais dans les Indes, commença par declarer à ses Officiers le dessein qu'il avoit d'y passer l'hyver, & donna ensuite tous ses soins pour pouvoir s'y maintenir, & pour introduire une bonne forme dans le Gouvernement qu'il prétendoit y établir.

PORTUGAIS
bon ordre
ne put lui
es siens ne
s'étoit don-

ille quarante
cinquante-
aucoup d'au-
legere, pou-
, & toutes
unitions de
r les chan-
te batimens
, entre les-
t fustes avec
les magasins.
dans les écu-
oixante che-
e toutes cho-

avoir dessein
ole des pos-
ans les Indes,
à ses Offi-
oit d'y passer
uite tous ses
maintenir, &
onne forme
qu'il préten-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 61

Il nomma ensuite Antoine de No-
rogna son neveu Gouverneur de la
Ville, & lui ceda la Forteresse. Pour
lui il se logea dans le Palais de l'I-
dalcán, où étoient encore ses fem-
mes & son Serail. Il établit Gaspar
de Payva Castellan major, & donna
la factorerie à François Corvinel.
S'étant après cela informé avec exa-
ctitude du produit des doüanes, tant
de la Ville de Goa, que des Isles
voisines, qui montoient à quatre-
vingt deux mille pardaos d'or par
an, il établit des fermiers tant Mau-
res que Gentils, qu'il soumit à Ti-
moja qu'il fit fermier général, &
à qui il donna outre cela la charge
de Sergent major de l'Etat & Royau-
me de Goa.

Ayant tout de suite fait enlever
quelques postes, où les ennemis se
maintenoient encore dans l'Isle, il
fit entrer sa Flote dans le port,
rétablit les postes de Cintacora, de
Pangin & de Bardes qui avoient
été ruinés, ajouta de nouveaux
ouvrages à la Citadelle de Goa pour
pouvoir s'y retirer à tout événe-
ment, & pourvut aux passages de

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— — — l'Isle, mettant dans chacun des Of-
 ANN. de ficiers subordonnés à Don Antoine
 J. C. de Norogna qui devoit veiller à
 1510. tous en faisant le tour de l'Isle,
 & porter du secours partout selon
 le besoin.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Cette premiere forme mise dans
 le Gouvernement interieur, le Gou-
 verneur fit appeller les Envoyés des
 Princes étrangers, qui se trou-
 voient à Goa, & après avoir sçu
 d'eux le sujet de leur legation, il
 expédia d'abord ceux des Rois de
 Narsingue & de Vengapour, auxquels
 il joignit Gaspard Chanoca & le
 Pere Louis Franciscain en qualité
 d'Ambassadeurs pour tâcher de fai-
 re ligue offensive & défensive avec
 ces Princes ennemis de l'Idalcan,
 & demander l'agrément au premier
 de bâtir une Forteresse à Baticala.
 Ayant ensuite entendu les En-
 voyés d'Ormus & du Sophi de Per-
 se, il dépêcha encore ceux-ci, &
 envoya avec eux en qualité d'Amb-
 assadeur Ruy Gomez Gentilhomme
 de la maison du Roi de Portugal.

Ismael Schah ou Sophi de Per-
 se étoit un des plus grands Prin-

PORTUGAIS
acun des Of-
Don Antoine
oit veiller à
ur de l'Isle,
partout selon

me mise dans
ieur, le Gou-
Envoyés des
qui se trou-
ès avoir sçu
legation, il
des Rois de
our, auxquels
anoca & le
n en qualité
tâcher de fai-
éfensive avec
de l'Idalcan,
at au premier
e à Baticala.
du les En-
Sopli de Per-
eux-ci, &
ualité d'Am-
Gentilhomme
de Portugal.
pphi de Per-
grands Prin

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 63
ces, qui eussent occupé ce Trône,
qu'il avoit presque conquis. Il étoit
considéré comme un des plus puis-
sants Monarques de l'Orient, &
s'étoit rendu fameux par deux
grandes batailles qu'il avoit ga-
gnées, l'une contre le grand Sei-
gneur, & l'autre contre un Cham
très-puissant de la grande Tartarie.
Il estimoit Albuquerque particulie-
rement, & lui avoit envoyé des
Ambassadeurs, mais qui n'arrive-
rent à Ormus qu'après qu'il en fut
parti, ainsi que je l'ai dit. Rien
n'est plus beau que la lettre qu'Al-
buquerque lui écrivit, & les in-
structions qu'il donna à son Am-
bassadeur, qu'on voit tout au long
dans ses Commentaires. Le projet
d'union qu'il proposoit à ce Prin-
ce pour détruire le Caliphe, mar-
que bien l'étendue de son génie,
la noblesse de ses sentimens, la
grandeur de son courage, & la
solidité de ses vûës. Mais cette
Ambassade n'eut aucun effet. Atar
tôujours ennemi secret des Portu-
gais & d'Albuquerque, fit empoi-
sonner Gomez en chemin, après

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

lui avoir fait toutes sortes d'honneurs.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Cependant le jeune Idalcan frappé de la triste nouvelle de la reddition de Goa, ne pensa d'abord qu'à faire la paix avec tous ses ennemis tant du dehors que du dedans, aux conditions les moins défavantageuses qu'il put pour tâcher de recouvrer cette place, qui étoit ce qui lui importoit le plus. Il y réussit. Le Roi de Narsingue qui aimoit encore mieux voir Goa entre les mains de son ennemi qu'entre celles des Portugais, dont il craignoit la trop grande puissance, fut le premier à donner les mains au traité. Les ennemis domestiques furent encore plus faciles à s'accommoder. Il n'y eut pas jusques aux habitans de Goa & à ceux même qui avoient livré la Ville, qui ayant honte de leur foiblesse, & faisant place dans leur cœur à l'amour de leur Prince legitime, ne prissent avec lui des mesures pour secourir une domination étrangere, qui de jour en jour leur devenoit plus odieuse.

Ces

PORTUGAIS
Sortes d'hon-

dalcan frap-
e de la red-
nsa d'abord
e tous ses en-
que du de-
les moins
ut pour tâ-
e place, qui
toit le plus.
e Narfingue
ix voir Goa
nnemi qu'en-
ais, dont il
de puissance,
er les mains
domestiques
ciles à s'ac-
pas jusques
& à ceux
ré la Ville,
r foiblesse,
leur cœur à
legitime, ne
mesures pour
n étrangere,
eur devenoit

Ces

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 62

Ces pratiques secretes ne furent pas inconnuës au Gouverneur, mais ce ne fut pas ce qui lui fut le plus sensible. Il étoit de la destinée de ce grand homme, d'avoir encore moins à combattre les ennemis de sa nation que sa nation même. Il avoit parmi ses Officiers principaux des esprits broüillons, dont il avoit déjà éprouvé la mauvaise volonté. Car étant à Cananor avant que de venir à Goa, quatre de ses Capitaines avoient projeté dès-lors de l'abandonner pour aller faire la course vers l'Isle de Ceilan. Mais ce projet fut rompu, parce que le Gouverneur ôta à Jérôme Texeira, le plus factieux de tous, le commandement de son Vaisseau, qu'il lui rendit pourtant peu après.

Timoja n'étoit pas content, Il s'étoit flatté qu'on lui cederait le Domaine de Goa, moyennant quelque redevance qu'il feroit au Roi de Portugal, & l'engagement qu'il prenoit de défendre la place avec ses seules troupes & à ses dépens, ce qui étoit une chimere. Il avoit voulu se persuader qu'Albuquerque

Tome II.

F

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

le lui avoit promis, & voyant qu'il ne lui tenoit pas la parole qu'il lui en avoit donnée, ainsi qu'il le prétendoit, il travailla sourdement à gagner les Officiers, & à les mettre dans ses interêts. Le Gouverneur avoit de trop bonnes raisons pour ne pas leur faire comprendre la sottise de la proposition qu'ils lui en firent, & pour ne pas leur faire sentir la honte de la lui avoir faite. Mais lorsqu'on eut appris que l'Idalcan ayant fait sa paix avec ses ennemis, s'avançoit à grandes journées, qu'il avoit quarante mille hommes d'infanterie & cinq mille chevaux, Timoja ayant recommencé ses menées secretes, alors la crainte de ne pouvoir resister à de si grandes forces, l'ennui du travail des fortifications, & l'avidité de servir à d'autres interêts plus personnels, firent que chacun trouva des raisons plausibles du bien de l'Etat, pour appuyer les prétentions de Timoja, & pour obliger le Gouverneur à abandonner une entreprise que tout le monde croyoit au-dessus de ses forces.

Albuquerque dissimuloit, il avoit

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

PORTUGAIS

voyant qu'il
role qu'il lui
i qu'il le pré-
bourdement à
z à les mettre
Gouverneur
sons pour ne
dre la sottise
lui en firent,
sentir la honte
mais lorsqu'on
ayant fait sa
s'avançoit à
avoit quaran-
terrie & cinq
ayant recom-
es, alors la
resister à de
lui du travail
vidité de ser-
plus person-
a trouva des
en de l'Etat,
tions de Ti-
le Gouver-
e entreprise
voit au-def-
oit, il avoit

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 67
besoin de sa constance pour se
roidir contre ce torrent, mais il
étoit forcé de prendre patience.
Malgré sa moderation néanmoins
les factieux allerent si loin, qu'ils
lui débaucherent entre leurs subal-
ternes jusques à neuf cens person-
nes. Heureusement pour lui, il les
surprit dans une maison, où ils
déliberoient de lui faire proposer
séditieusement par les troupes de
leur payer le prêt en argent, &
non pas en vivres. Il en arrêta
deux des principaux, & ayant sçu
de ceux-ci les Auteurs de tous ces
mouvemens, il élargit ceux-là, &
se contenta de faire une forte re-
primande aux autres. Quelquetems
après il se délivra de Jérôme Te-
xeira, en lui accordant la permis-
sion qu'il demandoit d'aller à Co-
chin, où George de Silveira eut la
hardiesse de le suivre sans ordre.
Tandis que le Général étoit ainsi oc-
cupé à se défendre des trahisons
des habitans & des cabales des siens,
l'Idalcan se disposoit à venir assie-
ger Goa avec toutes ses forces. Il
fit d'abord prendre les devants à

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NAUR.

une partie des troupes , sous la conduite d'un de ses meilleurs Capitaines, nommé Pulatecan, en attendant qu'il pût joindre avec le gros. Pulatecan ne trouvant aucune résistance sur sa route, s'avança jusques à deux des passages de l'Isle, qu'on nommoit les Pas de Benastarin & d'Agacin, & il se campa sur la petite riviere de Salfete au pied de la chaîne des montagnes de Gate, qui traversent toute cette presqu'Isle de l'Inde. Le dessein de ce Général étoit de pénétrer dans l'Isle à la premiere occasion favorable qu'il en auroit, & pour cela il fit faire une grande quantité de radeaux & de petits Canots d'osier pour le passage de ses troupes. Et parce que l'artillerie de Garcie de Sofa, qui commandoit au pas de Benastarin, & celle du Vaisseau d'Arias de Sylva qui étoit au même poste auroit pû beaucoup l'incommoder, il fit tirer un rideau qui le mit entierement à couvert de l'une & de l'autre.

Le desir qu'avoit Pulatecan de

PORTUGAIS
s, sous la
meilleurs Ca-
recan, en at-
ndre avec le
avant aucune
e, s'avança
ges de l'Isle,
Pas de Be-
& il se cam-
e de Salfete
des monta-
versent tou-
e l'Inde. Le
étoit de pé-
premiere oc-
en auroit, &
une grande
& de petits
e passage de
que l'artille-
, qui com-
nastarin, &
as de Sylva
te auroit pû
, il fit ri-
mit entiere-
une & de
Pulatecan de

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 69
pouvoir rentrer dans Goa avant
que l'Idalcan l'eût joint, lui fit ten-
ter les voyes de la négociation plû-
tôt que les hostilités. Le Trompet-
te qu'il envoya, étoit un de ces
proscrits que Pierre Alvarés Ca-
bral avoit jettés sur la Côte d'A-
frique. Il se nommoit Jean Ma-
chiado, & étoit Portugais de Na-
tion. De Mélinde il avoit passé à
Diu, & de-là à Goa, ou le feu
Idalcan le croyant Turc de Reli-
gion & d'origine, & lui ayant
d'ailleurs trouvé du merite, lui avoit
donné une compagnie de Rumes.
Les propositions de Machiado étoient
telles qu'en paroissant vouloir le bien
de sa nation, il favorisoit toutes les
prétentions de celui qui l'avoit en-
voyé, & représentant au Gouver-
neur » l'impossibilité où il étoit de
resister à une aussi puissante ar-
mée, au milieu d'une Ville toute
prête à se soulever, avec une poi-
gnée, pour ainsi parler, de Por-
tugais qui étoient peu de con-
cert avec lui, & cela à l'entrée
d'un hyver qui lui ôteroit tous
les moyens de se retirer, supposé

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— — — — — » qu'il ne prît pas ses mesures pour
 ANN. de » le prévenir par une capitulation
 J. C. » honnête & avantageuse. «

1510. Bien qu'Albuquerque témoignât
 à Machiado sa sensibilité sur la
 bonne volonté qu'il lui marquoit,
 & sur les services qu'il lui pour-
 roit rendre, sçachant néanmoins le
 peu de fond qu'il y a à faire sur
 la foi de gens de cette espece, il
 ne s'y fia que de bonne sorte, &
 présupposant qu'il pourroit bien lui
 avoir exagéré tout ce qu'il lui
 avoit dit des forces de l'ennemi,
 il se confirma dans le dessein de
 se conserver dans sa conquête, &
 d'y faire les derniers efforts.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Timoja lui donnoit de la sujettion.
 Le dégoût qu'il lui avoit déjà cau-
 sé par ses intrigues avec les Offi-
 ciers, le peu de solidité des trou-
 pes de cet Indien, qui étant pos-
 tées au Pas d'Augin, étoient tous
 les jours sur le point de l'abandon-
 ner, lui rendoient sa foi suspecte.
 Dans le fond je crois que Timoja
 ne pensoit à rien moins qu'à tra-
 hir. Il étoit retenu par de trop
 gros avantages, mais sa conduite

ORTUGAIS
mesures pour
capitulation
use. «
e témoignât
ilité sur la
i marquoit,
il lui pour-
néanmoins le
à faire sur
e espece, il
ne sorte, &
roit bien lui
ce qu'il lui
de l'ennemi,
e dessein de
onquête, &
efforts.
de la sujettion.
voit déjà cau-
vec les Offi-
ité des trou-
ui étant po-
étoient tous
de l'abandon-
foi suspecte.
que Timoja
ns qu'à tra-
par de trop
sa conduite

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 71
donnoit lieu à quelques ombrages. ———
Le Gouverneur, qui vouloit s'en
assurer, le fit donner dans un pie-
ge où il se prit lui-même. Un
jour donc qu'Albuquerque lui té-
moignoit la défiance qu'il avoit des
principaux Maures de la Ville, dont
il craignoit le retour vers leur an-
cien maître, & lui parlant avec
cette ouverture de cœur d'un hom-
me qui a besoin de conseil, il lui
demanda par quelle voye il pour-
roit se tirer d'inquiétude, sur cet
article. » Obligez-les, lui répondit «
Timoja, à mettre leurs femmes «
& leurs enfans dans la Forteresse «
comme des garands sûrs de leur «
fidelité. Cela sera difficile, re- «
prit Albuquerque, s'ils n'ont «
quelqu'un qui leur montre l'exem- «
ple; mais comme vous êtes ici à «
leur tête, s'ils voyent que vous le «
faites sans repugnance, ils le fe- «
ront tous à l'envi. « Timoja at- «
terré de ce coup imprévû ne put re-
culer, il obéit & fit obéir les au-
tres. Par-là il tranquillisa l'esprit
du Gouverneur, qui fit en cela un
coup de maître.

A N N. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Cette précaution néanmoins n'em-
 pêcha pas les trahisons, & le Gé-
 neral en eut bien-tôt des preuves
 par écrit en interceptant les lettres,
 parmi lesquelles il en trouva de
 Miral & de Melic Çufe-Condal,
 de qui il devoit, ce semble, le moins
 se défier; car le premier avoit mar-
 qué le plus d'empressement pour
 remettre la Ville entre les mains des
 Portugais, & le second étoit intime-
 ment lié avec Timoja, qui lui avoit
 autrefois donné un asyle, après
 qu'il eut été chassé de Goa par le
 défunt Idalcan. Albuquerque n'en
 fit pourtant pas semblant d'abord,
 remettant à en prendre vengeance
 selon les conjonctures.

Cependant il donnoit ses soins en
 grand Capitaine, & tenoit l'isle si
 bien fermée, que les ennemis n'y
 pouvoient pénétrer. Rien n'étoit
 mieux établi que tous ses postes.
 Il avoit fait tirer des tranchées des
 uns aux autres, il les visitoit sou-
 vent en personne, & avoit mis des
 corps de reserve pour voler à tous
 selon le besoin. Une de ses pre-
 mières attentions avoit été aussi de
 faire

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

PORTUGAIS
nmoins n'em-
s, & le Gé-
des preuves
ant les lettres,
n trouva de
Çufe-Condal,
ble, le moins
ier avoit mar-
ffement pour
les mains des
l'étoit intime-
qui lui avoit
asyle, après
Goa par le
querque n'en
ant d'abord,
re vengeance
it ses soins en
enoit l'isle si
ennemis n'y
Rien n'étoit
us ses postes.
tranchées des
s visitoit sou-
avoit mis des
voler à tous
e de ses pre-
t été aussi de
faire

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 73

faire rassembler tous les bateaux, pour que les ennemis n'en pussent pas profiter, mais quand il en donna l'ordre, le Sabandar ou Commissaire de la Marine, qui trahissoit, l'ayant prévenu, les avoit tous envoyés vers les ennemis, qui s'en étoient saisis. Il n'en porta pas loin la peine, car n'ayant pu rendre raison de cette conduite, Albuquerque le fit massacrer par ses gardes, & jetter son corps dans la riviere.

La sentinelle que faisoient les troupes Portugaises, qui étoient toujours alertes, ayant ôté l'esperance à Pulatecan de pouvoir les forcer de jour, il résolut de les surprendre pendant une de ces nuits sombres de l'hyver où l'on alloit entrer, & qui sont d'ordinaire accompagnées de vents & de pluyes. Il choisit celle du 17. de Mai qui se trouva telle qu'il la souhaitoit. Çufolarin Officier de reputation, commandant un corps de deux mille hommes, parmi lesquels il y avoit treize cens Rumes ou blancs, devoit aller descendre au Pas de Benastarin, & le Mélic Çufe - Curgi avec un autre

Tome II.

G

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

——— corps pareil devoit aller descendre
 ANN. de avec les *Coties* ou petits bateaux
 J. C. que le Sabandar avoit envoyés de
 1510. Goa, au poste de Gondalin. Ils fu-
 DON EMMA- rent si heureux, qu'ils avoient dé-
 NUEL ROI. barqué la moitié de leur monde,
 ALPHONSE avant qu'on s'en fût apperçu. Et
 D'ALBU- bien qu'à la pointe du jour les Por-
 QUERQUE tugais firent un grand feu de leur
 GOUVER- artillerie, & un grand ravage sur
 NEUR. ceux qui avoient passé, néanmoins
 le nombre des ennemis croissant
 toujours, les deux postes furent em-
 portés, & les Portugais forcés de
 se retirer dans la Ville; de sorte que
 Pulatecan ne trouvant plus rien qui
 lui fît tête, fit passer ses troupes
 dans l'Isle, & vint camper en un
 lieu appelé *les deux Arbres* à demi
 lieuë de Goa. Victoire facile, mais
 qu'il n'auroit pourtant pas eüe, si
 deux des principaux Officiers Por-
 tugais eussent voulu faire leur de-
 voir.

Le Gouverneur n'eut pas plutôt
 appris que les ennemis étoient dans
 l'Isle, que pensant au danger qui
 le pressoit de plus près, il fit sortir
 de la Ville toutes les troupes Indien-

PORTUGAIS
er descendre
tits bateaux
envoyés de
dalin. Ils fu-
avoient dé-
eur monde,
apperçu. Et
jour les Por-
l feu de leur
d ravage sur
néanmoins
mis croissant
es furent em-
ais forcés de
; de sorte que
plus rien qui
r ses troupes
amper en un
Arbres à demi
facile, mais
pas eüe, si
Officiers Por-
aire leur de-
t pas plutôt
étoient dans
danger qui
il fit sortir
oupes Indien-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 75
nes qui y étoient, sous prétexte de
les envoyer au secours du poste de
Benastarin. Il prévoyoit bien qu'el-
les iroient joindre les ennemis, ain-
si qu'avoient déjà fait les troupes
de Timoja; mais il lui étoit plus
avantageux de les écarter, que de
les laisser dans la place, où elles
auroient pû lui donner de plus fâ-
cheuses affaires.

Voulant ensuite se venger des traî-
tres, il fit couper la tête à quel-
ques-uns, & en fit pendre d'au-
tres dans la citadelle assez secret-
tement, afin que les habitans ig-
norant cette exécution fussent tou-
jours retenus dans le respect par ces
gages qu'il avoit entre les mains.
Mais comme ils ne purent se per-
suader qu'il osât en venir à aucune
extrémité à leur égard, ils ne se
génèrent point à marquer leur in-
clination pour l'ennemi, & dès que
Pulatecan eut fait avancer ses trou-
pes vers la Ville, tout parut prêt
à s'y soulever. Pulatecan perdit ce-
pendant trois jours de tems devant
la place, fut obligé de faire un
ouvrage avancé, & d'y placer quel-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA.
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— — —
 A N N. de
 J. C.
 1510.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

ques pieces d'artillerie pour battre en breche. Alors chacun des habitans courut aux armes. Les Portugais attaqués au dedans & au dehors, combattirent cependant avec beaucoup de valeur. Timoja & Menaique, tous deux Indiens & tous deux fidelles à leur parti, se signalerent dans cette occasion, mais entraînés par la multitude des assailants, ils furent obligés de gagner la citadelle avec Albuquerque, qui eut bien de la peine à s'y sauver. Il eut néanmoins l'attention avant que de s'y enfermer, de faire mettre le feu aux Magasins & aux Vaisseaux qui étoient sur les chantiers, ce qui fit une diversion, les ennemis ayant été obligés d'y accourir pour travailler à l'éteindre.

Dans le besoin où Albuquerque se trouvoit il depêcha à Cochin, & envoya ordre à Jérôme Texeira, & à George de Silveira de venir le joindre, & de lui amener du secours. Mais ces deux hommes que leur haine aveugloit, ne tinrent compte, ni de ses ordres, ni de ses prieres, D'un aurre côté la division s'au-

PORTUGAIS
pour battre
un des habi-
Les Portu-
s & au de-
pendant avec
moja & Me-
iens & tous
rti, se signa-
on, mais en-
e des assail-
és de gagner
uerque, qui
s'y sauver.
ention avant
de faire met-
& aux Vaif-
es chantiers,
a, les enne-
d'y accourir
ndre,
Albuquerque
à Cochin,
me Texeira,
de venir le
r du secours.
nes que leur
rent compte,
ses prieres,
ivision s'au-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 77
gmentoit parmi les siens, dont la
hardiesse & la revolte prenoient
de nouvelles forces à mesure qu'il
leur sembloit avoir plus de raison
de combattre son obstination. Pula-
tecan qui étoit informé de tout ce
qui se passoit, allumoit le feu de
cette division par les facilités qu'il
donnoit au Général de se retirer avec
honneur, & par la terreur qu'il vou-
loit lui inspirer, en publiant le des-
sein qu'il avoit de brûler sa flote,
soit qu'il esperât par-là le forcer d'a-
bandonner la partie, soit qu'il n'eût
d'autre vûe que d'augmenter le trou-
ble. Machiado toujourns zélé, du
moins en apparence, donnoit des
avis de tout, & ses avis qui se trou-
voient toujourns vrais, produisoient
cet effet, qu'il broüilloient toujourns
de plus en plus le Gouverneur avec
ses subalternes.

Sur ces entrefaites l'Idalcan arri-
va, & entra dans la Ville avec le re-
ste des troupes. La premiere chose
qu'il fit, fut de tenter de boucher le
canal de la riviere, pour empêcher
la flote Portugaise de sortir, & s'as-
surer de pouvoir la brûler. Pour cet

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

effet il y fit échoïer deux corps de bâtimens dans l'endroit où le Canal se trouvoit le plus étroit. Albuquerque se trouva alors dans une terrible extrémité. Il se voyoit dans la nécessité d'abandonner la citadelle pour sauver sa flote, avec cela il ne sçavoit si le canal n'étoit pas absolument fermé, supposé même qu'il pût forcer le passage, il étoit contraint d'hiverner dans ses Vaisseaux, y ayant toute apparence que la barre seroit entierement bouchée par les sables que les gros tems y assemblent à l'entrée de l'hyver.

Heureusement comme c'étoit le tems des inondations, la crûe des eaux lui fit jour, de maniere que ses Vaisseaux pouvoient passer à la file à côté des batimens échoüés. Sur cela la résolution ayant été prise d'évacuer la citadelle, il se fit une nouvelle justice des traîtres en faisant périr jusques au nombre de cent cinquante personnes qu'il avoit en ôtage. Il fit ensuite couper en pieces & faller les chevaux des écuries de l'Idalcan, pour s'en servir de remede contre la faim, & ayant pris ses

PORTUGAIS.

ux corps de
où le Canal
t. Albuquer-
ns une terri-
oyoit dans la
la citadelle
avec cela il ne
toit pas abso-
é même qu'il
il étoit con-
ses Vaisseaux,
ce que la bar-
bouchée par
ems y assem-
ver.

me c'étoit le
, la crûe des
niere que ses
passer à la file
hoüés. Sur ce-
été prise d'é-
é fit une nou-
es en faisant
e de cent cin-
avoit en ôta-
er en pieces
des écuries de
ervir de reme-
ayant pris ses

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 79

mesures pour embarquer tout ce qu'il
vouloit emporter, il prit le tems de
la nuit pour faire sa retraite. Don
Antoine de Norogna ayant fait met-
tre mal à propos le feu à un des Ma-
gasins, avertit par là les ennemis
du dessein de la fuite. Albuquerque
les eut bien-tôt sur les bras, de sor-
te qu'il ne put regagner ses Vaisseaux
sans combat, & courut même assez
de risque, son cheval ayant été tué
sous lui.

La joye qu'eut l'Idalcan de se voir
maître de la citadelle fut bien tem-
perée par l'affreux spectacle de tant
de têtes coupées & de troncs qu'il
trouva dans la place, & par les cris
des parens des morts, lesquels étant
tous des principaux de la Ville ap-
partenoient à presque toutes les mai-
sons qui en furent pleines de deuil.
Pendant ce tems-là Albuquerque
voguait à pleines voiles, & alla an-
chrer dans un bassin spacieux entre la
pointe de Rébandar, la barre & les
Forts de Pangin & de Bardes. L'I-
dalcan qui l'avoit fait suivre par un
Brigantin, craignant qu'il ne s'em-
parât de ces Forts, lui envoya Ma-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

chiado pour l'amuser par des propositions de paix. Et bien que la fierté du Gouverneur fût telle que celles qu'il faisoit de son côté, pussent passer pour extravagantes, tant elles étoient hautaines, ce Prince ne cessa point de continuer ses négociations, jusques à ce que ces deux postes fussent entièrement établis. D'autre part les Capitaines vouloient absolument obliger Albuquerque de sortir de la barre, &, quoique ce fût contre l'avis de tous les Pilotes, ils ne se rendirent que lorsque par condescendance, il eut permis à Fernand Perez d'Andrade de tenter la sortie avec le Vaisseau le saint Jean, que l'entêtement de cet Officier fit périr, de maniere cependant qu'on sauva l'équipage & toute la charge.

L'artillerie des Forts étant en état, elle commença à joüer avec tant de succès, que comme le bassin où étoit la flote, quoique grand, ne l'étoit pas assez pour elle, Albuquerque ne sçavoit où se mettre, & étoit obligé de faire changer continuellement de place à ses Vaisseaux, sans pouvoir leur trouver d'asyle assuré. La fami-

PORTUGAIS
des propo-
ue la fierté
que celles
ussent pas-
tant elles
ce ne cessa
ociations,
postes suf-
'autre part
bsolument
ortir de la
ût contre
, ils ne se
r condes-
à Fernand
er la sortie
Jean, que
er fit périr,
'on sauva
ge.
nt en état,
ec tant de
in où étoit
ne l'étoit
querque ne
toit obligé
llement de
as pouvoir
. La fami-

ne se fit ensuite sentir d'une manie-
re si cruelle, qu'on fut obligé de
manger les rats & jusques aux cuirs
des cofres & des boucliers : mais ce
qui mortifia le plus le Général, ce fut
la désertion de trois de ses gens, qui
allèrent rendre compte à l'Idalcan de
l'état miserable où il se trouvoit re-
duit. Ce Prince qui avoit autant de
politesse que de bravoure, lui envoya,
sur la premiere nouvelle qu'il en eut,
une fuste pleine de vivres & de ra-
fraîchissemens, en lui faisant dire :
» Que c'étoit par les armes qu'il vou-
» loit vaincre ses ennemis, & non
» pas par la faim. « Mais Albuquer-
que, qui crut que le dessein de l'Idal-
can étoit de sçavoir au vrai s'il étoit
en effet dans une aussi grande extré-
mité, usa de feinte. Car ayant fait
exposer sur le tillac une barrique de
vin avec le peu de biscuit qui étoit
réservé pour les malades, comme si
chacun eût pû en prendre à discretion,
il éluda le piège, & renvoya le pré-
sent, répondant à l'Officier qui l'ap-
portoit, gracieusement & fièrement en
même tems. » Dites à votre maître que
» je lui suis obligé, mais que je ne re-

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI,

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

» cevrai ses présents , que lorsque
 ANN. de » nous serons bons amis. «

J. C.

1510.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

La flote souffrant toujours beau-
 coup de l'artillerie des Forts de Pan-
 gin & de bardes , le Gouverneur ré-
 solut de se délivrer de cette importu-
 nité , en tentant de les emporter de
 vive force. L'entreprise étoit hardie ,
 & même téméraire. Dans la mauvai-
 se disposition d'esprit où étoient les
 Officiers contre lui , il vit bien qu'il
 ne viendrait pas à bout de les y ré-
 soudre , en mettant la chose en dé-
 libération dans le conseil : c'est pour-
 quoi les ayant assemblés , il leur dit
 résolument , qu'il étoit déterminé de
 les attaquer , qu'il ne vouloit con-
 traindre personne à le suivre , mais
 qu'il iroit à la tête de ceux qui le sui-
 vroient de bonne volonté. Cette ma-
 niere de proposer la chose réussit. Il
 n'y eut personne qui ne voulût en
 être , & tous y donnerent les mains.

L'Idalcan , qui en avoit eu l'avis
 par un transfuge , avoit renforcé la
 garnison de Pangin de cinq cens
 hommes , suivant le conseil de Ma-
 chiado , qui s'étoit obstiné , contre
 le sentiment des autres Officiers , à

PORTUGAIS
que lorsque
" jours beau-
orts de Pan-
uverneur ré-
tte importu-
emporter de
étoit hardie,
ns la mauvai-
ù étoient les
it bien qu'il
de les y ré-
chose en dé-
il : c'est pour-
s, il leur dit
déterminé de
vouloit con-
suivre, mais
eux qui le sui-
té. Cette ma-
ose réussit. Il
ne voulût en-
ent les mains.
voit eu l'avis
it renforcé la
e cinq cens
onseil de Ma-
rtiné, contre
Officiers, à

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 83
dire que les Portugais emporteroient
le Fort, supposé qu'ils en fussent
trop incommodés. Quoique depuis
l'évasion du transfuge Albuquerque
se fût défié que l'Idalcan enverroit
ce renfort, il se prépara néanmoins
à faire son coup dès la même nuit.
Ayant fait son projet & distribué son
monde par mer & par terre, pour at-
taquer par differens endroits en mê-
me tems les deux Forts, & le camp
même de Pulatecan, qui étoit posté
sur une colline assez près du Fort de
Pangin, pour y porter du secours se-
lon le besoin, il arriva au débar-
quement deux heures avant le jour,
sans avoir été aperçu. Alors ayant
fait sonner la charge avec le plus
grand nombre de trompettes &
de tambours qu'il lui fut possible,
il attaque de tous les côtés. Pulate-
can, qui crut avoir toute l'armée Por-
tugaise sur le corps, n'eut que la pen-
sée de se mettre en fuite pour se re-
tirer à la Ville avec précipitation.
Ceux qui gardoient le Fort de Pan-
gin, avoient passé unè grande partie
de la nuit à boire, & étoient tous
plongés dans un profond sommeil.

ANN. de
J. C.
1510.
DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

84 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— — — Comme ils étoient tous couchés dans & dehors le Fort , où ils ne pouvoient tous contenir , sans aucune précaution , portes ouvertes & les gardes mêmes endormies , ils furent plutôt vaincus qu'ils n'eurent , pour ainsi parler , le loisir de se mettre en défense. Les Forts furent emportés , l'artillerie & les vivres embarqués , & ce coup de vigueur qui fut une action très-mémorable , ne couta que peu d'hommes aux Portugais & quelques blessés. L'Idalcan y perdit trois de ses Capitaines , cent cinquante Rumes & cent Indiens qui resterent sur la place. Il en fut si effrayé , que craignant que les vainqueurs ne vinssent l'assiéger dans Goa , il en sortit , & jetta encore de nouvelles propositions de paix.

Il lui restoit cependant une grande ressource dans l'esperance qu'il avoit de brûler la flote. Il avoit pour cet effet fait préparer quantité de radeaux pleins de matieres combustibles qu'il devoit faire suivre , & soutenir par quatre-vingts bâtimens à rames , dont la destination étoit pour assommer les Portugais qui se jette-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

PORTUGAIS
couchés de-
à ils ne pou-
sans aucune
ertes & les
, ils furent
arent, pour
e mettre en
t emportés,
embarqués,
fut une ac-
e couta que
gais & quel-
perdit trois
t cinquante
qui resterent
frayé, que
nqueurs ne
Goa, il en
de nouvelles

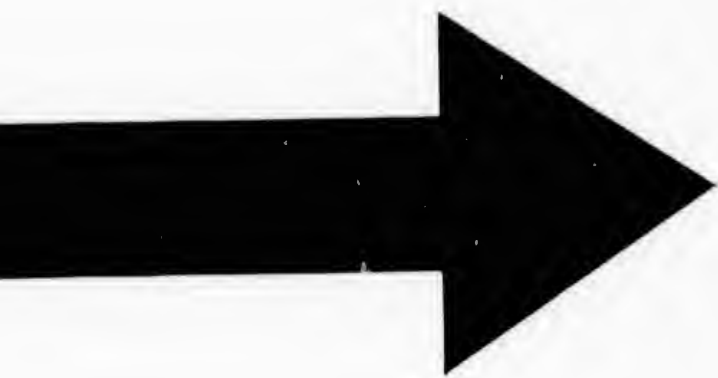
une gran-
rance qu'il
l avoit pour
antité de ra-
s combusti-
vre, & sou-
bâtimens à
n étoit pour
qui se jette-

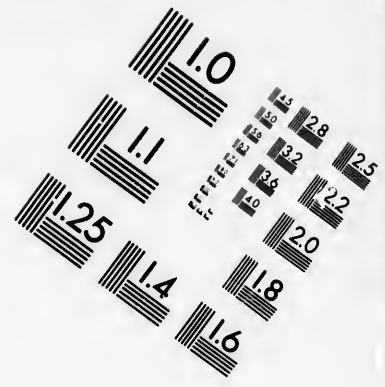
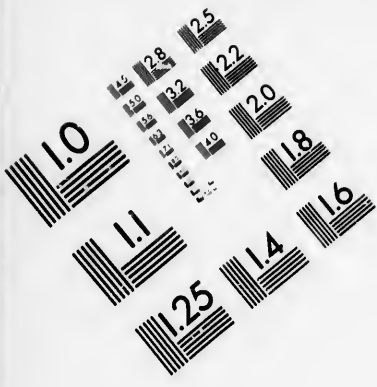
DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 85
roient à l'eau, lorsque leurs Vaisseaux
seroient en feu. Albuquerque n'igno-
roit pas ce projet, & prit d'abord
quelques mesures pour s'en défen-
dre; mais tout bien pensé, il crut
qu'il valoit mieux prévenir le coup,
& aller brûler les radeaux avant qu'ils
fussent lancés. Il destina cette com-
mission à Don Antoine de Norogna
son neveu, à qui il donna trois cens
hommes d'élite repartis en dix cha-
loupes, qu'il fit précéder d'une fuste,
d'un Parao & des deux galeres de
Fernand de Béja & d'Antoine d'Al-
made. Il donna ordre à ces derniers de
mettre de gens à terre pour tacher de
prendre quelqu'un qui pût leur dire
la situation des ennemis, mais ceux-
ci n'ayant vû paroître personne & s'en-
nuyant d'attendre, allerent mouil-
ler à une portée de canon de la Vil-
le. Jean Gonzalez de Castelblanco,
qui commandoit le Parao, fut assez
hardi pour y aller donner un coup
d'œil, & passer sous tout le feu des
batteries, dont il ne reçut aucun dom-
mage.

Don Antoine de Norogna étant
arrivé où ses galeres étoient mouil-

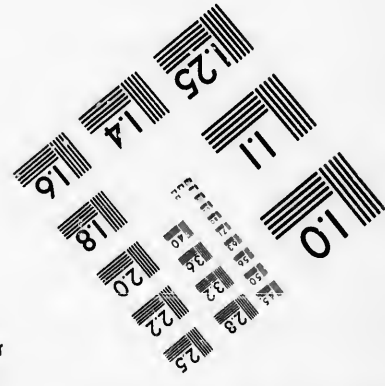
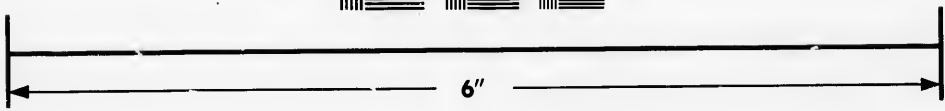
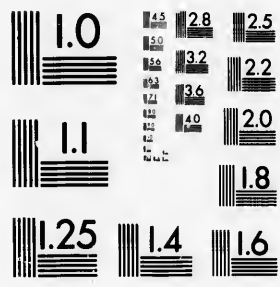
ANN. de
J. C.
1510.
DON EMMA-
NUEL ROI,
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVERN-
NEUR.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 28 25
1.6 30 22
1.8 32 20
1.9 36 18

11
0.1
0.2

86 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
 J. C.
 1510.

lées, apperçut par leur travers trente Paraos commandés par Çufolarin, qui venoit du côté de l'Isle de Divarin. Alors craignant d'être mis entre deux feux & attaqué par les autres petits batimens qui seroient lâchés du côté de la Ville, il divisa ses chaloupes en deux corps. Il en donna six à commander à George d'Acugna qu'il envoya contre ces derniers, lui donnant ordre de ne point tirer, qu'il n'en eût fait le signal. Pour lui avec les quatre autres chaloupes soutenues du Parao, de la fuste & des galeres, il alla affronter Çufolarin.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Le combat ayant commencé en même tems de tous les côtés, d'Acugna mit d'abord en fuite les Paraos qu'il avoit en tête, & les accula contre le rivage, où ne pouvant les suivre, il les canona long tems à plaisir. Çufolarin fit plus de résistance & se battit bien, mais un coup de canon bien assené lui ayant enlevé quelques rameurs, il regagna la Ville: Norogna le talonna de si près, qu'il l'obligea à s'échoier devant la porte de la Ville, qu'on appella depuis de sainte Catherine. Et

PORTUGAIS
travers tren-
r Çufolarin,
fle de Diva-
tre mis en-
ar les autres
ent lâchés du
a ses cha-
en donna six
e d'Acugna
s derniers,
point tirer,
l. Pour lui
chaloupes sou-
fuste & des
r Çufolarin.
mmencé en
côtés, d'A-
te les Paraos
accula con-
vant les sui-
ong tems à
plus de re-
n, mais un
né lui ayant
s, il rega-
ralonna de si
échoïer de-
qu'on ap-
atherine. Et

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 87
parce qu'alors il se trouva avoir la
prouë de sa chaloupe dans la poupe
de la fuste ennemie, les deux d'An-
drade sauterent d'abord dedans, &
furent suivis de trois autres, ce qui
étourdit tellement Çufolarin & ses
gens, qu'ils se jetterent à bas, & aban-
donnerent le Vaisseau. Il pleuvoit
pendant ce tems-là du haut des murs
& du rivage un nuage de traits, dont
l'un ayant blessé Norogna au gras de
la jambe gauche dans le tems qu'il
alloit sauter dans la fuste de Çufola-
rin, après les cinq autres qui y étoient
déjà entrés, il retomba dans sa cha-
loupe, qui s'étant détachée de la fu-
ste, parce qu'alors on ne pensa qu'à
le secourir, les cinq braves restèrent
exposés à la fureur des ennemis qui
les environnerent. Leur nombre étoit
si grand, qu'aucun des Capitaines n'o-
sa débarquer pour voler à leur se-
cours : mais Louis Coutinho, qui
commandoit une des six chaloupes
de l'escadre d'Acugna, étant entré
dans une des autres chaloupes avec
la plûpart de ses gens, envoya la sien-
ne avec son Patron & sept rameurs
pour les prendre. Fernand de Béja

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— — — ayant arrivé en même tems avec sa galere pour soutenir la chaloupe ,
 A N N. de J. C. le Patron accosta la fuste , & sauva
 1510. les braves qui combattoient comme
 des Héros , à l'exception néanmoins
 de Jean d'Eiras , que trop de bravou-
 re avoit porté à se lancer parmi les
 ennemis , qui le tuerent. Béja ayant
 ensuite tenté inutilement d'emmener
 la fuste en la remorquant , fut obligé
 de l'abandonner , après quoi tous se
 retirerent pendant la nuit pour re-
 joindre la flote.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

L'Idalcan , qui étoit retourné à Goa , & qui fut le spectateur de tout le combat , fut si charmé de la valeur des cinq Champions , & sur-tout des deux freres d'Andrade qui firent des prodiges de bravoure , & servirent de bouclier aux trois autres , qu'il envoya Machiado pour leur faire compliment de sa part , leur faisant dire qu'il estimoit si fort leur courage , qu'avec eux il espereroit de conquérir toute l'Inde ; qu'il les assuroit de son amitié , & leur demandoit la leur. Il leur eût même envoyé quelque présent , si Machiado ne l'avoit assuré qu'ils ne le recevroient pas.

Cette

RTUGAIS
ems avec sa
chaloupe ,
e , & sauva
ient comme
néanmoins
o de bravou-
er parmi les
t. Béja ayant
t d'emmener
t , fut obligé
quoi tous se
uit pour re-
t retourné à
ateur de tout
e de la valeur
& sur - tout
de qui firent
e , & servi-
trois autres ,
pour leur fai-
t , leur faisant
t leur coura-
eroit de con-
il les assuroit
demandoit la
envoyé quel-
do ne l'avoit
yroient pas.
Cetle

Cette victoire , qui déconcerta le projet de l'Idalcan , eût été complète sans la perte de Don Antoine de Norogna , qui mourut trois jours après de sa blessure. Sa mort fut d'autant plus sensible à Albuquerque , que la douleur en fut compliquée dans la nouvelle qu'il apprit peu après du désastre arrivé à Don Alphonse de Norogna , frere de don Antoine. Il étoit parti de Socotora pour venir prendre le Gouvernement de la Forteresse de Cananor , ainsi que nous l'avons dit. Le Vaisseau qui l'apportoit ayant échoüé par un gros tems sur la Côte de Cambaïe , Don Alphonse se confiant en ses forces , fut de ceux qui se jetterent à la mer pour se sauver. Il attrapa une boye ; mais étant arrivé au rivage où la mer battoit furieusement , la boye même sur laquelle il étoit , l'écrasa. Ceux qui resterent attachés au corps du Vaisseau , se sauverent tous , & furent conduits prisonniers à la Cour du Roi de Cambaïe. Albuquerque aimoit ces deux freres , qui étoient fils de sa sœur , comme s'ils eussent été ses propres enfans. Ils avoient tous les deux infiniment

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVERN-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

du mérite, ils s'étoient distingués par de belles actions, & ils étoient généralement estimés & aimés. Il paroît que Don Antoine l'emportoit sur son frere dans le cœur de son oncle. Car quoiqu'il n'eût encore que vingt-quatre ans, il le destinoit à être son successeur dans le Gouvernement général.

Ce fut véritablement une perte pour le Gouverneur. Car comme Don Antoine étoit aimé, & qu'il avoit les manieres insinuanes, il rétablissoit les affaires que la trop grande austerité de son oncle avoit gâtées. C'étoit lui d'ordinaire qui se faisoit l'entremetteur, & qui raccommodoit tout. Albuquerque éprouva bientôt qu'il lui manquoit au besoin.

Le Général avoit dans son Vaisseau plusieurs jeunes filles des Maures rebelles, qu'il ne voulut jamais rendre à leurs parens, ayant résolu de les faire instruire dans notre sainte Religion & de les marier à des Portugais, comme il fit en effet peu après. Il les appelloit ses filles, & il y avoit assez de fondement pour soupçonner

PORTUGAIS
distingués par
étoient gé-
imés. Il pa-
mportoit sur
le son oncle.
e que vingt-
it à être son
rnement gé-

une perte
Car comme
é, & qu'il
nuantes, il
que la trop
acle avoit gâ-
naire qui se
& qui rac-
erque éprou-
quoit au be-

ns son Vaif-
s des Maures
jamais ren-
t resolu de
notre sainte
à des Por-
et peu après.
& il y avoit
soupçonner

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 91
qu'elles étoient ses maîtresses. Quel-
ques précautions qu'il prît pour les
garder, il s'y passa bien des désor-
dres, dont les principaux Officiers se
trouverent les premiers coupables.
Ruy Dias jeune volontaire convaincu
du fait fut condamné à être pendu.
Les Capitaines les plus échauffés,
parmi lesquels étoient les deux d'Al-
drade, furent si indignés de cet arrêt,
quoique porté par l'Auditeur des In-
des, qu'ayant soulevé leur monde,
ils allèrent enlever le criminel, &
vinrent tumultuairement à bord du
Vaisseau du Gouverneur, pour lui
demander en vertu de quel pouvoir
il exerçoit une telle justice; & entre
plusieurs paroles peu séantes ils lui
dirent résolument qu'il falloit le dé-
livrer ou changer sa peine, qui ne con-
venoit pas à un Gentilhomme. Albu-
querque se possédant fit semblant de
vouloir leur montrer ses pouvoirs.
Les Capitaines furent assez bons pour
monter à bord. Alors Albuquerque
tirant son épée. „ Voilà, dit-il, en
vertu de quoi j'agis. „ Les ayant en-
suite fait mettre aux arrêts, & leur
ayant ôté le commandement de leurs

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— Vaisseaux, il fit exécuter la sentence
 ANN. de sans remission. Action de vigueur qui
 J. C. retint tout le monde dans un plus
 1510. grand respect, mais qui ne fit qu'ir-
 riter de plus en plus les esprits.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Les avantages que les Portugais avoient remportés, les avoient mis un peu plus au large pour les vivres, & la facilité qu'ils leur donnerent d'en tirer des petites Isles du voisinage de Goa. Les pourparlers même de paix leur avoient été utiles pour cet effet. Car comme le Gouverneur avoit encore dans ses fers plusieurs Maures qu'il n'avoit pas fait périr par le dernier supplice, il se fit prier pour permettre que le facteur Corvinel traitât de leur rançon avec les parens des prisonniers, & c'étoit toujours en vivres que la rançon étoit payée. Malgré cela néanmoins la flotte souffroit toujours de la faim; mais comme l'hyver étoit sur son déclin, on se flattoit de voir bien-tôt la fin de toutes ces miseres.

Le dessein du Général étoit de ne point sortir de-là, sans avoir repris la Ville, & dans cette vûë il fit d'abord partir Don Jean de Lima,

RTUGAIS
la sentence
vigueur qui
ns un plus
ne fit qu'ir-
sprits.
s Portugais
avoient mis
les vivres,
donnerent
s du voisina-
ers même de
les pour cet
Gouverneur
ers plusieurs
fait périr par
se fit prier
acteur Cor-
on avec les
, & c'étoit
rançon étoit
moins la flo-
a faim; mais
son déclin,
en-tôt la fin
ral étoit de
ns avoir re-
ette vûë il fit
n de Lima,

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 93
qui devoit conduire les malades à
Anchedive, & donner ordre aux
Vaisseaux qui arriveroient nouvelle-
ment de Portugal d'aller joindre le
Général à la baïre de Goa. Timoja
fut dépêché en même tems avec ses
fustes pour aller chercher des vivres
à Onor. Albuquerque avoit nouvelle-
assurée que le Roi de Narsingue re-
venu de la fausse impression qu'on
lui avoit donnée au sujet de la prise
de Goa, avoit derechef rompu avec
l'Idalcan, & s'étoit joint aux Princes
ses Tributaires, pour aller assieger
la Ville de Tiracol, ce qui mettoit
l'Idalcan dans la nécessité de quitter
Goa, pour aller au secours de cette
autre place. Mais les Capitaines é-
toient si amentés contre le Gouver-
neur, qu'il ne put jamais leur faire
goûter les meilleurs raisons, de sorte
que rebuté des affronts qu'il en rece-
voit tous les jours, il se résolut de
lever l'anchre pour se retirer. La pre-
miere tentative fut inutile, & il fut
contraint de revenir sur ses pas avec
Lima & Timoja qui n'avoient pu pas-
ser. Enfin le 15. d'Août ayant appa-
reillé, il sortit de la barre, & le mê-

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

me jour il eut la vûë de la flote de Diego Mendez de Vasconcellos qui arrivoit de Portugal.

Outre une flote de trente voiles que le Roi Don Emmanuel mit en mer contre les Maures de Fez & de Maroc, à qui il continuoit de faire vivement la guerre, ce Prince fit partir cette même année trois autres flotes pour le nouveau Monde. L'une de quatre Vaisseaux commandée par Vasconcellos qu'il envoyoit à Malaca, avant que d'avoir reçu aucune nouvelle de Diego Lopès de Siqueira, qu'il y avoit envoyé les années précédentes. La seconde étoit de sept Navires sous la conduite de Gonzales de Siqueira, dont la destination étoit pour les Indes : & la troisième de trois autres batimens qu'il donna à Jean Serran, qui avoit ordre d'aller prendre une connoissance exacte de l'Isle de Madagascar, & des avantages qu'on en pourroit tirer. Mais Serran ayant perdu beaucoup de tems à parcourir cette Isle de ports en ports, sans être plus heureux que ceux qui l'avoient précédé, continua sa route pour les Indes.

PORTUGAIS

la flote de
concellos qui

rente voiles
nuel mit en
de Fez & de
uoit de faire
e Prince fit
trois autres
Monde. L'u-
commandée
voyoit à Ma-
reçu aucu-
Lopés de Si-
voyé les an-
econde étoit
conduite de
dont la desti-
Indes : & la
es batimens
n, qui avoit
une connois-
Madagascar,
en pourroit
perdu beau-
r cette Isle de
tre plus heu-
ent précédé,
es Indes.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 95

La venuë de tous ces Vaisseaux fit grand plaisir à Albuquerque, qui en eut nouvelle à Anchedive par Vafconcellos, mais la destination de celui-ci ne lui en faisoit point du tout. Il se garda bien néanmoins de lui en témoigner rien d'abord : au contraire il le reçut très-gracieusement, & lui ayant fait comprendre qu'il ne pouvoit l'expédier si-tôt, parce que la navigation pour Malaca ne seroit ouverte de trois mois, il lui promit que dès qu'elle seroit bonne, il lui donneroit un plus grand nombre de Vaisseaux pour le mettre en état d'exécuter avec honneur une entreprise, dont il ne pourroit gueres venir à bout avec sa petite flote.

Ayant ensuite fait quatre escadres de trois Vaisseaux chacune pour croiser en differens endroits de la côte, il alla à Cananor, où Edoüard de Lemos qui y arriva pour lors, l'embarassa davantage. Albuquerque prit le parti de le recevoir avec distinction, ainsi que je l'ai dit, & Lemos se contenta pendant quelque tems de ces demonstrations honorables ; mais les Capitaines mécontents ayant soufflé le

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

feu de la discorde , il se piqua au su-
jet d'un Ambassadeur du Roi de Cam-
baïe , qui vint traiter de la paix avec
Albuquerque. Lemos prétendit que
le Général entreprenoit sur ses droits,
& qu'il devoit lui renvoyer l'Ambas-
sadeur, parce que Cambaïe étoit dans
son district. Albuquerque dissimula
avec Lemos, & lui souffrit bien des
choses qu'il n'auroit pas souffertes
dans un autre tems. Il crut devoir le
ménager par respect pour le Roi, &
les provisions qu'il en avoit. Il ne
laissa pas d'aller son train, & d'expé-
dier l'Envoyé de Cambaïe. Les diffé-
rens de ces deux hommes eussent eu
de plus fâcheuses suites, s'ils n'eussent
été terminés par l'arrivée des Vaif-
seaux de Siqueira, qui portoient or-
dre à Lemos de retourner en Portu-
gal, & de remettre le Gouvernement
entre les mains d'Albuquerque.

Le Gouverneur ayant terminé les
affaires qu'il avoit à Cananor, & vû
le Roi, de qui il reçut toutes sortes
d'honneurs, se vit obligé d'aller à
Cochin par un nouvel événement.
Trimumpara étoit mort dans sa re-
traite. La loi du pays portoit que le
Roi

PORTUGAIS
qua au su-
roi de Cam-
a paix avec
étendit que
ses droits,
r l'Ambas-
e étoit dans
e dissimula
it bien des
s souffertes
t devoir le
le Roi, &
voit. Il ne
, & d'expé-
e. Les diffé-
s eussent eu
ils n'eussent
e des Vaif-
ortoient or-
r en Portu-
gouvernement
erque.
terminé les
nor, & vû
outes sortes
gé d'aller à
événement.
dans sa re-
toit que le
Roi

Roi qui lui avoit succédé au Trône, allât le remplacer dans cette solitude, & cedât sa place à ce neveu, que Trimumpara en avoit exclus, parce qu'il avoit pris parti pour le Zamorin dans le tems que celui-ci lui faisoit la guerre. Le jeune Roi n'avoit pas assez de devotion pour s'enfermer si-tôt. Les Portugais de Cochin s'y oppoioient de tout leur pouvoir; mais son Competiteur qui étoit déjà entré à main armée dans l'Isle de Vaipin, paroiffoit se mettre en devoir de l'y forcer. La présence du Gouverneur lui en ôta les moyens, mais le Gouverneur qui avoit d'autres desseins en tête étant retourné à Cananor, ce Prince ambitieux revint avec de nouvelles forces qu'il avoit eûs du Zamorin. Elles lui profiterent peu. Nugno Vaz de Castelblanco le battit à plate couture, pensa le prendre prisonnier, & lui ôta pour jamais l'esperance de regner.

L'entreprise de Goa tenoit toujours extrêmement au cœur d'Albuquerque; mais les contradictions qu'il avoit souffertes de la part de ses Officiers, faisoient qu'il n'osoit témoi-

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

—
 AN N. de
 J. C.
 1510.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR,

gner l'inclination qu'il y avoit. Il la proposa cependant dans le Conseil, comme pour prendre les avis sur la conjoncture des tems, lesquels se trouverent si favorables, qu'elle fut déterminée à la pluralité. Albuquerque eut grand soin de prendre les avis par écrit, & ne perdit pas un moment de tems pour l'exécuter.

Il eût bien voulu conduire à cette entreprise les Capitaines destinés à retourner en Portugal avec Lemos & Gonzales de Siqueira, qui avoient ordre de revenir avec les Navires de la cargaison. Car quoique ses Capitaines fussent les principaux des mécontents & des factieux, dont il devoit être bien aise de se délivrer; néanmoins comme ils étoient bons Officiers, & accoutumés aux guerres des Indes, il n'eût pas été fâché qu'ils eussent voulu le suivre. Mais Jérôme Texeira & les autres bien loin de le seconder, firent ce qu'ils purent pour faire échoïer l'entreprise. Ils lui débaucherent cinq cens hommes, qui se cachèrent au moment du départ, & n'ayant pû lui débaucher Vasconcellos, ils le calomnièrent auprès

RTUGAIS
avoit. Il la
le Conseil,
avis sur la
lesquels se
qu'elle fut
Albuquerque
prendre les a-
t pas un mo-
uter.
luire à cette
destinés à
ec Lemos &
qui avoient
Navires de
que ses Capi-
aux des mé-
ix, dont il
se délivrer ;
étoient bons
s aux guerres
é fâché qu'ils
Mais Jérôme
en loin de le
s purent pour
se. Ils lui dé-
ommes, qui
t du depart,
cher Vascon-
erent auprès

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 99
d'Albuquerque en faisant donner à
celui-ci par Gaspard Peréira Secretaire des Indes, le faux avis que Vasconcellos vouloit s'échapper pour aller à Malaca. Cela fut cause que le Général qui donna trop facilement dans ce piège, le fit mettre aux arrêts avec les Capitaines de son escadre, à qui il ôta le Commandement de leurs Vaisseaux, qu'il leur rendit pourtant bien-tôt après, ayant découvert la fausseté de l'accusation.

Vers le commencement de Novembre, le Général mit à la voile, & alla mouïller à Onor, qu'il trouva toute en fête pour les nôces de Timoja, qui épousoit la fille de la Reine de Gozompa. Albuquerque voulut honorer ces nôces de sa présence. Sa flote, qui étoit de trente-quatre Vaisseaux, ayant ensuite été renforcée de trois autres batimens que Timoja lui donna, il se remit en mer tandis que le Prince Indien de concert avec le Général, laissant là sa nouvelle épouse, rassembla trois mille hommes de ses troupes pour l'aller joindre devant Goa.

L'effroi fut si grand à Goa à l'arri-

— — —
A N N. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

AN N. de des & de Pangin furent d'abord abandonnés par ceux qui les gardoient. Albuquerque, qui ne voulut pas perdre de tems, s'en faisit, & envoya quelques chaloupes sous les ordres des deux freres, Don Jean & Don Jérôme de Lima pour donner un coup d'œil à la Ville, & faire leur rapport de l'état où elle étoit. Ils s'acquitterent si bien de cette commission, qu'ils allerent jusques au pied de la Citadelle, & raserent la terre d'assez près, malgré les salves d'artillerie & la grêle de flèches, dont ils ne reçurent aucune incommodité.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

L'Idalcan avoit laissé dans la place neuf mille hommes, parmi lesquels on comptoit deux mille Rumes. Il y avoit ajouté de nouveaux ouvrages, & il l'avoit pourvû de toutes sortes de munitions de guerre. Le Général ayant réglé le projet de ses operations, alla descendre deux heures avant jour le 25. de Novembre à une juste distance d'un ouvrage avancé, qu'il falloit d'abord emporter. On devoit l'attaquer en même tems par trois endroits, tandis qu'Albuquer-

TUGAIS
ports de Bar-
bord aban-
doient. Al-
pas perdre
voya quel-
ordres des
& Don Je-
ner un coup
leur rapport
s'acquitte-
ssion, qu'ils
de la Cita-
d'assez près,
rie & la grê-
reçurent au-

ans la place
rmi lesquels
Rumes. Il y
& ouvrages,
toutes fortes
Le Général
e ses opera-
deux heures
embre à une
age avancé,
porter. On
me tems par
u'Albuquer-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 101
que, qui devoit faire une autre atta-
que à une des portes de la Ville, atten-
droit que le maître de la Capitane
suivi de trente matelots, eût coupé
une estacade, qui se trouvoit sur le
chemin qu'il devoit tenir. Le signal
de l'attaque ayant été donné avec un
grand bruit de fanfares, Don Jean de
Lima, Diego Mendez de Vascon-
cellos, & un troisième, qui comman-
doient les trois corps destinés à don-
ner l'assaut à l'ouvrage avancé, le for-
cerent tous trois en même tems, &
suivirent les ennemis jusques à la por-
te de la Ville, que ceux-ci ne purent
exactement fermer après eux, parce
que Denis Fernandés de Mello, qui
se trouva à la tête des poursuivants,
insera entre les deux battans de la por-
te, qu'on appella depuis de sainte Ca-
therine, le bois d'une grosse lance.
Après de grands efforts de part &
d'autre, les Portugais se rendirent
maîtres de la porte, & se repandirent
à l'instant par les ruës, où malgré les
pierres & les traits qu'on leur lançoit
des toits & des fenêtrés des maisons,
ils pouissoient les ennemis devant eux,
& se voyoient quelquefois repoussés

ANN. DE

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— eux-mêmes : mais secourus toujours
 A N N. de à propos , ils regagnerent aussi tou-
 J. C. jours du terrain jusques au Palais de
 1510. l'Idalcan.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Tandis que ceux-ci profitoient de leurs avantages , Albuquerque qui avoit entendu tout le bruit qui s'étoit fait de ce côté-là , envoya Simon Martinés pour lui faire le rapport de ce qui s'y passoit : mais n'ayant pas la patience d'attendre sa réponse , il enfila la rue du Faubourg qui aboutissoit à la porte de son attaque. Là il eut sur les bras un corps de Maures qui fuyoient de la Ville , & qui se trouvant entre deux feux firent de nécessité vertu , & se battirent bien. Le Général néanmoins leur passa sur le ventre , & entra dans la place.

Cependant ceux qui étoient arrivés des premiers au Palais furent assez maltraités ; quelques-uns des plus braves y furent tués , & Don Jérôme de Lima y fut blessé à mort. Ils étoient tous taillés en pieces , sans un nouveau renfort qui leur arriva à tems. Don Jean de Lima voyant son frere renversé voulut s'arrêter ; mais celui-ci , qui dans l'état où il se sentoit ,

TUGAIS
toûjours
aussi tou-
Palais de
toient de
rque qui
qui s'étoit
a Simon
rapport de
ayant pas
éponse, il
qui abou-
taque. Là
de Maures
& qui se
rent de ne-
nt bien. Le
passa sur le
blace.

ent arrivés
urent assez
s des plus
on Jérôme
. Ils étoient
ns un nou-
iva à tems.
t son frere
mais celui-
l se sentoit,

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 103
ne faisoit plus compte de sa vie, lui
montra le chemin de la gloire, & lui
parla en Héros. Don Jean combattu de
deux passions suivit son avis, & crut
mieux faire en vengeant sa mort,
qu'en témoignant une tendresse hors
de saison. Ils ne laisserent pas d'avoir
bien des affaires; car il sortit du Pa-
lais par differens endroits tant de gens
à pied & à cheval, qu'ils furent bien-
tôt investis. Mais Diego Mendez de
Vasconcellos étant arrivé sur ces en-
trefaites, fit pancher la balance, &
eut veritablement l'honneur de cette
journée aussi-bien que Manuel de La-
cerda, ayant un fer de flèche
planté dans le visage, d'où il couloit
beaucoup de sang, ne cessoit de com-
battre, tua un Abissin qui paroissoit
un homme de consideration, & étant
monté sur le cheval de cet ennemi
terrassé, se trouva encore seul à fai-
re tête à huit personnes qu'il défit.

Depuis ce moment les ennemis ne
firent presque plus de resistance. Cha-
cun ne pensa qu'à la fuite, & se sauva
par les portes ou par dessus les murail-
les, de sorte que quand le Général ar-
riva, tout se trouva fait. Il s'aborda

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
15 10.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

fermer les portes, pour empêcher ses gens de se debander, & après avoir rendu graces à Dieu d'un avantage si signalé, il fit Chevaliers Manuel d'Acugna, Frederic Fernandés qui étoit entré le premier dans la Ville, & quelques autres qui s'étoient des plus distingués.

Dans cette action il n'y eut qu'environ quarante Portugais tués sur la place, mais il y en eut plus de trois cens blessés, parmi lesquels furent les deux freres d'Andrade, qui étoient toujours des premiers aux coups. Pour la perte des ennemis elle fut très-considerable, soit de ceux qui passerent par le fer du vainqueur, soit de ceux qui se précipiterent du haut des murs & des toits des maisons, ou qui se noyerent. On fit particulièrement main basse sur les Maures, & le Général bannit ensuite de la Ville & de son territoire tous ceux d'entre eux qui avoient échappé au massacre qu'on en fit. Il fit aussi mettre le feu aux fauxbourgs de Goa, ainsi qu'il l'avoit juré pour se venger des Canarins & Malabares, qui avoient favorisé le retour de l'Idal-

TUGAIS
pêcher ses
près avoir
avantage si
manuel d'A-
s qui étoit
Ville, &
nt des plus
eut qu'en-
tués sur la
us de trois
uels furent
le, qui é-
emiers aux
ennemis el-
t de ceux
vainqueur,
piterent du
ats des mai-
. On fit par-
sur les Mau-
ensuite de
re tous ceux
échappé au
it aussi met-
gs de Goa,
ur se venger
ares, qui a-
r de l'Idal-

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 105
can. Il mit la Ville au pillage, &
pour punir les habitans, il leur im-
posa les mêmes tributs qu'ils payoient
à leur premier maître.

Timoja arriva peu après l'action,
& il n'y eut que la celerité avec la-
quelle tout s'étoit passé, qui put ju-
stifier son retardement, & ôter les
soupçons de trahison,

L'esprit du Général victorieux
étoit trop vif pour s'endormir en
goûtant le fruit d'une nouvelle con-
quête. L'exécution d'un projet ne fai-
soit en lui que reveiller l'idée d'un
autre. Il en avoit trois principaux. Le
premier étoit celui de la mer Rouge.
Le Roi Emmanuel le pressoit beau-
coup sur les nouvelles qu'il avoit eues
du Levant, que le Caliphe préparoit
une puissante flote à Suez sur les vi-
ves instances du Zamorin, des Rois
d'Ormus, d'Aden & de Cambaïe;
& il avoit donné des ordres précis
de contraindre le Roi d'Aden de gré
ou de force, à laisser bâtir une Cita-
delle dans sa Capitale: Que si cela
ne se pouvoit, on en bâtît une dans
l'Isle de Camaran, qui étoit meilleu-
re que celle de Socotora, où les

— — —
ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

——— Vaisseaux ne pouvoient hyverner. En
 AN N. de effet Albuquerque envoya alors Fer-
 J. C. nandes de Béja pour la détruire , par-
 1510. ce qu'outre son inutilité , elle lui cou-
 toit trop à entretenir. Le second pro-
 jet étoit celui d'Ormus , qui lui tenoit
 toujours au cœur : & le troisiéme en-
 fin étoit l'entreprise de Malaca , à la-
 quelle il ne paroissoit penser , que
 pour favoriser la commission de Die-
 go Mendez de Vasconcellos , qui s'é-
 toit beaucoup distingué dans la prise
 de Goa. Effectivement un de ses pre-
 miers soins , fut d'envoyer des ordres
 à Cananor d'y mettre tout en état
 pour le voyage de cet Officier.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

En attendant il donnoit toute son
 attention à s'assurer tellement de Goa,
 qu'on ne pût plus le lui enlever , &
 depuis la fin de Novembre jusques à
 la fin de Mars de l'année suivante , il
 ne perdit pas un moment , & pour la
 fortifier & pour y introduire une for-
 me de Gouvernement stable. Comme
 il én vouloit faire une Ville Portu-
 gaise , son plus grand empressement
 fut d'y établir les Portugais qui vou-
 lurent s'y fixer. Il les maria aux filles
 des Maures & des Gentils , qu'il te-

RTUGAIS
yverner. En
a alors Fer-
rruire , par-
elle lui cou-
second pro-
ui lui tenoit
troisième en-
Malaca , à la-
enser , que
ion de Die-
los , qui s'é-
dans la prise
n de ses pre-
er des ordres
out en état
fficier.
oit toute son
nent de Goa,
enlever , &
ore jusques à
suiivante , il
t , & pour la
uire une for-
ble. Comme
Ville Portu-
mpressément
gais qui vou-
aria aux filles
ls , qu'il te-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 107
noit prisonnières ; & afin de les y
engager mutuellement , il leur distri-
bua les maisons & les terres des Mau-
res qu'il avoit bannis , ou leur don-
na des emplois dans les Fermes &
Douïanes. - Il se rendit d'ailleurs ex-
trêmement populaire & gracieux à
cette nouvelle colonie. Il assistoit aux
cérémonies de ces mariages , & bien
qu'ils eussent assez l'air de ceux des
premiers Romains avec les Sabines
enlevées , ils ne laisserent pas de réus-
sir. Il fit ensuite battre monnoye pour
decrediter celle des Maures , & mit
dans les finances un très-bel ordre ,
aussi-bien que dans les Fermes , dont
il conféra la Surintendance à Merlao
frere du Roi d'Onor.

Pendant tout ce tems , il reçut les
Ambassadeurs de presque tous les
Souverains de l'Inde , qui l'envoye-
rent complimenter sur sa nouvelle
conquête , & rechercherent ion al-
liance. Sa Cour ressembloit alors à
celle d'un des plus grands Monar-
ques du monde , & il en soutenoit
l'éclat avec tout le faste imaginable.

Le tems s'écouloit , & Diego Men-
dez de Vasconcellos , voyant que le

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Gouverneur l'amusoit par de belles paroles, le pria de s'expliquer. Il le fit par des raisons très-solides, & lui faisant sentir l'impossibilité de son entreprise; mais voulant lui adoucir le dégoût de ce refus, il lui offrit ou le Gouvernement de Goa, ou d'autres avantages considérables, supposé qu'il eût dessein de s'en retourner en Portugal. Mendez n'étant pas satisfait, Albuquerque lui fit parler par ses amis. Mais rien n'ayant pu le faire revenir, & cet Officier paroissant toujours déterminé à suivre sa destination bon gré malgré, le Gouverneur mit la chose en délibération dans le Conseil, & en fit signifier juridiquement la résolution à Mendez sous peine d'exil pour lui, & de mort pour les autres de son escadre, supposé qu'ils passassent outre. Mendez étant parti malgré cette défense, il le fit suivre avec ordre de le faire revenir ou de le couler à fond. Malheureusement pour Mendez le mauvais tems l'arrêta à la barre de Goa. Il ne se rendit néanmoins qu'après quelques volées de canon qui lui couperent sa grosse vergue, & lui tue-

PORTUGAIS
de belles
quer. Il le
ides, & lui
é de son en-
lui adoucir
lui offrit ou
, ou d'au-
les, suppo-
n retourner
étant pas fa-
i fit parler
ayant pu le
cier paroif-
à suivre sa
té, le Gou-
deliberation
ignifier juri-
à Mendez
lui, & de
son escadre,
outre. Men-
ette défense,
e de le faire
fond. Mal-
andez le mau-
arre de Goa.
ins qu'après
a qui lui cou-
, & lui tue-

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 109
rent deux mouffes. Le procès fut fait
aux coupables. Mendez fut condam-
né à être renvoyé en Portugal, & à
tenir prison jusques à son depart. De-
nis Cerniche Capitaine devoit avoir
la tête tranchée, & les maîtres & pi-
lotes devoient être pendus. Il y en
eut d'abord deux d'exécutés en pré-
sence de tous les Ministres étrangers,
qui approuverent fort cette justice du
Général, & en conçurent de lui une
plus haute idée. Mais à la sollicita-
tion des Officiers Portugais, ils de-
manderent grace de la vie pour les au-
tres, & l'obtinrent.

Le Général paroissoit toujours vou-
loir suivre le projet de la mer Rouge.
En effet il se mit en mer comme pour
l'exécuter; mais ayant pris un peu le
large, pour éviter les basses de Pa-
doüe, il fut surpris d'un gros tems.
Il devoit l'avoir pressenti, parce que
c'étoit la saison des vents généraux
& réglés, qui rendent pendant quel-
ques mois impossible la navigation de
l'Inde dans le Golphe Arabique, &
font au contraire la Mouçon pour
Malaca. Il parut alors qu'il n'avoit fait
de difficulté à Vasconcellos par rap-

ANN. de
J. C.
1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— — —
 ANN. de port à cette entreprise , que parce
 J. C. qu'il vouloit la tenter lui-même Il
 1511. est vrai qu'il ne falloit pas moins que
 lui & toutes ses forces pour y réussir.

DON. EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

En ayant donc pris la résolution de l'avis de tous ses Capitaines , il fit virer de bord , toucha en passant à Goa , à Cananor & à Cochin , où après avoir mis encore quelque ordre aux affaires de son Gouvernement , il traversa le Golphe de Bengale , prit chemin faisant quelques Vaisseaux de Cambaïe , qui navigeoient sans ses passeports , & aborda à Pedir dans l'Isle de Sumatra. Le Roi de Pedir , que sa venuë intimida , lui envoya neuf ou dix Portugais de la troupe d'Aravio , qui s'étoient sauvés de Malaca. Ceux-ci lui apprirent la révolution arrivée dans cette Ville , où le Roi sur le point d'être opprimé par le Bendara son oncle , avoit prévenu ses desseins en lui faisant couper la tête. Il en auroit fait autant au Sabandar des Guzarates , qui étoit de la conspiration , si celui-ci n'avoit pourvu à son salut en se sauvant chez le Roi de Pacen , auprès de lequel étoit. Comme le Bendara & le Sa-

RTUGAIS

que parce
lui-même Il
moins que
ur y réussir.
résolution
taines, il fit
n passant à
Cochin, où
quelque ordre
vernement,
le Bengale,
quelques Vais-
navigateoient
oordra à Pedir
e Roi de Pe-
ida, lui en-
ais de la trou-
ent sauvés de
prirent la ré-
cette Ville,
être opprimé
e, avoit pré-
i faisant cou-
fait autant au
es, qui étoit
celui-ci n'a-
en se sauvant
uprès de qui il
dara & le Sa-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. III

bandar avoient été les Principaux au-
teurs de la trahison faite à Siqueira, ANN. de
cette nouvelle ne put que faire plaisir J. C.
au Général, qui en tira un bon augure. 1511.

Il partit du port de Pedir fort con-
tent des politesses que le Roi lui avoit
faites, & alla mouïller dans celui de
Pacem, où on lui fit les mêmes dé-
monstrations; mais il en connut bien-
tôt le peu de sincérité: car le Roi de
Pacem, qui lui avoit promis de lui re-
mettre en main le Sabandar des Gu-
zarates, le laissa échapper, dans l'es-
perance qu'il pourroit obtenir sa gra-
ce du Roi de Malaca, par la nouvel-
le qu'il lui apporteroit de l'arrivée de
la flote Portugaise. Il tâchoit en mê-
me tems d'amuser le Général, pour
donner le tems à Mahmud de se met-
tre en défense. Albuquerque s'en ap-
perçut, mais ne voulant pas rompre
avec ce Prince, il remit prompte-
ment à la voile. Le Sabandar ne por-
ta pas loin la peine qu'il méritoit; le
Général le surprit dans sa fuite sans
le connoître. Il se battit comme un
désespéré. Tous ceux de son bâtiment
furent tués avec lui, & il blessa tous
ceux de celui qui l'attaquoit. Il arriva

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— — — alors une chose qui parut un prodige, ANN. de car quand on le dépouilla, on le trou- J. C. va tout couvert de blessures, sans 1511. qu'il parût une goutte de sang. Ce ne fut qu'après qu'on lui eut ôté un bracelet d'or, dans lequel étoit enchaîné un os d'un animal, que dans le Royaume de Siam on appelle Cabis, que le sang sortit à torrens de toutes ses playes, où cet ossement avoit eu la vertu de le retenir.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GONVER-
NEUR.

Après ce que Mahmud Roi de Malaca avoit fait à Siqueira, il devoit s'attendre à quelque hostilité de la part des Portugais : ainsi il ne devoit point être surpris de l'arrivée d'Albuquerque. Il paroît même qu'il y avoit en quelque sorte complot. Car quoique la Ville fût toute ouverte, il avoit trente mille hommes de troupes, & un nombre prodigieux de pieces d'artillerie, de sorte qu'il paroissoit s'appuyer beaucoup sur ses forces. Il ne laissa pas d'envoyer saluer le Général, & de lui faire quelques excuses du passé en rejettant la faute sur le Bendara, qu'il en avoit, disoit-il, puni en lui faisant subir les rigeurs de sa justice par le dernier supplice. Albu-
querque

PORTUGAIS
un prodige,
on le trou-
vures, sans
lang. Ce ne
ôte un bra-
toit enchas-
que dans le
elle Cabis,
s de toutes
ent avoit eu

Roi de Ma-
a, il devoit
stiiité de la
il ne devoit
ivée d'Albu-
qu'il y avoit
Car quoi-
erte, il avoit
troupes, &
e pieces d'ar-
roissoit s'ap-
forces. Il ne
er le Général,
s excuses du
e sur leBenda-
-il, puni en
eurs de sa ju-
plice. Albu-
querque

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 113
querque voulut bien recevoir ses ex-
cuses, & se contenta de demander
que Ruy d'Aravio & les autres Por-
tugais lui fussent remis avec tous les
effets du Roi son maître, qui avoient
été saisis & dissipés.

Mahmud eût bien voulu donner
quelque satisfaction à Albuquerque,
dans la crainte que lui inspiroit sa pre-
sence & dans l'incertitude où il étoit
s'il devoit se résoudre à la guerre, dont
il apprehendoit les événemens. Mais
Aladin son fils & Prince héréditaire
de Malaca, le fils du Roi de Pam,
qui se trouvoit alors dans cette Ville,
où il étoit venu pour épouser la fille
de Mahmud, & le nouveau Sabandar
des Guzarates, qui n'étoit pas moins
animé contre les Portugais que son
prédécesseur, l'aigrissant sans cesse
contre ces étrangers de qui il avoit
tout à craindre, il se détermina en
effet à risquer tout, plutôt que de
leur donner la satisfaction qu'ils de-
mandoient. Il les amusa cependant
par de belles promesses, afin de don-
ner le tems à son Amiral, qui étoit
actuellement en mer, de revenir avec
sa flote pour se joindre à plusieurs

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

autres batimens à rames qu'il tenoit tous prêts, & tous ensemble brûler la flote Portugaise.

La maniere toutefois dont il amusoit le Général étoit si grossiere, qu'on pouvoit la regarder comme une suite d'insultes. Albuquerque ne s'en apercevoit que trop, & avoit besoin de tout son flegme, pour ne pas perdre patience; mais il croyoit devoir tout souffrir pour l'amour d'Aravio, à qui il avoit de grandes obligations, & qui ne se trouvoit à Malaca dans le danger d'y périr, que pour avoir été attaché à sa personne, le Viceroy Don François d'Alméida l'ayant envoyé là comme banni pour la raison de cet attachement. Il croyoit d'ailleurs devoir cette déference aux ordres du Roi de Portugal, qui ne vouloit pas qu'on engageât mal à propos une affaire, tandis qu'il y avoit esperance d'y réussir par les voyes de la douceur. Enfin il n'étoit pas fâché de voir ses officiers se piquer des insultes qu'on leur faisoit, pour les animer davantage à la vengeance par le grand froid qu'il opposoit à leur vivacité.

A la fin pourtant rebuté de ne

PORTUGAIS
qu'il tenoit
semble brûler

Il mont il amu-
ffiere, qu'on
ne une fuite
ne s'en ap-
voit besoin
ne pas per-
voit devoir
r d'Aravio ,
obligations ,
Malaca dans
e pour avoir
s, le Viceroi
a l'ayant en-
our la raison
royoit d'ail-
ence aux or-
gal, qui ne
ât mal à pro-
qu'il y avoit
les voyes de
t pas fâché de
des insultes
es animer da-
par le grand
r vivacité.
ebuté de ne

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 115
voir aucune fin à la negociation , il
fit représenter à Aravio la triste ne-
cessité où il se trouvoit d'entreprendre
quelque chose. Celui-ci lui fit répon-
dre noblement qu'il ne songeât nul-
lement à sa personne , mais seulement
à se venger d'un Prince perfide , qui
n'avoit d'autre vûë que de le perdre.
Sur cette réponse le Général envoya
quelques chaloupes pour mettre le
feu en quelques quartiers de la Ville,
& à quelques Vaisseaux de Cambaïe.
Cela réussit si bien , que Mahmud
renvoya sur le champ Aravio , &
tous les Portugais prisonniers , priant
en grace le Général de permettre
qu'on travaillât à éteindre le feu.

La joye qu'eut le Général de r'a-
voir Aravio & ses gens lui enfla ex-
trêmement le courage , & le mit en
état de faire des propositions bien
plus fières. En effet il demanda alors :
Que non seulement on lui payât la «
valeur de ce qui avoit été enlevé «
dans la factorerie , mais encore tous «
les frais de l'armement qu'il avoit «
fait. Car comme il n'étoit pas venu «
en marchandise , mais seulement «
pour repeter ce qu'on lui detenoit «

ANN. de
J. C.

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

—————
 ANN. de J. C. 1511.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.
 ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

„ injustement, il n'étoit pas raison-
 nable, disoit-il, qu'il en supportât
 la dépense. Enfin il exigeoit qu'on
 donnât un emplacement pour bâtir
 une Citadelle, parce qu'après la tra-
 hison qui avoit été faite à Siqueira,
 il ne convenoit pas que les sujets
 du Roi son maître & ses effets fus-
 sent exposés à de pareilles perfidies.

Mahmud feignit d'accepter ces pro-
 positions, & donna même la liberté
 au Général de choisir l'emplacement
 qui lui conviendrait le mieux. Mais
 les subterfuges dont il se servit, &
 les avis secrets que donnoient quel-
 ques Indiens amis des Portugais,
 ayant pleinement découvert sa mau-
 vaise foi, Albuquerque se mit en de-
 voir d'employer la force, & de don-
 ner un assaut à la Ville dans l'esperan-
 ce de l'emporter. Aravio lui avoit
 fait entendre qu'il seroit le maître
 de la Ville dès qu'il le seroit du pont,
 & que du moins il diviseroit les for-
 ces de l'ennemi, une moitié de la
 Ville ne pouvant plus communiquer
 avec l'autre. Le pont étoit assez bien
 fortifié; on y avoit bâti une espece
 de château de bois, où commandoit

un des principaux Officiers du Roi. Il étoit herissé d'artillerie. Des deux côtés on avoit fait quelques coupures ou retranchemens , dont il falloit d'abord s'emparer. Outre cela l'une des têtes du pont étoit défenduë par le voisinage d'une Mosquée de pierre & du Palais du Roi. L'autre l'étoit également par les terrasses des maisons.

ANN. de
J. C.
1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

La veille de saint Jacques le Majeur, dans lequel le Général avoit une grande confiance , & parce que ce grand Saint est Protecteur des Espagnes, & parce qu'il est le Patron d'un Ordre dont il étoit Commandeur , toutes les chaloupes & esquifs de la flote eurent ordre de se rendre à bord de l'Amiral , pour y concerter le projet de l'attaque. Le Général fit deux corps d'armée , dont chacun devoit aller descendre à l'un des bouts du pont pour se rejoindre ensuite tous les deux vers le milieu. Don Jean de Lima commandoit celui des deux corps , qui devoit débarquer du côté de la Mosquée & du Palais du Roi. Albuquerque en personne conduisoit l'autre , & devoit descendre au côté

ANN. de

J. C

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

opposé où étoit le quartier des Mar-
cliands. Le débarquement se fit heu-
reusement à la pointe du jour de la
fête malgré le feu du canon, de la
mousqueterie, & une grêle de traits;
& de tous côtés le combat commença
avec beaucoup d'animosité.

Albuquerque eut bientôt forcé
les retranchemens, où Simon d'An-
drade entra le premier. Ce ne fut
pourtant pas sans peine, & sans
de grands combats, que le Géné-
ral put pénétrer jusques au pont, &
se rendre maître d'une moitié. Il étoit
surpris que Lima, qui étoit descen-
du de l'autre bord, n'en eût pas fait
autant, & il se trouvoit embarrassé.
Mais Lima avant que d'arriver au
pont, s'étoit vû en tête Aladin, &
le fils du Roi de Pam son beau-frere,
à la tête d'un gros corps de troupes :
& à peine la partie fut-elle liée avec
ceux-ci, qu'il fut obligé de diviser
son monde, pour faire face au Roi
qui venoit le prendre à dos. Ce Prin-
ce étoit monté sur un Elephant pré-
cedé de deux autres, & suivi d'un
plus grand nombre, escortés de plus
de cinq cens hommes. Chaque Ele-

phant avoit une tour & sa trompe armée de faux & de sabres. La vûe de ces Elephans intimida d'abord les Portugais. Mais Lima ayant fait élargir les rangs, comme pour leur ouvrir un chemin, & les laisser passer, les prit en flanc. Fernand Gomez de Lemos & Vaz Fernand Coutinho furent les premiers qui les attaquèrent. Ils pénétrèrent l'éléphant du Roi de leurs lances, & le blessèrent dangereusement. L'animal frappé poussa de grands cris, prit son conducteur de sa trompe, le foula aux pieds, & revenant sur ses pas, culbuta ceux qui venoient après lui, & mit tout en désordre. Mahmud, qui apperçut le danger où il étoit, & qui étoit déjà blessé à la main, descendit secretement, & se sauva. La troupe d'Aladin n'ayant pas fait plus de résistance que celle du Roi, Lima se rendit maître de la Mosquée & de l'autre bout du pont.

Le Gouverneur général n'avoit pas eu peu à faire de son côté. Car dans le même tems que le Roi se présenta pour attaquer Lima & les siens, trois des Officiers principaux de ce Prince se séparèrent de lui, & coururent au

ANN. de
J. C.

1571.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

——— pont suivis d'un corps de sept cens
 ANN. de hommes pour faire tête au Général,
 J. C. qui se trouva ainsi entre deux feux,
 1511. obligé de faire face en même tems à
 DON EMMA- ceux-ci, & à ceux du côté opposé,
 NUEL ROI. qui répondoit à la grande rue de la
 ALPHONSE Ville, d'où il venoit toujours sur lui
 D'ALBU- des troupes fraîches. Il étoit outre
 QUERQUE cela extrêmement incommodé des flèches
 GOUVER- & des artifices qu'on lui tiroit
 NEUX. de dessus les terrasses des maisons les
 plus voisines du pont, sans qu'il pût
 s'en garantir. Mais quand Lima arriva
 au pont, les ennemis se trouvant
 alors eux-mêmes entre deux feux,
 après un assez longue résistance, furent
 obligés de se jeter en bas du
 pont dans la riviere pour se sauver.
 Le courant les ayant portés vers les
 bateaux, ceux qui étoient restés à la
 garde de ces bateaux, les assommerent,
 en sorte qu'il n'en échappa que
 très-peu.

Les deux corps s'étant ainsi réunis,
 & sentant ranimer leur courage par
 la jonction de leurs forces, Albuquerque
 travailla à se fortifier sur le
 pont avec le même bois que les ennemis
 y avoient, & fit mettre deux
 pieces

TUGAIS
sept cens
Général,
ux feux,
ne tems à
e opposé,
ruë de la
rs sur lui
oit outre
dé des flé-
lui tiroit
naisons les
s qu'il pût
Lima arri-
e trouvant
eux feux,
tance, fu-
en bas du
se sauver.
tés vers les
t restés à la
s affomme-
échappa que
ainfi réunis,
ourage par
ces, Albu-
rtifier sur le
que les en-
mettre deux
pieces

DANS LE NOUV. MONDE L. V. 121
pieces de canon à l'entrée du retran-
chement qui enfiloit la grande ruë.
Pour se délivrer ensuite de l'impor-
tunité des terrasses, il détacha Gas-
pard de Paiva, & Simon Martinés,
chacun avec cent hommes pour aller
mettre le feu aux maisons. Le feu prit
si bien qu'il y en eut plusieurs de con-
sumées avec le toit de la Mosquée,
une partie du Palais du Roi, & un au-
tre petit Palais ambulant, traîné sur
des roulettes, que le Roi avoit fait
construire, pour le divertissement
des nôces de la Princesse sa fille.

Albuquerque ne réüissoit pourtant
pas à se fortifier sur le pont comme
il le souhaitoit. Il avoit touÿours de
nouveaux ennemis sur les bras : ses
gens étoient extrêmement harrassés :
ils avoient passé toute la nuit sous les
armes : ils avoient combattu toute
la journée : & souffroient extrême-
ment de la soif, de la faim & de l'ex-
cessive chaleur du jour. A peine pou-
voient-ils se soutenir. Le Général crai-
gnoit d'ailleurs pour sa flote le re-
tour de l'armée Navale des ennemis,
ou les machines qu'on pouvoit lâ-
cher sur ses Vaisseaux pour les brûler;

Tome II.

L

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUËL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

de sorte qu'il prit le parti de se retirer, résolu de revenir une autre fois à la charge, & content de ce qu'il avoit fait cette journée.

Comme le Général avoit un peu trop compté sur la facilité qu'il auroit à se rendre maître de la Ville, sur le rapport d'Aravio, il trouva par l'événement, qu'il lui avoit manqué beaucoup de choses, auxquelles il vouloit pourvoir, avant que de tenter une seconde attaque. Dans cette vûë il passa quelques jours à armer un Jonc qui étoit un Vaisseau d'un grand port, qu'il fit herisser de grosses pieces d'artillerie, & bien gabionner pour le garantir de celle des ennemis. Il le fit remplir outre cela de futailes, & de toutes sortes d'instrumens propres à remuer la terre, afin de pouvoir s'en servir à se retrancher. Ce Jonc, qui paroissoit une Forteresse flotante, devoit joindre le pont pour le dominer; mais comme les marées ne donnoient pas assez d'eau, il fallut plusieurs jours pour le toier, & le faire avancer peu à peu, à mesure que les eaux crurent, en approchant de la nouvelle Lune. Les ennemis firent

GAIS
retirer,
ois à la
l avoit

un peu
qu'il au-
lle, sur
ava par
manqué
s il vou-
nter une
vûë il
un Jonc
nd port,
ces d'ar-
pour le
Il le fit
s, & de
propres à
voir s'en
nc, qui
flotante,
le domi-
ne don-
llut plu-
z le faire
e que les
nt de la
nis firent.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 123
tout ce qu'ils purent pour le brûler,
& lâchoient à chaque marée jusques à
trois & quatre machines pleines d'ar-
tifices & de matieres combustibles,
qui furent toujourns détournées pas les
chaloupes de la flote armées de longs
bois & de grappins. Les batteries du
rivage ne cessoient aussi de tirer sur
lui, & de le cribler en divers en-
droits. La mousqueterie & les flèches
qu'on décochoit de toutes parts, fai-
soient pareillement un très-grand ef-
fet, & Antoine d'Abreu qui com-
mandoit, eut les deux joiies percées
d'une balle qui lui emporta une par-
tie de la machoire, de ses dents & de
la langue, ce qui n'empêcha pas ce bra-
ve homme de continuer à faire sa
charge, & de s'offenser même con-
tre Albuquerque qui le croyant hors
de service, voulut le relever.

Enfin le jour de saint Laurent, le
Gouverneur voyant, que le Jonc pou-
voit être conduit jusques au pont,
retourna à la charge comme devant.
Les ennemis, qui avoient eu le tems
de se préparer, faisoient un feu effroy-
able, malgré lequel la descente se fit
très-heureusement. Denis Fernandes,

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOVERN.
NEUR.

——— George Nugnés de Lion , Nugnés
 ANN. de Vaz de Castel-Blanco , & Jacques
 J. C. Tefseira ayant forcé les premières
 1510. tranchées à la tête de leurs compa-
 gnies , allèrent attaquer la Mosquée.
 DON EMMA- De l'autre part , Albuquerque ayant
 NUEL ROI. évité , sur des avis qu'il avoit eus ,
 ALPHONSE des mines & des chaussetrappes em-
 D'ALBU- poisonnées , que Mahmud avoit fait
 QUERQUE mettre dans les endroits où il croyoit
 GOUVER- qu'il passeroit , poussa les ennemis
 NEUR. devant lui jusques au milieu de la
 grande rue , où il fit les plus puis-
 sants efforts pour se rendre maître
 d'un retranchement que les Maures
 y avoient fait , & où ils combattoient
 avec une extrême valeur. En étant
 venu à bout , il laissa là une partie de
 ses troupes , & revint avec l'autre
 pour aider ceux qui attaquoient la
 Mosquée. Il trouva en chemin le pont
 libre & entierement netoyé par la
 valeur d'Antoine d'Abreu. Ceux qui
 combattoient à la Mosquée ayant eu
 le même succès , l'avoient emportée
 de vive force avant que Mahmud ,
 qui venoit à la tête de trois mille
 hommes pour la défendre , fût arri-
 vé ; de sorte que ce Prince voyant la

chose faite , retourna brusquement sur ses pas , & se retira à son Palais , où le Général ne voulut pas qu'on le suivît.

ANN. de
J. C.
1510.

Touté l'attention du Général étant alors de s'assurer du pont , il envoya quatre barques à ses deux bouts , bien fournies de canon pour nétoyer le rivage. Il fit ensuite tirer les futailles qu'on avoit portées dans le Jonc , ordonna qu'on les remplît de terre , & en fit deux bonnes batteries , l'une du côté de la Mosquée , & l'autre du côté de la grande ruë. Ayant ainsi fortifié les avenues , il fit couvrir le pont & le Jonc avec de grandes voiles , pour pouvoir y être à couvert également , & de la grande chaleur , & des traits , & des artifices qu'on ne discontinuoit pas d'y lancer. Mais pour se délivrer plus efficacement de cette incommodité , il fit occuper les maisons les plus voisines du pont , & mettre quelques pieces d'artillerie sur leurs terrasses. Le combat duroit encore dans la Ville , soit dans la grande ruë , soit dans les ruës de traverse. Un détachement qu'il y envoya avec ordre de passer tout au fil de l'épée ,

DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

acheva de tout dissiper, tuant & massacrant jusques à la nuit, de maniere que les ruës & le lit même de la riviere étoient pleins de sang & de corps

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

morts.

Le Général croyoit avoir encore beaucoup à faire le lendemain à l'attaque du Palais, mais le Roi au desespoir l'avoit abandonné, & s'étoit retiré pendant la nuit chez le Roi de Pam, d'où il écrivit aux Princes voisins, pour les engager de travailler à le rétablir. Six mille hommes de troupes ennemies qui restoit encore dans un quartier retranché s'étant sauvés de la même maniere, la Ville parut réduite en une affreuse solitude. Personne n'osoit sortir des maisons. Cela dura ainsi quelques jours, pendant lesquels le Raja Utemutis, qui avoit déjà traité secretement avec le Général, lui envoya demander sauve-garde pour lui, & pour tous les Jayes qui étoient de sa dépendance. Aravio interceda aussi pour Ninachetu. C'étoit un Gentil, considerable pour sa probité & pour ses richesses, qui par esprit de Religion avoit donné toutes sortes de secours aux Por-

TUGAIS
& maf-
maniere
de la rivie-
de corps
encore
à l'at-
oi au de-
& s'étoit
le Roi de
inces voi-
availler à
de trou-
encore
s'étant
la Ville
solitude.
maisons.
urs, pen-
nutis, qui
ent avec le
nder fau-
r tous les
pendance.
r Ninache-
onfiderable
s richesses,
avoit don-
s aux Por-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 127
tugais pendant leur captivité, &
avoit continué depuis à leur donner
avis de tout ce qu'on tramoit contre
eux. On fit quartier aux étrangers,
mais pour ce qui est des Maures Gu-
zarates & des Maures naturels de
Malaca, tout ce qui ne fut pas passé
au fil de l'épée, fut fait esclave. La
Ville fut en proye pendant trois jours
à l'avidité du soldat. Il est incroyable
combien de richesses on y trouva. Car
outre l'argent & les pierres précieu-
ses qui furent emportées ou enseve-
lies par les ennemis; outre celles que
le victorieux put divertir, le quint
de tout le butin qui appartenoit de
droit au Roi, se montoit à deux cens
mille crusades d'or. On ne toucha
point aux magasins de la Ville, ni à
tout ce qui pouvoit servir à rétablir
la flote, ou à fortifier la place, dans
laquelle on aura peine à croire qu'on
trouva trois mille pieces d'artillerie,
dont il y en avoit jusques à deux mil-
le de fonte. Ainsi le disent les Au-
teurs Portugais, que je suis obligé
de suivre.

Cette conquête qui fut l'ouvrage
de huit cens Portugais, & de deux

ANN. de
J. C.
1510.


DON EMMA-
NUEL ROI,
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVERN-
EUR,

128 CONQUESTES DES PORTUGAIS &c.
cens Malabares auxiliaires, dont la
AN N. de flote d'Albuquerque étoit composée ;
J. C. ne coûta au vainqueur que quatre-
1510. vingt hommes des siens, dont une
grande partie ne mourut qu'à cause
DON EMMA- des flèches empoisonnées, & qu'on
NUEL ROI. ignoroit encore le remede à ce poi-
ALPHONSE son. Les ennemis au contraire perdi-
D'ALBU- rent un monde infini, dont on ne put
QUERQUE estimer le nombre. On ne peut nier
GOUVER- qu'ils ne se défendissent bien ; mais
NEUR. on vit en cette occasion ce que peut
la bravoure, & de quoi sont capa-
bles des gens de cœur conduits par
un grand Capitaine.

Fin du cinquième Livre.



GAIS&c.
dont la
mposée ;
quatre-
ont une
r'à cause
& qu'on
ce poi-
re perdi-
on ne put
peut nier
en ; mais
que peut
ont capa-
duits par



HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE SIXIÈME.

LA conquête de Malaca n'étant pas de moindre importance que celle de Goa, le Général s'y prit à peu près de la même manière pour s'assurer de la possession de celle-là, qu'il en avoit usé pour s'établir solidement dans celle-ci. Et d'abord pour captiver l'esprit des peuples, & se les gagner, il donna l'intendance des Maures étrangers au Raja Utemutis, & celle des Indiens Idolâtres à Ninachetu. L'un avoit beaucoup de credit & d'autorité sur ceux de sa secte, l'autre avoit de la probité, les Por-

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

tugais lui avoient obligation, & il ne lui manquoit que d'être d'une Caste plus noble. Ces deux hommes attirerent bien-tôt ceux que la terreur avoit dispersés. De sorte que Mahmud & le Prince Aladin, qui s'étoient campés sur le Fleuve Muar à huit lieues de la Ville, ne purent empêcher la désertion d'une partie des fugitifs, qui les avoient suivis dans leur malheur, plutôt par la crainte d'une domination étrangere, que par affection pour leur personne. Ainsi la Ville commença à se peupler, & à redevenir commerçante, comme auparavant.

En même tems que le Général portoit ses loix de police, pour mettre dans Malaca une nouvelle forme de Gouvernement, il ne négligeoit pas ce qui n'étoit pas moins nécessaire, qui étoit de construire une citadelle pour servir d'asyle aux Portugais, & de frein à une Ville qui eût pû aisément changer de maître. Il avoit désespéré, sur la rélation que lui avoit faite Aravio, de trouver de la pierre propre à la bâtir. Mais il fut plus heureux qu'il ne pensoit. Car

DAN
ayan
mon
pultu
vaillé
décor
de pi
Cont
il n'al
jet de
sion,
tôt fir
menç
mens
gne; &
il fit
l'hom
bâtir
tre-D
Hôpi
On
avec
Géné
voien
ploys
espec
pelloi
toient
Albuc
douce

UGAIS
& il ne
e Caste
s attire-
reur a-
ahmud
étoient
à huit
empê-
des fu-
is dans
crainte
que par
e. Ainsi
ler, &
comme

éral por-
t mettre
orme de
eoit pas
cessaire,
citadelle
rtugais,
nt pû ai-
Il avoit
e lui a-
er de la
ais il fut
oit. Car

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 131
ayant fait creuser au pied d'une
montagne, il y trouva plusieurs sé-
pultures des anciens Rois toutes tra-
vaillées en belle pierre de taille; il y
découvrit en même tems une espece
de pierre bonne à faire de la chaux.
Content de cette double découverte,
il n'abandonna pas son premier pro-
jet de faire un Fort de bois par provi-
sion, & parce qu'il devoit être plû-
tôt fini. Mais le même jour qu'il com-
mença celui-ci, il jeta les fonde-
mens de l'autre au pied de la monta-
gne; & afin qu'elle ne le dominât pas,
il fit élever le Donjon ou la tour de
l'hommage de cinq étages. Il fit aussi
bâtir une Eglise sous le nom de No-
tre-Dame de l'Annonciation, & un
Hôpital pour les malades.

On travailla à tous ces ouvrages
avec assez de diligence, parce que le
Général voyant que les siens ne pou-
voient suffire à ces travaux, y em-
ploya *les Ambarages*, qui étoient une
espece de menu peuple, qu'on ap-
pelloit *les Esclaves du Roi*, & qui é-
toient entretenus aux frais de l'Etat.
Albuquerque les y engagea, & par
douceur & par force, recevant fort

ANN. de
J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

bien ceux qui se présentoient d'eux-mêmes, & ayant porté un Edit rigoureux pour y contraindre les autres, assignant une récompense à qui conque représenteroit un de ces fugitifs; ce qui donna lieu à quelque désordre, bien des personnes de condition libre ayant été dénoncées comme Esclaves.

Mahmud se fortifioit de son côté sur la riviere de Muar, qu'il barra pour couper chemin aux bateaux, qui auroient pû faire des courses vers son camp. Il s'étoit flatté d'abord qu'Albuquerque se contenteroit de piller la Ville, & d'en emporter toutes les richesses dans l'Indostan. Mais quand il vit les mesures qu'il prenoit pour s'y établir, il voulut se persuader qu'il pourroit encore le chasser avec les secours qu'il attendoit; d'autant mieux qu'il avoit nouvelle que Laczamana ou l'Amiral de sa flote, & le Prince de l'Isle de Linda son vassal, s'étoient mis en chemin pour Malaca, & n'en étoient pas loin. Mais le Prince de Linda voyant la Ville prise s'en retourna, & Laczamana fit jetter quelques propositions

UGAIS
t d'eux-
Edit ri-
e les au-
se à qui-
ces fugi-
quelque
s de con-
ées com-

son côté
u'il barra
bateaux,
rves vers
d'abord
eroit de
rter tou-
an. Mais
l prenoit
e persua-
e chasser
oit; d'au-
velle que
sa flote,
a son vas-
min pour
pas loin.
voyant la
& Lacza-
opositions

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 133

d'accommodement à Albuquerque ,
qui les accepta. Elles n'eurent pour-
tant aucun effet par la jalousie mê-
me de ceux des Indiens , à qui le Gé-
néral avoit donné sa confiance. Car
apprehendant que cet Amiral , qui
étoit homme de mérite , n'eût plus de
considération & de crédit qu'eux au-
près de lui , ils le firent avertir sous
main , qu'on en vouloit à sa vie , ce
qui rompit la négociation.

Cependant Albuquerque , à qui le
trop grand voisinage de Mahmud &
d'Aladin déplaisoit , résolut de les
débusquer de ce poste , avant qu'ils
s'y fortifiassent de telle manière qu'on
ne pût plus les y forcer. Il donna cet-
te commission aux d'Andrades , qui
à la tête de quatre cens Portugais ,
de six cens Javes, & de trois cens Ma-
lais du Royaume de Pegu , allèrent le
surprendre si brusquement , qu'il
n'eut que le tems de s'enfuir , laissant
presque tous ses bagages , parmi les-
quels se trouverent sept Elephants
richement enharnachés.

Tout étant bien plus tranquille à Ma-
laca depuis cette retraite , Albuquer-
que y avoit bien plus de liberté pour

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

pousser ses ouvrages, & pour y établir l'ordre. Les loix qu'il porta, fondées sur l'équité & sur la justice, furent reçues d'une manière d'autant plus agréable, qu'elles faisoient plus sentir le contraste du Gouvernement précédent, qui avoit été violent & tyrannique. Mais ce qui acheva de lui gagner le cœur du peuple, ce fut ce qu'il fit en battant une nouvelle monnoye. Car en même tems que sa politique lui faisoit porter l'Edit qui interdisoit l'usage de toute autre monnoye sous peine de mort, il fit faire cette proclamation avec une pompe & une liberalité, qui sembloit tenir de la profusion. Rien ne manquoit à la beauté du spectacle, & dans toutes les ruës où passoit le cortège, Antoine de Sosa & le fils de Ninachetu répandoient cette monnoye d'or, d'argent & d'étain à pleines mains aux acclamations de tout le peuple empressé à la ramasser.

La nouvelle de la prise de Malaca s'étant repandue en peu de tems, causa un grand mouvement dans toutes les Cours des Princes voisins. Chacun y prit part selon ses diffé-

ren
div
ren
jou
&
Sia
lui
qu'i
suj
qu'i
liger
gal.
bassa
mar
avoir
dans
de M
Coel
cugna
dont
ques
ve &
L'oc
quer
Banda
par la
Musca
qu'on
dont e

rents interêts. Tous néanmoins par divers motifs de politique envoyèrent leurs Ambassadeurs pour se réjouir avec le Général de sa victoire, & faire alliance avec lui. Le Roi de Siam même, qu'il avoit prévenu, lui envoya faire compliment sur ce qu'il lui avoit fait justice d'un de ses sujets rebelles, & lui témoigna la joye qu'il auroit de vivre en bonne intelligence avec la Couronne de Portugal. Albuquerque reçut tous ces Ambassadeurs avec éclat, & de grandes marques de distinction, & après les avoir expédiés, il envoya les siens dans ces différentes Cours; Antoine de Miranda d'Azevedo & Nicolas Coello au Roi de Siam; Ruy d'Acugna au Roi de Pegu, & d'autres, dont les noms ne sont pas venus jusques à nous, aux Rois des Isles de Jave & de Sumatra.

L'occasion étoit trop belle pour manquer de faire reconnoître les Isles de Banda, & les Moluques celebres par la singularité du Macis, des Noix Muscades & du Clou de gerofle, qu'on ne trouve nulle autre part, & dont elles faisoient un grand commer-

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ce avec Malaca. Le Général y envoya trois vaisseaux sous la conduite de J. C. d'Antoine d'Abreu, qu'il voulut récompenser par cette distinction des services recens qu'il avoit rendus à la prise de Malaca.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Tandis que toutes choses tournoient si fort à souhait à Albuquerque, il couroit un risque d'autant plus grand, qu'il tenoit dans son sein l'ennemi qui cherchoit à l'opprimer, & que cet ennemi étoit plus puissant & plus couvert. L'âge de quatre-vingt ans n'avoit rien ôté à la vivacité de l'ambition d'Utemutis; elle sembloit au contraire croître & allumer tout son feu à mesure qu'il approchoit du tombeau, où toute grandeur va s'anéantir. Cet homme trop riche & trop accredité pour un sujet, avoit toujours donné de la jalousie à Mahmud, qui avoit raison de l'appréhender; car il n'avoit jamais perdu de vûe le dessein de le détrôner. Mais comme il étoit extrêmement fourbe & pliant, il s'étoit si bien accommodé au tems, & avoit tellement menagé ses intrigues, que sans rien précipiter, il sembloit tout attendre
des

GAIS
al y en-
conduite
oulut re-
ction des
ndus à la

es tour-
lbuquer-
d'autant
s son sein
pprimer ,
puissant
quatre-
à la viva-
tis ; elle
e & allu-
qu'il ap-
oute gran-
me trop
un sujet ,
jalousie à
de l'ap-
mais per-
détrôner.
émement
i bien ac-
tellement
sans rien
attendre
des

DANS LE NOUV. MONDE. LI. VI. 137
des conjonctures. Il n'en pouvoit pas
avoir de plus favorables , que celle
du systême d'un Roi depossédé , fugi-
tif , & d'un Gouvernement étranger
& nouveau , dans lequel on lui avoit
donné une si grande autorité.

Ses esperances s'étant donc reveil-
lées plus vivement que jamais , il
pressa d'une part les secours qu'il at-
tendoit de l'Isle de Jave , où il avoit
toujours eu des intelligences pour
réussir dans son projet , & de l'autre
il noïa une nouvelle intrigue avec
Aladin , Prince héréditaire de Mala-
ca , qu'il voulut bien leurrer de l'es-
poir du Trône. Albuquerque , qui
connoissoit le caractere du personna-
ge , avoit assez lieu de s'en défier d'ail-
leurs. Car à mesure que cet homme
vain crut approcher du terme , où il
devoit voir ses vœux couronnés , il
devint insolent & moins docile : le
peuple commença à se plaindre de ses
tyrannies , & le Général de ses ra-
pines & de son peu d'obéissance. Mais
le Général fut bientôt éclairci de tout
le mystere des operations secretttes de
cet homme intrigant par ses lettres
originales qu'il intercepta , & qui

Tome II.

M

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

furent la cause de sa perte.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Il étoit question de se saisir de sa personne & cela n'étoit pas aisé ; le Général se servit pour cela d'un artifice. Il y avoit dans la Ville un Persan, nommé Ibrahim, ami d'Utemutis, qui souhaitoit passionnément un emploi qu'il sollicitoit avec ardeur. Albuquerque fit semblant de vouloir le lui donner, mais il lui fit entendre en même tems qu'il s'étoit fait une loi de ne donner aucun poste, sans avoir pris les avis des principaux Officiers, & de tous les membres du Conseil. Ibrahim, qui étoit assuré des suffrages, les eut bien-tôt rassemblés dans la Forteresse. Mais au lieu de traiter de cette affaire, le Général fit arrêter Utemutis, son fils, son Gendre & son neveu, & les ayant convaincus du crime de haute trahison par leur propre signature, il leur fit faire leur procès dans les formes, & les fit condamner à avoir la tête tranchée.

L'épouse d'Utemutis fit tout ce qu'elle put pour détourner ce coup, & offrit au Général sept bahars d'or, s'il vouloit se contenter de commuer leur peine en exil. Le Général, qui

crut devoir faire un coup d'éclat dans cette occasion , fut inflexible , & répondit que le Roi son maître ne l'avoit pas revêtu de la charge , dont il l'avoit honoré, pour vendre la justice. L'exécution se fit avec tout l'appareil qui pouvoit inspirer la terreur sur le même théâtre , qui avoit été dressé par l'avis d'Uremutis pour le somptueux banquet , où l'on avoit projeté d'assassiner Siqueira & les siens au milieu des délices de la table.

L'exécution faite, l'emploi du coupable fut donné à Patequitir , Jave de nation comme lui , mais que leurs richesses , qui les rendoient concurrents & rivaux , avoient fait ennemis. C'étoit un trait de politique dans le Général. Que ne peut pas une femme offensée ? L'épouse d'Uremutis , outrée de la mort de son époux , s'unir aussitôt à Patequitir , lui offrit en mariage sa fille , qui lui avoit été autrefois refusée , & lui assigna pour dot tout l'or qu'elle avoit voulu donner à Albuquerque , à condition qu'entrant dans son ressentiment , il entreprendroit de la venger pleinement. Patequitir , qui n'avoit pas

A N N. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALEU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

moins d'ambition qu'Utemutis, pro-
mit tout, & conçut d'autant plus fa-
cilement le dessein de s'établir sur le
Trône, que toutes les forces des Ja-
ves, jusques alors divisées, se réunif-
soient en sa faveur. Il donna bien-tôt
des preuves de son changement en
mettant le feu sous quelque mauvais
prétexte au quartier des Quitins &
des Chatins, qui avoient porté des
plaintes contre Utemutis. Albuquer-
que connut alors la faute qu'il avoit
faite dans le choix de cet homme ;
mais pour des considerations particu-
lieres, il n'osa entreprendre de le dé-
poiüller de son office de Sabandar, &
lui de son côté, il n'osa aussi se dé-
clarer trop ouvertement rebelle, ju-
geant qu'il devoit attendre le départ
du Gouverneur, qui ne pouvoit être
differé longtems, à cause du voisina-
ge de la Mouçon. En effet dès qu'elle
fut venuë, il nomma Ruy de Britto
Patalin pour Gouverneur de Malaca,
& Commandant dans tout ce district
avec toute son autorité. Ruy d'Ara-
vio fut laissé en qualité de facteur, &
de Castellan ou Gouverneur de la ci-
radelle; & Fernand Perez d'Andrade,

DAN
à qui
vû de
Il fit
subalt
le po
au gra
qui lu
le rete
Goa
Général
le ne r
premie
toûjour
son plu
momen
sur l'élo
compte
guerre
dans la
put tent
& fut ob
tecan, à
mes de t
Melrao &
rivée, en
tre mille
avoient p
terre ferr
ter la bat

à qui il donna dix vaisseaux, fut pour-
 vû de la charge d'Amiral de ces mers.
 Il fit ainsi plusieurs autres Officiers
 subalternes, après quoi il mit à la voi-
 le pour retourner dans l'Indostan,
 au grand regret du peuple de Malaca,
 qui lui fit de très-vives instances pour
 le retenir encore quelque tems.

Goa s'étoit sentie de l'absence du
 Général & il s'en étoit peu fallu qu'el-
 le ne retombât entre les mains de ses
 premiers maîtres. L'Idalcan soupiroit
 toujours après cette place qui étoit
 son plus beau fleuron ; il épioit le
 moment du départ d'Albuquerque,
 sur l'éloignement duquel il paroïssoit
 compter. Mais, trop occupé à la
 guerre que lui faisoient ses voisins
 dans la profondeur des terres, il ne
 put tenter l'entreprise en personne,
 & fut obligé de la commettre à Pula-
 tecan, à qui il donna trois mille hom-
 mes de troupes & quelque Cavalerie.
 Melrao & Timoja avertis de son ar-
 rivée, en rassemblèrent aussi-tôt qua-
 tre mille & quarante chevaux qu'ils
 avoient pour garder les doüanes de
 terre ferme, & allèrent lui présen-
 ter la bataille. Pulatecan l'accepta &

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

fut battu. Ses troupes mises d'abord
 en déroute, l'entraînoient malgré lui
 dans leur fuite; mais un Officier de
 l'armée de Melrao l'ayant suivi trop
 imprudemment & sans ordre, lui re-
 mit en main la victoire. Car cet Of-
 ficier ayant été tué, ses gens se dis-
 sipèrent. Alors Pulatecan ayant ral-
 lié les siens, vint fondre sur Merlao,
 qui ne pensant à rien moins, goûtoit
 tranquillement le plaisir de l'avantage
 qu'il venoit de remporter avec tant
 de gloire. Melrao défait à son tour
 n'osa de honte retourner à Goa, &
 s'enfuit chez le Roi de Narfingue, &
 conduisit avec soi Timoja; après a-
 voir obtenu un saufconduit pour lui.
 Mais le saufconduit ne servit de rien à
 Timoja le Roi de Narfingue violant à
 son égard les droits de l'hospitalité &
 de la foi publique, je ne sçai pour quel
 sujet, le fit assassiner. Fin triste pour
 cet homme, qui avoit ses défauts;
 mais avec cela avoit bien du bon, de
 la valeur, plusieurs belles actions par
 devers lui, & de grands services ren-
 dus aux Portugais. Melrao fut plus
 heureux, car dans ces circonstances
 la mort du Roi d'Onor son frere le

ANN. de
 J. C.
 1510.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

DAN
 deliv
 Trôn
 ce, &
 fidelle
 Pul
 en têt
 Benast
 tileme
 de l'Is
 & don
 Rabelo
 pourvu
 sant g
 mit un
 coup d
 ne s'en
 viend
 fois, &
 quant
 de cuir
 obscure
 le chan
 feintes
 tion, n
 l'Isle sa
 para en
 passa au
 doivent.
 Pour

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 143
delivrant d'un Competiteur injuste, le
Trône lui fut déferé sans concurren-
ce, & il s'y comporta toujourns en allié
fidelle de la Couronne de Portugal.

Pulatecan n'ayant plus d'ennemis
en tête, s'avança jusques aux pas de
Benastarin & d'Agacin. Il tenta inu-
tilement de faire soulever les Indiens
de l'Isle, qui demeurèrent fidelles,
& donnerent avis de tout à Roderic
Rabelo, Gouverneur de Goa, afin qu'il
pouvût à la sûreté de l'Isle en fai-
sant garder les passages. En effet il y
mit un très-bon ordre, & usa de beau-
coup de celerité. Le Général ennemi
ne s'en rebuta pas. Il espéra qu'il en
viendroit à bout comme la premiere
fois, & y réussit. Car ayant fait faire
quantité de bateaux legers couverts
de cuir, & choisi le tems d'une nuit
obscur & pluvieuse, il donna si bien
le change aux Portugais par plusieurs
feintes, qu'ayant diverti leur atten-
tion, non seulement il traversa dans
l'Isle sans être entendu, mais s'em-
para encore de deux Caravelles, &
passa au fil de l'épée ceux qui les gar-
doient.

Pour profiter ensuite du premier

ANN. de
J. C.
1510.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1510.

4 DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

trouble que devoit causer son passage, & attirer l'ennemi dans quelque piège, il suborne un Indien, à qui il donna ordre d'aller à la Ville parler au Tanadar comme de lui-même, & lui donner avis que deux cens Maures étoient entrés dans l'Isle, & étoient postés au vieux Goa, où il seroit facile de les surprendre. Le Gouverneur brave, mais un peu trop jeune, donna dans le panneau contre le sentiment de Coje-Qui, à qui l'avis parut suspect. Il envoie d'abord Fernand de Faria à la découverte; mais suivant ensuite l'impetuosité de sa jeunesse, il sort à la tête de quarante chevaux, & de cinq cens Indiens. Tandis qu'il gagne les devants, le traître qui avoit donné le faux avis, découvre sa fourbe aux Indiens qui le suivoient, leur dit le vrai nombre des ennemis, & se sauve. Ceux-ci s'arrêtèrent, voyant que la partie n'étoit pas égale.

Rabelo découvrant de dessus une colline les ennemis qui étoient bien au nombre de quinze cens, & se voyant abandonné de ses Indiens, fut étonné; mais se rassurant un peu :

» Que

DAN
Que
dit-il
pond
ti que
Les a
qu'on
feil s
Allon
ajour
chacu
Manu
aussi t
& sans
sur l'e
qu'ils l
metten
préci
restere
un plus
Des
de Ra
étoient
autres
res avo
rent aff
trouffes
poussen
tir Rab
des enn
To

Que vous en semble, Messieurs, " dit-il à sa petite troupe. Mal pond Coje-qui : mais quelque parti que vous préniez, je vous suis. Les autres ne disant rien, de peur qu'on n'attribuât à lâcheté le seul conseil sage qu'il y avoit à prendre, Allons, leur dit Rabelo, on verra aujourd'hui ce que vaut le cœur de chacun de nous. Cela me plaît, dit Manuel d'Acugna aussi brave, mais aussi téméraire que le Gouverneur; & sans autre préambule, ils fondent sur l'ennemi avec tant de fureur, qu'ils le rompent, le culbutent, le mettent en fuite, & l'obligent à se précipiter dans la riviere. Trois cens resterent sur la place, & il y en eut un plus grand nombre qui se noya.

Des cinq cens Indiens de la suite de Rabelo, trois cens Canarins étoient retournés sur leurs pas; les autres deux cens qui étoient Malabares avoient suivi de loin, & arriverent assez à tems pour se mettre aux trouffes des fuyards. Tandis qu'ils les poussaient avec ardeur, on vint avvertir Rabelo qu'il y avoit quelques-uns des ennemis retirés sur une hauteur

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. DE

J. C.

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

entre des mesures. C'étoit Pulatecan & quatre-vingt hommes des plus braves de sa suite. Le Tanadar Coje-Qui le connut à ses enseignes, & fit ce qu'il put pour arrêter l'impetuosité du Gouverneur, lui promettant qu'il les feroit entourer par ses gens, & percer de loin à coups de flèches, de maniere qu'il ne s'en sauveroit pas un. Le conseil étoit trop sage pour un jeune fou, que son premier succès avoit aveuglé. Il y vole seulement avec quatorze chevaux, & saute dans l'enclos. Les ennemis le prennent en flanc des deux côtés, percent son cheval qui se cabrant le renverse sous lui, où à l'instant il est tué à coups de lances. Manuel d'Acugna qui l'avoit suivi eut le même sort : les autres sont repoussés avec vigueur, & prennent le parti de se retirer à la ville, sans que les ennemis se missent en peine de les suivre, contents de la mort de ces deux hommes, dont le courage trop bouillant avoit ravi aux leurs le fruit d'une si belle victoire.

François Pantoja devoit succéder de droit à Rabelo dans son poste, & le Conseil l'en pressa; mais il le refusa

D.
sa,
déf.
que
Il est
c'éto
emp
sur l
fer p
l'acc
fit se
aucu
M
pliqu
ge, c
ce qu
& qu
que s
qu'il a
la Vi
aufqu
te aut
réira
fort fu
Pen
avoit
dernie
mis en
& se fo
où il fit

fa, & prit acte de son refus. A son défaut personne ne le meritoit mieux que Diego Mendez de Vasconcellos. Il est vrai qu'étant prisonnier d'Etat, c'étoit une consideration qui devoit empêcher qu'on ne jettât les yeux sur lui. Néanmoins la necessité fit passer par dessus. On le lui offrit, & il l'accepta. Pantoja voulut revenir, fit ses protestations, mais on n'y eut aucun égard.

Mendez en homme entendu s'appliqua tout aussi-tôt à soutenir un siège, dont il craignoit les risques; parce qu'on étoit à l'entrée de l'hyver, & qu'il n'avoit pour toute garnison que six cens Malabares ou Canarins, qu'il avoit été obligé de recevoir dans la Ville, & deux cens Portugais, auxquels se joignirent peu après trente autres que conduisit François Pereira Berredo, qui avec ce petit renfort fut reçu comme une divinité.

Pendant ce tems-là Pulatecan qui avoit eu le loisir de se remettre du dernier échec qu'il avoit eu, s'étoit mis en possession du reste de l'Isle, & se fortifioit au poste de Benastarin; où il fit une espeece de citadelle selon

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— les regles de l'art. De-là il insultoit souvent la Ville étant maître de la campagne, & courant jusques à ses portes. Mais dans toutes ses courses il fut toujourn battu, & contraint de se retirer avec perte.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Ces pertes néanmoins étoient peu de chose, & il comptoit si bien se rendre maître de Goa, que s'assurant dès-lors de s'en approprier la souveraineté, il ne fit plus état des ordres de son Prince, & ne daignoit pas même l'instruire de ce qui se passoit. L'Idalcan, à qui cette conduite le rendit suspect, résolut de le faire relever, & envoya pour cet effet Rostomocan, Arabe ou Turc d'origine & de Religion, dont le mérite personnel l'avoit engagé à lui donner sa sœur en mariage, Rostomocan conduisoit six mille hommes, & portoit un ordre à Pulatecan de lui remettre le commandement des troupes. L'Idalcan s'étoit persuadé que la considération de la personne qu'il envoyoit adouciroit à Pulatecan le désagrément de sa revocation; mais celui-ci le prit au criminel, & refusa d'obéir,

Rostomocan prit le parti de dissi-

DA
mul
pris
Me
Que
fait
tre l
dem
en b
de P
dre
join
aider
il lu
lais
paifi
plus
Port
maît
prop
néra
can
pour
lui d
lui fa
Ro
non
la par
il le
beau

TUGAIS
insultoit
re de la
es à ses
ourses il
rraint de

ient peu
i bien se
s'assurant
a souve-
es ordres
noit pas
e passoit.
nduite le
faire re-
effet Ro-
d'origine
rite per-
donner sa
can con-
& portoit
remettre
pes. L'I-
a confide-
envoyoit
agrément
i-ci le prit
ér,
i de dissi-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 149
muler, mais il envoya sous main un
prisonnier Portugais qu'il avoit, à
Mendez pour lui dire de sa part.
Que tout ce que Pulatecan avoit
fait, il l'avoit fait sans ordre & con-
tre la volonté de l'Idalcan, qui ne
demandoit pas mieux que de vivre
en bonne amitié avec la Couronne
de Portugal, dont il vouloit se ren-
dre tributaire. Que s'il vouloit
joindre ses troupes aux siennes pour
aider à soumettre ce sujet rebelle,
il lui en auroit obligation, & le
laisseroit ensuite dans la possession
paisible de Goa, auquel il n'avoit
plus rien à pretendre, puisque les
Portugais s'en étoient rendus les
maîtres. » Mendez fut la dupe d'une
proposition si flateuse. Les deux Gé-
néraux s'unirent avec succès. Pulate-
can dépoüillé se retira vers l'Idalcan
pour se plaindre de cette trahison &
lui demander justice. Il la lui fit en
lui faisant donner du poison.

Rostomocan venu à bout de ses fins,
non seulement ne tint pas à Mendez
la parole qu'il lui avoit donnée, mais
il le fit sommer sur le champ avec
beaucoup de fierté d'évacuer la pla-

ANN. de
J. C.
1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— —
 ANN. de
 J. C.
 1511.
 DON EMMA-
 NUEL ROI,
 ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

ce. Comme il n'eut d'autre réponse que celle qu'il méritoit, il commença à la harceller avec bien plus d'ardeur que n'avoit fait son prédécesseur; mais son camp étant assez éloigné, il fut assez maltraité dans les différentes courses qu'il fit, par les embuscades que le Gouverneur mit sur les diverses routes qu'il tenoit. Dans toutes il eut toujours du pire, & les assiegés ne perdirent qu'une seule personne de consideration, qui fut le Tanadar Coje-Qui, dont ils ressentirent vivement la perte, à cause de l'affection qu'il avoit toujours eüe pour les Portugais, à qui il avoit rendu de grands services; qu'il étoit homme de main, & étoit extrêmement animé contre les Maures ennemis. Il fut blessé dans une de ces sorties d'un coup de feu, dont il mourut quelques jours après, n'ayant d'autre regret que de n'être pas mort sur le champ de bataille.

Les pluyes continuelles abattirent ensuite un grand pan des murs de la Ville, de maniere cependant que le mur étoit encore de la hauteur d'un homme. Heureusement ce fut la nuit.

AN
 pa
 fu
 vi
 Ma
 jou
 sa
 gea
 laif
 Ma
 n'é
 mir
 che
 s'en
 tre
 & fu
 deve
 un s
 & le
 lui e
 trou
 dre
 dan
 revei
 alerte
 veille
 & des
 livrer
 modie
 en pie

Ainsi on eut le tems de travailler à re-
 parer la brèche. Rostomocan, qui en
 fut averti par ses Découvreurs, y
 vint sur le champ donner l'assaut.
 Mais le combat ayant duré tout le
 jour, il y fut si mal mené, qu'il n'o-
 sa reparoître le lendemain. On en ju-
 gea du moins ainsi par le loisir qu'il
 laissa aux assiegés de fortifier ce poste.
 Mais il parut la nuit suivante que ce
 n'étoit qu'une feinte pour les endor-
 mir. En effet il se présenta à la bré-
 che deux heures avant jour, & pensa
 s'en rendre maître par surprise. Qua-
 tre nuits de suite il fit la même chose,
 & fut toujours repoussé; de sorte que
 devenu plus réservé, il eut recours à
 un stratagème pour lasser les assiegés,
 & les épuiser de fatigues, sans qu'il
 lui en coutât rien. Il plaça un corps de
 troupes assez près de la Ville avec or-
 dre de faire joïer les trompettes pen-
 dant le tems de la nuit. Les assiegés
 reveillés à ce bruit étoient toujours
 alertes, & souffroient beaucoup de la
 veille, de la pesanteur de leurs armes
 & des rigueurs de la saison. Ils se dé-
 livrerent néanmoins de cette incom-
 modité, & raillerent le détachement
 en pieces.

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

152 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Jusques là les assiegés avoient assez peu souffert de la part des ennemis : mais Rostomocan s'étant faisi d'une hauteur qui dominoit la Ville , & y ayant placé une grosse coulevrine , le feu continuel de cette piece qui portoit partout & se pointoit à discretion , non seulement sur les maisons , mais sur les hommes même , fit un très-grand dommage , & causoit de grandes inquiétudes. La faim d'un autre côté se fit sentir de maniere qu'un petit sac de ris se vendoit cinq écus, & une poule une crusade. Les habitans ayant consumé leurs provisions , il ne resta plus que celles des magasins, dont la distribution se faisoit avec beaucoup de reserve , & seulement à ceux qui portoient les armes , les autres ne vivant que du seul produit de leur pêche ; ce qui causa bientôt une maladie populaire, qui ne fut pas un moindre fléau que la faim.

Ces miseres multipliées renverserent l'esprit de quelques soldats, qui comparant leur état présent avec celui de Machiado , & des autres transfuges que les Princes de l'Inde , chez qui ils se retiroient , combloient de

DA
bien
le ca
reli
don
les
plac
eur
fren
tre
soit
par
cité
tion
puni
çoit
son c
C'éto
addr
le co
mula
ser, l
ge &
inter
lui re
sienne
touch
grene
& qu
fait c

GAIS
nt assez
ennemis :
i d'une
, & y
rine , le
qui por-
à discre-
maisons ,
, fit un
ufoit de
d'un au-
re qu'un
écus, &
habitans
ns, il ne
ins, dont
beaucoup
ceux qui
es ne vi-
leur pê-
ne mala-
un moin-
enverfe-
dats, qui
avec ce-
res transf-
de, chez
loient de

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 153
biens & d'honneurs , passerent dans
le camp ennemi , & abjurèrent leur
religion. Il y en eut peu d'abord qui
donnerent ce mauvais exemple; mais
les amis qu'ils avoient laissés dans la
place travaillerent si bien , qu'il y en
eut ensuite jusques à soixante-dix qui
firent le complot de s'évader. D'au-
tre part Machiado , dont l'état fai-
soit envie à ces misérables , tyrannisé
par les remords de sa conscience, ex-
cité par un reste d'amour pour sa na-
tion , & craignant peut-être d'être
puni comme traître (car il commen-
çoit à être soupçonné) méditoit dans
son cœur une retraite toute opposée.
C'étoit à lui que les transfuges étoient
adressés , & il les incorporoit dans
le corps qu'il commandoit. La diffi-
mulation dont il étoit contraint d'u-
ser , l'obligeoit à leur faire bon visa-
ge & bon accueil ; mais il gémissoit
interieurement de leur apostasie , qui
lui renouvelloit tous les regrets de la
sienne. Il fut surtout extrêmement
touché , quand il vit que cette gan-
grene gaignoit jusques à la Noblesse ,
& qu'il scût le complot qu'avoient
fait ceux qui étoient encore dans la

ANN. de
J. C.

1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— place. Il en fut pénétré & effrayé, & la douleur qu'il en eut hâta l'exécution du dessein qu'il rouloit depuis quelque tems dans sa tête.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Il avoit eu deux enfans qu'il avoit baptisés en secret. Il eût bien voulu pouvoir les enlever ; mais n'y voyant point de jour, & craignant qu'élevés dans le Mahometisme, ils n'eussent le malheur d'être damnés, une pieté mal entendüe le rendit parricide ; il il les étouffa pendant la nuit, & après cet horrible meurtre qui parut l'effet du hazard, il prit son tems, & conduisit avec soi les Portugais captifs & transfuges comme pour se promener. Il les mena assez près de Goa. Là, leur ayant fait un discours vif & patétique, qu'il accompagnoit d'un torrent de larmes, il les exhorta à le suivre dans la Ville, à corriger leur faute passée par un repentir, dont il leur garantissoit le pardon. Les transfuges daignerent à peine l'écouter, & retournerent sur leurs pas. Pour lui & les captifs, ils suivirent le projet qu'ils avoient prémédité. On vint les recevoir en procession & avec toutes les demonstres d'une joye parfaite.

DAN
te. La
eux le
certain
le mon
tion, c
la place
due iné
Rost
de Mac
dent à p
dant qu
pos aux
moins d
le Gouv
tre-ving
deux cer
hommes
dans une
tage son
ce dans
trême fa
On y a
tant qu'e
memorab
l'histoire
assiégée d
en situati
sans la gé
çois Peré

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 155
 te. La ville sembla avoir reçu avec eux leur salut. Et dans le fond il est certain que ce retour, qui toucha tout le monde, ayant empêché la desertion, empêcha aussi la reddition de la place, que cette desertion eût rendue inévitable.

Rostomocan irrité de cette retraite de Machiado n'en devint que plus ardent à presser le siege. En effet pendant quelque tems il ne donna de repos aux assiégés ni jour ni nuit. Néanmoins dans une de ces escarmouches le Gouverneur sorti à la tête de quatre-vingts chevaux, lui ayant défait deux cens chevaux Maures & sept cens hommes d'infanterie qu'il avoit mis dans une embuscade il ménagea davantage son monde, mettant sa confiance dans ce que devoit produire l'extrême famine où la ville étoit reduite.

On y avoit déjà souffert presque autant qu'en aucun des sieges les plus memorables dont il soit parlé dans l'histoire, quoique la Ville ne fût pas assiégée dans les formes, & l'on étoit en situation de souffrir bien davantage sans la généreuse résolution de François Peréira Berredo, qui entreprit

ANN. de
 J. C.
 1511.

DON EMMA-
 NUEL ROI.
 ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

156 CONQUESTES DES PORTUGAIS

malgré la saison d'aller à Baticala, chercher des vivres dans une fuste.

ANN. de J. C. 1511. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBUQUERQUE GOUVERNEUR.

Et quoique le poste de Cintacora par où il devoit passer, fût gardé par des fustes ennemies, il fit un voyage si heureux, qu'il revint chargé & accompagné de vingt Paraos pleins de toutes sortes de provisions. Quelque tems après Sebastien Rodrigués ayant fait le même voyage avec le même succès, Goa eut de quoi se soutenir jusques vers la fin de l'hyver. Ferdinand de Béja, qu'Albuquerque avoit envoyé pour démolir le Fort de Socotora, arriva ensuite dès l'entrée de la belle saison. Peu après lui arrivèrent encore Jean Serran & Pelage Salla qui venoient de l'Isle de Madagascar. Ils furent suivis de près par Manuel de la Cerda, qui y mena les six Vaisseaux qu'Albuquerque lui avoit laissés pour faire la course sur la côte de Malabar, & par Christophle de Britto qui étoit parti cette année 1511. dans l'escadre de Don Garcie de Norogna. Il n'y eut pas jusques à Melic Jaz toûjours politique, qui voulant se faire un mérite d'y avoir donné secours, y envoya deux vaisseaux qui

DA
achev
Ro
rivée
bien l
ne pe
le post
meille
néanm
geant
delivr
après
à ceux
lierm
encore
que lu
venger
verser
Ce
fé sur
ment a
fit un
qu'on
que par
tune. C
tra &
Royaum
d'une
qu'on é
nuit. T

acheverent d'y apporter l'abondance.

Rostomocan ne se rebuta pas à l'arrivée de ces secours ; mais ayant été bien battu en diverses rencontres, il ne pensa plus qu'à se conserver dans le poste de Benastarin, dont il fit la meilleure place qu'eût l'Idalcan. Là néanmoins plutôt assiégé qu'assiégeant, Goa se trouva entièrement delivrée de toute crainte de sa part, après avoir fait beaucoup d'honneur à ceux qui la défendirent, particulièrement à Mendez, qui y eût acquis encore plus de gloire sans les fautes que lui fit faire l'envie qu'il eut de se venger d'Albuquerque, & de renverser ce qu'il avoit établi.

Ce Général, que nous avons laissé sur mer partant de Malaca, seulement avec cinq Vaisseaux & un Jonc, fit un des plus malheureux voyages qu'on puisse faire, & ne s'en sauva que par un miracle de sa bonne fortune. Car rangeant la côte de Sumatra & se trouvant par le travers du Royaume d'Auru, il se vit accueilli d'une des plus violentes tempêtes qu'on éprouve dans ces mers. Il étoit nuit. Tous les vents étoient déchaî-

ANN. de
J. C.
1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

—————
 ANN. de en tonneres , & la mer étoit haute
 J. C. comme les Monts. Comme il étoit
 1511. près des terres, il arriva pour chercher
 un asyle & mouïlla. Mais les vagues
 étoient si fortes , qu'il chassa sur ses
 anchres , & alla donner sur une ba-
 ture ou le vaisseau Fleur de la Mer
 qu'il montoit , celebre par ses voya-
 ges & ses expéditions , mais extré-
 mement vieux & demi pourri , se
 coupa en deux par la moitié , & sur
 le champ tout le côté de la proïe fut
 englouti dans les flots. Le côté de la
 poupe resta assablé & mangé par les
 coups de mer. Tandis que les uns
 sont absorbés par les vagues , & que
 les autres saisissent la premiere chose
 qui se presente à eux , Albuquerque
 luttant contre les flots ne trouva qu'u-
 ne petite enfant d'une de ses esclaves,
 il l'embrassa avec compassion , puis-
 que Dieu sembloit la lui envoyer
 pour être son refuge , en mettant lui-
 même l'esperance de son propre salut
 dans l'innocence de cet âge tendre.
 Pierre d'Alpoëm , qui commandant
 le Vaisseau la Trinité , avoit mouïllé
 eprès d'Albuquerque , averti de son

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

na
 di
 m
 fa
 ref
 au
 qu
 leu
 &
 on
 che
 y av
 tous
 gre
 & le
 lions
 pour
 fame
 quel
 vertu
 il vo
 Ce
 cette
 étoien
 s'étan
 feau
 loit,
 ne Sin
 les au

TUGAIS
oudres &
oit haute
e il étoit
chercher
es vagues
fa sur ses
r une ba-
le la Mer
ses voya-
ais extré-
ourri, se
é, & sur
proüe fut
côté de la
gé par les
e les uns
, & que
ere chose
ouquerque
ouva qu'u-
s esclaves,
on, puis-
i envoyer
ettant lui-
opre salut
ge tendre.
mmandant
oit mouillé
erti de son

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 159
naufnage par les clameurs qu'il enten-
dit malgré le sifflement des vents, &
mit aussi-tôt sa chaloupe à la mer, &
sauva le Général Les autres qui étoient
restés au château de Poupe furent
aussi sauvés, & par quelques radeaux
qu'ils firent, & par le secours qu'on
leur donna, lorsque le jour fut venu
& que la mer fut tombée. Du reste
on ne put rien sauver des grandes ri-
chesses que ce Vaisseau portoit. On
y avoit embarqué le quint du Roi, &
tous les effets du Général, qui re-
gretta cependant plus que tout l'or
& les bijoux de la cargaison, deux
lions de bronze qu'il avoit destinés
pour sa sepulture, & le bracelet du
fameux Sabandar de Malaca, dans le-
quel on avoit remarqué une si grande
vertu pour étancher le sang, & dont
il vouloit faire présent au Roi.
Ce ne fut pas le seul malheur de
cette funeste aventure. Les Javes qui
étoient en grand nombre dans le jonc,
s'étant séparés par l'orage du vais-
seau de George Nugnés qui le veil-
loit, se revolterent contre le Capitai-
ne Simon Martinez, le tuerent avec
les autres Portugais à l'exception de

ANN. de
J. C.
1511.
DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

160 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1511.

DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

quatre, lesquels s'étant jettés dans l'es-
quif se sauverent à terre & furent
recueillis par le Roi de Pacen, qui
les traita fort bien, pour s'en faire un
mérite auprès du Gouverneur. Les
calmes ayant succédé à la tempête,
Albuquerque se vit dans un nouveau
danger de périr de faim & de soif.
Deux vaisseaux qu'il prit chemin fai-
sant, porterent remede à l'un & à l'au-
tre. L'un de ces vaisseaux qu'il avoit
donné à Simond' Andrade, pour l'ama-
riner avec quelques gens de son équi-
page, lui jouïa un nouveau tour. Car
comme d'Andrade ne put prendre
hauteur, il fut obligé de se confier au
Patron qui fit la route des Maldives.
Là les Indiens du Vaisseau s'étant re-
voltés contre d'Andrade & ses gens,
les dépouillerent & leur firent toutes
fortes d'insultes. Ils n'oserent pour-
tant leur ôter la vie, de peur qu'on
ne s'en vengeât sur le Capitaine du
Vaisseau qui servoit d'otage sur celui
du Général. Ils les envoyerent ensui-
te à Cochin, où le Général arriva
de son côté sur la fin de Février.

On l'y reçut avec d'autant plus de
joye, que sur le premier bruit de son
naufnage

DAN
naufi
mort.
sensib
rée p
versa
qu'il
ment.
main
loient
pudeu
Range
berté
public
torsion
veau
fait es
duit à
que fu
Il en e
Conse
il se co
Il e
par les
cours
& par
Portug
sonnie
la côte
Dès
To

naufnage on l'y avoit pleuré comme mort. Si l'allegresse publique lui fut sensible, sa joye fut un peu tempérée par la douleur qu'il eut des malversations & des tyrannies de ceux qu'il avoit laissés dans le Gouvernement. Ces hommes iniques dont les mains étoient pleines de rapines, voloient effrontément, & avec si peu de pudeur, qu'ils avoient exilé Simon Rangel, uniquement à cause de la liberté avec laquelle il reprenoit la publicité & le scandale de leurs extorsions : exil qui fut cause d'un nouveau malheur pour lui ; car il fut fait esclave par les Maures, & conduit à Aden. L'équité d'Albuquerque fut vivement piquée de ce trait. Il en eût fait bonne justice ; mais son Conseil ne l'ayant pas jugé à propos, il se contenta d'en informer la Cour.

Il eut de quoi se consoler un peu par les nouvelles qu'il reçut des secours qui lui venoient de Portugal, & par le plaisir qu'il eut de revoir les Portugais qui avoient été faits prisonniers dans le Vaisseau qui périt sur la côte de Cambaïe.

Dès l'année précédente le Roi,

Tome II.

ANN. de

J. C.

1572.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

pour le consoler de la perte de ses deux neveux Don Alphonse & Don Antoine de Norogna, avoit fait partir Don Garcie leur frere à la tête d'une escadre de six Vaisseaux. Don Garcie eut un voyage très-disgracieux, il s'accosta de trop près des terres du Bresil; & s'étant ensuite trop élevé au-dessus du Cap de Bonne-espérance vers le Pole austral, il éprouva des froids aussi vifs, que ceux qu'on sent dans les voyages du Nord & trouva les jours si courts, qu'ils étoient obligés de confondre en une même heure leur dîner & leur souper, (ainsi le disent tous les Auteurs.) Il mit ensuite sept mois entiers à se rendre à Mozambique, où il hyverna. Les Vaisseaux de Christophe de Britto, & d'Arias de Gama frere de l'Amirante, qui étoient de l'escadre de Don Garcie, firent au contraire un voyage si prompt, qu'ils furent de retour en Portugal, aussi-tôt que Garcie dans les Indes.

Cependant Norogna ayant trouvé en chemin quelques Vaisseaux, & donné avis à la Cour des lenteurs de sa marche, le Roi qui

ANN. de
J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOVERN-
NEUR.

DA
craig
liphe
visés
par
cie d
très-
étioie
re fo
proch
tes ét
mêm
agréa
toien
le ho

Pe
Cam
mani
tre ra
quoie
Calip
gais c
jours
de dif
Jaz &
rivau
fort a
& pa
un ap
soin.

craignoit toujours les apprêts du Caliphe, fit partir douze Vaisseaux divisés en deux escadres commandées par George de Mello Pereira, & Garcia de Sofa, qui avoient sous eux de très-bons Officiers, parmi lesquels étoient George d'Albuquerque, Pierre son fils, & Vincent, tous trois proches parens du Général. Ces flottes étant arrivées en même tems cette même année, furent d'autant plus agréablement reçues, qu'elles portoient un renfort de plus de deux mille hommes,

Pour ce qui est des prisonniers de Cambaïe, ils furent delivrés d'une maniere singuliere, & qui mérite d'être rapportée. Le Roi de Cambaïe, quoique ligué secrettement avec le Caliphe & ennemi mortel des Portugais dans le fond du cœur, avoit toujours traité ces prisonniers avec grande distinction par le conseil de Mélic Jaz & de Mélic Gupin, tous deux rivaux & concurrens, mais tous deux fort accredités auprès de sa personne, & passionnés également pour se faire un appui des Portugais dans le besoin. Comme ces prisonniers pou-

ANN. de

J. C

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

voient leur servir à entrer en quelque négociation, ils en usoient fort bien à leur égard, & leur donnoient toutes les facilités pour traiter de leur rançon. Albuquerque souhaita ardemment leur délivrance, tandis qu'il ignora le sort de son neveu Don Alphonse, qui étoit sur le vaisseau échoué; mais quand il'eut appris, quoique ces deux Ministres du Roi de Cambaïe & les prisonniers conjointement lui eussent écrit, il ne se pressa plus tant, je ne sçais par quel motif, de traiter de leur rachat. Il ne fut pas moins froid sur cet article avec un Ambassadeur qui lui vint de la Cour de Cambaïe, d'autant mieux qu'il sçavoit que les prisonniers étoient bien. Cependant ceux-ci s'ennuyant de leur état, le Pere de Lauriere Franciscain, ce digne Missionnaire dont nous avons déjà parlé, pressa le Roi de le laisser partir pour Cochin, afin d'y aller traiter lui-même de cette affaire. Le Roi lui ayant demandé quelle assurance il lui donnoit de son retour, il détache son cordon, & le lui met en main, comme le gage le plus assû-

DAN
ré de
de ce
dit à
parti,
dans s
ressés
public
leurs C
voyan
tourna
fut si f
çut un
produi
ces act
tous sa
Dès le
chin, le
ce qui s
étoient
avons l
des pro
che. Il
quel il
Manuel
Citadel
ral de l
commar
Malaca
Guedez

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 165
ré de sa foi. Ayant obtenu l'agrément
de ce Prince sur cela seul, il se ren-
dit à Cochin. Albuquerque en étoit
parti, & ceux qui avoient le timon
dans son absence, étoient trop inté-
ressés & trop peu affectionnés au bien
public, pour être touchés de l'état de
leurs Concitoyens; de sorte que ne
voyant aucun jour pour réussir, il re-
tourna comme il étoit venu. Le Roi
fut si frappé de cette fidélité, & con-
çut une si haute idée d'une nation qui
produisoit des hommes capables de
ces actes de vertu, qu'il les renvoya
tous sans rançon.

Dès le moment de son arrivée à Co-
chin, le Gouverneur avoit appris tout
ce qui s'étoit passé à Goa, où les choses
étoient encore dans l'état où nous les
avons laissées. Il y envoya d'abord
des provisions de guerre & de bou-
che. Il releva Mendez, à la place du-
quel il mit Manuel de la Cerda. Il fit
Manuel de Sofa Gouverneur de la
Citadelle; & Fernand de Béja Géné-
ral de l'armée de mer que la Cerda
commandoit. Il fit partir aussi pour
Malaca François de Mello, Martin
Guedez, & George de Britto, avec

ANN. de
J. C.
1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

un renfort de cent quarante personnes, quantité de munitions de guerre & de bouche, des Charpentiers de Navires, & tout ce qui étoit nécessaire pour mettre en mer six galeres, qu'il destinoit à garder les détroits de Saban, & de Sinca-pour. Il eût bien souhaité se transporter lui-même à Goa, où sa présence étoit nécessaire; mais ceux qui y commandoient lui faisant faire attention au peu de forces qu'il avoit alors, le prièrent de suspendre son voyage jusques à l'arrivée des secours qui venoient de Portugal, dont on avoit déjà nouvelle.

Cette proposition lui ayant paru juste & raisonnable, il suspendit en effet pendant quelque tems son voyage, & s'appliqua cependant à reformer les abus qui s'étoient glissés pendant son absence. Ce n'étoit pas seulement les chefs du Gouvernement qui avoient prévarié dans leur administration, le desordre avoit passé des Grands au peuple; & il y avoit une corruption de mœurs si générale & si peu mesurée, que les vices des Portugais faisoient horreur aux Ma-

DA
home
que c
dans
conqu
soume
rain,
naires
à l'éta
traste
leurs
tes de
querq
travail
mede
fut qu
chin, i
bares
sous pe
aux a
quelqu
pas peu
Mal
l'absen
Goa.M
de Bir
ral qui
Patequ
pour lu
l'espera

homertans & aux Idolâtres : de sorte que ces hommes , qui étoient passés dans l'Inde , plutôt dans l'idée de la conquérir à Jesus-Christ , que de la soumettre au domaine de leur Souverain , étoient la croix des Missionnaires , & le plus grand des obstacles à l'établissement de la foi , par le contraste affreux de leurs exemples & de leurs actions , avec les maximes saintes de la morale de l'Evangile. Albuquerque fut touché de ces excès , il travailla de son mieux à y porter remede ; & le moyen le plus efficace ce fut que de concert avec le Roi de Cochin , il sépara les quartiers des Malabares & des Portugais , avec défense sous peine de mort de passer des uns aux autres , ce qui arrêta pendant quelque tems la licence , & ne servit pas peu à la conversion des Gentils.

Malaca ne se sentit pas moins de l'absence du Général , que l'avoit fait Goa. Mahmud & Aladin postés à l'Isle de Bintan , Laczamana leur Amiral qui gardoit la riviere de Muar , & Patequitir se concertoient ensemble pour lui faire une vive guerre , dans l'esperance de s'en rendre les maîtres.

ANN. de
J. C.
1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Les Indiens amis des Portugais, & les Portugais eux-mêmes se défiant de leur petit nombre, apprehendoient tout de l'union de ces ennemis, dont chacun pris separément, n'étoit pas à mépriser. Patequitir n'étoit pas sorti de sa peuplade d'Upi, où il faisoit sa demeure avec ses Javes, depuis qu'il avoit eu la hardiesse de brûler le quartier des Quitins & des Châtins. Il s'y étoit fortifié d'une double enceinte, dont la seconde étoit faite du précieux bois de Sandal. Il avoit aussi ses Vaisseaux, avec lesquels il faisoit des courses, & donnoit beaucoup d'inquiétude à la Ville.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Britto avoit fait un retranchement depuis la Ville jusques à la pointe de la Forteresse, avec laquelle il faisoit comme une espece de Bastion, à l'angle duquel il plaça le corps d'un gros Vaisseau qui en commandoit les deux faces. Patequitir prenant le tems d'une nuit obscure, enleva le vaisseau par la négligence du Capitaine, qui y fut tué avec tout son monde, à l'exception d'un maître canonier, que le Victorieux épargna pour lui faire servir une grosse piece d'artillerie qu'il y prit. Il

DA
Il
laisse
succè
batoi
alliés
trop
prena
quero
des le
Fort.
par te
bares
quelq
nand
doit l
dans
ne arr
fut arr
avec v
Ferna
rent le
des de
dangere
ce, on
homme
sur cha
& plus
posé q
fort à
To

Il étoit de conséquence de ne pas laisser jouir long tems Patequitir d'un succès, qui lui enflant le courage abatoit extrêmement celui des Indiens alliés, qui n'avoient déjà donné que trop de marques de leur défiance, en prenant le deüil au départ d'Albuquerque, Ainsi il fut résolu d'aller dès le lendemain l'attaquer dans son Fort. Alphonse Personne conduisit par terre le long du rivage les Malabares & les Malays, soutenus de quelques arquebusiers Portugais. Fernand Perez d'Andrade, qui commandoit le parti, étoit à la tête du reste dans les bateaux. Alphonse Personne arriva un peu tard, à cause qu'il fut arrêté à un gué. Botello d'une part avec vingt Portugais seulement, & Fernand Perez de l'autre attaquèrent le Fort, & forcerent les barricades des deux enceintes. Le plus grand danger fut dans le dedans de la place, où ils trouverent quatre cens hommes en armes & trois Elephants, sur chacun desquels il y avoit une tour & plusieurs archers. Botello plus exposé que les autres eut le premier effort à soutenir avec sa petite troupe.

ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Il ne se déconcerta pas, & donna ordre à ses gens de viser à tuer le Pasteur du premier Elephant, qui étoit une femelle beaucoup plus petite que les autres. Le Pasteur étant tombé percé de coups, l'Elephant prêta le côté, & sur le champ il reçut un coup d'arquebuzé dans le cœur dont il ne poussa qu'un cri, & tomba roide mort. Fernand Perez étant arrivé dans le moment par le côté opposé, les ennemis troublés ne penterent qu'à gagner les bois, où on ne se soucia pas de les suivre. On trouva dans le Fort tant de richesses & surtout tant d'épiceries, que les vainqueurs ne pouvant s'en charger furent obligés d'inviter les gens de Malaca de venir prendre part au butin; après quoi on mit le feu à tout ce qui resta. Botello se distingua beaucoup dans cette action; mais celui qui eut le plus grand honneur de cette journée, ce fut sans contredit le maître canonier, que Patequitir avoit pris dans le vaisseau qu'il avoit enlevé. Car ayant mieux aimé périr que servir le canon contre les siens, Patequitir lui fit couper la tête sur la culasse du même canon

A N N. de

J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

DA
qu'o
fang
on le
L
tir d
le fo
traire
haut
qu'il
ste.
quer
donn
de l'e
Les d
cées a
la pré
rain
eaux
les P
rer au
à cau
mes,
regag
trop
fut su
comb
Aravi
Pache
pitain

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 171
qu'on trouva encore arrosé de son
sang tout fraîchement repandu quand
on le reprit.

La superstition empêcha Patequi-
tir de revenir dans un endroit, où
le sort des armes lui avoit été si con-
traire, Il se transporta une lieue plus
haut, & s'y fortifia encore mieux
qu'il n'avoit fait dans le premier po-
ste. On ne tarda pas à l'y aller atta-
quer, pour profiter de l'ardeur que
donne la victoire aux vainqueurs, &
de l'effroi qu'elle inspire aux vaincus.
Les deux enceintes furent encore for-
cées avec beaucoup de valeur comme
la première fois; mais comme le ter-
rain étoit un pays noyé, & où les
eaux étoient ménagées par artifice,
les Portugais ne pouvant pas s'en ti-
rer aussi habilement que les Indiens,
à cause de la pésanteur de leurs ar-
mes, Perez fit sonner la retraite pour
regagner les bateaux. Celui d'Aravio
trop chargé de monde s'affabla, &
fut sur le champ le théâtre d'un grand
combat, Perez le fit secourir; mais
Aravio y fut tué avec Christophle
Pacheco & Antoine d'Azevedo Ca-
pitaine d'une Caravelle. Fernand Pe-

ANN. de
J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

172 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— — —
ANN. de rez, Pierre de Faria, & plusieurs autres y furent blessés : avantage qui
J. C. faisant passer tout d'un coup la victoire d'une main dans l'autre, releva
1512. le courage des ennemis, & humilia beaucoup les Portugais.

**DON EMMA-
 NUEL ROI.**

**ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.**

Peu de jours après, ils eurent occasion de se dedommager sur la flote ennemie. Laczamana qui la commandoit, étoit un bon Officier; mais donnant plus à la prudence qu'à la valeur, il évitoit d'en venir à une action, se contentoit de molester les Portugais, & de leur couper les secours & les vivres. Cependant Mahmud pressé par Patequitir, & encouragé par son dernier succès, envoya ordre à son Amiral de se joindre aux flotes du Roi d'Arguin & d'un autre Prince ses alliés, & de se montrer dans les détroits de Sahan & de Sinca-pour, & vers l'embouchure de la riviere de Muar. Perez averti par ses Découvreurs qu'il étoit en ce dernier endroit, alla aussi-tôt l'y chercher pour lui donner bataille. Laczamana apperçut le premier la flote Portugaise, lorsque le Vaisseau de Botello, qui faisoit l'avant-garde, commença à

D
 dou
 fier
 s'et
 fair
 &
 çut
 pas
 me
 effe
 dév
 plu
 d'es
 d'al
 une
 lon
 que
 plu
 com
 d'au
 ren
 nen
 des
 serv
 à le
 des
 fus
 étoi
 N
 ci g

doubler un Cap qui cachoit toute la sienne. Bien loin de lui courir sus , il s'enfonça davantage dans l'anse qui faisoit le Cap , pour le laisser passer , & le couper ensuite. Botello s'aperçut de son dessein , & ne laissa pas de passer outre , dans la vuë de l'enfermer , & de lui barrer le chemin. En effet quand la flote Portugaise se fut développée , Laczamana ne pensa plus qu'à se mettre à couvert ; & afin d'empêcher les Vaisseaux ennemis d'aller jusques à lui , il fit devant soi une estacade de Vaisseaux & de ballons qu'il fit percer par le fond , afin que l'eau les remplissant , ils fussent plus difficiles à forcer. L'artillerie commença à jouer ensuite de part & d'autre très-vivement , avec la différence ordinaire , que celle des ennemis étoit plus nombreuse , & celle des Portugais plus efficace & mieux servie ; mais les premiers suppléerent à leur désavantage , par la multitude des flèches qu'on tiroit même de dessus le rivage , & dont les Portugais étoient fort incommodés.

Nonobstant cela néanmoins, ceux-ci gagnèrent les bateaux à mesure que

ANN. de
J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUV. G.
NEUR.

le Jusant les découvrit, sautant de l'un à l'autre. Il y eut là un sanglant combat. Les Javes s'y distinguèrent, & s'avancerent jusques à combattre à coups de sabre. Ils lâcherent pied pourtant à la fin, & les Portugais ne pouvant emmener les bateaux, y mirent le feu, qui n'y fit pas un grand dommage.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

La nuit ayant séparé les combattans, Perez d'Andrade ne fut attentif qu'à veiller son ennemi, afin qu'il ne lui échappât point pendant les tenebres. Mais Laczamana ayant tiré ses Vaisseaux à sec, fit faire au-devant un retranchement de terre, sur lequel il établit une bonne batterie. Cela fut fait avec tant de promptitude & de silence, qu'il se trouva fini à la pointe du jour. Les Portugais l'avoient si peu entendu, qu'ils étoient dans le doute s'il n'avoit pas délogé. De sorte que le matin, quand Perez vit ce retranchement, & qu'il entendit les fanfares des ennemis, il fut dans la dernière surprise, & ne put s'empêcher d'admirer leur Général, qui en cette occasion lui parut grand Capitaine. Et n'ayant pas assez de

DANS
monde
cente,
ral, qu
qu'il n

La g
en ayan
fette y
des ma
armes d
obliger
sans en
& aug
d'aller
vres. I
après u
penfa ê
toit con
niers,
ler par
en avo
prisonn
un cric
rent le
seau. L
signal :
couché
dormir
lui don
autres

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 175
monde pour hazarder de faire des-
cente, il se retira laissant à ce Général,
quoique vaincu, plus de gloire,
qu'il n'en avoit eu à le vaincre.

La guerre qu'on faisoit à Malaca
en ayant éloigné les étrangers, la dis-
fette y causa une famine, & ensuite
des maladies, qui faisant tomber les
armes des mains aux deux partis, les
obligerent à faire une espece de treve,
sans en être convenus. Le mal duroit
& augmentoit. Perez fut contraint
d'aller en course pour avoir des vi-
vres. Il tomba sur un Jonc qu'il prit
après un vigoureux combat. Cela
pensa être la cause de sa perte. Il s'é-
toit contenté de désarmer les prison-
niers, & leur laissoit la liberté d'al-
ler partout sur son Vaisseau, où il
en avoit fait passer une partie. Les
prisonniers avoient conservé chacun
un cric sous leurs habits, & forme-
rent le dessein de s'emparer du Vais-
seau. Le Capitaine devoit donner le
signal : il prit le tems que Perez étoit
couché sur son lit l'après midi pour
dormir ; & comme il se tournoit, il
lui donna un coup par derriere. Les
autres commençoient à vouloir jouer

ANN. de
J. C.
1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR,

des couteaux , mais les Portugais furent si lestes , que le Capitaine n'eut pas le tems de redoubler : il fut saisi , les autres tués , ou pris , ou se jetterent à la mer. Perez fit donner la question au Capitaine , qui avoïa que le Jonc étoit à Patequitir , & que le fils même de Patequitir étoit actuellement dans le Vaisseau.

Comme le jonc n'étoit plein que de vivres , & que le Capitaine déclara encore trois autres Joncs qu'on prit sans coup ferir , l'allegresse fut d'autant plus grande dans Malaca , que les habitans y trouvoient le double avantage de leur bien propre & du mal de leur ennemi , à qui les Joncs appartenoient , & qui mouroit de faim. Mais le fils de Patequitir fut si mal gardé , qu'il se sauva.

La Ville fut ensuite un peu plus soulagée , non seulement par les prises que Perez continua de faire ; mais encore par l'arrivée des secours qu'Albuquerque envoyoit , par celle de Gomez d'Acugna , qui ayant fait alliance avec le Roi de Pegu , avoit conduit quelques Joncs pleins de vivres , & en avoit obtenu la liberté

DA
de p
Etats
pour
de M
l'avo
bien

Ré
d'ho
tuga
rech
ment
meill
où i
redu
talen
forcé
ou pr
mis e
certé
fes a
mille
mais
y av
avan
quoi
& le
il lui

La
Mah

de pouvoir en aller charger dans ses Etats. Antoine d'Abreu revint aussi pour lors des Moluques, & Antoine de Miranda de Siam, où le Général l'avoit envoyé, & où il avoit été très-bien reçu.

Réjouis par ces nouveaux secours d'hommes & de munitions, les Portugais se résolurent à aller visiter de-rechef Patequitir dans ses retranchements, persuadés qu'ils en auroient meilleur marché, à cause de l'état où ils sçavoient que la faim l'avoit réduit. En effet cette fois-ci il fut totalement défait, ses retranchemens forcés, partie de ses Elephants tués ou pris, ses gens taillés en pieces ou mis en fuite, & lui tellement déconcerté, que désesperant de l'état de ses affaires, il s'embarqua avec sa famille pour regagner l'Isle de Jave : mais il le fit avec tant de secret, qu'il y avoit trois jours qu'il étoit parti, avant qu'on en eût l'avis à Malaca. Et quoique Fernand Perez le guétât, & le poursuivît vivement ensuite, il lui échappa, & se mit en sureté.

La défaite de Patequitir désola Mahmud, qui se trouvoit abandon-

ANN. de
J. C.
1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

——— né, & privé d'un appui sur lequel il
 A N N. de avoit beaucoup compté, mais elle fut
 J. C. un coup de partie pour les Portugais.
 1512. Car en même tems qu'ils se virent
 DON EMMA- délivrés de cet ennemi, il leur en
 NUEL ROI. tomba un autre sur les bras, qui les
 ALPHONSE eût probablement détruits, s'il eût
 D'ALBU- pû joindre ses forces avec celles de
 QUERQUE Patequitir, avec qui il entretenoit de
 GOUVER- secretes intelligences, & qui ne ces-
 NEUR. soit de hâter son départ de la grande
 Jave, où il faisoit ses préparatifs.

Les deux Isles de Jave sont du
 nombre de celles que les Portugais
 nomment de la Sonde. La Grande,
 dont il est ici question, n'est séparée
 de celle de Sumatra, que par un pe-
 tit détroit qui donne ce nom generi-
 que de la Sonde à toutes ces Isles. El-
 le a environ deux cens lieuës de long
 sur cinquante de large, & court l'Est
 & Oüest. Elle est comme coupée dans
 sa longueur par une longue chaîne de
 montagnes, ainsi que l'Italie l'est par
 les Apennins; mais si hautes, que
 les habitans qu'elle sépare dans ses
 deux bords, n'ont aucune communi-
 cation. D'ailleurs elle est très-fertile en
 toutes sortes de choses nécessaires à

DAN
 la vie
 romat
 comm
 rels d
 Chine
 il faut
 soit fa
 Insula
 braves
 mem
 mort p
 de se v
 ques-u
 tent de
 ton, i
 que ce
 ler. Il
 & fris
 jamais
 affront
 touche
 guerre
 nent l
 dans d
 n'y est
 à plus
 y sont
 sur-to
 fer &

la vie , sur-tout en épiceries & en aromates , dont il s'y fait un grand commerce. S'il est vrai que les naturels du pays sont originaires de la Chine, ainsi qu'on le leur fait dire, il faut qu'il y ait long-tems que se soit faite leur transfmigration. Ces Insulaires sont en même tems polis & braves jusques à la ferocité , extrêmement vindicatifs, & comptant la mort pour rien quand ils ont entrepris de se venger. A l'exception de quelques-uns des plus notables , qui portent des Tuniques de soye & de coton , ils vont nuds, & ne cachent que ce que la pudeur oblige de voiler. Ils rasent le devant de leur tête & frisent le reste. Ils ne la couvrent jamais , & regarderoient comme un affront des plus insignes qu'on osât y toucher de la main. Ils aiment la guerre & la chasse, à laquelle ils traînent leurs femmes & leurs enfans dans des Chars dorés. Le sexe , qui n'y est pas désagréable , travaille bien à plusieurs ouvrages. Les hommes y sont aussi très-industrieux , & sont sur-tout habiles dans les ouvrages de fer & de fonte. Originaiement ils

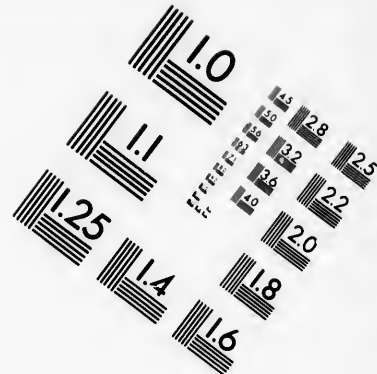
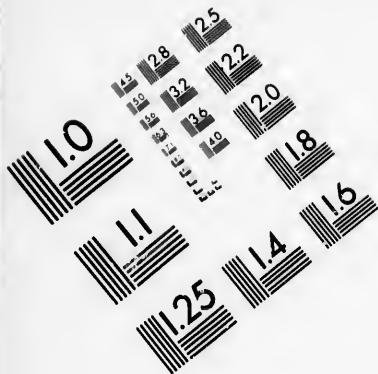
ANN. de
J. C.

1512.

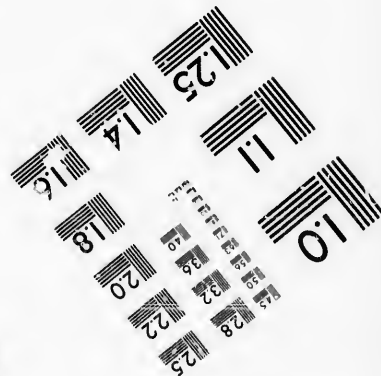
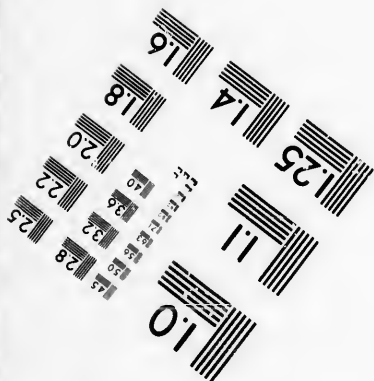
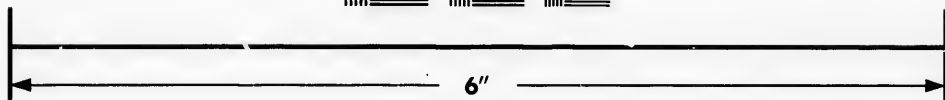
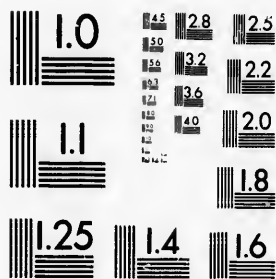
DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.



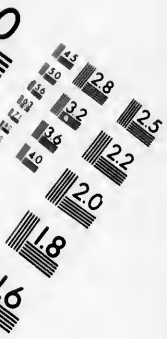


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

étoient Idolâtres, & ceux qui habi-
tent dans le cœur du Pays le sont en-
core. Ceux qui sont aux bords de la
mer, ont embrassé la loi de Mahomet
en s'alliant aux Maures qui s'y sont é-
tablis comme par-tout ailleurs. Au
tems dont nous parlons, il y avoit
neuf Rois dans l'Isle, mais qui a-
voient une autorité fort limitée sur la
nation, laquelle se gouvernoit pro-
prement par le conseil des Anciens.

Pate-Onus, qui est l'ennemi dont
je vais parler, n'étoit pas Roi, mais
il s'étoit soulevé contre son legitime
Souverain, & il étoit assez puissant
pour s'en faire craindre, ou même
pour le détrôner dans la suite. Il pa-
roissoit avoir dressé son plan pour s'é-
tablir sur les ruines de Mahmud Roi
de Malaca, par les intelligences qu'il
avoit avec Utemutis, & il y avoit sept
ans qu'il s'y préparoit avec un secret
impénétrable par rapport à ses vûës.
Après que les Portugais se furent ren-
dus maîtres de cette Ville, il n'en
conçut qu'une plus haute esperance
de s'en emparer. Sa flote étoit, dit-
on, de près de trois cens voiles de
toutes especes, parmi lesquelles il y

DA
avoi
Celu
ge p
La h
loit
poup
ses p
étoie
d'un
autre
& re
Co
para
qu'el
de, i
vis pa
le en
laca s
tre qu
gens
gnoro
gereu
les str
derni
quero
evoie
me y
pris à
tificie

avoit plusieurs Jons de grand port. Celui qu'il montoit, étoit un prodige par sa hauteur & par son épaisseur. La hune des Vaisseaux Portugais n'alloit qu'au niveau de son Château de poupe. Il étoit si fort de bois, que ses précintes & ses plats bords, qui étoient de sept doubles mastiqués d'un ciment inferé entre les uns & les autres, étoient à l'épreuve du canon & renvoyoient le boulet.

Cette flote ne partit du port de Japara que l'année suivante 1513. Dès qu'elle eut passé le détroit de la Sonde, Ruy de Britto en eut aussi-tôt avis par ses Découvreurs. La nouvelle en fit quelque impression dans Malaca sur les Portugais même. Car outre qu'ils sçavoient que les Javes sont gens déterminés & belliqueux, ils n'ignoroient pas qu'ils sont encore dangereux dans les combats de mer par les stratagèmes qu'ils employent pour dernière ressource. Siqueira & Albuquerque les avoient éprouvés, & en voient été étonnés. Le premier même y pensa périr. Car quand ils sont pris à l'abordage, ils ont un feu artificiel qui ne consume point; mais

ANN. de
J. C.
1512.

DON EMMAJ
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

182 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

qui effraye ceux qui n'y font pas faits. Ils ont outre cela l'industrie de percer leurs Vaisseaux, en sorte qu'ils se remplissent d'eau sans gâter les marchandises, & exposent cependant ceux, qui s'en sont rendus maîtres à se noyer. Néanmoins le Gouverneur de Malaca sans s'étonner envoya Fernandez Perez d'Andrade avec ses vaisseaux pour tenir cette flote à vûe & se disposa à aller la combattre. Perez revint sans avoir rien vû, parce que la flote ennemie étoit entrée du détroit de Saban dans un autre que forment quelques Isles voisines; mais à son retour il la vit se développer devant la Ville, ou le nombre de ses Vaisseaux ne laissa pas d'augmenter la terreur.

On vit cependant une noble émulation entre les Chefs pour en venir à une action. Il y eut même des paroles très-fortes entre Britto & Perez, parce que le premier vouloit commander la flote, & les choses furent poussées d'abord si loin, que Britto mit Perez aux arrêts. Mais ce premier feu étant passé, il se repentit, le délivra, lui fit excuse, & ce-

DAN
lui-ci
bien
ment
Portu
Vaisse
te flo
du pa
tu, e
sous

Le
les de
des en
& cell
large.
de, &
gouve
disting
d'abor
timents
lemen
ria le f
me arc
à l'abo
rerent
ils s'éc
non n'y
mettre
se passa
mis n'a

lui-ci sacrifiant ses ressentimens au bien public, tout se mit en mouvement pour aller à l'ennemi. La flote Portugaise n'étoit que de dix-sept Vaisseaux, soutenus d'un autre petite flote toute composée de batimens du pays, que commandoit Ninachetu, qui avoit quinze cens Malays sous ses ordres.

Le jour suivant au lever du Soleil, les deux flotes appareillerent, celle des ennemis pour entrer dans le port, & celle des Portugais pour gagner le large. Botello, qui étoit à l'avant-garde, & qui avoit un bon voilier, gouverna sur la capitane, laquelle se distinguoit assez par sa masse. Il fut d'abord investi par quinze petits batimens, auxquels il ne daigna pas seulement faire attention. Pierre de Faria le suivit dans sa galere avec la même ardeur. Leur dessein étoit d'aller à l'abordage. Mais quand ils considerent de près son excessive hauteur ils s'écartèrent pour canonner. Le canon n'y faisant rien, ils revinrent se mettre en ligne. Toute cette journée se passa en escarmouches. Les ennemis n'avoient pas envie de combattre

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

184 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-
MUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

au large, & viferent à entrer dans le port, comme ils firent sur le soir, sans qu'on pût les en empêcher. Ils es- peroient par leurs intelligences cau- ser quelque mouvement dans la Vil- le, & la faire déclarer en leur faveur. Les Portugais au contraire avoient envie de tenir le large, mais ils chan- gerent de pensée, de peur d'être en- veloppés, & se rangerent aussi dans le port assez près du rivage.

On dormit assez peu dans les deux flotes. De part & d'autre les Chefs tinrent conseil. La division s'alluma plus qu'auparavant entre les Portu- gais. Britto & ceux de son parti chan- geant d'avis vouloient éviter le com- bat, & envoyer demander du se- cours dans l'Indostan. Ils verbalise- rent, & l'acte fut signifié à Perez, qui en fit peu de cas, verbalisa de son côté, & résolu de donner la ba- taille, se mit à pic sur ses anchres, tandis que le Gouverneur fit travail- ler au pont, & à la tête de la grande rue pour se mettre en défense. A la fin pourtant les Officiers se réunirent en faveur de Perez, & firent prier le Gouverneur de se tenir dans la cita- delle,

DA
delle
sa pe
de la
cès.

D
plus
rent
ils o
de P
mau
toit
liber
dre.
taille
incer
més
à cet
re; r
pillan
s'opp
seilla
à la r
qu'ag
seule
se ren
coup
C
le pl
appa

delle, afin de ne pas mettre en risque sa personne, d'où dépendoit le salut de la place, en cas d'un mauvais succès.

D'autre part quelques-uns des plus considérables de la Ville passèrent sur le bord de Pate-Onus, à qui ils contèrent la défaite & la fuite de Patequitir, ce qui le mit de très-mauvaise humeur. Mais comme c'étoit un mal sans remède, il fallut délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre. On lui conseilla d'éviter la bataille, dont le succès étoit au moins incertain avec les Portugais accoutumés à vaincre. Pate-Onus se rendit à cet avis, & voulut descendre à terre; mais la crainte que ses Javes ne pillassent amis & ennemis, fit qu'on s'opposa à ce projet, & qu'on lui conseilla d'aller se joindre à Laczamana à la rivière de Muar, dans l'espérance qu'agissant de concert, & veillant seulement à fermer les passages, ils se rendoient maîtres de la place, en coupant les secours & les vivres.

Cet avis, qui étoit le plus sage & le plus sûr, ayant prévalu, Pate-Onus appareilla; mais afin de cacher sa ma-

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

nœuvre, il fit faire un si grand bruit de trompettes & de fanfares, que Perez ne put jamais le pressentir, & crut qu'une partie de ses troupes avoit débarqué, lorsque le jour suivant lui découvrit sa retraite. Cependant comme il étoit encore à la vûë, il ne désespéra point de l'atteindre, & ayant sur le champ déferlé sa misaine & levé son ancre, tous les autres en firent autant, & eurent bientôt joint, quoique l'ennemi, qui le vit appareiller, mît toutes ses voiles dehors pour mieux fuir. Les Portugais animés par une retraite si honteuse & si peu attendüe, commencerent à faire joüer leur canon, & jeter des grenades & des pots à feu avec tant d'ardeur & de succès, qu'on ne voyoit de tous côtés que batimens bruler, couler à fond, voler en éclats, & ennemis qui se jettoient à la mer, où les Portugais descendus dans leurs chaloupes se lassoient à les affommer. Perez craignant que les munitions ne lui manquaissent, dépêcha pour en demander à Britto, qui les lui envoya, & fit décharger l'artillerie de la citadelle, pour annoncer à

T
la
en
dis
osé
fés
I
mie
l'ar
lets
dés
qua
de
Pol
Am
dev
de t
pas
tour
auss
pre
Por
cou
d'eff
tout
feau
& re
P
com
à l'a

la Ville une victoire qui étoit déjà en bon train ; mais que les habitans différemment affectionnés n'avoient osé esperer , ou ne s'étoient pas avisés de craindre.

ANN. de
J. C.
1512.
1513.

Le combat ayant duré jusques à midi, Pate-Onus étourdi de l'effet de l'artillerie Portugaise , dont les boulets & les éclats avoient fait quelque désordre sur son tillac , fit signal à quatre Joncs des plus forts de sa flote de le venir accoster. Le Seigneur de Polimbam , son parent & son Vice-Amiral , eut ordre de se mettre au-devant de lui avec un autre Jonc , & de faire serrer tous ceux qui n'étoient pas encore hors de combat tout au tour d'eux. Cela fut fait. Mais ce fut aussi le plus mauvais parti qu'il put prendre. Car étant ainsi serrés , les Portugais ne perdoient pas un seul coup , & les éclats faisant encore plus d'effet que les boulets , la mer étoit toute couverte de débris ou de vaisseaux brûlants , toute teinte de sang , & remplie de mourants & de morts.

DON EMMA-
NUËL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Perez avoit donné ordre qu'on combattît toujours de loin sans aller à l'abordage ; mais la raison des or-

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
COUVER-
NEUR.

dres changeant quelquefois selon les circonstances, ces circonstances même obligent malgré qu'on en ait, à passer par-dessus ces ordres. Ainsi Martin Guedez fut le premier qui se voyant à portée d'un Jonc, arriva pour l'aborder, le prit & y mit le feu. Jean Lopez d'Alvin en fit autant à un autre. Perez ayant renforcé son vaisseau de monde qu'il prit dans quelques autres batimens, aborda le Vice-Amiral de l'armée ennemie par le flanc, de concert avec François de Mello qui l'accrocha par la prouë. Le neveu du Vice-Amiral, jeune homme déterminé, voyant le péril de son oncle, joint le vaisseau de Perez en l'éloignant, y passe comme sur un pont sans s'arrêter, & combattant comme un desespéré, prend l'avantage. Perez, Simon Alphonse Bisagudo sont blessés : ils étoient mal menés sans Botello, qui ayant aussi abordé, vola à leur secours. Nonobstant cela ils eurent encore beaucoup à faire & ce ne fut qu'après un combat des plus opiniâtres, ces cinq vaisseaux restant toujours accrochés, que les Portugais se rendirent maîtres des deux

DA
jonc
stanc
Le
Port
veill
Tuan
leur
parte
soit l
A
tre de
la ch
suivi
hauts
rien
seau,
L'Im
freuse
parce
Il se
bla l
lant s
ténéb
comm
flotes
duës,
Les gr
de ris
des te
ler à d

joncs, aufquels ils mirent le feu, n'y re-
stant plus personne pour les défendre. ANN. de

Les autres Capitaines de la flote J. C.
Portugaise faisoient chacun des mer- 1512.
veilles de leur côté, auffi-bien que 1513.

Tuan Mahamet, qui combattoit en DON EMMA-
leur faveur dans un Jonc qui lui ap- NUBL ROI.
partenoit, & Ninachetu qui condui- ALPHONSE
soit la petite flote Malayoise. D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Après que Perez se fut rendu maî-
tre des deux Joncs, il se mit à donner
la chasse à Pate-Onus, & le pour-
suivit jusques au soir coupant ses
hauts blancs & sa mâtüre, n'y ayant
rien de sain que le corps de son vais-
seau, où le canon ne pouvoit mordre:
L'Image du combat étoit toujours af-
freuse. Elle le devint davantage,
parce que le ciel se mit de la partie.
Il se chargea tout-à-coup, & redou-
bla l'horreur de l'artillerie, en y mê-
lant ses foudres, ses tonneres & les
ténèbres de la nuit. Alors chacun
commença à penser à soi. Les deux
flotes furent dispersées & confon-
duës, personne ne scachant où il étoit.
Les gros vaisseaux coururent le plus
de risque; car comme on étoit près
des terres, ils furent obligés de mouil-
ler à deux brasses d'eau.

Le lendemain après l'orage, Botello
 & Tüan Mahamet écartés du reste de
 route leur flote, se trouverent auprès
 du Jonc de Pate-Onus, & de deux au-
 tres. Le voisinage ayant rallumé l'ar-
 deur du combat, ils se battirent avec
 fureur, jusques à ce que la poudre
 leur manqua. Alors Botello revint à
 Malaca pour prendre de nouvelles
 munitions & renoïer la partie. Dans
 le tems qu'il s'y portoit de nouveau,
 il trouva Perez aux Isles appellées
 les Isles aux vaisseaux. Il l'exhorta en
 vain à le suivre, car ses Navires é-
 toient extrêmement maltraités, pres-
 que tout son monde blessé & accablé
 de la fatigue du jour & de la nuit
 précédente. Botello ne laissa pas de
 suivre sa pointe, mais inutilement.
 Pate-Onus avoit déjà gagné le large
 pour aller, non pas à la riviere de
 Müar, selon le premier projet, mais
 à l'Isle de Jave, où il arriva blessé lui-
 même, après avoir perdu plus de huit
 mille hommes, presque tous ses Joncs,
 qui étoient au nombre de soixante,
 & la plus grande partie de ses petits
 batimens. Pour ce qui est du Jonc
 qu'il avoit monté, il le fit tirer à ter-

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

DA
 re &
 expr
 de ce
 eu en
 & so
 main

Au
 rentr
 du p
 belle
 du à
 grace
 son t
 vec A
 dez C
 laissa
 à Jean
 eu les

Les
 phe,
 tre so
 dans
 représ
 dalca
 Albu
 côté p
 mettr
 flote,
 proch

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 191
re & conserver dans un Arsenal fait
expres, pour éterniser la mémoire
de cette journée, l'honneur qu'il avoit
eu en allant chercher les Portugais,
& son bonheur à échapper de leurs
mains.

ANN. de
J. C.
1512.
1513.

Au retour de Botello, toute la flote
retra dans Malaca aux acclamations
du peuple, qui applaudit à une si
belle victoire. Et après en avoir ren-
du à Dieu de solempnelles actions de
graces, Fernand Perez qui avoit fini
son tems, partit pour l'Indostan a-
vec Antoine d'Abreu, Vaz Fernan-
dez Coutinho & Lopez d'Azevedo,
laissant le Commandement de la mer
à Jean Lopez d'Alvin, qui en avoit
eu les provisions du Gouverneur.

DON EMMA-
NUEL ROI.
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Les nouvelles d'une flote du Cali-
phe, qu'on disoit avec affectation ê-
tre sortie de la mer Rouge, & entrée
dans le Golphe Arabe pour venir
reprandre Goa sur les instances de l'I-
dalcan, donnoient de l'inquiétude à
Albuquerque, qui pressé d'un autre
côté par les ordres de la Cour de se
mettre en devoir de prévenir cette
flote, pouvoit se faire quelque re-
proche sur sa lenteur, & craindre que

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ses ennemis secrets ne s'en prévalus-
sent. Ainsi ayant pourvû aux affaires
les plus pressées , & reçu les renforts
qui lui étoient venus , il se mit en
mer le 13. Septembre 1512. avec sei-
ze Vaisseaux , auxquels se devoient
joindre quatre autres qu'il devoit
prendre à Goa. Mais ayant eu sur sa
route des avis plus sûrs des projets
du Caliphe , dont la flote n'étoit pas
encore en état , & qui , avant tou-
tes choses , vouloit se rendre maître
d'Aden , pour l'être des Gorges de la
mer Rouge , il changea tout à coup
de pensée , & s'arrêta à Goa , déter-
miné à n'en point partir , qu'il n'eût
chassé Rostomocan du poste de Be-
nastarin.

Il fut reçu avec les mêmes hon-
neurs qu'on eût rendu au Roi en per-
sonne , & avec les demonstrations de
tendresse & de reconnoissance , que
la Ville lui devoit , comme à son fon-
dateur & à son liberateur. L'ennemi ,
qu'elle avoit dans son voisinage ne
la pressoit plus comme auparavant ,
mais lui laissoit tout à craindre. Il a-
voit fait de Benastarin une place de
guerre des mieux entendüs pour ces
tems-là.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 193
tems-là. Il l'avoit entourée de boulevards & de fortes murailles terrassées en dedans jusques aux creneaux, à l'exception d'un seul endroit, où le mur, fort par lui-même, n'avoit pas besoin de ce secours, à cause d'un marais qui le garantissoit, & sur lequel il tenoit un nombre de bateaux armés. Il y avoit neuf mille hommes degarnison; il ne manquoit de munitions de guerre ni de bouche, & le bruit couroit que l'Idalcan lui envoyoit encore une armée de vingt mille hommes.

Le Gouverneur ayant pris connoissance de l'état des choses, entreprit d'en faire le siege dans les formes par mer & par terre, & commença d'abord par le côté de l'eau. C'étoit le plus difficile. L'ennemi avoit barré les passages en deux endroits par de fortes estacades, qui occupoient tout le lit de la riviere. D'ailleurs ces passages étoient si étroits, qu'ils étoient exposés à tout le feu des remparts. La difficulté ne l'arrêta pas. Il fit armer six batimens si herissés d'artillerie, qu'ils paroissoient avoir plus de fer que de bois, & fit faire au-des-

ANN. de
J. C.
1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

pour y mettre des travailleurs à couvert ; & comme ces apprentis les faisoient un peu pancher d'un côté , il les mit en équilibre par des futailles qui faisoient le contrepoids. Lorsqu'ils furent prêts, il en envoya deux par le côté du pas sec , & les quatre autres par le vieux Goa.

Les Vaisseaux arrivés à leur poste , les estacades arrachées & enlevées , ce fut là le fort du danger. Les ennemis faisoient un feu continuel & terrible. Ils avoient une batterie à fleur d'eau qui ne portoit pas un faux coup. Une grosse coulevrine en particulier servie par un renegat , les désoloit plus que tout le reste. Albuquerque , qui dans un catur se portoit partout où le besoin étoit plus pressant , fut tout couvert de la cervelle & du sang d'un malheureux , qu'elle écrasa à ses côtés. Le Vaisseau que commandoit Arias de Sylva ayant mal gouverné & touché , le canon des ennemis le maltraita si fort , qu'ayant mis le feu dans trois barils de poudre, il en fit sauter en l'air une partie , & mit une telle épouvante

D
dan
tion
Ma
Go
rir
plu
par
ain
reg

qui
cen
pou
can
let
don
deu
de l
pre
jama
mai
une
que
& h
dan
beau
des
On
ges,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 195
dans l'équipage, que tous, à l'exception de Sylva, se jetterent à l'eau. Mais ils furent si honteux de voir le Gouverneur dans son esquif accourir au plus fort du péril, qu'animés plus encore par son intrepidité, que par les reproches qu'il leur fit d'avoir ainsi abandonné leur Capitaine, ils regagnerent tous le bord.

La coulevrine donnant trop d'inquiétude à Albuquerque, il proposa cent cruzades de recompense, à qui pourroit la demonter. Son maître canonier en vint à bout, il mit le boulet droit dans la bouche du canon, dont les éclats tuerent le renegat & deux aides qu'il avoit. Mais le feu de l'ennemi fut si frequent toute cette premiere journée, qu'il ne put jamais l'exécuter que le lendemain. Les ennemis tirerent aussi une si grande quantité de fleches, que les Vaisseaux en étoient couverts & hérissés comme une Forêt. Cependant l'artillerie des Vaisseaux ayant beaucoup endommagé les batteries des ennemis, leur feu se rallentit. On se rendit alors maître des passages, & ce qui étoit plus important

ANN. de
J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— on coupa les vivres & les secours aux
 ANN. de assiegés du côté du continent.

J. C. On n'avoit encore rien entrepris
 1513. du côté de la terre, quand une avan-

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

ture pensa rendre les Portugais maî-
 tres de la place en un seul coup de
 main. Ce fut un vendredi jour de fête
 chez les Musulmans. Rostomocan
 sorti ce jour-là à la tête de deux cens
 cinquante chevaux, & d'un nombre
 beaucoup plus considerable de gens
 de pied, s'avança jusques à mi-che-
 min de Goa. Albuquerque étoit allé
 reconnoître quelque poste, & ayant
 découvert tout ce monde, il fut dans
 le doute, s'il n'y avoit point là quel-
 que embuche, ou si les ennemis n'a-
 voient point eu intention de faire
 quelque bravade, pour faire voir
 qu'ils craignoient peu les Portugais.
 Cependant une des gardes avancées,
 ayant donné l'alarme à la Ville, on
 sonna le tocsin, & sur le champ sans
 attendre l'ordre du Gouverneur, les
 Officiers firent sortir les troupes par
 pelotons jusques au nombre de deux
 mille hommes, sans compter les Ma-
 labares & les Canarins. Rostomocan
 se voyant suivi, battit en retraite, &

rentra dans sa place ; mais ses gens qui se virent chaudement harcelés, ayant fermé les portes, ceux qui restoient dehors, furent obligés de se disperfer autour des murs, d'où on leur jetta des cordes pour les aider à se sauver ; d'autres se noyèrent ou furent tués.

Les Portugais arrivés au pied de la muraille, & animés par l'ardeur de la poursuite, entreprirent d'escalader par les mêmes endroits, s'aidant de leurs lances le mieux qu'ils pouvoient. Comme ceux qui arriverent des premiers étoient gens de distinction & des plus grands Officiers, l'émulation les piqua encore davantage. Don Pedro Mascaregnas & Lopez Vaz de Sampaio ou de saint Pelage, se distinguèrent entre les autres. La résistance vigoureuse des ennemis qui accoururent à la défense de leurs murs, ne rallentit point leur ardeur, non plus que la mort de Diego Correa, de George Nugnés de Leon & de Martin de Mello, ni le nombre de leurs blessés. Mais Albuquerque qui étoit monté à cheval, & arriva à propos, voyant que la partie s'é-

ANN. de
J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

————
 A N N. de J. C. 1513.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.
 ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

toit pas égale , fit sonner la retraite ,
 & tout transporté de joye , fut em-
 brasser Mascaregnas & le baïsa au
 front , soit que par cette distinction
 il le voulût recompenser de ce qu'é-
 tant nommé par la Cour Gouverneur
 de Cochin , il refusa d'en prendre
 possession pour avoir l'honneur de se
 trouver au siege de Benastarin , soit
 qu'il voulût par là disposer le mon-
 de à souffrir de le voir transferé
 au Gouvernement de Goa qu'il
 lui destinoit. Mais cette distinction ,
 qui fit bien des jaloux , mit le Gou-
 verneur dans la nécessité de se justi-
 fier contre la vivacité des uns , & de
 faire semblant de ne point entendre
 les mauvaises plaisanteries des autres.

Il fallut donc en venir à un siege
 réglé qui fut commencé deux jours
 après. L'armée étoit composée de
 trois mille Portugais de fort belles
 troupes. Une sortie que fit l'ennemi
 sur le quartier de Manuel de Sosa
 Tavares , où Garcie de Norogna é-
 toit mal mené , sans Mascaregnas qui
 conduisit un nouveau renfort , obli-
 gea le Général à faire des lignes de
 circonvallation. Les ennemis se dé-

D.
 fen
 bat
 me
 qui
 fit l
 vill
 L
 ren
 Off
 plac
 ren
 bien
 ban
 les r
 qu'i
 vau
 ticle
 buq
 ston
 fort
 ne f
 La p
 y er
 voy
 par
 tard
 ven
 A
 fuge

fendoient en braves gens , mais les batteries des assiegeans ayant commencé à faire brèche , Rostomocan qui apprehenda d'être pris d'assaut , fit battre la chamade , & arbora le Pavillon blanc.

Les articles de la capitulation furent signés un peu contre le gré des Officiers , qui vouloient emporter la place d'assaut. Les conditions furent que les ennemis sortiroient leurs biens & leurs personnes sauvés , abandonnant au vainqueur l'artillerie, les munitions de guerre, les Vaisseaux qu'ils avoient dans l'Isle , les chevaux & les renegats. Ce dernier article causa quelque contestation. Albuquerque leur promit la vie , & Rostomocan par scrupule de Religion sortit auparavant de la place, afin qu'il ne fût pas dit qu'il les avoit livrés. La place étant évacuée, le vainqueur y entra. Alors parut le secours envoyé par l'Idalcar , & commandé par Çufolarin. C'étoit un peu trop tard. Il s'en retourna comme il étoit venu.

Albuquerque tint parole aux transfuges , il ne leur ôta pas la vie ; mais

ANN. de
J. C.
1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

——— voulant en faire un exemple de ter-
 ANN. de reur pire que la mort même, après les
 J. C. avoir exposés aux insultes de la po-
 1513. pulace, il leur fit couper le nez, les
 DON EMMA- oreilles, la main droite & le pouce
 NUEL ROI. de la main gauche, & les renvoya
 ALPHONSE prisonniers en Portugal, pour y don-
 D'ALBU- ner un spectacle affreux de la peine
 QUERQUE qu'avoit mérité leur apostasie. L'un
 GOUVER- d'eux, homme de qualité ne pouvant
 NEUR. souffrir la vûë de sa patrie qu'il avoit
 reniée, obtint par grace qu'on le jet-
 tât dans l'Isle sainte Helene alors de-
 serte. On l'y laissa avec quelques
 Negres, & de quoi faire une habita-
 tion. Il y fit penitence de ses péchés.
 & repara la honte qu'il avoit faite à
 son nom & à sa nation, en defrichant
 cette Isle qui a été depuis d'une très-
 grande utilité aux Navigateurs de ces
 voyages de long cours.

Le Roi Don Manuel par conside-
 ration pour le Gouverneur, lui avoit
 envoyé Don Garcie de Norogna son
 neveu, & l'avoit fait Général de la
 mer des Indes, afin qu'en cette qua-
 lité il pût aider son oncle avec auto-
 rité, & suppléer à bien des choses
 qu'il ne pouvoit faire par lui-même.

Ainsi Albuquerque que les affaires re-
 tenoient à Goa, l'envoya à Cochin
 pour expédier les Vaisseaux de char-
 ge, qui devoient partir cette année
 1512. pour le Royaume, & lui don-
 na ordre en même tems de faire
 croiser sur la côte de Calicut, pour
 empêcher les Vaisseaux Maures d'y
 entrer, ou d'en sortir. Il fit aussi par-
 tir Garcie de Sofa pour croiser sur la
 côte de Dabul, avec ordre d'envoyer
 à Goa tous les Navires qui seroient
 chargés de chevaux de Perse, sans leur
 permettre d'aller ailleurs, leur fai-
 sant declarer par la même voye, qu'ils
 seroient déchargés d'une partie des
 droits qu'ils payoient auparavant
 pour ce commerce.

Cette manœuvre réussit aussi-bien
 qu'il eût pû le desirer des deux côtés.
 Le Zamorin depuis long-tems étoit
 ennuyé de la guerre, qui lui avoit at-
 tiré malheurs sur malheurs. Ses al-
 liés, ou l'avoient mal servi, ou l'a-
 voient abandonné. Son commerce é-
 toit entierement mort. Ses concur-
 rents & ses rivaux avoient profité
 de ses dépouilles, en se fortifiant de
 l'alliance des Portugais. Les Portu-

ANN. de
 J. C.
 1513.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

AN N. de
J. C.
1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

gais eux-mêmes étoient devenus si puissans depuis la prise de Goa & de Malaca, qu'ils étoient en quelque sorte les maîtres de l'Inde, de manière que ce Prince ne voyant aucun jour pour sortir de l'embaras où il s'étoit plongé, que celui de la soumission, il donna commission au Prince Naubeadarin d'entrer en pourparler, & de conclure la paix à quelque prix que ce pût être. Celui-ci écrivit à Don Garcie de Norogna, s'offrit pour être médiateur entre le Zamorin & lui, & s'engagea à faire consentir son oncle à donner un emplacement pour une citadelle.

D'autre part, Goa devint plus florissant que jamais. La diminution des droits d'entrée & de sortie attiroit les commerçans, toujours avides du moindre gain, & toujours attentifs au plus léger intérêt. On les y voyoit accourir en foule & à l'envi. Le Roi de Portugal n'y perdit rien; car ce qu'il sembloit perdre à la diminution des droits, il le regagnoit par l'abondance des denrées & l'augmentation des fermes. Elles étoient d'un si grand revenu, que le Roi de

DA
Ven
hait
voy
la p
Son
sent
autr
che
dem
vend
ce q
Nar
jour
jalou
nus
leur
pour
D
se vi
Rois
perce
lui e
pour
un F
se re
La
gard
leuse
toit l

Vengapour, dont le Gouverneur sou-
haitoit extrêmement l'alliance, en-
voya une Ambassade, afin d'obtenir
la préférence pour la ferme générale.

ANN. de
J. C.

1513.

Son Ambassadeur portoit un pré-
sent superbe en houffes, selles, &
autres harnois de chevaux d'une ri-
che broderie & d'un grand prix. Il
demandoit en même tems qu'on lui
vendît trois cens chevaux de Perse,
ce qui lui fut accordé. Le Roi de
Narsingue & l'Idalcan lui-même tou-
jours ennemis, en conçurent de la
jalousie, & craignant d'être préve-
nus l'un par l'autre, ils envoyèrent
leurs Ambassadeurs à Albuquerque
pour faire leur traité.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Dans le même tems Albuquerque
se vit recherché de nouveau par les
Rois de Perse & de Cambaie. L'Em-
pereur des Abissins & le Roi d'Ormus
lui envoyèrent leurs Ambassadeurs,
pour les faire passer en Portugal : &
un Roi des Maldives se soumit, en
se rendant tributaire de la Couronne.

La politique d'Albuquerque à l'é-
gard de tous ces Princes fut merveil-
leuse. Car en même tems qu'il trai-
toit leurs Envoyés avec splendeur &

ANN. de
J. C.
1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

avec amitié , il ne faisoit que noïer les négociations sans se hâter de terminer définitivement , & feignant de remettre l'entiere conclusion des traités au retour d'une expédition qu'il méditoit , & pour laquelle on lui voyoit faire de gros préparatifs , dont personne ne sçavoit la destination ; afin que chacun craignant que l'orage n'allât fondre sur lui , fit des propositions plus avantageuses , & donnât plus facilement les mains à celles qu'il vouloit faire lui-même.

De tous ces Ambassadeurs , celui dont il eut une joye plus sensible , ce fut celui du Piêtre-Jean ou de l'Empereur des Abissins, Prince connu jusques alors d'une maniere si confuse , & que les Rois Don Jean second & Don Emmanuel avoient si fort ambitionné de connoître. Il étoit flatteur pour Albuquerque , que les premieres notices sûres en vinssent à la Cour par lui , & que cela pût paroître comme un effet des soins qu'il s'étoit donnés pour parvenir à les avoir. Ainsi sur le premier avis qu'il eut que cet Ambassadeur étoit à Dabul , où le retenoit prisonnier le Ta-

DA
nad
l'Id
de S
re co
s'acco
parc
char
de la
& l'
au R
le fu
du C
tre es
sujet
Coch
ordre
le fair
leur v
La
fée de
Portu
étant
trer le
le poi
il affe
tous C
qualit
propo
du Ro

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 205
nadar ou Fermier de la Doiiane de
l'Idalcan, il envoya ordre à Garcie
de Sofa de le repeter, & de le lui fai-
re conduire en toute diligence. Sofa
s'acquitta bien de sa commission. Et
parce que cet Ambassadeur étoit
chargé d'un morceau du bois précieux
de la vraye croix, que l'Empereur
& l'Imperatrice Helene envoioient
au Roi de Portugal, le Gouverneur
le fut recevoir en procession à la tête
du Clergé & des troupes. Et après s'ê-
tre entretenu fort au long avec lui au
sujet de sa mission, il le fit partir pour
Cochin, comblé d'honneurs, avec
ordre au Commandant de Cochin de
le faire passer en Portugal sur le meil-
leur voilier de la flote de la cargaison.

La flote d'Albuquerque, compo-
sée de vingt Vaisseaux, dix-sept cens
Portugais & de huit cens Malabares,
étant prête, sans qu'on en pût péné-
trer le mystere, il mit à la voile; & sur
le point de sortir de la barre de Goa,
il assembla ses Capitaines, qui étoient
tous Officiers distingués, ou par leur
qualité, ou par leurs services. Il leur
proposa les ordres qu'il avoit reçus
du Roi pour le voyage de la mer Rou-

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

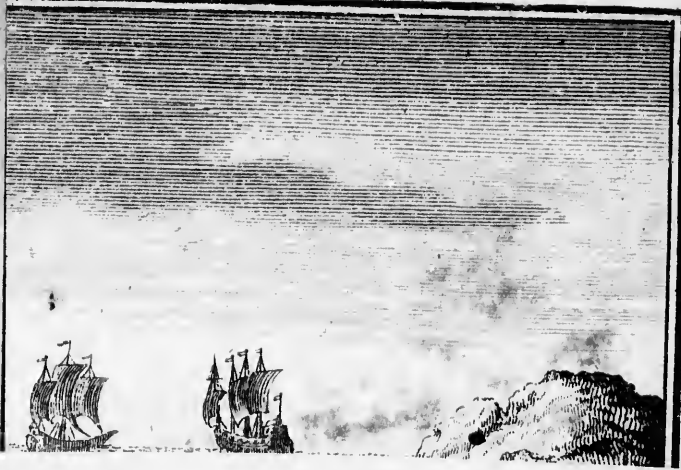
ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVERN-
NEUR.

—
 ANN. de J. C. 1513.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.
 ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

ge ; il les appuya par de fortes rai-
 sons , qui furent toutes approuvées
 par le Conseil.

Les calmes le tinrent long-tems en
 mer. Il fut obligé de toucher malgré
 lui à Socotora , & n'arriva à la vûe
 d'Aden que le jour du Jeudi Saint.
 Mais comme c'étoit à l'entrée de la
 nuit , & qu'il connoissoit peu la pla-
 ge , il mit à la Cappe. Peu après Pier-
 re d'Albuquerque lui étant venu dire
 qu'il trouvoit fond par trente-cinq
 brasses , il fit continuer la route avec
 la seule Misaine , toujors le plomb
 à la main , & mouilla par quatorze
 brasses fans vouloir se fier aux feux
 que les habitans , qui l'avoient ap-
 perçu , firent sur quelques rochers
 dans le dessein de le faire échoüer.

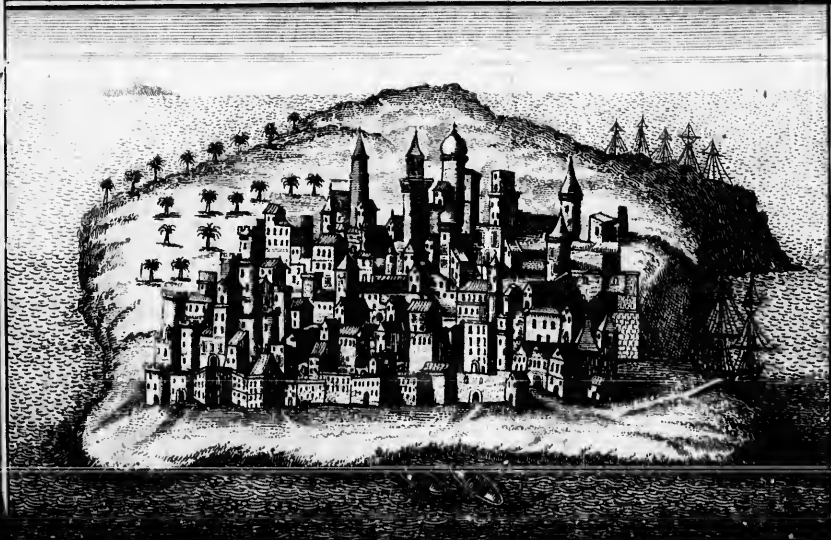
La vûe seule de la place fit juger
 à Albuquerque que l'entreprise étoit
 plus difficile qu'on ne la lui avoit fai-
 te. La Ville d'Aden située vers l'en-
 trée de la mer Rouge au douzième
 degré quinze minutes de latitude
 Nord sur la côte de l'Arabie , fait un
 bel aspect par sa situation & par la
 beauté de ses édifices. Une petite lan-
 gue de terre , sur laquelle elle se trou-



IS
rai-
vées

s en
algré
vûc
aint.
de la
pla-
Pier-
dire
cinq
avec
omb
orze
feux
t ap-
chers
r.
juger
étoit
t fai-
l'en-
ième
itude
it un
par la
e lan-
trou-

La Ville d'Aden.

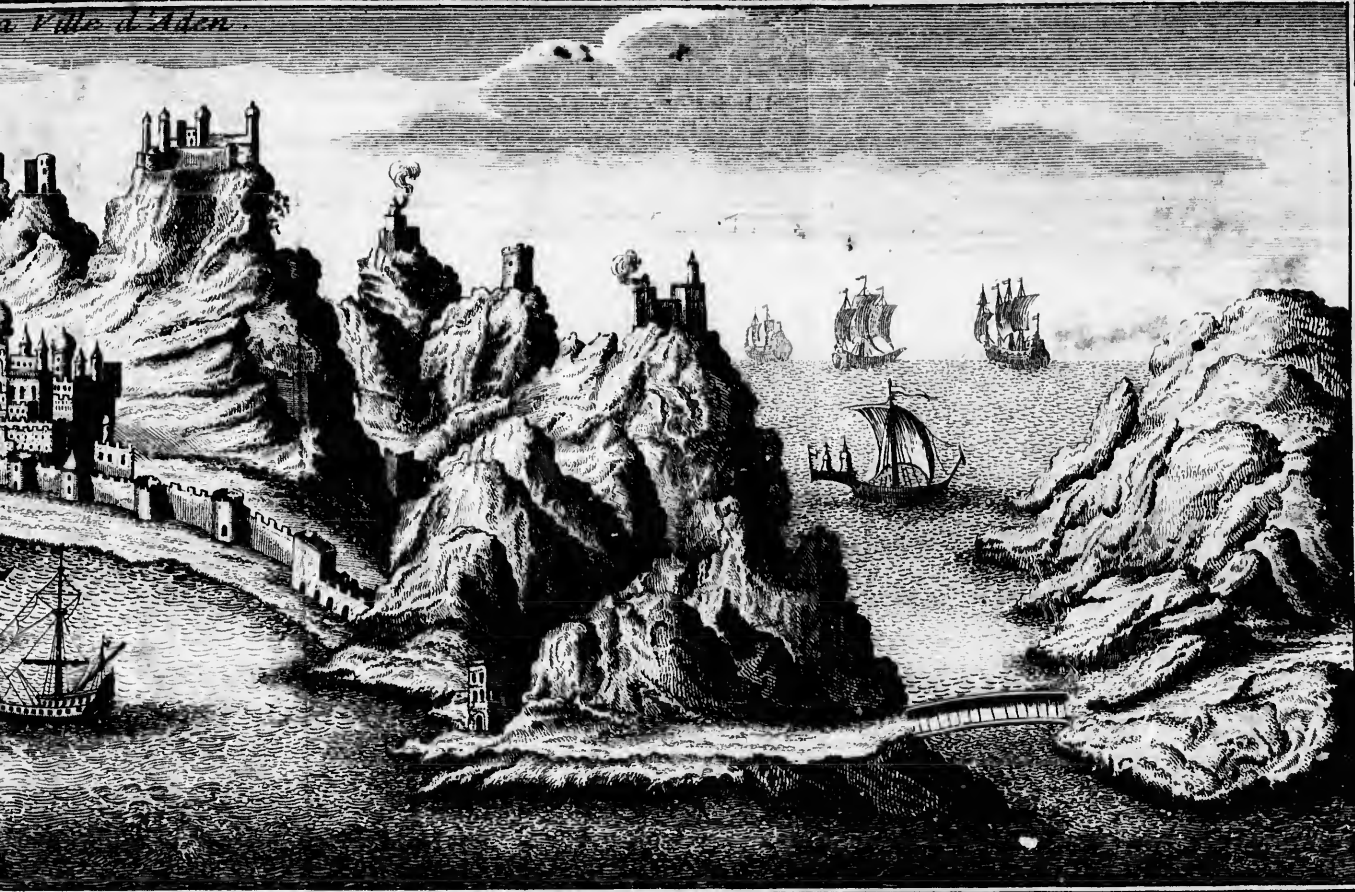


Mombaze.



Quiloa

la Ville d'Aden.



Quiloa

St. George de la Mine.

DA
ve,
deu
de p
gne
poir
beau
mêl
tagn
mais
qu'a
ces,
l'eau
quec
mille
On e
bien
rées
la Vi
riche
lier
qu'el
toute
ment
comm
ou so
voien
leur
Aden
Portu

ve, s'avançant dans la mer y forme deux ports, qui en font une espece de presqu'Isle au pied d'une montagne, laquelle s'élevant en plusieurs pointes très-escarpées, y présente un beau spectacle, mais d'une beauté mêlée d'horreur. Le sol de cette montagne est si aride, qu'on n'y voit jamais croître la moindre herbe, & qu'au lieu de fournir quelques sources, elle imbibe dans l'instant toute l'eau qui tombe du ciel. Un seul aqueduc conduit à la Ville de quatre mille loin toute celle qu'on y boit. On est obligé d'y porter par mer, ou bien du fond des terres toutes les denrées nécessaires à la vie. Malgré cela la Ville ne laissoit pas d'être peuplée, riche & aisée. Elle avoit en particulier cette obligation aux Portugais, qu'elle s'étoit beaucoup accrûe en toutes manieres depuis leur établissement dans les Indes. Car auparavant, comme les Vaisseaux qui entroient ou sortoient de la mer Rouge n'avoient rien à craindre, ils faisoient leur route en droiture sans penser à Aden. Mais le danger des Vaisseaux Portugais qui croisoient, obligea en

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

suite les Marchands à s'y retirer comme en un asyle ; & dès-lors elle devint une échelle des plus celebres. La même raison fit qu'on la munit de bonnes murailles , & de fortes tours du côté de la mer , & que du côté même de la montagne on poussa les fortifications jusques au sommet en bâtissant de semblables tours sur toutes ses pointes , & de bons murs qui coupoient tous ses défilés.

Le Roi ou Cheq d'Aden n'y faisoit point sa résidence ordinaire. Il demouroit dans les terres pour être plus à portée de se défendre de ses voisins Il tenoit seulement à Aden un Emir qui en étoit le Gouverneur. Mir-Amirjam qui l'étoit lorsque Albuquerque s'y présenta , étoit politique & brave. Il donna des preuves de l'un & de l'autre , car il le joüa fort habilement pour se donner le tems de faire entrer des troupes dans la place, & il se défendit ensuite avec beaucoup de courage & de résolution. Albuquerque déchu des esperances que lui avoient fait concevoir les premieres politesses , dont l'Emir l'avoit prévenu , jugea , que pour en sortir à son honneur ,

honneur, c'étoit une affaire qu'il falloit brusquer, & se déterminâ à donner l'escalade. L'Emir ne prit point le change. Il ne s'embarraffa pas d'empêcher la descente, & attendit de pied ferme sur ses murailles.

Sa prudence & sa valeur eussent cependant échoiié contre l'effort des Portugais, si l'esprit de vertige & la folie du point d'honneur ne se fussent emparés de ceux-ci. Les Capitaines donnerent eux-mêmes l'exemple aux autres. La précipitation avec laquelle chacun s'efforçoit d'être le premier qui monteroit sur le rempart, & y planteroit ses étendarts les faisoit courir en étourdis. Plusieurs se jetterent à l'eau par impatience pour arriver plutôt au pied de la muraille. Ils plantent ensuite leurs échelles, & malgré la furieuse résistance des ennemis, ils montent comme en courant, arborent leurs Enseignes; mais si fort à l'envi les uns des autres, qu'on ne put distinguer dans le nombre, qu'un Clerc revêtu de son surplis, qui arbora un Crucifix au lieu d'étendart. Cependant les échelles trop chargées se brisent en

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— — — — —
 ANN. de cent cinquante hommes qui étoient
 J. C. entrés dans la place, où ils eurent
 1513. bien-tôt écarté les Maures qu'ils a-
 voient en tête.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Le Gouverneur qui gémissoit d'un
 desordre qu'il ne pouvoit empêcher,
 s'appliqua à faire reparer les échelles.
 Mais Garcie de Sofa qui s'étoit laissé
 couler le long des creneaux, étant
 entré par une embrasure de la murail-
 le qu'il fit déboucher avec environ
 soixante hommes, Albuquerque se
 transporta dans le même endroit, &
 en fit ouvrir une autre, par où il en
 entra encore une quarantaine. Il en-
 voya ensuite ordre à Jean Fidalgo
 d'aller avec sa compagnie d'ordon-
 nance pour tâcher d'entrer du côté
 de la montagne, ce qu'il ne put faire, le
 terrain étant trop escarpé, & les enne-
 mis s'y défendant très-vaillamment.

Ils avoient repris cœur en voyant
 le desordre. Les Portugais qui étoient
 sur les murs combattoient de leur
 mieux, & Garcie de Sofa plus animé
 que tous les autres, s'étoit emparé
 d'un petit retranchement; mais Amir-
 jam à la tête d'un corps de chevaux,

D.
 don
 qu'i
 les
 emb
 Sofa
 gens
 que
 desc
 ves
 mien
 tuer
 leur
 Ils d
 rent
 rent
 les
 crete
 men
 tant
 dans
 au c
 colli
 don
 le m
 sur
 hom
 la m
 com
 R

donna sur eux avec tant de vigueur , qu'il nétoya le rempart , & obligea les Portugais à sortir par les mêmes embrasures par où ils étoient entrés. Sofa restoit embarrassé avec quelques gens qui étoient avec lui. Albuquerque leur fit donner des cordes pour descendre, mais la plûpart de ces braves croyant se deshonoreraimerent mieux périr, & se firent presque tous tuer. D'autres qui combattoient ailleurs n'eurent pas cette délicatesse. Ils descendirent du mieux qu'ils purent , & quelques-uns se précipiterent. Garcie de Sofa qui resta parmi les morts, avoit des provisions secretes de la Cour pour le Gouvernement d'Aden ; c'est ce qui lui donna tant de chaleur pour se distinguer dans cette journée. On dit qu'il jeta au col du Patron de sa chaloupe un collier d'or qu'il portoit , & qu'il lui donna sa bourse, afin de l'animer à le mettre en état de sauter le premier sur le rivage. Pensée aveugle d'un homme qui se hâtoit d'aller chercher la mort , où il croyoit trouver le commencement de sa fortune.

Rebuté d'un si mauvais succès , Al-

ANN. de
 J. C.
 1513.

DON EMMA
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

ANN. de
J. C.
1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

buquerque se retira dans ses Vais-
seaux , ayant appris à ses depens que
la victoire n'est pas toujourn attachée
au Char des Conquerans , & qu'elle
abandonne quelquefois ses plus chers
favoris. Néanmoins avant que d'a-
bandonner la partie , il voulut se
rendre maître d'un boulevard qui é-
toit sur une jettée , & dont le canon
incommodoit beaucoup la flote. Mais
tandis qu'il délibere , le maître du
Vaisseau d'Emmanuel de la Cerda, qui
en souffroit plus que les autres , des-
cend à terre avec partie de son équi-
page , l'emporte , & passe au fil de
l'épée ceux qui le défendoient. Fier de
ce succès , il vouloit qu'on attaquât
derechef la Ville , dont ce boulevard
faisoit la principale force. Les Capi-
taines entrant dans cette pensée en-
sommerent le Général. Mais Albu-
querque n'y voulut point entendre.
Il se contenta de faire enlever le ca-
non du boulevard , de piller les Vais-
seaux qui étoient dans le port , & de
les brûler , sans que la Ville fit aucun
mouvement , après quoi il remit à la
voile pour entrer dans la mer Rouge.

Cette mer , sur le nom de laquelle

D
les
cés
Cro
entr
dast
ou c
cou
tre l
celle
gyp
poin
à S
gab
Salo
qui
qui
de l
dans
que
peu
pres
du N
regle
des
trois
rante
jusq
tage
dont

UGAIS
Vaif-
ens que
attachée
qu'elle
us chers
ue d'a-
ulut se
l qui é-
e canon
e. Mais
être du
da, qui
s, des-
n équi-
fil de
Fier de
traquât
levard
Capi-
isée en
Albu-
endre.
le ca-
s Vaif-
, & de
aucun
it à la
ouge.
quelle

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 213

les Sçavants se sont beaucoup exercés, a la figure d'un Lezard ou d'un Crocodile, dont la tête est comprise entre les Caps de Fartaque & de Gardafu, jusques au détroit de la Méque ou de Babelmandel, qui en fait le cou. Le corps s'étendant ensuite entre les côtes d'Arabie d'une part, & celles de la haute Ethiopie & de l'Egypte de l'autre, va se terminer en pointe, qui en fait la queue jusques à Suez, qu'on croit être Afiongaber, d'où partoient les flotes de Salomon, & où commence l'Isthme, qui la sépare de la méditerranée, & qui joint les terres d'Afrique à celles de l'Asie. La mer Rouge ne reçoit dans son sein presque d'autres eaux que celles de l'Océan Indien. Elle est peu sujete aux orages, & ne connoît presque point d'autres vents que ceux du Nord & du Sud, qui y ont leur tems réglé comme la Mouçon dans la mer des Indes. Sa longueur est d'environ trois cens cinquante lieuës sur quarante de large, à compter de Suez jusques au détroit. Les Arabes la partagent en trois bandes ou lizieres, dont celle du milieu, qui fait com-

ANN. de
J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.



ANN. de

J. C

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

me l'épine du dos du Crocodile , est nette , navigable de jour & de nuit , y ayant toujours mouillage entre vingt-cinq & soixante brasses. Les deux autres , qui sont sur les flancs & bordent les côtes , sont au contraire pleines d'Islots , d'Écuëils , de basses & bancs de sable. Cependant comme on n'y navigue que dans des batiments assez petits , qu'on nomme Gelves , les Pilotes ne gagnent le canal du large , que lorsqu'ils craignent un coup de vent. Ils aiment toujours le voisinage des terres ; mais de peur d'accident ils mouillent d'ordinaire avant le coucher du Soleil. Il se trouve deux Isles dans le détroit même , qui forment deux canaux. Celui du côté de l'Arabie est le plus fréquenté C'est dans une de ces Isles qu'on prend les Pilotes dont on se sert pour entrer dans la mer Rouge. Outre les défauts de cette navigation que nous avons déjà touchés , & la difficulté d'aborder les ports , tant du côté de l'Asie , que de l'Afrique , il en est encore un très-grand ; c'est que les Isles qui se trouvent dans cette mer sont presque desertes , arides , qu'elles

DAN
man
ses ne
Le
Rou
taine
n'eût
n'est
En y
néral
par u
qu'il
qui y
sonne
la dé
Cep
lui ar
Il fu
Cama
ni Gi
la flo
coup
murn
put e
avoir
l'Isle
Maçu
tes so
caren
Roug
Aden

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 215
manquent d'eau, & des autres choses nécessaires à la vie.

Le Gouverneur entra dans la mer Rouge contre l'avis de tous ses Capitaines & de tous ses Pilotes, à qui il n'eût d'autre raison à donner, si ce n'est que c'étoit l'ordre de la Cour. En y entrant il fit faire une salve générale de toute son artillerie, comme par une espece de triomphe, parce qu'il étoit le premier des Européens qui y fût entré avec une flote. Personne ne l'avoit fait avant lui depuis la découverte du nouveau Monde. Cependant ce qui lui avoit été prédit lui arriva. Il pensa périr sur les basses. Il fut obligé d'hiverner à l'Isle de Camaran. Il ne put joindre ni Suez, ni Gidda, ni avoir des nouvelles de la flote du Sultan. Il souffrit beaucoup de la soif, de la faim, & des murmures de ses Subalternes. Il ne put exécuter le projet qu'il paroïssoit avoir de bâtir une Forteresse dans l'Isle de Camaran ou dans celle de Maçua. Enfin après avoir essuyé toutes sortes de disgraces, il fit donner la carene à ses Vaisseaux, sortit de la mer Rouge, & vint se représenter devant Aden.

ANN. de
J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

On sembloit l'y attendre. Tout y étoit bien fortifié, il y paroissoit & plus d'ouvrages, & plus de monde, & plus de résolution qu'auparavant. Ce qu'il y a de singulier, c'est que lui, qui n'avoit pas voulu prendre la Ville, quand il y fut excité unanimement par toute sa flote, voulut tenter de la prendre ensuite, contre le sentiment général de tous ses Capitaines, & de tous ses hommes d'armes. Il fut si indigné de la contradiction qu'il trouva en ce point, que pour leur faire honte, il donna la commission aux gens des équipages d'aller enlever le même boulevard qu'ils avoient pris la première fois; ce qui fut fait. Néanmoins après avoir fait canonner la Ville, & tenté inutilement de brûler les Vaisseaux du port, il fut obligé de remettre à la voile pour s'en retourner.

Sur son passage il s'arrêta à Diu, où Mélic Jaz, de qui il vouloit obtenir l'agrément d'y bâtir une citadelle, sçut si bien l'amuser, tantôt par des présents, tantôt par de belles paroles, que sans jamais se montrer, & sans lui donner lieu de se plaindre, il vint à bout de lasser sa patience, & de

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

DA
de l
rien
le,
visi
n'av
re h
eût
Alb
ren
Qui
tisan
fufe
de l
voir
néra
avo
tion
& d
pro
Il
sent
l'eff
mai
le I
par
Ver
nan
pre
pou

UGAIS
Tout y
issoit &
monde,
aravant.
que lui,
la Ville,
mement
nter de
e senti-
itaines,
es. Il fut
on qu'il
leur fai-
sion au-
lever le
nt pris
. Néan-
r la Vil-
ûler les
é de re-
ourner.
à Diu,
loit ob-
citadel-
tôt par
elles pa-
trer, &
ndre, il
ce, &
de

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 217
de l'obliger à s'en aller, sans avoir
rien conclu. Dès qu'il eut mis à la voi-
le, le Mélic le suivit pour lui rendre
visite. Il étoit si paré, qu'il sembloit
n'avoir d'autre dessein que de lui fai-
re honneur; & si bien armé, qu'on
eût dit qu'il vouloit se faire craindre.
Albuquerque ne put s'empêcher de
rendre justice à sa sagesse. Il dit :
Qu'il n'avoit jamais connu de cour-
tisan plus habile, plus ferme à re-
fuser tout ce qu'on vouloit exiger
de lui, & plus propre à faire rece-
voir agréablement ses refus. « Le Gé-
néral continua ensuite sa route, sans
avoir tiré aucun fruit d'une expédi-
tion qui avoit couté tant de dépenses,
& dont il sembloit qu'on devoit se
promettre les plus grands avantages.

Il est des événemens, qui paroif-
sent être quelquefois uniquement
l'effet de la fortune & du hazard,
mais qui ont des causes secrètes, que
le Public ne pénètre pas toûjours,
parce qu'il n'en voit pas les ressorts.
Veritablement il doit paroître surpre-
nant qu'Albuquerque ne voulut point
prendre la Ville d'Aden, lorsqu'il le
pouvoit, & que son Conseil l'en pres-

ANN. de
J. C.
1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

————
A N N. de

J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

soit, sans être rebuté du mauvais succès qu'avoit eu l'escalade. Il est vrai qu'il apporta alors pour raison que la Ville étoit trop grande, & qu'il lui faudroit quatre mille hommes pour la garder. Mais cette raison ne contente pas. Lopez de Castagneda l'a senti, & suppose pour le justifier, qu'il couvroit sous ce prétexte le dessein qu'il avoit d'aller à Suez. Pour moi, je suis persuadé qu'il avoit d'autres motifs plus puissants d'échoïer dans toute cette entreprise.

Les Indes étoient devenuës le théâtre des passions des Portugais. Le grand éloignement de la personne du Souverain sembloit y autoriser, non seulement les impudicités les plus monstrueuses, les rapines les plus énormes, les injustices les plus criantes, l'avidité la plus insatiable; mais encore tout ce que la jalousie, la haine, & la vengeance ont de plus atroce. Albuquerque trop zélé pour le bien du service, trop austere dans sa maniere de gouverner, ne pouvoit souffrir l'excès de la licence, surtout dans les personnes en place. C'en étoit assez pour lui en faire autant d'en-

ner
teu
Co
les
fai
lui
bie
plu
se
D
la n
vel
des
rèu
de c
qu'
trou
ge c
mo
cer
eu c
ver
me.
où
Roi
des
les
con
toit

nemis mortels & d'injustes calomniateurs , qui ne cessant d'écrire à la Cour contre lui , tâchoient d'infirmier les accusations veritables qu'il eût pu faire contre eux, en le rendant suspect lui-même par d'autres accusations bien concertées & soutenuës par la pluralité des témoignages de ceux qui se prétoient la main dans le mal.

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBUQUERQUE
GOUVERNEUR.

Du nombre de ces derniers , dont la mémoire devoit être à jamais ensevelië , étoit Gaspar Peréira Secretaire des Indes. C'étoit un homme dangereux , mauvais esprit , & de l'espece de ceux dont on dit proverbiallement qu'ils ne cherchent qu'à pêcher en eau trouble ; propre à faire le personnage de criminel , d'accusateur , de témoin & de juge tout ensemble. Le Viceroi Don François d'Alméida avoit eu des preuves de son caractere pervers , & Albuquerque en fut la victime. Peréira étoit repassé en Portugal, où il s'étoit acquis la confiance du Roi , & beaucoup de credit auprès des Ministres. Il y avoit bien appuyé les articles secrets qu'on avoit écrit contre Albuquerque , & le Roi s'étoit laissé persuader que tout ce que ce

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Général avoit fait de bien étoit contraire à son service, particulièrement dans la prise de Goa, & lui avoit envoyé ordre de le restituer à l'Idalcan, après cependant avoir mis la chose en délibération dans son Conseil. Albuquerque avoit reçu cet ordre par les flotes qui arriyèrent de Portugal après son retour de Malaca. Mais il l'avoit prudemment dissimulé dans les circonstances où tout étoit à craindre pour cette Ville, par le voisinage de Rostomocan, qui étoit encore maître de Benastarin. Gaspar Peréira étant revenu dans les Indes avec le même ordre, ce fut alors que le Gouverneur fit part au Conseil des lettres de la Cour. Heureusement il s'y trouva assez de gens bien intentionnés, pour que la négative l'emportât, & Goa fut conservé.

En même-tems que les calomnieux d'Albuquerque faisoient tant d'efforts pour détruire son ouvrage, ils travailloient à le sapper par un autre endroit, en faisant de continuelles instances à la Cour, pour attirer les forces de l'Inde vers la mer Rouge, dans l'esperance que cela

DA
seul
ainsi
part.
Geor
succ
& co
toit
fous
C'es
cu q
tes l
parc
son
par
pas
n'é
A
Rou
env
faire
voie
chin
avec
com
leur
qu'i
con
fet i
les

PORTUGAIS
voit con-
erement
voit en-
dalkan,
a chose
Conseil.
rdre par
Portugal
Mais il
lé dans
à crain-
oisinage
re mai-
éira é-
avec le
le Gou-
les let-
nt il s'y
ention-
portât,
omnia-
nt tant
vrage ,
par un
conti-
our at-
la mer
ne cela

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 221
seul ruinerait son Gouvernement ,
ainsi qu'il avoit pensé arriver dans le
partage qui fut fait en faveur de
George d'Aguiar, à qui Lemos avoit
succédé. Albuquerque le sentoient bien,
& comprenoit encore mieux que c'é-
toit ruiner les affaires de son Prince
sous le spécieux prétexte du bien.
C'est pour cela que je suis convain-
cu que prenant en homme habile tou-
tes les mesures qui convenoient pour
paroître entrer dans les vûes du Roi
son maître , & d'une Cour trompée
par des relations infidèles, il ne fut
pas fâché qu'il pût paroître qu'elles
n'étoient pas praticables.

A son retour du voyage de la mer
Rouge, le Général trouva que ses
envieux avoient encore travaillé pour
faire échoïer tous ses projets. Ils a-
voient persuadé aux Rois de Co-
chin & de Cananor, que la paix faite
avec le Zamorin alloit ruiner leur
commerce, parce qu'elle détruisoit le
leur. C'étoit dans le même esprit
qu'ils avoient soulevé ces princes
contre l'entreprise de Malaca. En ef-
fet ils perdoient beaucoup les uns &
les autres, parce que les Portugais

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1513.
1514.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

devenus les maîtres de cette Ville, y prenoient les marchandises de la première main, & partoient de-là en droiture pour le Portugal, au lieu qu'auparavant toutes les denrées venoient aboutir de Malaca dans l'Indostan. Ces Princes, quoique ennemis du Zamorin, avoient trouvé le moyen de troubler toute sa Cour, pour l'empêcher de conclure, & de tenir au Gouverneur la parole qu'il lui avoit donnée d'assigner un terrain pour construire une citadelle. Le vieux Zamorin étoit mort. C'étoit Naudadarin, qui lui avoit succédé : & ce Prince, tout ami qu'il étoit des Portugais, trouvoit tant d'obstacles dans sa propre Cour par les intrigues des broüillons, qu'il ne sçavoit quel parti prendre. Ce qui servoit d'une part à animer ces Princes, & à suspendre tout de l'autre, c'étoit la nouvelle que Gaspard Peréira avoit affecté de répandre en arrivant, qu'il venoit un nouveau Gouverneur, qui auroit des idées toutes différentes, & qu'il falloit attendre pour le bien public.

Outre ces pratiques, dont Albuquerque n'ignora presque aucune, il

eut encore des avis secrets d'une lettre pleine d'horreurs , qu'Antoine Réal écrivoit au Roi contre lui à la sollicitation de Gaspard Peréira , qui sous main alloit de maison en maison pour la faire souscrire. Le Gouverneur trouva moyen d'en avoir copie.

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Quelques-uns des coupables avouèrent tout , & demanderent grace. La lettre fut produite en plein Conseil , & Peréira convaincu. L'avis du Conseil fut qu'Albuquerque envoyât Peréira pieds & poings liés en Portugal ; & il eût bien fait. Mais il se contenta d'y envoyer une justification signée par le Conseil même ; soit qu'il craignît le credit que Peréira avoit à la Cour , soit qu'il se flattât que les coupables étant absens on leur feroit plus aisément leur procès.

Cependant il négocia si bien avec le nouveau Zamorin , que ce Prince chassa hors de ses Etats les Maures qui s'opposoient à la paix , donna l'emplacement qu'on souhaitoit , se rendit tributaire du Portugal , ceda la moitié de ses droits d'entrée , fournit les matériaux & le monde nécessaire pour construire la citadelle ; &

—
 A N N. de
 J. C.
 1513.
 1514.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

ne se contentant pas que ce traité fût signé par le Gouverneur, envoya un Ambassadeur au Roi de Portugal chargé de riches présents, afin qu'il ratifiât par lui-même cette paix qu'il méritoit, disoit-il; puisque n'étant encore que Prince de Calicut, il l'avoit toujours favorisée, & qu'en cette considération il venoit de renoncer à l'amitié du Caliphe, fermer l'entrée de ses ports aux sujets de ce Prince, & à tous les avantages qu'il pouvoit en recevoir.

Les Rois de Cananor & de Cochin revinrent pareillement, après avoir ôté d'auprès d'eux les brouillons qui leur mettoient de mauvaises idées dans l'esprit. Albuquerque leur fit entendre raison sur leurs intérêts, & les tourna de façon, qu'ils parurent satisfaits de sa conduite, & firent eux-mêmes leur paix avec le Zamorin.

Le Gouverneur traita aussi avec les Rois de Narsingue, l'Idalcan & le Roi de Cambaïe, en confirmation de ce qui avoit été commencé entre eux. Il obtint en particulier de ce dernier l'agrément de bâtir une forteresse à Diu, à condition qu'il lui

donneroit le même avantage à Malaca. Mélic Jaz avoit toujours paru donner les mains à cette forteresse, pressant les Portugais d'agir auprès du Roi de Cambaie, qui étoit le maître de la leur accorder. Mais il agissoit sous main auprès de ce Prince, & employoit les plus forts moyens pour l'en détourner. Le Mélic Gupi, qui partageoit avec lui ses bonnes grâces, & qui par cette raison étoit son ennemi, l'y fit enfin consentir. Il est vrai que cela n'eut aucun effet alors; car Mélic Jaz se donna tant de mouvemens toujours en secret, que le Roi changea d'avis, & que Mélic Gupi déchut beaucoup du degré de faveur, où il étoit auprès de la personne du Monarque.

Tous ces avantages donnerent à Albuquerque autant de joye, que les intrigues des factieux, qui avoient travaillé à les empêcher, lui avoient causé de chagrin. Cette joye fut encore augmentée par Fernand Perez d'Andrade, qui étant arrivé dans ces circonstances, pour obtenir la permission de retourner en Portugal, apportoit l'agréable nouvelle de la vi-

 ANN. de
J. C.

1513.

1514.

DON EMMA
NUEL ROI.ALBUQUERQUE
D'ALBUQUERQUE
GOUVERNEUR.

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

toire insigne qu'il avoit remportée sur Pate-Onus dans le port de Malaca. Cependant cette Ville pensa être enlevée aux Portugais d'une maniere assez singuliere, & à bien peu de frais. Mahmud voyant que toutes ses forces & celles de ses alliés ne suffisoient pas pour le retablir, eut recours à l'industrie. Il avoit à sa Cour un Maure Bengale de nation, nommé Tüam Maxelis, en qui il avoit sa principale confiance. Il concerta avec lui le projet de sa trahison, & en traça le plan sur celui de l'ancien Zopire Babilonien. Il fait donc semblant de disgracier ce favori, le chasse d'auprès de sa personne, lui suscite des accusations, comme s'il avoit malversé dans l'administration de ses finances, lui donne plusieurs dégoûts successifs & tous éclatans, de sorte qu'il ne restoit plus que de lui faire son procès, & de le faire périr sur un échafaut. On n'ignoroit rien de ce revers de fortune dans Malaca, où l'on n'avoit garde d'imaginer que ce fût une feinte. Cependant Maxelis trouve le moyen de s'évader. Il se réfugie auprès de Britto, qui le reçoit à bras

DA
ouve
& qu
tuga
de d
tôt
de P
de s
dans
une
voir
fort
posé
Cola
Mau
citas
ordi
va à
trou
dien
lors
frap
cou
gen
a es
pou
me
La
des
ren

ouverts. Comme il avoit de l'esprit, & qu'il parut fort affectionné aux Portugais, pour se venger de l'ingratitude de son Prince, il s'insinua bientôt dans l'esprit du Gouverneur, & de Pierre Personne qui étoit facteur, de sorte qu'il avoit les entrées libres dans la citadelle, & y conduisoit une garde qu'on lui avoit permis d'avoir pour sa sûreté. Un jour dans le fort de la chaleur, Maxelis ayant disposé ses gens de concert avec Tüam Colascar, qui étoit un des Chefs des Maures de la Ville le plus voisin de la citadelle, il entre dans la place à son ordinaire, laisse son monde à la porte, va à l'appartement du Facteur, qu'il trouve couché pour faire sa méridienne. Il l'aborde, lui parle, & lorsqu'il y pensoit le moins, il le frappe mortellement d'un cric, & court aussi-tôt pour introduire ses gens. Le facteur, quoiqu'aux abois, a encore assez de présence d'esprit pour fermer sa porte, donner l'alarme, & en même-tems tombe mort. La garde court au bruit; s'empare des portes avant que Maxelis s'en fût rendu maître. On fait aussi-tôt main

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

basse sur les Maures qui étoient répandus dans le Fort. Maxelis lui-même tombe percé de coups combattant en desespéré, & paya sa perfidie de son sang, malheureux dans l'exécution d'un projet bien concerté & bien suivi. Mahmud, qui en fut informé bien-tôt, n'en eut que le regret & la confusion, & se vit peu-à-peu forcé à demander une paix qu'il étoit résolu de ne garder qu'autant qu'il y seroit contraint par nécessité, & qu'on ne lui accorda que parce qu'on étoit dans une espece de nécessité de le faire.

Malaca vit peu après deux cruelles scènes dans le sein de la paix, qui eut en cela quelque chose de plus affreux que les horreurs de la guerre. En voici l'occasion. Le Roi de Campar, gendre de Mahmud & beau frere d'Aladin, mécontent de ces deux Princes, s'étoit séparé de leurs intérêts peu après la prise de la Ville, pour s'allier aux Portugais. Il avoit envoyé ses Ambassadeurs à Albuquerque, s'étoit ensuite abouché avec lui, & ils avoient conclu ensemble, ce qui fut depuis la cause des deux accidents funestes que je vais rapporter.

Dans la distribution des emplois qui fut faite d'abord après que les Portugais eurent pris possession de Malaca, Ninachetu avoit eu celui de Bendara, qui étoit le plus considérable de tous. Il le méritoit, comme je l'ai dit, par sa probité & par ses services : on ne pouvoit lui reprocher que sa naissance ; mais cela même étoit un grand obstacle, n'y ayant rien au monde dont les Indiens soient plus jaloux, que des prérogatives de leurs Castes. Ceux des principales ne pouvant souffrir de se voir soumis à un homme d'une Caste inferieure à la leur, firent sentir à Albuquerque cet inconvenient, qui alloit éloigner de Malaca toute la Noblesse des Indiens idolâtres. Cependant ce Général n'osant alors ôter l'emploi de Bendara à Ninachetu à cause d'une certaine bienséance, se contenta de promettre au Roi de Campar, qu'il le mettroit en possession de cet emploi, quand les circonstances du tems pourroient le permettre. En effet deux ans après ayant envoyé George d'Albuquerque pour relever Britto, qui avoit fini son tems dans le Gouverne-

ANN. de
J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ment de Malaca, il lui ordonna de
 ANN. de déposséder Ninachetu, & de mettre
 J. C. le Roi de Campar en sa place.

1512. George d'Albuquerque ne fut pas

1514. plutôt arrivé, qu'il pensa à mettre la
 chose en exécution, & pour faire
 plus d'honneur à ce Prince, il lui en-

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

voya George Botello suivi de quel-
 ques vaisseaux à rames pour le pren-
 dre, & le conduire à Malaca. Le Roi
 de Campar étoit alors assiégé dans sa
 Capitale par le Roi de Linda, vassal
 de Mahmud, & l'exécuteur de ses ven-
 geances. Celui-ci avoit une flote de
 soixante voiles, & le Roi de Campar
 se voyoit presque réduit par la faim
 aux dernières extrémités. On igno-
 roit sa situation à Malaca; mais Botel-
 lo en ayant eu nouvelle sur sa route,
 & ayant envoyé demander du ren-
 fort, battit la flote ennemie, délivra
 le Prince assiégé, & l'amena à Ma-
 laca, où il fut reçu triomphaamment,
 & mis en possession de l'emploi de
 Bendara.

Ninachetu reçut ce coup de la for-
 tune & de l'ingratitude des hommes
 en heros Indien, & résolu de don-
 ner un spectacle semblable à celui

D.
 que
 ce c
 spec
 des
 Port
 de b
 aron
 amis
 leur
 tout
 L
 froi
 disc
 hon
 J'y f
 née
 plus
 le m
 perc
 me
 vert
 mes
 ner
 le m
 l'a p
 app
 Port
 qua
 garc

que Calanus donna autrefois à la Grece du tems d'Alexandre le Grand, spectacle assez ordinaire dans les Indes, mais fort nouveau pour les Portugais. Il fit préparer un bucher de bois de Sandal, & des plus précieux aromates. Ayant ensuite invité tous ses amis, il s'y rendit au jour marqué en leur compagnie, & en présence de tout le peuple.

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Là d'un air tranquille & d'un sang froid admirable il tint à peu près ce discours. » Les Portugais m'avoient honoré de la charge de Bendara. « J'y suis entré sans l'avoir ambitionnée, je l'ai exercée sans intérêt, « plus pour leur avantage que pour le mien, & je n'ai nul regret à la perdre. Malheureux eux seuls si en me l'ôtant ils recompensent ma vertu, comme ils punissent les crimes, & s'ils ne savent pas discerner que celui qui brigue un emploi, le merite moins que celui qui ne l'a point désiré. Qu'Albuquerque apprenne aujourd'hui, & tous les Portugais avec lui, qu'en manquant de reconnoissance à mon égard, ils ont pu me faire l'affront

——— de me depousseder sans faire une
 ANN. de » tache à ma gloire ; & qu'ils com-
 J. C. » prennent bien que celui qui sacri-
 1513. » fie les richesses, les dignités & sa
 1514. » vie même à son honneur , n'étoit
 DON EMMA- » pas capable de sacrifier cet honneur
 NUEL ROI. » à l'amour des dignités, des riches-
 ALPHONSE » ses , & de la vie. Mon ame est pu-
 D'ALBU- » re , & va se purifier encore dans ce
 QUERQUE » feu comme l'or dans la fournaise
 GOUVER- » pour s'envoler à l'auteur de son
 NEUR. » origine. Vous , les maîtres du
 » monde , qui est votre ouvrage,
 » Dieux immortels , que les hommes
 » ne peuvent tromper , & qui dis-
 » pensez les récompenses & les pei-
 » nes selon le mérite , recevez-moi
 » dans votre gloire ; rendez justice
 » à mon innocence ; & vengez-moi
 » de l'ingratitude. « Cela dit , il se
 lança dans le bucher , où il fut bien-
 tôt consumé.

Le Roi de Campar exerça pendant
 quelque tems l'office de Bendara avec
 dignité & avec autant d'intégrité &
 de fidélité que Ninachetu. La Ville
 se ressentit de son Gouvernement.
 Elle devint très-florissante & très-fré-
 quentée des Gentils & des Maures ,
 qui

PORTUGAIS
faire une
ils com-
qui sacri-
ités & sa
r, n'étoit
honneur
es richesses
ne est pu-
re dans ce
fournaise
r de son
maîtres du
ouvrage,
hommes
qui dis-
les pei-
vez-moi
ez justice
ngez-moi
dit, il se
fut bien-

a pendant
dara avec
regrité &
La Ville
ernement.
très-fré-
Maures,
qui

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 233
qui étoient attirés par l'estime de ses
vertus. Mahmud, jadis Roi de Mala-
ca, que nous appellerons désormais
Roi de Bintan, où il s'étoit établi a-
près avoir chassé celui qui en étoit le
legitime maître, ne put souffrir cette
prosperité. Il résolut de le perdre en
 tâchant de le rendre suspect, comme
s'il eût entretenu avec lui de secretes
intelligences. Il en vint à bout très-
finement. George d'Albuquerque trop
credule, & donnant trop à de sim-
ples apparences qui firent de fortes
impressions sur son esprit soupçon-
neux, fit prendre ce Roi innocent,
lui fit faire son procès dans les for-
mes; & ce Prince infortuné, con-
damné sur des présomptions plutôt
que sur des preuves, eut le malheur
de perdre la tête sur un échaffaut
par la main d'un bourreau. La cruau-
te barbare de cette exécution sanglan-
te sur une personne de ce rang, &
qu'on sçavoit n'être pas coupable,
ayant revolté tous les esprits, reveil-
lé le souvenir du passé, la mort de
Ninachetu & le supplice d'Utemutis,
la Ville redevint déserte & le nom
Portugais fut en exécration.

Tome II.

V

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON EMMA-
NUEL ROI.
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Quoique l'expédition de la mer
 AN N. de Rouge n'eût pas fait grand honneur
 J. C. à Albuquerque, elle avoit pourtant
 1513. fait une terrible impression sur tous
 1514. les peuples de ce voisinage, & parti-
 DON EMMA- culierement à la Cour du Caliphe.
 NUEL ROI. Car ce Prince qui d'abord avoit fait
 ALPHONSE peu de cas de la tentative sur Aden,
 D'ALBU- & avoit fait répondre au Cheq, qui
 QUERQUE lui avoit envoyé demander du se-
 GOUVER- cours, & dont il n'étoit pas content,
 NEUR. » Qu'il eût à défendre ses Etats com-
 » me il pourroit, qu'il sçauroit bien
 » pourvoir à la sûreté des siens. «
 Néanmoins dès qu'il sçut que la flo-
 te Portugaise étoit entrée dans la mer
 Rouge, il eut si grand peur sur la
 nouvelle qui se répandit en même-
 tems qu'il devoit venir une autre
 flote des Princes Chrétiens par la Me-
 diterranée du côté d'Alexandrie,
 qu'il se regarda alors comme perdu.
 Dans le Caire déjà ému par le sup-
 plice de trois des principales têtes de
 l'Etat, tout fut prêt à un soulèvement
 général, & à cette occasion l'Emir
 qui commandoit à Alep se revolta,
 & fit déclarer la Ville en faveur du
 Roi de Perse; de sorte que le Cali-

UGAIS
la mer
honneur
pourtant
sur tous
& parti-
Calippe.
voit fait
Aden,
eq, qui
du se-
ontent,
ats com-
oit bien
siens. «
e la flo-
s la mer
r sur la
même-
e autre
r la Me-
andrie,
perdu.
le sup-
tères de
vement
l'Emir
evolta,
veur du
de Cali-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 235
phe, dès qu'il vit le danger un peu
éloigné, pensa sérieusement à pren-
dre des mesures pour garder la mer
Rouge, & mettre ses Etats à couvert
de ce côté-là.

Le Roi Emmanuel, en ayant eu a-
vis par les correspondances qu'il avoit
dans le Levant, envoya de nouveaux
ordres à Albuquerque pour retour-
ner sur Aden, lui laissant néanmoins
le choix de mettre en délibération
s'il ne seroit pas plus expédient de
tomber sur Ormus. L'Ambassadeur
que le Roi d'Ormus avoit envoyé en
Portugal, étoit un Sicilien, qui en-
levé dès son bas âge avoit eu d'au-
tant moins de peine à se faire Mu-
sulman, qu'il n'avoit de Chrétien
que le Baptême. Etant à Lisbonné,
il revint à la religion de ses peres, &
prit le nom de Nicolas Feréira, que
le Roi lui donna. Le changement de
religion ayant changé ses intérêts &
ses inclinations, il avoit fort porté
le Roi à s'assurer d'Ormus, en lui
faisant apprehender qu'il ne fût pré-
venu par le Sophi, qui muguettoit
cette place; & le Roi entrant dans
ses pensées l'avoit envoyé à Albu-

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVERN-
EUR.

querque avec les ordres dont je viens
 A N N. de de parler.

J. C.

1515.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Le Général ayant mis en état sa
 flote, qui étoit de vingt-sept voiles
 de différentes grandeurs, & sur la-
 quelle il y avoit quinze cens Portu-
 gais & sept cens Malabares ou Ca-
 narins, tint conseil à la vûe de Goa
 sur le Vaisseau de Vincent d'Albu-
 querque qu'il montoit; & outre ses
 Capitaines il y appella le Gouver-
 neur de la Citadelle de Goa, & Ni-
 colas Feréira. Les sentimens furent
 fort partagés sur les deux expéditions:
 mais Feréira ayant parlé, l'affirmati-
 ve l'emporta pour Ormus, où l'on mit
 aussi-tôt le Cap.

Rien n'étoit plus flatteur pour Al-
 buquerque. Il y avoit long-tems
 qu'il en vouloit à cette place, & de-
 puis qu'il fut obligé de l'abandonner
 par la retraite de ses Capitaines, il
 avoit gardé le serment qu'il avoit fait
 de ne point couper sa barbe, qu'il
 n'eût eu raison de cette Ville, qu'il
 s'étoit vû si lâchement enlever. Les
 Rois d'Ormus n'avoient jamais vou-
 lu rendre la citadelle qu'Albuquerque
 y avoit commencée, ni accorder aux

Portugais une factorerie dans la ville, pas même restituer les effets qui avoient été pris : mais comme sans le commerce des Indes, leur Ville étoit absolument ruinée, & qu'ils ne pouvoient le faire sans les passeports du Gouverneur, leur politique les avoit obligés de payer à la Couronne de Portugal le tribut annuel auquel ils s'étoient engagés. Ils avoient pourtant tâché de le faire diminuer, & c'étoit le motif pour lequel ils avoient envoyé leur Ambassadeur en Portugal.

ANN. de
J. C.

1515.

DONEMMANUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBUQUERQUE
GOUVERNEUR.

La face des affaires avoit changé à Ormus. Coje-Atar étoit mort dans une vieillesse honorable. Raix Noradin, qui lui avoit succédé dans le ministère, avoit fait empoisonner Zeifadin, pour mettre à sa place au mépris de ses deux enfans Toruncha frere de ce Prince. Pour fortifier davantage son autorité, Noradin avoit fait venir de Perse trois de ses neveux, dont le dernier nommé Raix Hamed, homme d'esprit & de résolution, prit peu-à-peu un tel ascendant, qu'il se rendit le maître de la personne du Roi. Noradin trom-

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

pé dans ses esperances, non seulement n'avoit aucun credit, mais étoit même tenu comme prisonnier chez lui avec ses deux fils. L'habile Hamed agissoit en tout despotiquement. On prétend que son dessein étoit de livrer le Royaume au Sophi Ismaël. D'intelligence avec ce Prince, qui étoit fort zelé pour la secte d'Hali, il avoit déjà fait prendre à Torun-Cha le Turban rouge, qu'Ismaël envoyoit par ses Ambassadeurs à tous les Princes Musulmans de l'Inde & de l'Arabie, pour les attacher à ses intérêts par la Religion.

Hamed avoit aussi attiré à Ormus sa famille, qui faisoit plus de sept cens personnes. Peu-à-peu il faisoit glisser des troupes de Perse dans Ormus & dans son voisinage. Et si déjà il n'avoit pas fait mourir Torun-Cha, c'étoit apparemment que tout n'étoit pas encore prêt pour la revolution qu'il méditoit.

Hamed ne laissoit pas de continuer de payer le tribut à la Couronne de Portugal; mais il avoit refusé de rendre la citadelle, que le Général lui avoit fait demander de nouveau par

DA
Pierr
envo
& du
ce fu
ses,
ferer
été
maël
possi
La
mus
te se
voir
& a
le R
dele
assig
le po
arbo
de
maï
La p
dan
con
pera
souv
bien
son
ou a

Pierre d'Albuquerque, qu'il avoit
 envoyé croiser sur les côtes d'Aden
 & du Golphe Perfique; de sorte que
 ce fut l'assemblage de toutes ces choses,
 qui déterminâ le Conseil à préférer
 l'entreprise d'Ormus, qu'il eût
 été difficile de tirer des mains d'Is-
 maël, si une fois il en avoit été en
 possession.

La flote ayant mouillé devant Or-
 mus & salué le Palais du Roi de toute
 son artillerie, Albuquerque fit sçavoir
 ses intentions à cette Cour,
 & après quelques allées & venues,
 le Roi le mit en possession de la cita-
 delle, qu'on se hâta d'achever, lui
 assigna quelques maisons dans la Vil-
 le pour y établir ses quartiers, & fit
 arborer sur son Palais la Bannière
 de Portugal. Hamed, qui étoit le
 maître, consentoit à tout par crainte.
 La présence de la flote avoit cepen-
 dant diminué son autorité, & fait
 concevoir au Roi & à Noradin l'es-
 perance de sortir d'esclavage. Le
 soupçonneux Ministre s'en doutoit
 bien, & ne permettoit pas que per-
 sonne parlât au Général Portugais,
 ou à qui que ce fût qui vint de sa

ANN. de

J. C.

1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

part , qu'en présence d'un de ses freres qui lui servoit d'espion. Nonobstant cela néanmoins Noradin fit sçavoir secretement à Albuquerque , que le Roi & lui auroient beaucoup de plaisir qu'il les tirât de l'oppression.

Dans le tems que ces choses étoient en cet état , il y avoit à Ormus un Envoyé d'Ismaël , qui attendoit l'occasion favorable de passer dans l'Inde & d'aller trouver Albuquerque , à qui il étoit adressé de la part de son maître pour rechercher son amitié & celle du Roi de Portugal. Ce Prince depuis l'âge de huit ans jusques à celui de vingt qu'il pouvoit avoir alors , avoit conquis plusieurs Provinces , & s'étoit fait une Monarchie qui alloit de pair avec celle du Grand-Seigneur & du Caliphe. L'estime qu'il avoit pour le vrai mérite , en ayant beaucoup lui-même , lui avoit fait rechercher Albuquerque depuis long-tems , & cette passion s'étoit augmentée par les belles choses qu'Albuquerque avoit faites depuis. Comme les grands hommes s'estiment mutuellement ,

Albuquerque

Albuquerque n'avoit pas moins d'en-
vie de lier avec Ismaël, de qui il es-
peroit tirer de grands avantages.

L'Idée flatteuse que portoit avec
soi une telle demande de la part du
Sophi, fit qu'Albuquerque donna à
cette Ambassade tout l'éclat qu'elle
eût pû avoir dans les Cours les plus
brillantes de l'Europe. Tout se passa
avec pompe & avec magnificence,
& se termina pourtant à de simples
témoignages d'estime sans aucune
conclusion, au moins que l'on sçache;
mais le Général en renvoyant l'Am-
bassadeur le fit accompagner à la Cour
d'Ismaël par Fernand Gomez de Le-
mos qui fut chargé de présens très-
gracieux, d'un très-beau projet d'al-
liance, qui eût pu produire de gran-
des choses, s'il eût pû être suivi par
celui qui l'avoit conçu.

Cependant Hamed & Albuquer-
que cherchoient mutuellement à se
nuire, & en vouloient à la vie l'un
de l'autre. Albuquerque autorisé sur
ce que le Roi lui avoit fait dire en
trouva plutôt les moyens que son ad-
versaire, quoique celui-ci crût réus-
sir par la même voye. Le Général

ANN. de
J. C.

1585.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

— — — fit donc proposer une entrevûe au
 ANN. de Roi. Hamed vouloit que ce fût dans
 J. C. une tente faite exprès devant le Pa-
 1515. lais , où il prétendoit faire son coup.
 Le Général s'obstina à vouloir que ce
 DON EMMA- fût dans la Citadelle, Hamed ne de-
 NUEL ROI, sesperant pas de réussir là même , y
 ALPHONSE consentit. On regla le ceremonial
 D'ALBU- & les conditions de cette visite. La
 QUERQUE principale de ces conditions étoit ,
 GOUVER- que de part & d'autre on n'auroit
 NEUR. point d'armes , condition qu'aucun
 des deux partis ne vouloit observer.

En effet dès le lendemain Albu-
 querque ayant pris toutes ses me-
 sures , & Hamed les siennes , Ha-
 med entra le premier. On lui cher-
 cha querelle sur ses armes dans
 le tems qu'il se plaignoit justement
 lui-même de la même chose ; &
 comme il commençoit à s'empor-
 ter , il fut percé de mille coups. Le
 Roi qui vint ensuite , fut surpris ,
 & craignit pour lui-même ; mais
 bien-tôt il se tranquillisa. Les freres
 d'Hamed & leurs satellites , à qui
 on avoit fermé les portes , voulu-
 rent les forcer. Les troupes Portu-
 gaises qui étoient dehors & qui ar

D
 voi
 ple
 dan
 pas
 qui
 l'ap
 me
 qui
 la v
 avo
 Sop
 de
 & c
 les
 l'en
 da
 fide
 men
 tier
 son
 lais
 de
 fous
 mên
 me
 nuit
 defa
 quil
 I

GAIS
vûë au
fût dans
le Pa-
n coup.
t que ce
ne de-
ême, y
imonial
site. La
étoit,
auroit
aucun
observer.
Albu-
es me-
, Ha-
i cher-
s dans
tement
é; &
empor-
ps. Le
rpris,
; mais
freres
à qui
voutu-
Portu-
qui ar

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 24;
voient le mot, accoururent. Le peu-
ple alloit se mettre de la partie, dans
l'incertitude si le Roi n'étoit pas
mort; la Présence de ce Prince, qui
se montra de dessus un balcon l'appa-
isa. Cependant les freres d'Hamed
gagnerent le Palais du Roi, qui étoit
la principale Forteresse de la Ville,
& s'y barricaderent. Il y avoit alors
à Ormus un Officier du Sophi qui
accompagnoit l'Envoyé de Perse,
dont nous avons parlé, & qui sous
mains devoit appuyer les desseins
d'Hamed. Albuquerque l'envoya
chercher, & lui commanda d'aller
dire aux freres de ce perfide, que
s'ils ne sortoient incessamment du
Palais, il ne feroit quartier à
personne. Cette menace eut son
effet, ils abandonnerent le Palais,
& peu après toute la famille de
ce Ministre fut bannie de l'Etat,
sous peine de mort. On signifia en
même-tems une défense sous la
même peine de porter des armes
de nuit ou de jour; & cette
défense, qui desarma le peuple,
remit la tranquillité.

Depuis ce tems le Roi & le Gé-

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

néral se virent avec plus de liberté, & Albuquerque parut avoir rendu la sienne à ce Prince, qui ne se possédoit pas de joye de se voir maître, au lieu qu'il ne l'avoit jamais été. Le Général ne se mêloit de rien dans les affaires du Gouvernement; mais dans le fond il prit de telles mesures, qu'Ormus ne put jamais secouer le joug qu'il lui imposoit.

Un bruit qui se répandit alors qu'il venoit une flote du Caliphe sur Ormus en fut la principale cause. On ne sçauroit déterminer qui en fut l'auteur; si ce furent les Ministres du Roi, qui n'eussent pas été fâchés du départ d'Albuquerque, ou si ce fut Albuquerque lui-même, qui le fit répandre à dessein de faire ce qu'il fit à ce sujet. Quoi qu'il en soit, accreditant cette nouvelle, qui n'avoit aucune apparence, il envoya Don Garcie de Norogna demander de sa part toute l'artillerie du Palais & de la Ville, sous prétexte qu'il avoit besoin de la sienne pour aller au-devant de cette flote, & ne pouvoit laisser la citadelle sans

armés. Noradin promit tout d'abord ; mais s'étant ensuite repenti de sa facilité , il voulut se retracter. Don Garcie qui avoit ordre secret de l'enlever de force , si on la lui refusoit , lui ôta tout prétexte d'user de délais , en disant qu'il ne paraitroit point , que l'artillerie ne fût livrée , comme elle le fut en effet.

Albuquerque acheva d'assurer cet Etat à la Couronne de Portugal par un coup d'un plus grand éclat. Car il fit si bien , sous le prétexte qu'il pourroit naître des troubles dans le Royaume à cause de la multitude des Princes du sang des Rois d'Ormuz qu'on avoit aveuglés pour les écarter du Trône , mais qui avoient femmes & enfans , dont on pourroit se prévaloir contre le Roi régnant , qu'il se fit livrer ces Princes , qui étoient au nombre de quinze , & les envoya à Goa avec leurs familles dans l'escadre de Garcie de Norogna , afin de les y tenir sous bonne garde. Et lorsqu'il partit lui-même d'Ormuz , il donna ordre à Pierre d'Albuquerque , qu'il laissa Gouverneur de la citadelle , de se

ANN. de
J. C.

1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

rendre maître des deux enfans de
 ANN. de Zeifadin , afin de tenir le Roi en bri-
 J. C. de par ces deux jeunes Princes , qui
 1515. étoient les legitimes héritiers de la
 Couronne.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Avec cela il ménageoit si bien le
 Roi, que ce Prince, qui l'appelloit
 son pere, paroissoit lui avoir obliga-
 tion de tout ce qu'il faisoit ; & il con-
 tenoit si bien les Portugais, qu'il n'y
 en avoit pas un qui osât faire la moi-
 dre insulte, ou qui la fît sans en être
 puni. Il y en eut sept qui deserte-
 rent, & passerent chez les Arabes.
 Le Général les fit suivre, & se ser-
 vit pour cela de Raix Noradin. Ils
 furent pris, & par sentence de Juge
 ils furent brûlés vifs dans le même
 bateau, dans lequel ils s'étoient é-
 vadés, à l'exception de deux, qui
 ayant rendu quelque service dans la
 malheureuse affaire de Calicut où
 le Maréchal fut tué, méritèrent
 qu'on leur commuât leur peine en
 celle des galeres. Cette severité,
 qui contenoit tout le monde dans le
 devoir, augmentoit l'estime qu'on
 avoit pour le Général, & le mit
 en telle réputation, que les Cheqs

ou Princes voisins se hâterent de de-
mander son amitié, ou par eux-
mêmes venant en personne le saluer,
ou par les principaux Officiers de
leur Cour.

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Cependant il tomba malade : un
dévoyement causé par ses travaux
continuels le mit si bas en peu de
tems, qu'il fit son testament, & re-
çut tous les Sacremens comme pour
mourir. Un peu de relâche qu'il eut
dans son mal l'obligea de s'embar-
quer pour retourner à Goa. Il le
fit si secretement, que cela même fit
qu'on le crut mort. On fut néan-
moins détrompé par ceux que le Roi
envoya à sa suite pour lui porter des
rafraîchissemens de sa part.

A peine fut-il hors du Golphe
qu'il parut un petit bâtiment de Mau-
res parti de Diu, qui portoit des
Lettres pour lui. L'une étoit d'un
Maure, nommé Cid-Alle, & l'au-
tre d'un Ambassadeur du Sophi au-
près du Roi de Cambaïe. Le pre-
mier lui apprenoit que Loup Soarez
d'Albergaria étoit arrivé dans les In-
des avec douze Vaisseaux, & ve-
noit pour lui succeder en qualité de

AN N. de
 J. C.
 1515.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.
 ALPHONSE
 D'ALBU-
 QUERQUE
 GOUVER-
 NEUR.

Gouverneur : Que Diego Mendez de Vasconcellos venoit commander à Cochin, Diego Peréira être facteur, & que le Roi avoit ainsi disposé de plusieurs postes. Il ajoûtoit que Mélic. Jaz étoit si mortifié de son rappel, qu'il n'avoit pas eu le courage de lui écrire. L'Ambassadeur d'Ismaël lui disoit à peu près la même chose, tâchoit d'aigrir son esprit sur l'ingratitude avec laquelle on récompensoit ses services, & lui offroit un asyle chez son maître, avec tous les biens & tous les honneurs dont il étoit digne.

Albuquerque dans l'état où il étoit, n'étoit pas à l'épreuve d'un revers si peu mérité & si peu attendu. Saisi à la vûe du triomphe de ses ennemis, & du progrès qu'ils avoient fait dans l'esprit du Roi, il ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise. » Quoi, s'écria-t'il, » Soarez Gouverneur des Indes ? » Vasconcellos & Diego Peréira, » que j'ai fait passer en Portugal » comme criminels, renvoyés avec » honneur ? J'encours la haine des » hommes pour l'amour du Roi, &

» la disgrâce du Roi pour l'amour des
 » hommes ? Au tombeau, malheu- ANN. de
 » reux vieillard , il est tems , au J. C.
 » tombeau. « Il repeta plusieurs fois 1515.
 ces dernieres paroles pénétré de la DON EMMAN-
 plus vive douleur. Après néanmoins NUEL ROI.
 que cette premiere impression eut ALPHONSE
 passé, il parut plus tranquille, & se D'ALBU-
 laissa persuader d'écrire au Roi. Il le QUERQUE
 fit en ces termes. » Seigneur, j'écris GOUVER-
 cette derniere lettre à votre Altesse NEUR.
 avec un serrement de cœur, qui
 m'est un signe certain de ma mort
 prochaine. J'ai un fils dans le Royau-
 me, je vous prie de le faire grand
 à proportion de mes services, &
 je lui ordonne de vous le deman-
 der sous peine d'encourir ma ma-
 lediction. Je ne vous dis rien des
 Indes, elles vous parleront assez, &
 pour elles, & pour moi. «

Il fit ensuite brûler les lettres que
 les Maures de l'Indostan écrivoient
 à leurs Correspondans d'Ormuz, en
 les avertissant de ne point livrer la
 Citadelle aux Portugais; que le Gou-
 verneur étoit relevé; qu'il en étoit
 venu un nouveau bien différent de
 son prédécesseur, & qui seroit bien

o CONQUESTES DES PORTUGAIS

—
is favorable à leurs affaires. Après
ANN. de cela il ne pensa plus qu'à son salut;
J. C. & quand il fut près de Goa, il en-
1515. voya chercher le Vicaire général &
le Medecin. Le mal avoit trop ga-
gné pour que celui-ci pût y faire
quelque chose. Le Vicaire général
lui administra les derniers Sacre-
mens, qu'il reçut de nouveau avec
les sentimens d'une très-grande pie-
té. Toute cette nuit presque s'étant
passée dans les exercices de Religion,
il rendit son ame à Dieu un peu a-
vant jour le 16. Decembre 1515.
la soixante & troisiéme année de son
âge, dont il avoit passé les dix der-
nieres dans les Indes.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Son corps fut porté à Goa, &
enseveli dans l'Eglise de Notre-Da-
me de la Montagne, qu'il avoit
bâtie. Les obseques qu'on lui fit fu-
rent magnifiques, & durerent près
d'un mois. Mais le faste de la pom-
pe lugubre de cette solemnité lui fut
moins honorable que le deuil uni-
versel où cette Ville fut plongée, &
les larmes que répandoient sans di-
stinction Chrétiens, Musulmans &
Gentils, dont chacun croyoit per-

DA
dre
Plus
men
gal,
honn
Sa
enfa
gal,
en l
mes
zale
Vill
Mer
d'A
voit
seco
mai
des
rir
au
cele
ma
tou
qu
&
en
bla
ba

dre en lui son pere ou son appui. Plus de cinquante ans après, ses ossemens furent transportés en Portugal, où on lui fit encore de grands honneurs.

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

Sa maison tiroit son origine des enfans naturels des Rois de Portugal, dont le sang fut autant honoré en lui que dans ses Princes legitimes. Il étoit le second fils de Gonzales d'Albuquerque, Seigneur de Villaverde, & de Dona Leonora de Meneses, fille du premier Comte d'Atouguia. Dans sa jeunesse il avoit été grand Ecuyer du Roi Jean second, & s'étoit toujours distingué; mais sa fortune l'attendoit aux Indes, où elle devoit lui faire acquérir le nom de Grand, & le mettre au niveau des Conquerants les plus celebres.

Il étoit d'une taille médiocre, mais bien proportionnée. Il avoit le tour du visage agréable, le nez aquilin & un peu long, l'air noble & majestueux. La vieillesse le rendit encore plus vénérable par l'extrême blancheur de ses cheveux, & d'une barbe si longue, qu'il pouvoit la

ANN. de
J. C
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

noüer à sa ceinture. Dans le Com-
mandement il paroïssoit grave &
severe, & dans la colere terrible;
hors de là il étoit gracieux, plaissant
& aimable. Il avoit cultivé son es-
prit par les belles lettres. Il parloit
sur le champ avec grace, & écri-
voit encore mieux. Il affaisonné
toûjours son discours de quelques
bons mots, & il affectoit cela en
particulier quand il parloit en maî-
tre, afin de corriger par-là ce que
son air trop severe avoit de rebutant.

La droiture, la justice & l'amour
du bien public faisoient proprement
son caractère. Il étoit severe souvent
jusques à la cruauté, avare pour les
intérêts du Roi, inflexible dans ce
qui étoit du service & de la disci-
pline militaire; mais si affectionné en
même tems à procurer le bien d'un
chacun, que de ce mélange de qua-
lités austeres & officieuses, il resul-
toit une idée générale qui le faisoit
aimer de ceux même qui haïssent
sa severité outrée. Sa rigide équité
avoit fait une si grande impression,
qu'après sa mort les Gentils & les
Maures alloient offrir des vœux à

RUGAIS
le Com-
grave &
terrible;
plaisant
é son es-
il parloit
& écri-
raisonnoit
quelques
cela en
en maî-
à ce que
ébutant.
l'amour
prement
souvent
pour les
dans ce
a disci-
onné en
en d'un
de qua-
il resut-
e faisoit
ilissoient
e équité
ression,
& les
ceux à

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 253
son tombeau, pour lui demander
justice contre la tyrannie de quel-
ques-uns de ceux qui succederent en
sa place, sans succeder à ses vertus.
Durant sa vie sa rigueur lui fit de
grands ennemis, & lui procura bien
des dégoûts; mais la facilité avec
laquelle il revenoit à leur égard, &
les excusoit même à ceux qui l'ex-
hortoient de se venger, ne servit pas
peu à relever sa gloire.

Dans la guerre il fut véritable-
ment grand par la Noblesse de ses
projets, la prudence avec laquelle il
les conduisoit, & la vigueur avec la-
quelle il les exécuta. Dans le Con-
seil & dans l'action il paroissoit en
lui deux hommes tous differens. Un
jour de bataille il étoit tellement
Capitaine, qu'il se monroit tout sol-
dat, allant au coups & s'exposant
comme un enfant perdu. On lui en
a souvent fait des reproches inuti-
les, & dans l'affaire de Benastarin
Diego Mendez de Vasconcellos,
quoique mécontent de lui, fut ob-
ligé de l'avertir qu'il s'exposoit avec
trop de témérité. Sans faire tort
aux plus grands Capitaines de son

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

——— tems, il n'y en eut point qui eût
 ANN. de une réputation plus étenduë que la
 J. C. sienne dans les trois parties du mon-
 1515. de, l'Europe, l'Afrique & l'Asie.
 DON EMMA- Avec cela il étoit heureux, ce qui
 NUEL ROI. fit dire au Roi Ferdinand le Catho-
 ALPHONSE lique parlant à l'Ambassadeur de
 D'ALBU- Don Emmanuel, qu'il s'étonnoit que
 QUERQUE le Roi son gendre eût pensé à le re-
 GOUVER- tirer des Indes; mais Emmanuel le
 NEUR. fit par la même politique qui avoit
 obligé Ferdinand lui-même à reti-
 rer le grand Capitaine Gonsalve de
 Cordouë du Royaume de Naples.
 Albuquerque avoit demandé Goa à
 titre de Duché, & ce fut sur cet-
 te demande que ses envieux acheve-
 rent de le rendre suspect.

Trois Royaumes conquis, plu-
 sieurs Fortereses bâties, la paix é-
 tablie sur toutes les côtes de l'Inde,
 plusieurs Rois soumis, faits tribu-
 taires ou alliés, furent son ouvrage,
 dont il n'eut d'autre récompense
 que le chagrin d'une disgrâce qui le
 fit mourir là même, où il avoit
 commencé de naître en heros. Don
 Manuel connut pourtant la faute
 qu'il avoit faite, mais trop tard, &

TUGAIS
qui eût
que la
du mon-
& l'Asie.
, ce qui
e Catho-
deur de
noit que
à le re-
manuel le
qui avoit
à reti-
salve de
Naples.
Goa à
sur cet-
acheve-

s, plu-
paix é-
l'Inde,
tribu-
vrage,
mpense
qui le
l avoit
s, Don
faute
rd, &





Alphonse d'Albuquerque, surnommé le Grand



Ville et Isle d'Ormuz.



nommé le Grand.



le d'Ormus.

DA
fans
niat
ritab
lui a
ter l
celu
re à
fille
Jean
Con
fans
qu'i
Lin
la
s'ap
gne
voic
oub
fi l
que
bell
peu
mai
toû
A
que
eût
écri
péc

fans lui rendre justice de ses calomniateurs. Ce qu'il fit , c'est que véritablement il prit soin du fils qu'il lui avoit récommandé. Il lui fit quitter le nom de Blaise , pour prendre celui d'Alphonse. Il le maria ensuite à Marie de Norogna sa parente, fille du Comte de Linarés , & de Jeanne de Sylva fille du premier Comte de Portalegre. Il lui eût fait sans doute de grands biens , ainsi qu'il l'avoit promis au Comte de Linarés son beau-pere ; mais après la mort d'Emmanuel , Alphonse s'aperçut qu'on ignoroit sous le regne suivant les promesses qui lui avoient été faites , comme on avoit oublié les services de son Pere. Ainsi les Héros ne doivent compter que sur la gloire qui éternise leurs belles actions , gloire que l'envie peut obscurcir pendant quelque tems, mais dont le tems même les fait toujours triompher.

Albuquerque avoit souhaité que quelqu'un pût écrire son histoire. Il eût pu le faire , comme Cesar avoit écrit la sienne. Ses travaux l'en empêcherent ; mais son fils y suppléa.

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

256. CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUËL ROI.

ALPHONSE
D'ALBU-
QUERQUE
GOUVER-
NEUR.

C'est ce fils qui a donné les Commentaires que nous avons sous son nom. Il y paroît un grand amour de la verité, une grande moderation, beaucoup de ménagement pour la personne des ennemis de son pere, & tant de modestie dans le détail des actions de ce Héros, qu'on peut dire que le portait qu'il en fait, bien loin d'être outré, est beaucoup au-dessous de son original.

Fin du sixième Livre.



HISTOIRE

PORTUGAIS
les Com-
s sous son
and amour
e modera-
ment pour
de son pe-
dans le dé-
ros , qu'on
n'il en fait,
e beaucoup
al.

ure,



HISTOIRE

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 257



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE SEPTIÈME.

LA gloire de la nation Portu-
gaise voloit avec la renommée
dans toutes les parties du monde ,
tandis que le Portugal se remplis-
soit des richesses de l'Orient , & que
l'Europe ouvroit des yeux admira-
teurs & jaloux sur sa prospérité. Don
Manuel tranquille sur son Trône
jouïssoit du plaisir flatteur du grand
nom que lui faisoient jusques au

Tome II.

Y

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA.
GOUVER-
NEUR.

258 CONQUESTES DES PORTUGAIS

—
A N N. de leurs succès, leurs travaux & leurs
J. C. conquêtes, & il recueilloit sans peine
1515. ne les trésors immenses qui étoient
le fruit des fatigues inconcevables
DON EMMA- qu'ils avoient souffertes, & des périls
NUEL ROI. sans fin qu'ils avoient courus.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

Ce Prince sage & toujours zélé pour la Religion se fit honneur de ses avantages auprès du saint Siege en Prince Chrétien. Alphonse Roi de Congo lui avoit envoyé le Prince Henri son fils, avec une nombreuse jeunesse composée des enfans des principaux Seigneurs de sa Cour. Emmanuel leur fit donner l'éducation qui convenoit à leur qualité, & les fit passer ensuite à Rome, où l'on vit avec une extrême satisfaction ces prémices de la Barbarie, venir des extrémités de l'Afrique reconnoître le Vicaire de Jesus-Christ, & lui mettre comme sous les yeux les preuves des progrès que faisoit la foi.

Peu de tems après Emmanuel voulut faire encore dans Rome la montre d'une autre sorte de biens, en faisant une espece d'honneur au

DAN
Souv
Leon
de l'
chef
duisi
dont
néral
qui n
fut
splen
cette
man
trée
n'ég
conf
qui
Pape
tels,
toien
& d'
de p
étoit
trav
en
yeux
mai
plai
Elep
prof

TUGAIS
ines par
& leurs
sans pei-
étoient
cevables
des pé-
cours.
urs zélé
ur de ses
Siege en
Roi de
e Prince
ombretu-
sans des
à Cour.
l'éduca-
qualité,
Rome,
ne satisf-
barbarie,
l'Afrique
e Jesus-
me sous
grès que
nmanuel
Rome la
e biens,
onneur au

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 259
Souverain Pontife, qui étoit alors
Leon X. des prémices des richesses
de l'Orient. Tristan d'Acugna fut le
chef de cette Ambassade, & con-
duisit avec soi trois de ses enfans,
dont l'un fut depuis Gouverneur gé-
néral des Indes. Selon les relations
qui nous restent de ces tems-là, ce
fut une des Ambassades des plus
splendides qui eût encore paruë dans
cette Capitale du monde. Rien ne
manqua à la magnificence de l'en-
trée de l'Ambassadeur, mais rien
n'égala la beauté des présents. Ils
consistoient en tous les ornemens
qui conviennent à la personne du
Pape, & à la décoration de ses au-
tels, lorsqu'il tient Chapelle. C'é-
toient des ouvrages en broderie d'or
& d'argent, si chargés de perles &
de pierres précieuses, qu'ils en
étoient tout couverts; si richement
travaillés, que le travail surpassoit
en quelque sorte la matiere. Les
yeux des Romains en furent éblouis;
mais ce qui ne leur fit pas moins de
plaisir, ce fut une Panthere & un
Elephant. L'Elephant instruit, se
prosterna trois fois devant le Vi-

ANN. de
J. C.
1513.
DON EMMA-
NUEL ROI.
LOPE SOA-
RRZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

———
 A N N. de en suite la Cour en arrosant les spe-
 J. C. ctateurs de l'eau qu'il avoit puisée
 1515. avec sa trompe. La Panthere dressée
 DON EMMA- à la chasse étrangla quelques bêtes,
 NUEL ROI. sur lesquelles elles fut lâchée. Le
 LOPE SOA- Roi de Portugal vouloit aussi pro-
 REZ D'AL- curer aux Romains le spectacle du
 BERGARIA combat d'un Elephant & d'un Ri-
 GOUVER- nocerot ; mais le Rinocerot ne put
 NEUR. arriver jusques à Rome, & mou-
 rut sur les côtes des Génes.

Tandis que tout l'univers applau-
 dissoit à ce Prince fortuné, il creu-
 soit lui-même le tombeau, ou il de-
 voit ensevelir avec Albuquerque le
 plus beau de sa gloire & de celle
 de sa nation. Il se repentit, il est
 vrai, de lui avoir envoyé un suc-
 cesseur, & il écrivit à Soarez bor-
 nant son Gouvernement de Cochim
 à Malaca, & laissant le reste à Al-
 buquerque, ainsi qu'on le voit dans
 la lettre de ce Prince rapportée tout
 au long dans les Commentaires de
 ce grand homme. D'autres disent
 qu'il écrivit à Albuquerque le priant
 de choisir une place dans les Indes
 à son gré où il seroit indépendant

DAN
 du G
 dès c
 piré,
 avec
 roi.
 mal e
 So
 font
 entre
 préd
 pas f
 eux
 font
 subal
 com
 rite
 cour
 le me
 côté
 les p
 tout
 ferer
 tes c
 toute
 tout
 lier à
 nière
 son
 vant

UGAIS

divertit
les spe-
it puisée
e dressée
es bêtes,
hée. Le
aussi pro-
ctacle du
d'un Ri-
ot ne put
& mou-

applau-
, il creu-
ou il de-
uerque le
de celle
t, il est
é un suc-
rez bor-
e Cochin
este à Al-
voit dans
ortée tout
raires de
es disent
le priant
des Indes
épendant

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 261
du Gouverneur, avec promesse que
dès que le tems de Soarez seroit ex-
piré, il lui rendroit le Gouvernement
avec le titre & les honneurs de Vice-
roi. Mais le coup étoit frappé & le
mal étoit sans remède.

Soarez arrivé à Cochin, fit ce que
font quelquefois les personnes qui
entrent en place par rapport à leurs
prédécesseurs, à qui ils ne croiroient
pas succéder, s'ils ne les détruisoient
eux & leurs ouvrages; en quoi ils
sont secondés communément par des
subalternes, qui changeant d'intérêt
comme d'objet, ou n'ont d'autre mé-
rite que celui de sçavoir faire leur
cour à un nouveau venu, ou éclypsent
le mérite qu'ils ont en se rangeant du
côté des fades Adulateurs. Il visita
les places, fit des changemens par-
tout, mit ses créatures dans les dif-
ferents postes, cassa & persécuta tou-
tes celles d'Albuquerque, renversa
toutes ses idées, prit des systêmes
tout contraires, s'attacha en particu-
lier à chagriner par de mauvaises ma-
nières Don Garcie de Norogna, à qui
son oncle avoit fait prendre les de-
vants pour Cochin, en lui permet-

ANN. de

J. C.

1515.

DON EMMAN-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOVERN-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

tant de retourner en Portugal. En un mot il fit tout nouveau, croyant sans doute faire bien. Mais on s'aperçut bien-tôt de la différence qu'il y avoit d'homme à homme. Les ennemis des Portugais reprirent cœur, leurs amis se refroidirent, les Rois de Cananor, de Calicut & de Cochin, & particulièrement ce dernier, perdirent pour lui la confiance qu'ils avoient dans Albuquerque, à qui ils ne sçavoient rien refuser. Les Portugais eux-mêmes parurent s'abbatardir; & ceux qui jusques alors avoient été des Héros, ne parurent presque plus que comme des Marchands ou des Pirates. Ce n'est pas que Soarez n'eût son mérite; mais il pouvoit en avoir beaucoup, & être beaucoup au-dessous d'Albuquerque.

Les mauvais succès & les disgrâces qui arrivèrent ensuite coup sur coup, firent sentir davantage le parallèle par son contraste; la fortune qui se mêle souvent de la réputation des grands hommes, éclipse d'ordinaire leurs belles qualités, ou faisant éclater les médiocres, selon qu'il lui plaît de les servir bien ou mal. C'est pourquoi on a toujours dit que

DANS
les gra
à ceux
dans l
sonne
s'ils so

Il
qu'on
nouve
tous l
s'évan
parois
ce eût
fût re
sa pro
s'endo
ses le
soupon
dressé
de, l
Portu
sous l

H
méid
de pe
tes d
ces M
foien
raux
toit u

PORTUGAIS
al. En un
yant fans
'apperçut
il y avoit
nemis des
rs amis se
aanor, de
articulié-
t pour lui
dans Al-
oient rien
x-mêmes
x qui jus-
déros, ne
omme des
Ce n'est
ite; mais
, & être
querque.
es disgra-
coup sur
ge le pa-
a fortune
éputation
ant d'or-
, ou fai-
elon qu'il
a ou mal.
s dit que

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 263
les grands talents ne suffisent pas seuls
à ceux qui commandent ; mais que
dans le choix qu'on fait de leurs per-
sonnes , il faut encore faire attention
s'ils sont heureux.

Il y avoit déjà quelques années
qu'on menaçoit les Portugais d'une
nouvelle flote du Caliphe ; mais
tous les bruits qu'on en répandoit ,
s'évanouïssent ensuite , & rien ne
paroissoit. En effet , soit que ce Prin-
ce eût assez d'autres affaires , soit qu'il
fût rebuté du malheureux succès de
sa première tentative , il paroissoit
s'endormir sur ses intérêts. Deux cho-
ses le réveillèrent de ce profond as-
soupissement. La première fut l'a-
dresse de l'Emir Hocem. La secon-
de, l'épouvante que lui causa la flote
Portugaise entrée dans la mer Rouge
sous les ordres d'Albuquerque.

Hocem ayant été battu par Al-
méida , n'osa pas retourner au Caire,
de peur d'y payer de sa tête les fau-
tes de sa mauvaise fortune. Les Prin-
ces Musulmans en ces tems-là ne fai-
soient point de grace à leurs Géné-
raux malheureux. Mais comme c'é-
toit un vieux courtisan , il résolut de

ANN. de
J. C.
1515.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

faire sa paix avec son Prince irrité ,
 par quelque service important , qui
 pût lui aider à rentrer dans ses bon-
 nes graces. Dans certe pensée ayant
 conféré de ses vûës avec le Roi de
 Cambaïe & Mélic Jaz , il recueillit
 les débris de son armée , & se retira
 à Gidda ou Judda , ainsi que les Por-
 tugais la nomment. Cette Ville qui
 est située sur la côte d'Arabie à vingt-
 un degrés & demi de latitude Nord ,
 quoique ancienne & assez jolie pour
 ses édifices , n'avoit d'autre mérite
 que d'être fréquentée par les Pelerins
 qui alloient à la Méque , dont elle
 n'est qu'à une journée. Le terroir n'y
 produit rien ; on est obligé d'y payer
 l'eau très-cher , parce qu'on l'y por-
 te de fort loin sur des bêtes de char-
 ge. Elle n'avoit alors aucunes mu-
 railles , & étoit sujette aux courses
 des Bedüins Arabes , qui l'infestoient
 par leur voleries.

Hocem déterminé à s'y établir , fit
 entendre aux habitans , pour gagner
 leur bienveillance, qu'il vouloit rester
 parmi eux pour les garantir du pillage
 des Arabes , qui venoient les ran-
 çonner jusques dans leurs maisons.

Mais

ANN. de
 J. C.
 1515.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

LOPE SOA-
 REZ D'AL-
 BERGARIA
 GOUVER-
 NEUR.

DA
 Mai
 liph
 voir
 Lett
 " dé
 " qu
 " su
 " gr
 " pr
 " tu
 " co
 " ce
 " pr
 " le
 " m
 " le
 " er
 " d
 ne
 il e
 con
 l'êtr
 trui
 laif
 lev
 roit
 Il l
 me
 Gic

RTUGAIS
ce irrité ,
tant , qui
s ses bon-
nfée ayant
le Roi de
l recueillit
& se retira
ue les Por-
Ville qui
ie à vingt-
de Nord ,
jolie pour
tre mérite
es Pelerins
dont elle
terroir n'y
d'y payer
on l'y por-
es de char-
unes mu-
ax courtes
nfestoient

tablir , fit
our gagner
loit rester
du pillage
nt les ran-
maisons.
Mais

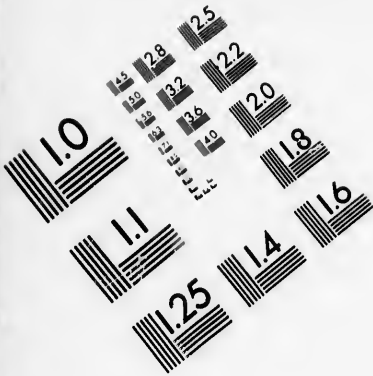
Mais en même tems il écrivit au Caliphe d'autres motifs qu'il sçavoit devoir être agréés. Il commençoit sa Lettre » en exposant d'une maniere » délicate le malheur de sa défaite , » qu'il attribuoit aux pechés des Musulmans , & à l'indignation de leur grand Prophète. De-là passant aux progrès extraordinaires que les Portugais avoient faits dans les Indes » contre l'effort de toutes les Puissances de l'Asie , il supposoit que leur » principale vûë étoit de se rendre » les maîtres du tombeau de Mahomet , pour retirer des Mahometans » les mêmes tributs qu'ils retiroient » eux-mêmes du saint Sépulchre & » des Chrétiens qui le visitoient. Il ne se trompoit pas en un sens ; car il est certain qu'Albuquerque zélé contre l'Alcoran autant qu'on puisse l'être , avoit formé le dessein de détruire la Méque & Médine , sans y laisser pierre sur pierre , & d'en enlever les trésors qui y sont ; & il auroit exécuté ce projet , s'il eût vécu. Il l'avoit tenté d'abord étant dans la mer Rouge , lorsqu'il fit route pour Gidda , mais les vents refuserent. Ce-

ANN. de
J. C.
1516.

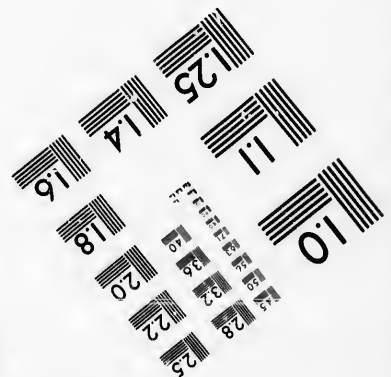
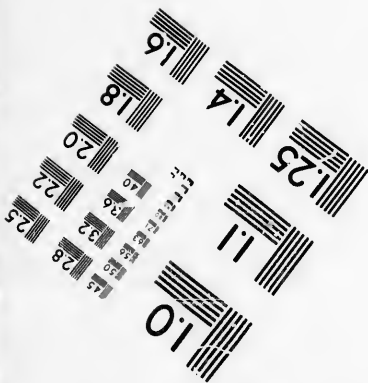
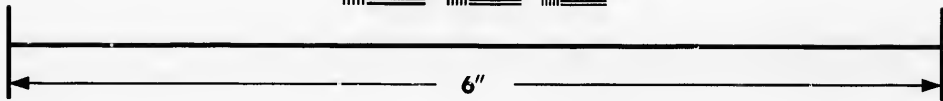
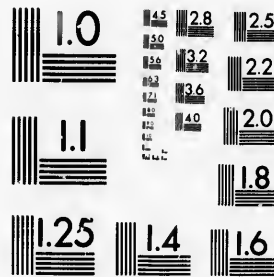
DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA,
GOUVER-
NEUR.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

la ne lui fit point perdre de vûë cette
 A N.N. de résolution qu'il crut pouvoir effec-
 J.C. tuer quand il se seroit rendu maître
 1516. d'Ormus & de quelques autres postes
 DON EMMA- sur le Golphe Persique & dans l'Ye-
 NUEL ROI. men, d'où il prétendoit envoyer par
 LOPE SOA- terre des gens déterminés pour les
 REZ D'AL- emporter d'un coup de main. » Ho-
 BERGARIA cem représentoit ensuite comme un
 GOUVER- » moyen efficace de s'opposer à leur
 NEUR. » entreprise, la vûë qu'il avoit de
 » fortifier Gidda, qui assureroit le
 » tombeau de Mahomet contre les
 » armes des Chrétiens, & rendroit
 » encore le Caliphe maître de toute
 » cette Côte de la mer Rouge. «

L'artifice d'Hocem réussit. Le Ca-
 liphe gagné par ce zèle apparent de
 Religion, & par l'intérêt personnel
 qu'il y trouvoit, lui envoya des se-
 cours d'hommes & d'argent, lui don-
 na des ordres pour entourer Gidda
 de murailles, & y bâtir une bonne
 Citadelle afin de tenir les habitans
 sous le joug; ce qu'il fit. Mais com-
 me l'alarme qu'eut le Caliphe de la
 flote d'Albuquerque & des progrès
 de ce Conquerant, fit encore plus
 d'impression, il pensa sérieusement à

PORTUGAIS
e vûë cette
voir effec-
adu maître
autres postes
dans l'Ye-
nvoyer par
s pour les
ain. » Ho-
comme un
oser à leur
l avoit de
sûreroit le
contre les
c rendroit
e de toute
age. «
it. Le Ca-
parent de
personnel
ya des se-
t, lui don-
rer Gidda
ne bonne
habitans
Mais com-
iphe de la
s progrès
core plus
usement à

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 267
faire une nouvelle flote pour les
Indes. Il en fit couper les bois en
Asie, comme la premiere fois. Et
quoique le Bailli Portugais de l'Or-
dre de saint Jean de Jerusalem battît
encore cette flote dans la Méditer-
ranée, coulât six Vaisseaux à fond,
& en prît cinq, il sauva assez de
bois de construction, pour faire à
Suez vingt-sept bâtimens, Galions,
Galeres, Fustes & Gelves, ausquel-
les on travailla avec une extrême di-
ligence.

Dans le fort de ce travail, Raiz
Soliman, Corsaire celebre, arriva
à Alexandrie, pour lui offrir ses ser-
vices. C'étoit un homme de basse
naissance né à Mytilene dans les Isles
de l'Archipel. Il avoit fait d'abord
le métier de Pirate, & acquis quel-
que réputation; mais les plaintes que
les Turcs même firent contre lui à la
Porte lui ayant fait apprehender l'in-
dignation de cette Cour, il vint croi-
ser sur les Côtes d'Italie & de Sicile,
où ayant fait des prises considerables,
il se mit en état de se faire recevoir du
Caliphe, avec d'autant plus d'estime,
qu'il se présentoit en meilleure po-
sture,

ANN. de
J. C.
1516.

DON EMMA-
NUËL ROI.
LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

En effet Sultan Campson le reçut
 ANN, de comme un homme qui lui étoit en-
 J. C. voyé du Ciel dans les circonstances,
 1516. & aussi-tôt il le nomma Général de
 la flote qu'il avoit fait équiper à
 DON EMMA- Suez. Il lui donna Hocem pour Lieu-
 NUEL ROI. tenant Général, avec ordre de l'aller
 LOPE SOA- prendre à Gidda, d'aller ensemble à
 REZ D'AL- Aden pour s'en rendre les maîtres,
 BERGARIA & s'ils ne pouvoient en venir à bout,
 GOUYER. d'aller construire une Forteresse dans
 NEVR, l'Isle de Camaran, où il sçavoit que
 les Portugais avoient tenté d'en faire
 une.

Soliman exécuta sa commission a-
 vec le plus de fidelité & de prompti-
 tude qu'il lui fut possible, & alla se
 presenter devant Aden. Le Roi d'A-
 den prévenu de l'arrivée de la flote
 Musulmane, & ne pouvant douter
 des mauvaises intentions du Cali-
 phe, avec qui il étoit mal, avoit
 mis la Ville en défense. Il avoit tiré
 d'Elach & des autres places de ses
 Etats de puissants secours de troupes
 & de munitions, qu'il avoit envoyés
 à l'Emir Amirjam pour pouvoir sou-
 tenir un siege. Soliman voyant le peu
 de cas qu'on fit de sa sommation, bas

la place avec fureur , fait une large breche , monte à l'affaut , entre dans la Ville. Mais il y perdit tant de monde , qu'étonné d'une si vigoureuse resistance , & desesperant de pouvoir la prendre , il se retira , & alla à Camaran pour y commencer la Citadelle qu'il avoit ordre de bâtir.

Le séjour ennuyeux de cette Isle , où la faim & la soif ne pouvoient pas tarder à se faire sentir , joint à un travail désagréable & éloigné de son génie actif & entreprenant , lui ayant déplu , il laissa Hocem continuer l'ouvrage d'une place , dont le Caliphe lui avoit destiné le Gouvernement , & passa avec la meilleure partie des troupes dans la terre ferme , pour aller se rendre maître de la Ville de Zéibit , qu'il emporta.

Sur ces entrefaites la nouvelle est portée à Camaran , que le Caliphe ayant passé dans la Syrie à la tête d'une puissante armée contre Selim Empereur des Turcs , avoit été battu auprès d'Alep en bataille rangée , & y avoit perdu la vie. Quoique ce ne fût encore qu'un bruit sourd & incertain , Hocem qui étoit piqué

ANN. de
J. C.
1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

qu'on lui eût préféré Soliman dans le Commandement général, en profita pour débaucher les troupes qu'il avoit avec lui. Il ne manqua ni de raisons ni de facilités pour persuader des gens qui souffroient ; de sorte que tous de concert abandonnent l'Isle, & se retirent à Gidda. Soliman, qui en fut bien-tôt instruit, y vole de son côté. Hocem lui ferme les portes. On alloit en venir aux mains de part & d'autre, quand le Muphti de la Méque transporté du zèle de sa Religion, & saisi de l'horreur des maux qu'alloit causer cette guerre civile, accourut à Gidda, & termina les differents des deux Compétiteurs. Hocem fut la victime de cette fausse paix, quoiqu'il s'en défiât. Soliman se saisit de sa personne sous prétexte de l'envoyer au Caliphe pour en faire justice, & le fit jeter secretement dans la mer une pierre au cou. Les bruits de la mort de Campson s'étant ensuite vérifiés, Soliman se déclara pour Selim, & s'en fit un mérite auprès du Sultan, qui ayant l'année suivante achevé de détruire l'Empire des Mammelus, eut obli-

gation à Soliman de ce qu'il avoit fait , & reconnut ses services.

Emmanuel, qui avoit eu des avis sûrs des nouveaux préparatifs que le Caliphe faisoit à Suez pour cette flote dont je viens de parler , avoit aussi envoyé de nouveaux ordres au Gouverneur , & de puissants renforts pour aller la combattre. Soarez avoit été instruit d'ailleurs par Don Alexis de Meneses , qui avoit hyverné à Ormus , d'une partie des choses que je viens de rapporter ; de sorte que sans perdre de tems , il se mit en mer. Sa flote composée de quarante-sept Vaisseaux étoit la plus belle & la plus nombreuse que les Portugais eussent encore euë dans ces mers. L'élite de ses Capitaines étoit de gens braves & de distinction ; mais bien inférieurs pourtant à ces vieux Officiers qui avoient servi sous Alméida & sous Albuquerque , & que le dégoût du nouveau Gouvernement avoit obligés de repasser pour la plupart mécontents en Portugal , avec Don Garcie de Norogna.

En entrant dans le port d'Aden , Soarez salva la Ville de toute son ar-

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

tillerie , & d'un grand bruit de fanfares & de trompettes , qui dura près de deux heures. La Ville ne répondit point au salut , ce qui étonna le Gouverneur , & commença à l'embarrasser ; car il n'avoit point d'envie d'attaquer la place. Peu de tems après il se rassura , voyant venir un esquif à son bord avec un drapeau blanc en signe de paix. La brèche que Soliman avoit faite , n'avoit point été réparée. Amirjam prenant conseil de la nécessité où il se trouvoit , envoyoit trois personnes des plus notables de la Ville pour en porter les clefs au Général , en lui disant. » Qu'il se reconnoissoit pour » vassal du Roi de Portugal , & li- » vroit la Ville à sa discretion : Qu'il » auroit fait la même chose , lorsque » Albuquerque s'y presenta , si ce » Général trop austere n'avoit d'a- » bord revolté tous les habitans con- » tre lui , & inspiré une crainte qui » les obligea de se mettre sur la dé- » fensive. «

Jamais occasion ne pouvoit être plus belle de s'emparer d'Aden , & d'y construire une Forteresse ; &

jusques au dernier mouffe de la flote, il n'y avoit personne qui ne jugeât qu'il ne falloit pas la laisser échapper. Soarez seul pensa autrement, & ne daigna pas même tenir conseil sur la conjoncture presente. Il fit répondre à l'Emir, qu'il reservoit sa bonne volonté pour le retour, qu'il étoit pressé d'aller chercher la flote du Sultan pour la combattre, qu'il lui demandoit seulement quelques Pilotes, & des vivres qu'il payeroit bien. L'Emir ne se tint pas de joye à cette réponse qu'il n'eût jamais osé esperer, & n'attendant que l'heureux moment du départ de cette flote, il fit tout ce qu'il put pour l'accelerer, en envoyant tout ce qu'on lui demandoit, & cela avec des manieres si polies, que l'aveugle Soarez en prit occasion de s'applaudir de l'énormité de sa faute.

Ayant levé l'anchre huit jours après, il fit route pour la mer Rouge, & pensa périr dans le détroit, pour avoir voulu marcher la nuit. Une tempête qui s'éleva maltraita extrêmement sa flote, & la mit en grand danger. Il en fut quitte pour

ANN. de
J. C
1516.

DON EMMA
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

la perte d'un de ses Vaisseaux , qui
 ANN. de se trouva si chargé des prises qu'il
 J. C. avoit faites , qu'il coula à fond :
 1516. digne récompense de l'avarice du Ca-
 pitaine , qui eut le même sort que
 ses trésors.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

LOPE SOA-
 REX D'AL-
 BERGARIA
 GOUVER-
 NEUR.

Après bien d'autres disgraces la
 flote se montra devant Gidda. La
 frayeur pensa en chasser tous les ha-
 bitans ; Soliman les rassura. La pru-
 dence du Général Portugais les tran-
 quillisa encore davantage. Il est vrai
 que le port étoit de difficile accès ,
 qu'on ne pouvoit en approcher que
 par un canal tortueux , qui étoit for-
 tifié de quelques redoutes & de quel-
 ques batteries. Soarez apprehenda
 de s'y engager. Tandis qu'il perd
 le tems en irresolutions , Soliman ,
 qui connut à qui il avoit affaire , lui
 envoya proposer le duel corps à corps.
 Soarez eut la sagesse de le refuser.
 C'en étoit une , s'il avoit osé entre-
 prendre de s'emparer de la Ville , &
 de brûler la flote du Caliphe , com-
 me il le pouvoit , & que tous les
 Officiers , qui frémissaient de colere
 & de honte , le demandoient ; mais
 n'ayant pu prendre cela sur lui , se

voyant insulté en toutes manieres par les ennemis , & ne pouvant tenir contre les reproches des siens , dont la plûpart mouroient de soif , il se remit à la voile pour l'Isle de Camaran.

ANN. de
J. C.
1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

Là il éprouva de nouveaux chagrins. Les habitans s'étoient enfuis ; à peine put-il obtenir quelques vivres d'une Isle voisine , où quelques-uns de ses gens furent enlevés par trahison, & envoyés à Soliman. Faute de commodités pour finir la Citadelle que les Mammelus avoient déjà bien avancée , le Général la détruisit. La peste , la faim , la soif faisant ensuite de furieux ravages parmi son monde , les tempêtes lui ayant encore fait perdre quelque vaisseaux , les nations des deux bords de la mer Rouge étant comme conjurées pour lui refuser toutes sortes de secours , il repassa le détroit de Babelmandel , & alla tomber sur Zéila à la côte d'Afrique.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

Cette Ville assez peuplée étoit toute ouverte & sans défense ; mais comme on y comptoit beaucoup sur le Général , dont on sçavoit tous les défastres , le mépris donna du coura-

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

ge à ses habitans , qui ayant fait sortir les femmes & les bouches inutiles , pour les mettre en sûreté dans la profondeur des terres , s'armerent , & firent bonne contenance sur le rivage. La nécessité fit qu'on se résolut à la descente. Les ennemis s'en étonnerent peu , & reprochant aux Portugais la lâcheté qu'ils avoient fait paroître à Gidda , ils leur insultoient en leur promettant qu'ils leur feroient meilleur accueil , que n'avoit fait Soliman. L'avant-garde & le corps de bataille avoient déjà mis pied à terre , & s'impatientoient furieusement des lenteurs du Général qui conduisoit l'arrière-garde. L'ennui de ses délais d'une part , & la honte des insultes des ennemis de l'autre, l'aïant emporté sur le devoir , tous de concert fondirent sur ces habitans rodomonts , qui soutinrent mal la gageure. A peine firent-ils quelque résistance. Ils gagnèrent leur Ville , entre- rent par une porte , & sortirent par l'autre avant que le Général , qui procedoit avec beaucoup de phlegme, eût descendu. Soit raillerie ou autrement , Simon d'Andrade lui envoya

RTUGAIS
nt fait for-
ches inuti-
reté dans
armerent,
e sur le ri-
se résolut
s'en éton-
aux Por-
oient fait
nsultoient
leur fe-
ue n'avoit
& le corps
is pied à
furieuse-
l qui con-
ennui de
honte des
re, l'aïant
s de con-
ans rodo-
la gageu-
e résistan-
e, entre-
tirent par
ral, qui
phlegme,
ou autre-
i envoya

dire de se hâter, qu'il pouvoit venir en toute confiance, & ne trouveroit plus personne qui lui fit tête. Le compliment ne plût pas beaucoup à Soarez, & il parut très-piqué, qu'on lui eût dérobé la gloire qu'il devoit acquérir à cette action.

La Ville fut pillée. On y prit quelques provisions; mais peu. Le Général fit mettre le feu à tout le reste, comptant se pourvoir abondamment de tout à Aden, où il retourna plein de cette confiance avec laquelle il en étoit parti. Mais il n'en étoit plus tems, l'habile Amirjam avoit profité de sa bévûë, & s'étoit fortifié de son mieux. Les brèches étoient réparées, les remparts garnis d'artillerie, & la Ville pleine d'une bonne soldatesque prête à la bien défendre, Ainsi n'ayant plus rien à redouter d'un homme qui avoit d'abord perdu toute son estime, & qui dans l'état où il se presentoit, étoit plus capable d'exciter la compassion que la terreur, il lui refusa jusques à cette compassion même, ne voulut pas consentir qu'on lui fournît des vivres, & permit à peine qu'il pût faire de l'eau

ANN. de
J. C.
1516.
DON EMMA-
NUEL ROI.
LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

 ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-
MUEL ROI.LOPE SOA-
RÉZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

qu'il lui fit payer bien cher. Dans cette extrémité, Soarez confus & réduit à une espece de desespoir, retourna sur la côte d'Afrique vers la Ville de Borbora; mais les calmes l'ayant pris, il se vit contraint au premier vent de gagner Ormus, & de-là les Indes, ayant perdu encore en route une partie de sa flote, que les tempêtes dissipèrent, sans avoir recueilli d'un armement si formidable d'autre fruit, que la honte de n'avoir absolument rien exécuté de tout ce que le Roi lui avoit commandé, & d'avoir perdu par sa faute deux des plus belles occasions que la fortune pût lui présenter.

Un malheur est souvent suivi d'un autre. Pendant que Soarez étoit occupé à sa triste expédition, Goa pensa revenir à son premier maître par la faute de son Gouverneur, Don Gutierrez de Montroi, homme de qualité, & proche parent du Général, avec qui il étoit revenu dans les Indes pourvû par le Roi du Gouvernement de cette place. En voici l'occasion. Fernand Caldéira qui avoit été Page d'Albuquerque, s'étoit éta-

DAN
bli à
Géné
peu
fait
égal
& f
fers.
prit
abso
repa
sur l
troi.
quel
Cal
Cal
cho
fit
ils
Cal
biqu
tit b
eu
ses
les
été
Mo
sion
dan
ma

PORTUGAIS
her. Dans
nfus & ré-
espoir, re-
que vers la
les calmes
ntraint au
Ormus, &
du encore
flote, que
sans avoir
i formida-
honte de
exécuté de
t comman-
r sa faute
asions que
r.
t suivi d'un
z étoit oc-
Goa pensa
être par la
Don Gut-
ne de qua-
Général,
ans les In-
Gouverne-
voici l'oc-
qui avoit
s'étoit éta-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 279
bli à Goa sous la protection de ce
Général, & s'y étoit marié. Il fut
peu après accusé à la Cour d'avoir
fait le métier de fourban, courant
également sur amis & sur ennemis,
& fut traduit en Portugal chargé de
fers. Comme il étoit homme d'es-
prit, il se défendit si bien, qu'il fut
absous, & renvoyé avec honneur. Il
repassa avec Soarez, & s'embarqua
sur le vaisseau que commandoit Mon-
troi. Celui-ci étant à Goa avoit eu
quelque galanterie avec la femme de
Caldéira, & dans la route, soit que
Caldéira en découvrit alors quelque
chose, soit que le souvenir du passé
fît renaître des idées désagréables,
ils eurent des paroles si vives, que
Caldéira laissant la flote à Mosam-
bique, passa à Goa sur un autre pe-
tit bâtiment. Y étant arrivé, & ayant
eu de nouveaux éclaircissemens sur
ses soupçons, il coupa le visage &
les jarêts à Henri de Toro, qui avoit
été l'entremeteur des intrigues de
Montroi. Se défiant ensuite de la pas-
sion & de la vengeance de celui-ci
dans une place où il devoit être le
maître; d'un autre côté se voyant

ANN. de
J. C.
1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

_____ sans appui par la mort d'Albuquerque, il se retira à Ponda place de ANN. de que, il se retira à Ponda place de J. C. l'Idalcan, y conduisit sa femme, & 1516. y porta tous ses effets. Ancoftan, qui y commandoit pour l'Idalcan, ſça-
 chant qu'il étoit brave, le reçut avec plaisir, & lia bien-tôt avec lui.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

LOPE SOA-
 REZ D'AL-
 BERGARIA
 GOUVER-
 NEUR.

Don Guttieres preſſé également de ſon amour & du deſir de ſe venger, fut très-irrité de la retraite de Caldéira, & par divers meſſages ne ceſſoit de ſolliciter Ancoftan de lui remettre ce transfuge, pour en faire juſtice. Ancoftan qui avoit de là probité, ne voulut jamais entendre à ſes propositions, & fut offenſé qu'on voulût l'obliger à violer le droit d'hôpitalité & d'aſyle, lequel devoit être inviolable ſur les terres de ſon maître. Ces négociations ne réuſſiſſant pas, Montroi ſuborne un Portugais nommé Jean Gomez pour aſſaſſiner Caldéira. Gomez prend la commiſſion, & va ſ'établir à Ponda. Caldéira qui le connoiſſoit le reçoit à bras ouverts, lui donne un appartement dans ſa maiſon; l'introduit chez Ancoftan, & le met dans ſes bonnes grâces. Quelques jours après

PORTUGAIS
Albuquerque
place de
emme, &
ostan, qui
lcan, sça-
reçut avec
lui.
égaleme
de se ven-
etraite de
essages ne
tan de lui
ur en faire
de là pro-
ndre à ses
né qu'on
roit d'hof-
veoit être
son maî-
réussissant
Portugais
e assassiner
a commis-
nda. Cal-
le reçoit
e un ap-
, l'intro-
met dans
ues jours
après

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 281

après Ancostan étant monté à cheval,
& s'étant allé promener avec eux
hors de la Ville, Gomez fait sem-
blant d'avoir quelque chose de par-
ticulier à dire à Caldéira; il le tire
un peu à l'écart, le tue sous les yeux
même d'Ancostan, & pique des deux.
Ancostan outré, le fait suivre, & sans
autre forme de procès lui coupe la
tête, dès qu'on l'eut amené devant
lui.

Plus irrité encore contre Ancostan,
qu'il ne l'avoit été contre Caldéira,
Montroi sentit aussi un plus violent
desir de s'en venger, & ne pouvant
le faire honnêtement, il voulut l'e-
xecuter par une trahison. Afin donc
de mieux couvrir son dessein sous les
apparences d'un simple divertisse-
ment, il se prépare à donner un Car-
rousel, des jeux de cannes, & autres
spectacles pour les Fêtes de la Pen-
tecôte. Il y invite toute la jeunesse
de la Ville & des environs, tant
Portugais que Maures & Gentils, &
sous ce prétexte, il exerça assez long-
tems sa Cavalerie à faire divers mou-
vemens.

Le jour même de la Pentecôte sur

Tome II.

A a

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

le soir , sans rien dire de son projet , il prit quatre-vingt chevaux , soixante-dix arquebusiers Portugais , & environ cinq ou six cens Malabares , qu'il conduisit jusques au Pas de Benastarin , où ils arriverent à l'entrée de la nuit. Là , leur ayant expliqué ses vûës , il trouva quelque difficulté dans les gens de probité , à qui cette trahison ne plût pas ; mais ayant interposé l'autorité du Roi , pretexté le bien du service , il les fit partir la même nuit pour Ponda , après avoir engagé Jean Machiado de laisser le commandement du parti à son frere Don Fernand de Montroi. Machiado plus expérimenté que celui-ci , lui conseilla de se saisir d'un défilé pour assûrer sa retraite ; ce qu'il fit. Mais Don Fernand ne fut pas aussi docile sur le conseil qu'il lui donna de faire l'attaque de nuit , tandis que tout le monde étoit plongé dans le sommeil. Il voulut attendre le grand jour : ce qui l'ayant fait découvrir , Ancostan passa de l'autre côté de la riviere avec ses troupes , & la plus grande partie des habitans , dont il fit un corps. Les Portugais étant en-

RTUGAIS
son projet,
vaux, soi-
ortugais, &
Malabares,
Pas de Be-
t à l'entrée
nt expliqué
e difficulté
à qui cette
s ayant in-
, pretexté
fit partir la
après avoir
le laisser le
à son frere
i. Machia-
e celui-ci,
d'un défilé
ce qu'il fit.
nt pas aussi
lui donna
tandis que
gé dans le
re le grand
découvrir,
côté de la
, & la plus
s, dont il
is étant en-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 283
trés dans Ponda y passerent au fil de
l'épée ce qu'il trouverent; mais leur
Commandant desesperant de forcer
le bataillon quarré, qui étoit au-delà
du pont, & sentant la faute qu'il
avoit faite, envoya dire à Machia-
do de se retirer avec ses gens de
pied; & qu'il alloit en faire autant
avec la Cavalerie, avec laquelle il le
soutiendrait.

Ancoftan, prenant cette retraite
pour une fuite, passe le pont, donne
sur Don Fernand, & fait pleuvoir
sur lui une si grande quantité de fle-
ches, qu'il le met en desordre, & le
fait tomber sur son Infanterie, qui
en fut encore plus troublée, & se
mit en deroute. Ce fut encore pis
quand on arriva au défilé: ceux qui
devoient le garder, l'ayant abandon-
né pour avoir part au butin de la
Ville de Ponda, Ancoftan ne man-
qua pas de l'occuper; & profitant de
l'avantage du lieu, il mit les fuyards
dans une si grande presse, que ce
ne fut plus qu'une boucherie. Ma-
chiado, pour donner lieu à Don
Fernand de s'évader, fit ferme pen-
dant quelque tems, & fut tué après

ANN. de
J. C.
1516.
DON EMMA-
NUEL ROI.
LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

284 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

avoir fait des prodiges de valeur , pour ne pas tomber entre les mains des ennemis. Si ceux-ci eussent voulu , il n'échappoit presque personne de ce parti. Ils eurent pourtant lieu d'être contens d'eux-mêmes : il resta cinquante Portugais sur la place ; il y en eut vingt-sept de pris , & plus de cent Indiens ou morts ou prisonniers. Don Fernand de Montroi s'étant sauvé avec peine , & avec très-peu de suite , arriva à Benastarin où Don Guttieres l'attendoit , repaisant son esprit d'avance du plaisir de la vengeance qu'il croïoit prendre d'Ancoftan , & ne s'attendant à rien moins , qu'à l'issuë d'un si triste événement.

Il y eut plus. Ancoftan fier de sa victoire , & indigné de cette complication de perfidies d'un seul homme , dépêcha sur le champ à l'Idalcán , pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé , reveillant en lui l'esperance de se rendre maître de Goa , que l'infraction de la paix lui donnoit droit d'attaquer , & qui étant bien affoiblie par la perte qu'elle venoit de faire , pleine de deuil &

DANS
d'effro
sistanc
souten
être s
l'entre
fait u
singue
& fit p
cheva
de pie
tan , o
ferme
nir à
ferma
Goa r
la néc
cours
véira
Rapha
Malac
vint o
une es
maux
place
que le
les ign
force
L'av
Comp

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 285
d'effroi, feroit d'autant moins de re-
sistance, que n'étant pas prête pour
soutenir un siege, elle ne pourroit
être secourüe, à cause qu'on étoit à
l'entrée de l'hyver. L'Idalcan, avoit
fait une treve avec le Roi de Nar-
singue. Il profita de la conjoncture,
& fit partir Çufolarin avec cinq mille
chevaux & vingt-six mille hommes
de pied. Celui-ci s'étant joint à Ancos-
tan, occupe tous les postes de la terre
ferme. A la verité il ne put parve-
nir à entrer dans l'Isle; mais il lui
ferma si bien tous les passages, que
Goa réduit par la famine étoit dans
la nécessité de se rendre, sans les se-
cours que lui amenerent Jean de Syl-
véira qui avoit hyverné à Quiloa,
Raphaël Perestrelle qui revenoit de
Malaca, & Antoine de Saldagne qui
vint cette année de Portugal avec
une escadre de six vaisseaux. Que de
maux n'attire point un homme en
place qui compte sur l'impunité! &
que les Rois sont à plaindre, s'ils
les ignorent, ou s'ils n'ont pas la
force d'en faire justice!

L'avarice & la concurrence de deux
Compétiteurs mirent Malaca dans

ANN. de
J. C.
1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

——— les mêmes risques où Goa s'étoit vû
 ANN. de réduit par un fol amour. George de
 J. C. Britto, qui succéda à George d'Al-
 1516. buquerque, bien loin d'adoucir les
 esprits, que le supplice du Roi de
 DON EMMA- Campar avoit éloignés, ne fit que
 NUEL ROI. les aigrir par son indiscretion. La
 LOPE SOA- Cour mal informée, lui avoit don-
 REZ D'AL- né des ordres que George d'Albu-
 BERGARIA querque lui conseilla de ne pas sui-
 GOUVER- vre, prévoyant les inconveniens qui
 NEUR. en arriveroient. Ces ordres concer-
 noient les *Ambarages* & les *Ballates*,
 qu'on appelloit les esclaves du Roi.
 Ces gens étoient entretenus aux dé-
 pens du Fisc. Ils n'étoient obligés
 qu'à certains travaux ; Du reste on
 les laissoit vivre en paix dans leurs
 familles, avec leurs femmes & leurs
 enfans. Britto suivant ses instructions,
 leur retrancha les appointemens, &
 les rendit véritablement esclaves,
 les repartissant entre les Portugais. Il
 entreprit en même tems de mettre
 des Portugais dans tous les Joncs &
 Navires qui abordoient à Malaca,
 pour y faire le commerce. Ces entre-
 prises odieuses dictées par une avidité
 sans bornes, & contre toutes les re-

PORTUGAIS.
s'étoit vû
George de
orge d'Al-
adoucir les
du Roi de
ne fit que
etion. La
avoit don-
e d'Albu-
ne pas sui-
enients qui
es concer-
s *Ballates*,
es du Roi.
us aux dé-
nt obligés
u reste on
dans leurs
nes & leurs
structions,
remens, &
esclaves,
portugais. Il
de mettre
es Joncs &
à Malaca,
Ces entre-
une avidité
utes les re-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 287
gles de la prudence, reduisirent la
Ville à une veritable solitude, dont
elle eut beaucoup à souffrir. En vain
Britto voulut corriger ce qu'il avoit
fait, il n'en put venir à bout, &
mourut dans la peine.

Sa mort fut suivie d'une nouvelle
calamité pour cette pauvre Ville. Il
avoit nommé en mourant Nugnes
Vaz Peréira, pour commander à sa
place. Peréira s'étoit emparé de la
Citadelle, & s'y maintenoit en ver-
tu de cette nomination, & des ordres
même de la Cour. Antoine Pacheco,
qui étoit Capitaine de Port & Gé-
néral de la mer dans ces parages,
prétendit que le commandement lui
appartenoit, & se prévaloit de l'or-
dre que le grand Albuquerque avoit
établi, en substituant Fernand Perez
d'Andrade à Ruy de Britto Patalin,
supposé que celui-ci vint à manquer.
Les Portugais s'étant partagés sur
cela en deux factions, Pacheco, qui
vouloit éviter les occasions des voyes
de fait, se retira avec sa flote à une
petite Isle voisine. Un jour que Pa-
checo étoit venu à Malaca pour en-
tendre la Messe, bien accompagné,

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

Peréira paroît sur le guichet de la Forteresse, l'appelle, & fait semblant de vouloir entrer en accommodement par voye d'arbitrage. Pacheco s'avance à la bonne foi, & est enlevé par force avec quelques-uns de ses Partisans. Cette violence ne fit qu'animer davantage les esprits, & augmenter le feu de la division. Le Roi de Bintam en profita. Il fit avancer avec un corps de troupes un Raja qui étoit à son service, nommé Ceribige, & qui s'étoit acquis beaucoup de reputation parmi les siens. Celui-ci vint se camper à cinq lieux de Malaca à l'entrée du Fleuve Mïar. Il s'y fortifia tellement en peu de jours, qu'on ne fut plus à tems de le débusquer. Delà faisant des courses par mer & par terre, il incommoda tellement la Ville, qu'aucun Vaisseau n'osoit s'y présenter; ce qui avec le tems auroit fait tomber cette place, si une Providence particuliere n'eût veillé sur les Portugais, en quelque sorte malgré eux-mêmes.

Leur conduite n'étoit pas meilleure par tout ailleurs; comme si la mort d'Albuquerque eût répandu parmi eux

TUGAIS
het de la
semblant
nodement
heco s'a-
est enlevé
ns de ses
e fit qu'a-
, & aug-
n. Le Roi
t avancer
un Raja
mmé Ce-
uis beau-
les siens.
inq lieuës
ve Müar.
n peu de
à tems de
des cour-
il incom-
qu'aucun
er ; ce qui
mber cette
articuliere
s, en quel-
es.
s meilleu-
e si la mort
du parmi
eux

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 289
eux un esprit de vertige , & qu'ils
se fussent donné le mot pour travail-
ler à se détruire : de sorte qu'encou-
rant en même tems le mépris &
l'indignation des Gentils & des Mau-
res , ils sembloient leur inspirer du
courage , pour se soulever contre eux.
A Baticala il y eut vingt-sept Por-
tugais tués dans une émeute. A Co-
chin cinq autres , qui étoient allés
chasser dans la terre ferme , éprou-
verent le même sort. Il s'en fallut de
peu qu'on ne fit main basse à Cou-
lan sur tous ceux qui y étoient. Hec-
tor Rodrigués , qui y avoit été en-
voyé pour tâcher d'obtenir l'agré-
ment d'y construire une Citadelle ,
para le coup par les ordres severes
qu'il leur donna de ne point sortir ,
& d'être toujourns sur leurs gardes.
Quinze fustes de Mélic Jaz couru-
rent sur Jean de Montroi , qui croi-
soit sur les côtes de Cambaïe. Un
renegat Portugais conduisit l'entre-
prise , & leur fit naître l'esperance
de le prendre : la volonté ne leur
manqua pas ; mais Montroi les bat-
tit. On contrevint , par haine pour
Albuquerque , aux principales con-

ANN. de
J. C.

1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

— —
ANN. de
J. C.
1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

ditions du traité, par lequel le Roi des Maldives s'étoit rendu vassal du Roi de Portugal, & on éloigna l'esprit de ce Prince. Enfin les Rois de Pegu & de Bengale se retirèrent d'eux-mêmes de l'alliance des Portugais.

Il étoit tems que le Gouverneur général revînt de son expédition pour remedier à tous ces maux, & c'est d'abord à quoi il s'appliqua. Il est vrai qu'il eut en arrivant quelques dégoûts, qui firent une diversion dans son esprit. La Cour bernoit & limitoit son autorité, Car, outre qu'elle nommoit à tous les Gouvernemens, qui étoient auparavant assez à la disposition du Général, elle envoya encore Fernand d'Alcaçova en qualité d'Intendant des finances & des droits du Roi, & elle avoit donné une commission particulière à Antoine de Saldagne, pour croiser sur toute la côte d'Arabie, avec des pouvoirs fort étendus; en lui assignant un nombre considerable de vaisseaux. Soarez en eut beaucoup de chagrin. Mais après tout, comme un Gouverneur général se trouve toujours avoir la principale autorité en main,

& que dans cet éloignement il ne manque ni de pretextes , ni de couleurs pour interpreter ou suspendre les ordres de la Cour , Soarez fit si bien par lui-même & par ses créatures , qu'Alcaçova degoûté , s'en retourna en Portugal certe même année , avec les vaisseaux de la cargaison. Les plaintes qu'il y portèrent leur effet , & se firent sentir à ses adversaires à leur retour. Car la coutume fut établie dès-lors de faire sommer les Gouverneurs , & de les citer au Tribunal des finances du Roi pour y rendre compte. On ne laissa pas néanmoins de trouver des ressorts secrets pour échaper dans la suite à la rigueur de ce Tribunal. Pour ce qui est d'Antoine de Saldagne , il fut obligé de se contenter d'une escadre médiocre , avec laquelle il ne fit autre chose , que de traiter la Ville de Borbora de la même maniere que l'avoit été celle de Zeila.

Soarez dépêcha ensuite Don Alexis de Meneses , à qui il donna trois vaisseaux pour Malaca , avec ordre d'y établir Gouverneur Alphonse Lopez d'Acosta , Edoüard de Mello

ANN. de
J. C.
1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
RIZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

dans le Généralat de la mer, & de
 faire passer Edoïard Coello à Siam,
 afin d'y renouveler l'alliance avec le
 Roi, & engager ce Prince à faire
 aller ses vaisseaux à Malaca, pour en
 ranimer le commerce. Il envoya aussi
 Emmanuel de la Cerda à Diu, Don
 Tristan de Meneses aux Moluques,
 & Don Jean de Silvêira aux Mal-
 dives, d'où il devoit passer à Ben-
 gale, & de-là revenir à l'Isle de Cei-
 lan, sur laquelle le Gouverneur avoit
 des vûës.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

LOPE SOA-
 REZ D'AL-
 BERGARIA
 GOUVER-
 NEUR.

Don Alexis de Meneses s'acquita
 bien de sa commission. La confusion
 étoit plus grande que jamais à Ma-
 laca. Nugno Vaz Peréira étoit mort,
 & il s'étoit élevé deux nouveaux
 Competiteurs plus animés encore que
 les premiers; de sorte que de part &
 d'autre on y étoit sur le qui vive:
 tandis que le Roi de Bintam profi-
 tant de ces troubles, avoit formé un
 nouveau camp sur le fleuve Mïar,
 pour fortifier celui de Ceribige, &
 infestoit tellement Malaca, qu'il la
 tenoit comme assiégée. Meneses eut
 de la peine à remettre la tranquil-
 lité parmi les Portugais. Ce n'étoit

pas le tems de punir les coupables ; il se contenta de délivrer Pacheco & les autres prisonniers ; & d'ordonner aux uns & aux autres d'oublier les injures passées. Coello , que Meneses envoya à Siam , selon les ordres qu'il en avoit , réussit parfaitement dans sa négociation , & à son retour eut l'obligation à une tempête , d'une autre bonne fortune qu'il ne cherchoit pas. Car ayant été jetté sur les terres du Roi de Pam , gendre de Mahmud Roi de Bintam , qui étoit mal avec son beau-pere , ce Prince reçut Coello avec toutes les démonstrations possibles d'amitié , & se rendit vassal du Portugal , s'engageant de payer un vase d'or d'un poids marqué pour tribut annuel.

Fernand Perez d'Andrade étant arrivé sur ces entrefaites des côtes de la Chine , où il avoit été envoyé , ainsi que nous le dirons ailleurs , Malaca se trouva un peu soulagée , & le Roi de Bintam assez déconcerté. Mais ce Prince recourant à ses artifices ordinaires fit semblant de vouloir la paix , & en jetta des propositions , dont il ne vouloit se servir

ANN. de
J. C.
1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1527.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

que pour amuser , sçachant bien qu'Andrade & Meneses ne feroient pas un long séjour à Malaca. En effet ces deux Officiers qui brûloient d'impatience de retourner en Portugal , voulurent à peine entamer une negociation , dont ils devoient renvoyer la conclusion au Gouverneur , & partirent tout le plûtôt qu'ils purent , emmenant avec eux presque toutes les forces de Malaca.

Alors le Roi de Bintam levant le masque , parut devant la Ville si inopinément , qu'Acosta , qui s'attendoit à la conclusion de la paix , pensa être enlevé avec la place dans le premier moment de la surprise. La flote ennemie composée de quatre-vingt-cinq batimens de ceux qu'on appelloit *Lanchares* & *Calaluzes* , parut d'abord dans le port , & mit le feu à deux Navires marchands & à une Galere , qu'on ne put secourir , à cause que la mer étoit basse. Il n'y avoit dans Malaca que soixante-dix Portugais , la plupart malades. La peur leur fit passer la fièvre. Tous s'armerent pour courir au Port ; mais dans le tems qu'ils y volent , l'ar-

mée de terre du Roi de Bintam se montra de l'autre côté. Ce fut une espece de miracle, que dans ce moment de trouble, la Ville ne fût point emportée. Mais malgré le desordre inseparable de ces attaques inopinées, Indiens & Portugais firent si bien leur devoir, que le Roi de Bintam s'étant morfondu près d'une vingtaine de jours devant la place, fut obligé de regagner son camp de Müar, se bornant, comme auparavant, à couper les vivres aux assiegés.

Il auroit peut-être pû réüssir à faire tomber la Ville par ce moyen, sans une aventure, qui d'un hôte lui fit un ennemi, duquel il reçut depuis un échec, qui lui fit perdre l'un de ses deux camps. Il avoit pris un Jave homme riche & puissant, qui venoit s'établir à Malaca avec toute sa famille, Ce Jave avoit une femme très-belle, dont le Roi se rendit amoureux avec succès. Le Jave s'aperçut bien-tôt de l'affront qui lui étoit fait, & plein du desir de se venger, passe secretement à Malaca, se met à la tête d'un corps de Portugais soutenu du côté de la mer par Edoiard

ANN. de
J. C.

1517.

DONEMMANUEL ROI.

LOPE LOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de
J. C.
1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.
LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

de Mello , attaque le premier camp de Mahmud & l'emporte ; malheureux pourtant dans sa vengeance , puisqu'il y fut tué.

Don Jean de Sylveira réussit assez bien dans son voyage des Maldives. Le Gouverneur le souhaitoit avec passion ; il en avoit plusieurs motifs. Ces Isles composent un Archipelague au-devant de la peninsule de l'Inde en deça du Gange , environ à soixante-dix lieuës de la côte du Malabar. Les Arabes les comptent par milliers , la plûpart de peu d'étendue , & separées par de très-petits canaux les unes des autres. On les distribuë en treize parties , que les Indiens nomment *Atollons* , & qui sont distinguées par des bras de mer plus larges. C'est une persuasion commune, qu'elles ont fait autrefois avec l'Isle de Ceilan , partie du continent , & qu'elles en ont été separées par quelque violente revolution arrivée à la terre: Ce qui pourroit favoriser cette opinion est , qu'on voit encore dans la mer grand nombre de Cocotiers. Les fruits qu'en arrachent les tempêtes & qui viennent sur la surface

TUGAIS
nier camp
; malheu-
eance ,
éussit assez
Maldives.
itoit avec
rs motifs.
Archipela-
le de l'In-
iron à foi-
du Mala-
ptent par
eu d'éten-
très-petits
s. On les
, que les
, & qui
ras de mer
asion com-
efois avec
continent,
parées par
on arrivée
favoriser
oit encore
e de Coco-
achent les
la surface

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 297

de l'eau, sont recherchés avec soin, & d'un bon commerce, parce qu'on les regarde comme un contrepoison aussi efficace, que l'est le bezoard. Les Cocotiers qui croissent dans les Isles, sont la plus grande richesse du pays. C'est de tous les arbres celui qui sert à plus d'usages, ainsi que les anciens l'ont écrit du Lotos & de la plante Papyrus. Le principal de tous est, qu'il fournit *le Caire*, qui est la matière de tous les cordages. Elle consiste dans ces filamens nerveux qui se trouvent entre la première écorce & le test ou corps ligneux du coco. Cette matière est si abondante, qu'il y en a pour fournir abondamment l'Asie & l'Afrique, & pour en faire part à l'Europe. Le pays produit outre cela diverses sortes de fruits. Il a des mines d'or & d'argent, des pierres précieuses, des coquillages qui servent de basse monnoye dans les Indes. On trouve aussi quantité d'ambre de toute espèce sur les côtes. Ces Isles reconnoissoient un Souverain, lequel faisoit sa résidence à Mâle, la capitale, qui donne le nom à toutes les autres.

ANN. de
J. C.
1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

Lorsque les Maures négocians des
A N N. de Indes se virent exposés aux courses
J. C. des Portugais, qui prétendirent d'a-
1517. bord être les seuls maîtres de la mer ;
 ils abandonnerent les côtes, & pre-
DON EMMA- NUEL ROI. nant plus au large, afin d'échapper
 à leurs mains, ils faisoient route par
LOPE SOA- REZ D'AL- BERGARIA GOUVER- NEUR. les Maldives, & de-là ils alloient se
 charger à Malaca, à Sumatra, dans
 les autres Isles de la Sonde, & dans
 tous les endroits où les Portugais n'é-
 toient pas encore établis. Don Fran-
 çois d'Alméida en ayant été averti,
 envoya Don Laurent son fils à la
 découverte de ces Isles, avec ordre
 de croiser sur ce Parage. Ainsi Don
 Laurent d'Alméida fut le premier des
 Portugais qui y alla, quoique cepen-
 dant quelques Auteurs assûrent, qu'il
 n'y aborda point, & que, soit qu'il
 s'égarât, soit que les vents lui fus-
 sent contraires, il ne découvrit que
 l'Isle de Ceilan, dont il prit posses-
 sion au nom du Roi de Portugal,
 ayant mouillé dans le port de Gal-
 le, & fait un traité d'alliance avec le
 Roi.

Celui qui regnoit alors dans les
 Maldives, avoit un Compétiteur qui

DA
 poss
 & p
 toit
 Mar
 ami
 qui
 cher
 se r
 Cou
 qu'd
 à fe
 con
 les
 tant
 vou
 puy
 deg
 div
 C
 qu'
 Co
 ges
 Do
 de
 de
 dan
 ce
 dep
 av

PORTUGAIS
ociens des
x courses
irent d'a-
e la mer ;
s , & pre-
l'échapper
route par
alloient se
tra , dans
e , & dans
ugais n'é-
Don Fran-
é averti ,
fils à la
avec ordre
Ainsi Don
emier des
ue cepen-
ent , qu'il
soit qu'il
s lui suf-
uvrit que
it posses-
Portugal ,
t de Gal-
ce avec le

dans les
tuteur qui

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 299

possédoit quelques-unes de ces Isles ,
& prenoit aussi le titre de Roi. C'é-
toit un Maure de Cambaïe nommé
Mamale , établi dans le Malabar &
ami des Portugais. Ce fut le motif
qui engagea son Competiteur à re-
chercher l'alliance de ceux-ci , & il
se rendit volontiers tributaire de la
Couronne de Portugal , à condition
qu'on obligerait Mamale de renoncer
à ses prétentions. Mamale le fit , en
considération d'Albuquerque ; mais
les ennemis de ce grand homme s'é-
tant mocqués de sa complaisance , il
voulut rentrer dans ses droits , ap-
puyé par les Portugais même ; ce qui
degoûta beaucoup le Roi des Mal-
dives.

Cependant sur les instructions
qu'Albuquerque avoit données à la
Cour , de ces Isles , & des avanta-
ges qu'en pourroit retirer le Roi ,
Don Manuel donna ordre à Soarez
de menager l'esprit de ce Prince , &
de former un établissement solide
dans ses Etats. C'étoit en consequen-
ce de ces ordres , que Soarez avoit
depêché Sylvéira. Comme celui-ci
avoit dans ses instructions de pro-

ANN. de
J. C.

1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

300 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1517.

DON EMMA-
NUEL ROI.
LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

mettre au Roi toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer, il obtint aussi tout ce qu'il voulut.

Il étoit ordonné en même tems à Sylvéira de donner la chasse aux vaisseaux qui prendroient cette route du large, & sur-tout à un Maure Guzaraté nommé Alle-Can qui avoit sept batimens à rames, avec lesquels il devoit convoyer six Navires de Cambaïe, & empêcher qu'on n'apportât aux factoreries Portugaises le *Caire*, ou cette matiere de cordages dont la cargaison se fait aux Maldives. Sylvéira donna bien la chasse à Alle-Can; mais celui-ci, qui connoissoit en perfection le labyrinthe de toutes ces Islès lui échappa toujours, lassa sa patience, & l'obligea de s'en aller sans avoir rien fait autre chose, que prendre deux Navires qui venoient de Bengale, & qu'il envoya à Cochin.

La prise de ces deux Navires fut cause qu'il eut un aussi mauvais succès dans le Royaume de Bengale, que celui qu'il avoit eu à la Cour du Roi des Maldives, avoit été heureux. Les vaisseaux, que Sylvéira avoit pris,

DAN
appa
vern
me
moü
n'y
qu'il
les a
ceux
voler
tiffa
la ma
à l'é
nand
à la
Roi
être
allé
de S
voir
retin
neur
& n
au
s'em
tent
rate
la c
crim
avoit

PORTUGAIS

satisfaction
obtint aussi

me tems à
aux vais-
route du
Guza-
avoit sept
lesquels il
s de Cam-
n'apportât
le *Caire* ,
es dont la
ves. Syl-
à Alle-
onnoissoit
de toutes
ours , lassa
e s'en aller
hose , que
vencient
ya à Co-

avires fut
uvais suc-
gale , que
ur du Roi
reux. Les
voit pris ,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 301

appartenoient au beau frere du Gouverneur de Châtigan, Ville du Royaume de Bengale , où Sylvéira alla mouïller. Un Mouffe de ces vaisseaux n'y eut pas mis plutôt pied à terre , qu'il déclara que c'étoit Sylvéira qui les avoit pris , & que lui & tous ceux de la suite n'étoient que des voleurs & dès fourbans. Ce qui fortifia davantage cette opinion , ce fut la maniere dont Sylvéira se comporta à l'égard de Jean Coello , que Ferdinand Perez d'Andrade avoit envoyé à la Cour de Portugal , dont il passoit pour être Ambassadeur. Car Coello étant allé innocemment à bord du vaisseau de Sylvéira , celui-ci , qui voulut avoir l'honneur de cette Ambassade , retint Coello prisonnier. Le Gouverneur de Châtigan , qui aimoit Coello , & ne pouvoit douter qu'il ne fût-là au nom du Roi de Portugal , ne put s'empêcher de conclure de cette détention , que c'étoit en effet un Pirate , Portugais à la verité , mais que la crainte d'être puni de quelque crime par le Gouverneur Général , avoit obligé de faire ce métier ; de

ANN. de
J. C.

1517.

DON EMMA-
NUËL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

forte que toute la Ville s'étant sou-
levée contre lui, il eut beaucoup à
souffrir, & de la faim, & de la
part des habitans, pendant tout un
hyver qu'il fut obligé de passer dans
cette rade. Coello, qu'il relâcha,
raccommoda un peu ses affaires;
mais la haine qu'on avoit pour lui,
fit qu'on lui trama une trahison, où
l'on fit entrer le Roi d'Arracan. Syl-
véira s'en tira heureusement. Voyant
cependant qu'il avançoit peu, &
perdoit son tems, il partit pour aller
joindre le Général à l'Isle de Ceilan,
où il devoit être alors occupé à cons-
truire une citadelle, dont Soarez a-
voit promis à Sylvéira de lui donner
le Gouvernement.

Ceilan étoit un grand objet pour
les Portugais, & la Cour avoit aussi
donné des ordres précis au Gouver-
neur de s'y établir, & d'y bâtir une
forteresse. L'Isle, qui est d'une for-
me presque ovale, & placée vis-à-
vis du Cap de Comorin à la pointe
de la Peninsule en deça du Gange,
a environ soixante-dix lieuës de long
sur près de cinquante de large. La
nature semble l'avoir faite pour les

DANS
délices
jourd'h
de ses
étoit le
très-fai
fertile.
dent un
se port
& l'an
Les arb
gers &
bois to
besoin
On y
cieuses.
gent &
sur ses
Les El
plus de
droit d
fessent
ancien
est enf
ont en
ration
leve a
Portug
On vo
vestige

délices , & elle conserve encore au-
 jourd'hui dequoi autoriser l'opinion
 de ses habitans , qui croient , que là
 étoit le Paradis terrestre. L'air y est
 très-sain , & la terre extrêmement
 fertile. Les bois de canelle y repen-
 dent une odeur des plus douces , qui
 se porte bien au loin dans la mer ,
 & l'annonce avant qu'on la voye.
 Les arbres dont on la tire , les oran-
 gers & les citroniers y forment des
 bois touffus & précieux , sans avoir
 besoin d'une main qui les cultive.
 On y trouve plusieurs pierres pré-
 cieuses. Il y a des mines d'or , d'ar-
 gent & d'autres métaux. On pêche
 sur ses côtes de très-belles perles.
 Les Elephants y sont plus beaux &
 plus dociles , que dans nul autre en-
 droit des Indes. Les Insulaires y pro-
 fessent pour la plûpart la Religion
 ancienne du país , telle qu'elle leur
 est enseignée par les Brachmanes. Ils
 ont en particulier une grande vene-
 ration pour une montagne , qui s'é-
 leve au milieu de l'Isle , que les
 Portugais ont nommée le *Pic d'Adam*.
 On voit sur son sommet un ou deux
 vestiges , que les Insulaires disent

ANN. de
 J. C.
 1518.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

LOPE SOA-
 REZ D'AL-
 BERTARIA
 GOUVER-
 NEUR.

ANN. de

J. C.

1518.

DON EMMA-
MUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

être ceux des pieds du premier hom-
me. Ils prétendent, que c'est-là qu'il
fut créé, & qu'il fut enseveli avec
son épouse, sous deux pierres sepul-
chrales, qu'on y voit encore, à ce
que rapportent quelques Auteurs.
Quoique cette montagne, soit ex-
traordinairement escarpée, & qu'on
n'y monte qu'à travers d'affreux pré-
cipices & des dangers de mort con-
tinuels, les devots du pays & surtout
les Jogues y font de frequents pe-
lerinages, pour y satisfaire à leur
devotion. L'Isle étoit partagée en neuf
Royaumes, dont le principal étoit
celui de Colombo, où le Général avoit
ordre d'aller.

Soarez avoit hyverné à Cochin,
pour faire les préparatifs de son expé-
dition, à laquelle il travailla avec d'au-
tant plus d'ardeur, qu'ayant appris
qu'on lui envoyoit un successeur, il
apprehenda que son arrivée ne le sur-
prit, & lui ravît une petite gloire,
dont il avoit grand besoin, pour re-
parer un peu ses disgraces passées. Il
partit donc vers la mi-Septembre avec
une flote de dix-sept vaisseaux, sept
à huit cens Portugais, plusieurs Nai-

res

DAN
res de
Malab
à la v
Galle
tinren
fait v
cut en
forme
quel
terres
truire
Il dé
lui en
ce pr
de ce
battu
reflex
de Co
ce av
desqu
fant,
gagn
les b
Gouv
meil
Mau
dans
faire
seule

PORTUGAIS
nier hom-
est-là qu'il
velé avec
res sepul-
ore , à ce
Auteurs.
soit ex-
& qu'on
freux pré-
mort con-
& surtout
uents pe-
re à leur
ée en neuf
cipal étoit
Général a-

Cochin ,
son expé-
avec d'au-
ant appris
cesseur , il
ne le sur-
te gloire ,
, pour re-
passées. Il
mbre avec
eaux , sept
eurs Nai-
res

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 305
res de Cochin , & quelques troupes
Malabares. Il arriva en peu de tems
à la vûe de Ceilan , & prit port à
Galle ; où les vents contraires le
tinrent près d'un mois. De-là ayant
fait voile pour Colombo , il apper-
cut en arrivant une petite Baye qui
formoit un très-beau port , dans le-
quel se jettoit une riviere sortie des
terres. Il s'y arrêta , resolu de cons-
truire la Forteresse en cet endroit.
Il dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour
lui en demander l'agrément. Ce Prin-
ce prévoyoit assez les inconveniens
de cette demande , qui fut bien com-
battuë dans son Conseil. Mais faisant
reflexion aux avantages que le Roi
de Cochin avoit retirés de son allian-
ce avec les Portugais , par le moyen
desquels il étoit devenu riche & puis-
sant , d'assez petit Prince qu'il étoit ,
gagné d'ailleurs par les présens &
les belles paroles de l'Envoyé du
Gouverneur , il accorda tout de la
meilleure grace du monde. Mais les
Maures étrangers qui se trouvoient
dans ses ports , ayant travaillé pour
faire changer cette resolution , non-
seulement le Roi se retracta ; mais

ANN. de
J. C.
1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

il fit encore tant de diligence pour se mettre en défense , que Soarez trouva le lendemain une espece de retranchement fait dans l'endroit où il vouloit bâtir , & des batteries dressées qui commencerent à tirer sur lui.

— — —
A N N. de
J. C.
1518.
DON EMMA
NUEL ROI.

LOPE SOA
REZ D'AL
BERGARIA
GOUVER
NEUR.

Moins étonné qu'indigné de la legereté du Prince qui lui manquoit de parole , il ne délibéra point à l'attaquer , & après quelque resistance il força le retranchement , où il perdit quelques-uns des siens , & entr'autres Verissime Pacheco. Mais la perte des ennemis fut plus considerable. Déterminé à bâtir sa Forteresse bon gré malgré , le Gouverneur fit creuser un fossé sur une des pointes de la Baye , & éleva en deça un mur de pierre seche pour mettre les pionniers à couvert. Le Roi voyant ce mur élevé , & rebuté de la premiere disgrâce , envoya faire des excuses , & demander à renouier la négociation. Soarez y consentit ; mais il ajouta qu'il étoit juste , qu'en punition de la trahison qu'il lui avoit faite , il se rendît vassal de la Couronne de Portugal , & payât un tribut annuel

PORTUGAIS
gence pour
que Soarez
e espece de
endroit où
s batteries
à tirer sur

gné de la le-
manquoit
ra point à
que resistan-
ent , où il
ens , & en-
co. Mais la
us confide-
Forteresse
verneur fit
des pointes
ça un mur
re les pion-
voyant ce
la premiere
es excuses,
égociation.
s il ajouta
union de
it faite , il
ouronne de
but annuel

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 307

d'un certain nombre de Bahars de Cannelle , d'Elephants & de pierres précieuses enchassées dans leurs anneaux. On consentit à tout : la Citadelle se fit avec une extrême diligence , le Roi fournissant les manœuvres & les matériaux. Soarez en ayant donné le gouvernement à Sylvéira , & laissé Antoine de Miranda pour commander dans ce parage , repartit pour Cochin , où trouvant Diego Lopez de Siquéïra son successeur , il lui remit en main le gouvernement des Indes , & fit voile pour le Portugal. Il y arriva en Janvier de l'an 1519. plus riche des biens qu'il emportoit du nouveau Monde , que de la gloire qu'il y avoit acquise.

Diego Lopez de Siquéïra qui succeda à Soarez , n'ayant pas eu une meilleure fortune que lui , n'eut aussi rien à lui reprocher. Il pourvut d'abord aux differens gouvernemens selon les ordres qu'il en avoit de la Cour , expédia les vaisseaux de la cargaison pour le Royaume , & partagea ceux qui devoient rester dans l'Inde , selon les diverses destinations.

ANN. de
J. C.
1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

LOPE SOA-
REZ D'AL-
BERGARIA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

Antoine de Saldagne eut ordre d'aller croiser sur les côtes de l'Arabie, pendant que le Gouverneur se prépareroit à y aller reparer les fautes de son prédecesseur. Christophle de Sa & Christophle de Sofa avec leurs escadres devoient veiller sur les côtes de Diu & de Dabul, contre les Fustes de ces deux places. Alphonse de Meneses fut envoyé à Baticala, dont le Seigneur refusoit le tribut ordinaire. Jean Gomez Chéira-Dinéiro partit pour les Maldives, avec ordre d'y bâtir selon le traité fait, une Factorerie qui tint lieu de Forteresse. Hector Rodrigues fut continué dans son poste de Coulan, pour exécuter la commission qu'il avoit eüe de Soarez d'y élever une Citadelle. Antoine Correa nommé pour aller en Ambassade à la Cour de Pegu, devoit conduire un secours à Malaca, & Simon d'Andrade avec une escadre de cinq vaisseaux fut destiné pour la Chine.

L'expédition d'Antoine de Saldagne se borna à quelques prises. Meneses obtint ce qu'il voulut à Baticala, parce qu'heureusement le Gou-

DA
vern
pres
vant
perc
les f
autr
Port
des
eut
rem
rivé
rier
quin
gie
ave
tyra
que
lui
me
son
bea
de
qu'
feig
ma
tra
plu
gor
la

RTUGAIS
dre d'aller
bie, pen-
e. prépare-
fautes de
bible de Sa
avec leurs
sur les cô-
contre les
Alphonse
Baticala,
le tribut
Chéira-Di-
ives, avec
raité fait,
eu de For-
s fut con-
ulan, pour
qu'il avoit
une Cita-
mmé pour
a Cour de
a secours à
drade avec
ux fut des-
de Saldar-
rifés. Me-
lut à Bati-
ut le Gou-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 309

verneur Général allant à Goa, arriva ———
presque en même-tems que lui de ANN. de
vant cette place. Christophle de Sofa J. C.
perdit un de ses vaisseaux, qui fut : 1518.
les fustes de Dabul lui en prirent un
autre chargé d'effets pour le Roi de
Portugal, & lui-même ayant fait
descente, fut si bien battu, qu'il
eut toutes les peines du monde à se
rembarquer. Jean Gomez étant ar-
rivé aux Maldives y bâtit sa Facto-
rerie, où il resta avec seulement
quinze hommes pour en avoir la rè-
gie; mais au lieu de s'y comporter
avec prudence, s'étant érigé en petit
tyran, & suivant son humeur brus-
que & emportée, il souleva contre
lui les Maures étrangers, qui l'assom-
merent, & firent main basse sur tout
son monde. Hector Rodrigues eut
beaucoup de peine à venir à bout
de ses fins. Personne ne consentoit
qu'il bâtît un Fort. De son côté, il
seignoit de se borner à un magasin;
mais les fondemens qu'il jettoit le
trahissant malgré lui, alors il se vit
plusieurs fois sur le point d'être é-
gorgé. Comme la Reine lui prêtoit
la main, & le favorisoit contre l'a-

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

vis de son Conseil & de tout son peuple, il mit son ouvrage en état de pouvoir être perfectionné sans crainte. A peine en fut-il là, que reveillant de vieilles dettes, il aliena l'esprit de la Reine qui les avoit payées au centuple. Cette Princesse se repentit trop tard des services qu'elle lui avoit rendus, & éprouva ce qui lui avoit été dit souvent, qu'elle travailloit elle-même à se mettre sous le joug. Les tentatives qu'elle fit pour le secoïer, furent inutiles, & elle fut obligée de demander la paix, après l'avoir rompuë.

Simon d'Andrade gâta à la Chine tout ce que son frere, qui y étoit allé avant lui, avoit fait de bien. Après la prise de Malaca, rien ne convenoit mieux aux affaires des Portugais, que de se faire connoître dans le grand Empire des Chinois, d'y établir une bonne correspondance, & d'en faire le commerce.

Il a paru au jour tant d'histoires & de relations de l'Etat de cette grande Monarchie si respectable par son antiquité, par la longue suite &

PORTUGAIS
de tout son
ge en état
onné sans
il là , que
s , il aliena
les avoit
e Princesse
es services
& éprouva
souvent ,
même à se
tentatives
er , furent
ée de de-
voir rom-
à la Chine
ui y étoit
t de bien.
t , rien ne
fares des
re connoî-
e des Chi-
ne corres-
commerce.
d'histoires
de cette
ctable par
ue suite &

la majesté de ses Empereurs , la sagesse de son Gouvernement politique , l'étendue , le nombre , la fertilité de ses provinces , qui embrasent un pays aussi grand que l'Europe , la multitude infinie de ses peuples , la beauté de ses Villes & de ses édifices , le caractère cultivé & poli de ses habitans , la variété des arts & des sciences qui y fleurissent , les richesses immenses qui y sont , ou le fruit de l'industrie , de l'art , ou des avantages de la nature , qu'il seroit superflu de se jeter dans une digression inutile , pour donner à connoître des choses qu'aujourd'hui presque personne n'ignore. Ainsi renvoyant mon lecteur à ces mêmes relations , je laisse tout ce qui concerne la Religion , les mœurs , le gouvernement & les autres notices de cet Empire , dont le détail me meneroit trop loin , pour venir à ce qui est précisément de mon histoire.

Les premiers Chinois que les Portugais virent , furent ceux que Diego Lopez de Siquéira trouva dans le port de Malaca , de qui il reçut toutes sortes de politesses & de bons con-

ANN. de
J. C.
1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

seils , ainsi que je l'ai dit. Le grand
A N N. de Albuquerque y en rencontra d'autres,
J. C. quand il vint pour prendre cette Vil-
1518. le , & il trouva dans ceux-là les mê-
DON EMMA- mes manieres engageantes qui l'o-
NUEL ROI. bligerent à lier avec eux. Ce Général
DIEGO LO- qui avoit un grand discernement ,
PEZ DE SI- conçut une haute idée d'une nation ,
QUEIRA laquelle se faisoit estimer jusques dans
GOUVER- des patrons de Vaisseaux , & dans des
NEUR. équipages composés de gens de basse
 naissance , & dont le métier ne s'ac-
 corde pas toujours avec les bienséan-
 ces. Il leur fit connoître à leur dé-
 part , que , lorsqu'il seroit maître de
 la place , il auroit un extrême plaisir
 que les Chinois voulussent bien la
 frequenter , & de leur part ils le lui
 promirent ; mais la guerre qui y avoit
 continué toujours depuis , les en a-
 voit écartés aussi bien que les autres
 nations,

Sur cela la Cour de Portugal dé-
 termina d'envoyer une escadre à la
 Chine pour y conduire un Ambassa-
 deur. L'escadre composée de neuf
 vaisseaux étoit commandée par Fer-
 nand Perez d'Andrade , qui s'y rendit
 la premiere année du gouverne-
 ment

TUGAIS
Le grand
a d'autres,
cette Vil-
là les mê-
qui l'o-
e Général
rnement ,
e nation ,
ques dans
& dans des
s de basse
er ne s'ac-
bienféan-
à leur dé-
maître de
me plaisir
t bien la
t ils le lui
qui y avoit
les en a-
les autres

rtugal dé-
cadre à la
Ambassa-
de neuf
e par Fer-
ni s'y ren-
gouverne-
ment

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 313
ment de Lope Soarez d'Albergaria.
Quand Perez arriva aux Isles voisines de Canton, le Mandarin Général de la mer vint avec ses vaisseaux au devant de lui dans l'esprit de défiance que devoit donner la premiere vûe des vaisseaux Portugais. Perez ne fit point mine de se mettre en défense, & se comporta en tout fort prudemment. Etant arrivé à Canton quelque tems après, il donna part aux Mandarins du sujet de sa venue, leur consigna l'Ambassadeur & sept personnes de sa suite, essuyant tout le cérémonial ordinaire en ce pays-là. Et après quatorze mois de séjour, pendant lesquels il fit visiter les Villes maritimes par George de Mascareñas qu'il y envoya, tâcha de prendre par lui-même toute la connoissance qu'il put du pays sans négliger ses intérêts personnels, il se disposa à s'en retourner. Mais, avant que de mettre à la voile, il fit publier dans les Ports de Canton, de Taman & de Nanto où il avoit sejourné, que s'il y avoit quelqu'un qui eût lieu de se plaindre de quelque Portugais, il pouvoit venir en liberté pour en re-

— — —
ANN. de
J. C.
1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR,

ANN. de

J. C.

1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

cevoir satisfaction, & par l'éclat d'une si belle action laissa cette nation sage pleine d'une haute idée de lui & de tous les sujets du Roi de Portugal. Son retour à Malaca y fut d'un grand secours à la Ville. De-là passant dans l'Indostan, il revint en Europe, où il arriva heureusement au grand contentement d'Emmanuel, qui ne pouvoit se lasser d'entendre les relations qu'il lui fit de son voyage.

Cependant l'Ambassadeur Thomas Perez fut conduit à Pekin, avec tous les honneurs qu'on rend aux Ministres des plus grands Rois. Son voyage de Canton à Pekin fut de quatre mois. Tout étoit dans les plus favorables dispositions pour la réussite de sa négociation. L'Empereur avoit conçu beaucoup d'estime pour les Portugais, dont le nom s'étoit répandu dans toute l'Asie. L'Envoyé du Roi de Bintam, qui étoit allé demander du secours contre eux, s'efforçoit en vain de les détruire. Mais Simon d'Andrade ne fut pas plutôt rendu avec son escadre à l'Isle de Taman, que prenant une conduite toute opposée à celle de son frere,

TUGAIS
clat d'une
tion sage
lui & de
Portugal.
un grand
fant dans
rope, où
grand con-
i ne pou-
relations

r Thomas
avec tous
ux Minif-
on voya-
de quatre
plus favo-
éüffite de
eur avoit
pour les
oit répan-
voyé du
allé de-
eux, s'ef-
ire. Mais
pas plûtôt
l'Isle de
conduire
on frere,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 315
& voyant agir avec les Chinois, comme s'il eût eu affaire avec des Cafres du Cap de Bonne-Esperance, il commença par jeter les fondemens d'une Forteresse dans l'Isle, dresser des batteries, disposer des sentinelles; courir sur les vaisseaux marchands, piller ceux qui venoient de l'Inde sans passeport du Gouverneur, & les rançonner. Donnant ensuite carrière libre à tout ce que le libertinage a de plus effrené, lui & les siens firent insulte au Chinois comme à l'étranger, enlevant les filles dans les maisons, faisant esclaves les personnes libres, & vivant dans une dissolution également honteuse à notre sainte Religion, & à l'honneur de leur nation; de sorte qu'ayant irrité & scandalisé ces peuples modérés & judicieux, tout s'arma pour les détruire. Ils ne pouvoient éviter d'être pris, & traités comme des voleurs & des Pirates; mais un ouragan ayant dissipé la flote Chinoise, ils eurent le tems de s'évader. Thomas Perez & ceux de sa suite payerent pour les coupables, & porterent la peine qui leur étoit dûë. La nou-

ANN. de
J. C.
1518.
DON EMMA-
NUEL ROI.
DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

— — — — —
 velle de ces desordres étant parve-
 nuë à la Cour, on ne les regarda plus
 que comme des espions. Ils furent
 renvoyés à Canton, où consumés de
 chagrins & d'ennuis, Perez & les
 autres de sa suite moururent misera-
 blement. Ce qu'il y eut de plus dé-
 plorable, c'est que la nation Portu-
 gaise décriée se sentit de cette mau-
 vaise conduite, & fut comme bannie
 de la Chine, qui lui ferma ses ports
 pendant une longue suite d'années.

Simon d'Andrade étoit si pressé
 d'aller à la Chine pour y faire cette
 belle manœuvre, que passant à Ma-
 laca il n'y laissa aucun secours, quoi-
 que la Ville toujours pressée en eût
 un très-grand besoin. Antoine Cor-
 rea allant au Royaume de Pegu, ne
 fit pas la même chose. Il trouva la
 place réduite à de très-grandes ex-
 trémités. Une très-petite mesure de
 ris s'y vendoit une cruzade, on n'y
 disoit plus la Messe, faute de vin;
 les voies étoient fermées à tous les
 secours des environs; les ennemis se
 présentoient souvent, sans que les
 Portugais osassent sortir pour leur
 courir sus; le Gouverneur étoit mou-

RTUGAIS
nt parve-
garda plus
Ils furent
nfumés de
ez & les
nt misera-
e plus dé-
on Portu-
ette mau-
ne bannie
ses ports
années.
si pressé
aire cette
nt à Ma-
ars, quoi-
ée en eût
oine Cor-
Pegu, ne
trouva la
ndes ex-
nefure de
e, on n'y
de vin;
tous les
ennemis se
que les
our leur
oit moy

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 317

rant & une partie de la garnison ma-
lade. Les trois vaisseaux que Correa
avoit menés mirent la Ville un peu
plus à l'aïse. Malgré ce secours néan-
moins Correa pendant deux mois ne
fut pas peu embarrassé à résister aux
fréquens assauts des ennemis, qui
s'étant ranimés par l'arrivée-même
du renfort, devinrent si importuns,
que Correa, sur qui tout rouloit,
ne mangeoit ni ne dormoit sans être
armé, fatigant sans cesse du corps &
de l'esprit. A la fin les ennemis se
lassèrent & se retirèrent plus loin,
ce qui lui donna la facilité de suivre
sa route pour aller à sa destination.

Du port de Pedir, où Correa alla
se charger, il se rendit à celui de
Martaban, d'où il envoya à la Cour
de Pegu deux ou trois personnes en
son nom, pour y donner part de sa
venue. Le Roi de Pegu étoit alors
un très-puissant Prince, qui en avoit
plusieurs autres pour ses tributaires.
Le Roi de Siam & lui occupoient
toute la presqu'île au-delà du Gan-
ge. Leur Puissance & leur voisinage
les faisoient toujours ennemis. Les
peuples néanmoins de ces deux Prin-

ANN. de
J. C.

1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.

1518.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ces se ressemblent assez dans leur Religion, leurs mœurs & leurs inclinations.

Le Roi de Pegu ayant goûté les motifs de l'Ambassade, dépêcha les Envoyés de Correa, & fit partir avec eux le *Raulin* de la Cour qui est le chef de la Religion du pays, & un des principaux Ministres d'Etat, pour aller regler les conditions du traité. Dès qu'on en fut convenu, & qu'il fut question de les ratifier, le *Raulin* & le Ministre du Roi jurèrent avec beaucoup de cérémonie sur les Livres de leur Religion. Correa, qui avoit fait prendre un surplis à l'Aumônier de son vaisseau, pour donner aussi quelque dignité à son serment, soit qu'il ne fût pas content du breviaire de cet Aumônier qui se trouva trop mal propre, soit que persuadé en mauvais Casuiste, qu'il n'y avoit point de foi à garder avec ceux qui n'étoient pas dans la sein de la vraie Religion, & qu'il ne voulût pas prophaner les Livres saints par un serment qu'il n'étoit résolu de garder, qu'autant que cela conviendroit à ses

UGAIS
ans leur
leurs in-

ouôte les
êcha les
t partir
Cour qui
u pays ,
res d'E-
nditions
t conve-
e les ra-
istre du
de cé-
ur Reli-
it pren-
r de son
quelque
qu'il ne
e de cer
rop mal
en mau-
oit point
qui n'é-
la vraie
pas pro-
un fer-
garder ,
roit à ses

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 319
affaires , se fit apporter un recuëil
de sentences , de chansons & de vau-
devilles , sur lequel il dit tout ce
qu'il voulut. Le hazard néanmoins
l'ayant fait tomber sur ces paroles
de l'écriture , *Vanité des vanités ,
tout n'est que vanité* , il fut faisi d'une
secrete horreur , & sentit un juste
scrupule de la prophanation qu'il ve-
noit de faire , laquelle eût sans doute
bien scandalisé les payens-mêmes ,
s'ils eussent pu comprendre cette su-
percherie. Le traité ayant été ainsi
fait , & le commerce réglé au con-
tètement des Contractans , Correa
remit à la voile , & revint à Mala-
ca accompagné de plusieurs Jons
chargés de vivres & de provisions ,
qui y ramenerent l'abondance.

Garcie de Sa étoit arrivé dans
cette Ville pendant l'absence de Cor-
rea , & depuis son depart pour le
Royaume de Pegu. Il y étoit venu
pour les intérêts personnels de Die-
go Lopez de Siquéira. Mais Acosta ,
qui étoit toujourns malade , lui re-
mit le gouvernement de la place pour
s'en aller mourir à Cochin. Mah-
mud étoit toujourns campé sur le Fleu-

ANN. de
J. C
1518.
1519.

DON EMMA-
NUEL ROI.
DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1518.

1519.

DON EMMA-
NUEL ROI
DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ve Mïar , dont le voisinage tenoit
aussi toujours la Ville en inquiétude.

Au retour de Correa on résolut de
se délivrer de cette importunité. Cor-
rea & Mello commanderent le parti.

Quelque forts que fussent les re-
tranchemens & les obstacles que l'en-
nemi avoit mis tout le long de la
riviere , tout fut forcé. Les Portu-
gais poursuivant leur victoire , vont
jusques à la Pagode où étoit le quar-
tier du Roi. Il en étoit déjà sorti ,
& avoit mis ses troupes en bataille
avec ses Elephans. Il sembloit de-
voir se battre en brave homme , de
la maniere dont il fit servir son ca-
non , & que ses troupes paroissent
animées : mais ce beau feu s'étant
changé tout d'un coup en une ter-
reur panique , il se vit abandonné
des siens par une honteuse fuite ,
obligé de laisser tous ses bagages en
proye au vainqueur , & de se reti-
rer à Bintam pour y attendre une
meilleure fortune.

Les Rois d'Achen & de Pacen ,
quoiqu'alliés des Portugais , profi-
tant de l'état d'affliction où étoit
Malaca , s'étoient mal comportés à

leur égard. Ce dernier en particulier , sous je ne sçais quels prétextes avoit pillé leur Factorerie , & dans l'émeute qui se fit en cette occasion , il y en eut jusques à vingt-cinq de tués , & plusieurs maltraités & mis en prison. Garcie de Sa se voyant un peu plus au large depuis la défaite du Roi de Bintam , jugea à propos de leur en marquer son ressentiment. Il en donna la commission à Emmanuel Pacheco , qui étoit un peu intéressé à la vengeance , son frere Antoine étant du nombre de ceux qu'ils avoient faits prisonniers. Quoique Pacheco n'eût qu'un seul vaisseau , néanmoins la crainte qu'il inspira fut telle , que non-seulement il éloigna de ces quartiers tous les vaisseaux étrangers ; mais que pas même une barque de pêcheur n'osoit se montrer.

Les ennemis n'ayant pas la hardiesse d'attaquer le vaisseau , se bornèrent à épier les occasions où Pacheco envoyoit sa chaloupe à terre. Il s'en présenta bientôt une si favorable , qu'il ne paroissoit pas que cette chaloupe pût échapper. Elle

ANN. de

J. C.

1518.

1519.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

————— s'étoit engagée dans la riviere de Ja-
 ANN. de coparin pour aller faire aiguade. Les
 J. C. ennemis l'ayant apperçüe , bordent
 1518. aussi-tôt les deux rivages du fleuve,
 1519. & commencent à décocher une grêle
 DON EMMA- de flèches , pendant qu'on équipe
 NUEL ROI. le plus promptement qu'il est possi-
 DIEGO LO- ble trois lanchares , dans chacune
 FEZ DE SI- desquelles il y avoit cent cinquante
 QUEIRA hommes. Il n'y en avoit que cinq
 GOUVER- dans la chaloupe assez occupés à pa-
 NEUR. rer avec leurs boucliers les traits
 qu'on leur lançoit. Le vent & le flux
 leur étoient contraires , & servoient
 les ennemis à souhait. Ces cinq bra-
 ves dans cette extrémité , prennent
 le seul parti que pouvoit inspirer le
 courage , qui étoit de mourir en fai-
 sant les derniers efforts de valeur.
 Ainsi dès que le premier bateau que
 commandoit le Raja Sudamicin eut
 joint la chaloupe , l'un des cinq hom-
 mes fort & robuste le saisit , les au-
 tres quatre prenant le nom de Jesus
 pour cri de guerre , volent dedans
 de plein saut , & à coups de lances
 percent tout ce qui se présente , le
 cinquième les ayant suivis & faisant
 pareillement son devoir , les enne-

mis étonnés se confondent , se ren-
versent les uns sur les autres , &
enfin se jettent à l'eau malgré les
efforts de Sudamicin , qui forcé de
faire comme eux , de rage & de de-
sespoir ne cessa de blesser ou de tuer
ceux des siens qui tomberent sous
sa main , qu'après qu'il eût été noyé.
Les deux lanchares qui suivoient ,
ayant perdu cœur en voyant le mau-
vais succès de la premiere , se met-
tent en fuite à la vûë de cinq hom-
mes épuisés de fatigues , & du sang
qu'ils perdoient par leurs blessures ;
& leur ayant ainsi laissé une pleine
victoire , mirent leur Roi dans la né-
cessité de demander la paix.

Le Gouverneur général en partant
de Lisbonne avec neuf vaisseaux ,
avoit fait un voyage heureux ayant
conduit avec lui toute sa flote aux
Indes. L'année suivante le Roi en
fit partir une autre de quatorze voi-
les , sous le commandement de Geor-
ge d'Albuquerque , qui portoit les
provisions de la Cour pour être une
seconde fois Gouverneur de Mala-
ca. La destinée de cette seconde flote
fut tout-à-fait déplorable. Un gros

ANN. de
J. C.

1518.

1519.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1518.

1519.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

tems l'ayant séparée dans la mer At-
lantique, l'un de ces vaisseaux re-
tourna à Lisbonne. Un second com-
mandé par un Espagnol d'un grand
nom, mais dont la conduite fit voir
un cerveau blessé, n'ayant pu dou-
bler le Cap de Bonne-Esperance,
relâcha au Brésil, où les Sauvages
tuèrent jusques à soixante-dix hom-
mes de son équipage. Le Capitaine ne
fut point fâché de cette perte; car
ayant pris le dessus sur les Portugais
qu'il désarma d'intelligence avec ses
Castillans, il se fit Forban, & périt
ensuite misérablement. Un troisième
commandé par Emmanuel de Sofa,
aïant perdu le Capitaine, le Pilote
& grande partie de son monde vers
les Isles du voisinage de Quiloa par
la trahison des Insulaires, le vaisseau
mal gouverné alla se briser sur le ri-
vage, où les Maures assommerent tout
ce qui tomba sous leurs mains, à
l'exception d'un Mousse dont le Roi
de l'Isle de Zanzibar, fit present au
Roi de Mombaze. Neuf autres de
ces bâtimens aborderent à Mozam-
bique, où ils furent obligés d'hy-
verner avec George d'Albuquerque

DANS
leur G
tre qu
l'Inde

Ce
tenda
teur I
voyoi
Soare
lui-ci
du G
nance
la ju
vingt
appoi
fidera
génér
seul r

Si
année
parat
Roug
vaisse
l'Inde
fait s
ge d
time
ordre
vers
posé

DANS LE NOUV. MONDE, L. VII. 325
leur Général. Il n'y en eut que quatre qui arriverent cette année dans l'Inde.

ANN. de
J. C.
1520.

Cette flote portoit un nouvel Intendant des Finances. C'étoit le Docteur Pierre Nugnes, que le Roi envoyoit à la place d'Alcaçova, que Soarez avoit si fort maltraité. Celui-ci étoit exempt de la juridiction du Gouverneur général. Outre la finance, il avoit encore la police & la justice. Le Roi lui avoit assigné vingt hommes pour sa garde, de gros appointemens & des privileges considerables, & par-là le Gouverneur général se trouvoit presque borné au seul militaire.

DON EMMA
NUEL ROI.
DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

Siquéira, qui avoit hyverné cette année à Cochin pour faire les préparatifs de son voyage de la mer Rouge, ayant appris par les quatre vaisseaux qui étoient arrivés dans l'Inde, l'armement que le Roi avoit fait sous le Commandement de George d'Albuquerque, dépêcha un bâtiment à Mozambique, pour donner ordre à celui-ci de venir l'attendre vers le Cap de Rosalgate, & supposé qu'il eût déjà passé, de le ve-

——— nir joindre dans la mer Rouge , &
 ANN. de de le suivre jusques à Gidda. Mais
 J. C. les vaisseaux qu'il commandoit , é-
 1520. tant presque tous navires de charge ,
 DON EMMA- quelques Capitaines , qui avoient
 NUEL ROI. leurs commissions pour ailleurs , &
 DIEGO LO- n'étoient pas obligés de servir dans
 PEZ DE SI- ces sortes d'expéditions , refuserent
 QUEIRA d'obéir. Leurs instances ayant paru
 GOUVER- justes , il fut déterminé que des neuf
 NEUR. vaisseaux que commandoit Albuquer-
 que , quatre passeroient en droiture
 dans l'Inde avec l'Intendant , & que
 les cinq autres iroient avec Albu-
 querque à la rencontre du Gouver-
 neur. Mais Siquéira étant déjà entré
 dans la mer Rouge , les Capitaines
 refuserent encore de se soumettre ;
 & Albuquerque ayant pris acte de
 leur refus , fit route pour Ormus , &
 fut forcé de prendre port à Calajate.
 Là s'étant laissé persuader par E-
 doüard Mendez de Vasconcellos de
 faire prisonnier Raiz Zabadin Gou-
 verneur de cette place , selon les or-
 dres secrets que Mendez en avoit du
 Roi même d'Ormus , l'affaire fut fi
 mal menée , qu'ils ne purent réussir
 dans leur tentative , & qu'il y eut

DANS
 vingt
 quant
 du qu
 autant
 que le
 Siq
 mois
 vingt
 homm
 avoit
 renou
 entre
 par la
 toujo
 sur le
 côte
 voulu
 prom
 va p
 vette
 les d
 tâche
 Rum
 dre.
 vette
 aux
 afin
 ou c
 mis

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 227
vingt Portugais tués & plus de cinquante blessés, Zabadin n'ayant perdu que trois des siens, & s'étant fait autant d'honneur en cette rencontre que les Portugais s'en firent peu.

Siquéira étoit enfin parti dès le mois de Février avec une flote de vingt-quatre voiles, & de trois mille hommes de troupes, dont il y en avoit dix-huit cens Portugais, pour renouïer la partie de la mer Rouge; entreprise si souvent recommandée par la Cour, si souvent tentée & toujours malheureuse. Il tira d'abord sur le Cap de Guardafu, évitant la côte d'Aden, dont il paroît qu'il ne voulut pas tâter. Son voyage fut prompt jusques au Cap, où il arriva presque aussi-tôt que les Corvettes, à qui il avoit fait prendre les devans pour battre cette mer, & tâcher de sçavoir des nouvelles des Rumes qu'il avoit envie de surprendre. Il avoit ordonné à ces Corvettes de donner legerement la chasse aux vaisseaux qu'elles trouveroient; afin que croyant n'avoir que quatre ou cinq bâtimens en tête, les ennemis prissent confiance, & donnassent

ANN. de
J. C.
1520.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

dans le piège. Quelques jours s'é-
 coulerent, sans qu'il lui arrivât rien
 de considerable, que de prendre une
 miserable Bicoque, où il n'étoit resté
 qu'une vieille, à qui il eut l'obli-
 gation de trouver de l'eau dont il
 avoit grand besoin, en reconnoissan-
 ce de quoi il ne voulut pas mettre
 le feu à la peuplade. Il passa ensuite
 à la côte d'Arabie au dessous d'A-
 den, & alla donner sur un Ecuëil
 où son vaisseau se brisa & périt. De-
 là étant entré dans le détroit, il ap-
 prit par les prises qu'il fit, qu'il étoit
 venu à Gidda six Galeres Turques
 & quinze cens hommes de renfort :
 Que les intentions de la Porte étoient
 d'occuper Zéibit, & de marcher en-
 suite contre Aden. Sur cela il tint
 conseil & exposa les ordres qu'il a-
 voit, qui consistoient à marcher con-
 tre la flote du Sultan, ou s'il ne le
 pouvoit, de tâcher de prendre quel-
 que connoissance des terres du Prê-
 tre-Jean, d'y aborder, & de mettre
 à terre l'Ambassadeur qui étoit venu
 en Portugal de la part de ce Prince,
 & celui que le Roi Don Emmanuel
 lui envoyoit.

Le

A N N. de
 J. C.
 1520.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.

Le Conseil ayant opiné pour le premier parti , on mit le Cap sur Gidda ; mais les vents du Nord ayant commencé à souffler , & étant des vents durables en cette saison , la crainte qu'on eut d'éprouver les mêmes disgraces qui étoient arrivées aux deux précédens Gouverneurs , fit qu'après avoir lutté quelques jours inutilement , on fut obligé de revenir au second parti , & de faire route pour l'Isle de Maçua , qu'on découvrit le jour de Pâques , & où l'on mouilla le lendemain dixième d'Avril. Les habitans l'avoient abandonnée croyant que la flôte dont ils avoient eu nouvelle par une Gelve , étoit celle des Turcs , de qui ils apprehendoient d'être maltraités , quoique Mahometans comme eux , de sorte que le Général fut obligé de faire avancer quelques brigantins pour prendre langue. Un de ces brigantins ayant rangé de fort près la terre , il vint un petit bateau à bord , conduit par trois hommes , qui aiant reconnu les Portugais sauterent dans le brigantin avec de grandes démonstrations de joie , montrant une

ANN. de
J. C.
1520.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

——— Lettre & un anneau qu'ils portoient.
 A N N. de Ces hommes étoient envoyés par
 J. C. le Gouverneur d'Arquico, Ville su-
 1520. jete de l'Empereur d'Ethiopie, &
 DON EMMA- port considerable. La Lettre écrite
 NUEL ROI. en Arabe témoignoît » le plaisir in-
 DIEGO LO- » fini qu'il avoit de voir enfin s'ac-
 PEZ DE SI- » complir leurs anciennes Prophéties,
 QUEIRA » qui leur annonçoient qu'il vien-
 GOUVER- » droit un jour sur leurs terres des
 NEUR. » Chrétiens d'un puissant Royaume
 » de l'Occident, qui devoient s'u-
 » nir d'amitié & d'intérêts avec eux,
 » comme ils l'étoient déjà par la foi
 » qu'ils professoient : Que le Roi Da-
 » vid son maître ne soupiroit qu'a-
 » près cette union, par l'esperance
 » qu'il avoit conçûe qu'elle serviroit
 » à la destruction de la secte de Ma-
 » homet : Qu'il lui avoit donné les
 » ordres les plus précis de les bien
 » recevoir quand ils paroîtroient :
 » Qu'il alloit donner part au Barna-
 » gais, Gouverneur de la Province,
 » de cette bonne fortune : Que ce-
 » pendant il prioit le Général de
 » vouloir bien permettre aux habi-
 » tans de l'Isle de Maçua de retour-
 » ner chez eux, & de les regarder

DAN
 quois
 comm
 Abissi

La
 plit le
 quérir
 me l'
 tuné p
 te, m
 nir le
 répon
 oblig
 & do
 dans l
 me ce
 servir
 si resp
 fat pa
 bitans
 tous a
 proce
 pour l
 suite
 Pseau
 leque
 Lé
 dé &
 de pa
 parler

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 331
quoiqu'ils fussent Mahometans , "
comme sujets de l'Empereur des "
Abissins. "

ANN. de
J. C.

1520.

La lecture de cette Lettre remplit les Portugais de consolation. Si-
quéira surtout , qui se regarda comme
l'homme du monde le plus fortuné pour avoir fait cette découverte , ne pouvoit exprimer ni contenir le plaisir qu'il en ressentoit. Il répondit donc au Gouverneur le plus obligeamment qu'il lui fut possible , & donna à ses Envoyés un drapeau dans lequel paroissoit une Croix comme celle de l'Ordre de Christ , pour servir de sauve-garde. Cet Etendart si respectable de notre Religion , ne fut pas plutôt apperçû par les habitans de la Ville d'Arquico , que tous accoururent en foule comme en procession , le Gouverneur à la tête pour le recevoir , & le portèrent ensuite en chantant des Hymnes & des Pseaumes jusques à son Palais , sur lequel il le fit arborer.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

Lés présens mutuels ayant succédé & établi une plus grande sûreté de part & d'autre , ceux qui vinrent parler de la part du Gouverneur d'Ar-

ANN. de
J. C.
1520.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

quico demanderent des nouvelles d'un certain Ambassadeur que l'Empereur d'Ethiopie avoit envoyé dans les Indes pour le faire passer de là en Portugal. C'étoit celui qui étoit dans la flote, & qu'on tenoit caché pour les raisons que je vais dire; mais il faut que je reprenne d'un peu plus loin son histoire.

Nous avons vû julques ici les soins infinis que s'étoient donnés les Rois Don Jean II. & Don Emmanuel, pour découvrir les terres d'un Prince Chrétien, connu dans l'Europe dès les tems des Croisades, sous le nom de Prêtre-Jean, & les différentes personnes qu'ils avoient envoyées par diverses routes pour en avoir quelque connoissance. Leurs soins ne furent pas en quelque sorte inutiles, & nous avons remarqué que sur les indices qu'on leur avoit donnés, c'étoit l'Empereur des Abissins ou de la haute Ethiopie. Pierre de Covillan l'un des premiers qui avoient été envoyés à cette recherche, étoit arrivé à la Cour de ce Prince où nous l'avons laissé. Ceux qui depuis tenterent d'y pénétrer par le Sénégal,

DAN
n'y re
Portu
par li
gueba
culier
cugna
qu'Al
tre à

Pie
faiten
Iscan
alors.
tres d
& cor
l'allia
la mo
son â
succed
fées,
que o
ôta à
peran
sa pat
prena
ria, &
jours
aussi
David
sur le
peratr

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 333
n'y réussirent point par l'artifice des Portugais-mêmes. Ceux qui allerent par l'Égypte & par la côte de Zanguebar, furent plus heureux, particulièrement les trois que Tristan d'Acugna avoit débarqués à Quiloa, & qu'Alphonse d'Albuquerque fit mettre à terre vers le Cap de Guardafu.

Pierre de Covillan avoit été parfaitement bien reçu de l'Empereur Iscander ou Alexandre qui regnoit alors. Ce Prince ayant vu ses Lettres de créance le traita fort bien, & conçut de grandes esperances sur l'alliance qui lui étoit proposée. Mais la mort l'ayant enlevé à la fleur de son âge, son frere Nahu, qui lui succeda, se trouva avoir d'autres pensées, & par un principe de politique ordinaire à cette Monarchie, il ôta à Pierre de Covillan toute esperance de pouvoir retourner dans sa patrie; de maniere que Covillan prenant parti de la nécessité, se maria, & ne pensa plus qu'à finir ses jours dans cet exil. Nahu étant mort aussi peu de tems après son frere, David son fils encore enfant, monta sur le Trône sous la tutelle de l'Impératrice Helene sa mere.

ANN. de
J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

Cette Princesse , qui avoit beau-
 coup de tête & de courage , reprit
 les erremens d'Isçander d'autant plus
 volontiers , qu'elle avoit déjà appris
 par la voie publique les belles cho-
 ses que les Portugais avoient faites
 aux Indes ; de sorte qu'elle résolut
 de répondre à l'Ambassade du Roi
 de Portugal. Elle ne jeta pas à la
 verité les yeux sur Pierre de Covil-
 lan , du retour duquel elle ne pou-
 voit pas s'assûrer ; mais elle choisit
 un Chrétien nommé Matthieu , Ar-
 ménien de nation , qui avoit resté
 long-tems au Caire , fait plusieurs
 voyages en Ethiopie , dont elle s'é-
 toit servie en plusieurs négociations ,
 & qui par-là avoit mérité sa con-
 fiance. A ces Lettres de créance elle
 ajouta un morceau de la vraie Croix
 dans un reliquaire d'or , dont elle
 faisoit présent au Roi de Portugal.
 Elle lui donna ensuite pour com-
 pagnon d'Ambassade un jeune Abis-
 sin , homme de qualité , & les fit
 passer tous deux secrètement dans
 les Indes , où ils devoient demander
 au Gouverneur un embarquement
 pour le Portugal.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

DA
 A
 toit
 deux
 bul
 Il lu
 dans
 fer a
 pour
 leur
 me a
 bassa
 ble
 assez
 & p
 cas
 voye
 buq
 le p
 trait
 firen
 lesq
 pita
 Peré
 coup
 liere
 D
 mé
 si in
 de c

Alphonse d'Albuquerque, qui étoit alors en place, retira l'Ambassadeur des mains du Tanadar de Dabul, qui le tenoit comme en prison. Il lui rendit toutes sortes d'honneurs dans la Ville de Goa, & le fit passer à Cochin, ainsi que je l'ai dit, pour le faire embarquer sur le meilleur voilier qui dût aller cette même année en Portugal. Mais l'Ambassadeur n'ayant rien de respectable que son propre mérite, chose assez peu connue dans un étranger, & peu estimée de ceux qui ne font cas que d'un certain éclat qu'on ne voyoit pas en lui, les ennemis d'Albuquerque, ceux-mêmes qui avoient le plus d'autorité dans Cochin, le traitèrent comme un imposteur, lui firent toutes sortes d'avanies, sur lesquelles rencherirent encore les Capitaines Bernardin Freyre & François Peréira Pestaña, de qui il eut beaucoup à souffrir en route, & particulièrement à Mozambique.

Don Emmanuel, qui en fut informé avant même leur arrivée, en fut si indigné, qu'il envoya au-devant de ces deux Capitaines pour les met-

ANN. de
J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

tre aux fers, & les traduire ensuite dans les prisons de Lisbonne, où ils expierent long-tems leur faute, & d'où ils ne sortirent que sur les instances réitérées de l'Ambassadeur qu'ils avoient si maltraité. Pour ce qui est de l'Ambassadeur, le Roi lui fit tous les honneurs que méritoit la majesté du Monarque de qui il étoit envoyé, & dont il avoit souhaité la connoissance avec tant de passion. Après quelques mois de séjour, Manuel le fit repartir pour les Indes avec le jeune Abissin, & il le fit accompagner d'un nouvel Ambassadeur, qu'il envoyoit lui-même à la Cour d'Ethiopie, donnant ordre à Soarez, qui étoit alors Gouverneur, de les conduire en personne sur la flote qu'il devoit mener dans la mer Rouge, & de les débarquer où il pourroit sur les terres des Abissins.

Le Roi témoignoit assez combien il avoit cette affaire à cœur, & la haute opinion qu'il en avoit conçüe, par le choix de la personne qu'il nomma pour cette Ambassade. C'étoit Edoüard Galvan, qui après s'être distingué

TUGAIS
re ensuite
e, où ils
aute, &
ur les in-
bassadeur
Pour ce
le Roi lui
méritoit
de qui il
voit sou-
tant de
ois de fé-
pour les
n, & il le
el Amba-
-même à
tant ordre
Gouver-
personne
ener dans
lébarquer
es des A-
combien
ur, & la
t conquë,
qu'il nom-
. C'étoit
rès s'être
distingué

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 337
distingué dans les guerres d'Afrique,
avoit commandé les corps de trou-
pes auxiliaires que le Roi de Portu-
gal avoit envoyés aux Princes ses al-
liés, s'étoit rendu encore plus recom-
mandable par les affaires importan-
tes qu'il avoit traitées avec une gran-
de dextérité dans la plupart des Cours
des plus grands Princes de l'Europe,
& qui étant alors d'un âge très-avan-
cé, devoit se trouver fort étonné de
se voir chargé d'une commission pour
le bout du monde, qui avoit plus
l'air d'une aventure que d'une Am-
bassade. Néanmoins le zèle & l'es-
prit de la Religion la lui firent ac-
cepter avec plaisir, dans l'esperance
d'y procurer la gloire de Dieu. Mais
comme Soarez dans son entreprise
de la mer Rouge, n'exécuta rien de
tout ce que le Roi lui avoit ordon-
né, Galvan mourut des fatigues &
de la disette qu'il souffrit dans l'Isle
de Camaran, à la vûë, pour ainsi
parler, de celle de Maçua, n'y aiant
que deux pas à faire pour le mettre
au port tant désiré. Galvan étoit un
saint; le naufrage de George son fils
qu'il vit des yeux de l'esprit, & qu'il

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

_____ déclara en mourant , augmenta de
 ANN. de beaucoup l'opinion qu'on avoit de
 J. C. sa vertu , lorsque l'évenement eut
 1521. justifié la verité de la prédiction.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.

L'Ambassadeur Matthieu étant re-
 tourné dans les Indes avec Soarez ,
 fut obligé d'y attendre jusques à l'ex-
 pédition de Siquéira , qu'il s'embar-
 qua de nouveau avec Roderic de Li-
 ma , qu'Emmanuel avoit substitué à
 Edoüard de Galvan. Si pendant tout
 cet intervalle il ne fut pas maltraité ,
 comme il l'avoit été par ses pre-
 miers persecuteurs , il avoit toujours
 le désagrément de se voir en très-
 petite considération , & pour le moins
 suspect à une infinité de gens qui le
 regardoient comme un imposteur , un
 vagabond & un espion.

Mais quand on l'eût représenté à
 ces Abissins qui demanderent de ses
 nouvelles , le moment de cette re-
 connoissance tira les larmes des yeux
 de tout le monde. Ces bonnes gens
 se prosternerent d'abord en lui bai-
 sant la main , & l'appellant souvent
Abba Matthews , c'est-à-dire , *Pere*
Matthieu. Ce venerable vieillard
 pleurant lui-même de joie & de ten-

DANS
 dresse
 de ses
 tour ,
 peines
 menfes
 & ren
 à Dieu
 posé q
 de ber
 de si l
 tions ,
 la Reli
 il les d
 cœur d
 sents ,
 ce spe
 indign
 frir.

On a
 verneu
 est un
 Royau
 rent de
 du Ro
 dant c
 noissan
 une d
 en Ch
 Dame

dressé, & arrosant sa barbe blanche de ses pleurs, les embrassoit à son tour, comptant pour rien toutes ses peines passées, & les fatigues immenses de dix années consécutives, & rendoit publiquement des graces à Dieu, de ce que ne s'étant proposé que sa gloire, il lui avoit plu de benir ses travaux en réunissant de si loin deux aussi puissantes nations, pour le bien & l'avantage de la Religion. Ses paroles & l'air dont il les disoit, touchoient vivement le cœur de tous ceux qui étoient présents, surtout des Portugais à qui ce spectacle reprochoit vivement les indignités qu'on lui avoit fait souffrir.

On attendoit le Barnaguais ou Gouverneur général de la Province, qui est une des premières personnes du Royaume, d'ordinaire un proche parent de l'Empereur, & Roi lui-même du Royaume de Tigre-Mahon. Pendant cet intervalle Siquéira prit connoissance de l'Isle Maçua, fit purifier une de ses Mosquées qu'il convertit en Chapelle sous le nom de Notre-Dame de la Conception, où l'on ce-

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI,

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

lebra les saints Mysteres. Pierre Gomez, President du Conseil des Indes d'autre part avec l'Ambassadeur Matthieu, allerent visiter un celebre Monastere de l'Ordre de saint Antoine, nommé de Jesus ou de la Vision, où il reçurent toutes sortes de courtoisies de la part de ses Religieux.

—
 DON EMMA-
 NUEL ROI.

DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.

Enfin le Barnaguais arriva. Il y eut d'abord quelques difficultés pour le ceremonial de son entrevuë, & de celle du Général. On regla néanmoins qu'elle se feroit dans une vaste campagne, où il y auroit trois sieges, l'un pour le Barnaguais, le second pour le Général & le troisieme pour l'Ambassadeur Matthieu. Le Barnaguais y vint avec deux mille hommes de pied & deux cens chevaux. Siquéira ne conduisit que six cens hommes qu'il rangea en bel ordre, & s'avança seulement à la tête de soixante. Après quelques civilités qui furent suivies de presents mutuels, le Général remit entre les mains du Barnaguais les deux Ambassadeurs & leur suite. On parla ensuite du projet de bâtir une Citadelle à Maçna ou à l'Isle de Ca-

DAN
 mara
 clure
 part
 sur le
 retira

Le
 Rode
 Gouv
 les f
 nous
 Siqué
 pour
 néral
 au G
 fit le
 qu'il
 encon
 mand
 lajate
 que, a
 de la
 les pe
 mus,
 pour
 avoir
 cesseu
 ment
 pour
 quico

maran , sur quoi on ne put rien conclure sur l'heure. Enfin on jura de part & d'autre une espece d'alliance sur les saints Evangiles , & chacun se retira de son côté.

Les Ambassadeurs Matthieu & Roderic de Lima furent consignés au Gouverneur d'Arquico , qui devoit les faire conduire à la Cour , où nous les laisserons aller pour suivre Siquéira qui se remit en chemin pour les Indes. Le retour de ce Général n'eut rien de singulier jusques au Golphe Persique , si ce n'est qu'il fit le dégat dans l'Isle de Dalaca , qu'il trouva abandonnée , & perdit encore un de ses vaisseaux , commandé par Jérôme de Sosa. A Calajate il trouva George d'Albuquerque , à qui il laissa le Commandement de la flote , pour aller lui même avec les petits bâtimens hiverner à Ormus , d'où il partit au mois d'Août pour se rendre dans l'Indostan , sans avoir rien fait plus que ses prédécesseurs avec tout ce puissant armement , à moins qu'on ne comptât pour quelque chose ce qu'il fit à Arquico , & qu'auroit fait une simple

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

Galere , aussi-bien que lui avec toute sa flote.

A N N. de
J. C. Pendant l'absence de Siquéira , le
1521. Roi de Narfingue & l'Idalcan se firent la guerre. Le premier la déclara , & rompit la treve qu'il avoit faite. Il en avoit d'assez forts motifs. L'Idalcan donnoit un asyle à tous les fugitifs contre les loix établies entre eux ; mais comme la plainte pouvoit en être éludée par de fausses couleurs , le Roi de Narfingue voulant avoir un prétexte plus plausible , usa de ce stratagème. Il envoya à Goa un Maure , nommé Cid-Mercar pour y acheter des chevaux , lui donna une grosse somme d'argent & des lettres pour le Gouverneur. Comme le Maure devoit passer par les terres de l'Idalcan ; que la chose n'étoit point secreete , & ne devoit pas l'être selon les intentions de celui qui l'envoyoit , l'Idalcan averti , fait mille caresses à Mercar , comme pour honorer en lui le sang de Mahomet & le Turban verd , le débauche du service du Roi de Narfingue , l'envoie Commandant dans une de ses places , le fait ensuite tuer

**DON EMMA-
 NUEL ROI.**

**DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.**

DANS
 secreete
 Le Roi
 que ce
 pied se
 des X
 place
 prise.
 vemen
 perd l
 rante l
 pour c
 l'Idalc
 près c
 gée de
 la dé
 Portug
 du Ro
 chef s
 guerec
 fait pl
 que c
 de Ba
 quels
 bien d
 L'I
 retrait
 graces
 qui fo
 dans l

secrètement , & enleve ses tresors.

Le Roi de Narsingue qui n'attendoit que ce moment , met une armée sur pied semblable pour le nombre à celle des Xerxes , & va assieger Rachol place forte que l'Idalcan lui avoit prise. L'Idalcan s'étant mis en mouvement pour en faire lever le siege , perd la bataille , dans laquelle quarante Portugais renegats se firent tuer pour défendre un des Généraux de l'Idalcan qui fut fait prisonnier. Après cette victoire , Rachol fut obligée de se rendre au vainqueur par la détermination de vingt autres Portugais qui servoient dans l'armée du Roi de Narsingue , & dont le chef se nommoit Christophle de Figueredo , ces vingt hommes ayant fait plus d'impression sur les assiegés que cette multitude innombrable de Barbares victorieux , contre lesquels ils paroissoient résolus de se bien défendre.

L'Idalcan réduit à une honteuse retraite éprouvoit de nouvelles disgraces de la fortune. Les Gines , qui sont une Caste d'Indiens établis dans les terres maritimes avant que

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

les Maures les eussent chassés, voyant l'Idalcan occupé à cette guerre, descendirent de la montagne de Gate au nombre de huit mille hommes, & s'emparèrent d'une partie de la terre ferme des environs de Goa. Le Tanadar de l'Idalcan voulant convertir à son profit ce qu'il avoit entre les mains du revenu de ses fermes, donna avis sur le champ à Ruy de Mello Gouverneur de Goa, de l'irruption des Gines, lui faisant sentir qu'il ne dépendoit que de lui de s'emparer des Doüanes de la terre ferme; & que l'Idalcan souffriroit plus volontiers qu'elles fussent entre ses mains, qu'entre celles de ses sujets rebelles. Mello mit la chose dans le Conseil. Le cas étoit facile à décider. Les Gines étoient alliés, & on étoit en paix avec l'Idalcan; mais la cupidité ne manquant point de couleurs pour donner atteinte aux traités & à la sainteté des sermens, on saisit cette occasion avec avidité, & Ruy de Mello Jusart fut envoyé par le Gouverneur son oncle contre les Gines à la tête de sept ou huit cens hommes. Ceux-ci ne se voyant

DANS
point e
Portug
ritoire
Le Tan
fidie, f
ses som
se mett
geur de
le ne f
hison c
les per
Narsim
perdit
Rachol
fractio
mier v
maître
Portug
la dett
si gran
L'infid
de son
mort p
après.
aussi le
levées
justice.
Les
casion

point en état de contraster avec les Portugais, leur abandonnent le territoire de Goa, & passent plus loin. Le Tanadar s'applaudissant de sa perfidie, fait passer secrettement de grosses sommes à Goa, & s'y retire pour se mettre en sûreté. Mais Dieu vengeur de la mauvaise foi, permit qu'elle ne fructifiât à personne. La trahison de l'Idalcan lui couta cher par les pertes qu'il fit. Celle du Roi de Narlingue lui profita peu, puisqu'il perdit peu de tems après la Ville de Rachol, qui avoit été l'objet de l'infraction de la paix. Le perfide Fermier voulant retirer l'argent de son maître qu'il avoit en dépôt, l'amî Portugais, à qui il l'avoit confié, nia la dette; ce qui mit le Tanadar en si grande fureur, qu'il en devint fou. L'infidelle dépositaire ne joiit point de son larcin & de son parjure: une mort précipitée l'enleva peu de jours après. Enfin les Portugais perdirent aussi les Doïanes, qu'ils avoient enlevées avec plus de facilité que de justice.

Les Portugais eurent alors une occasion de faire encore mieux leurs

ANN. de
J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

affaires ailleurs, sous l'apparence de l'équité & de la défense du droit des pupilles; je ne sçais cependant si le fondement de cette équité étoit bien solide. Dans le tems qu'Alphonse d'Albuquerque alla prendre Malaca, il fit rencontre d'un Jonc, qu'il ne put prendre, tous ceux qui étoient dedans étant résolus de périr, plutôt que de se laisser enlever de vive force. Lorsqu'il desespéroit d'en venir à bout, ils vinrent parler d'eux-mêmes, & prier ce grand homme de prendre sous sa protection un Roi malheureux chassé de ses Etats par un injuste usurpateur. C'étoit Sultan Zeinal, qui avoit été dépouillé du Royaume de Pacen. Albuquerque acquiesça volontiers à la proposition, & conduisit ce Prince à Malaca, résolu de s'en servir pour le bien de ses affaires après la prise de la Ville. Zeinal voyant que ce Général l'avoit manquée, à la première attaque trouva le moyen de s'évader & de passer dans le camp de Mahmud. La Ville étant prise il revint encore à Albuquerque; mais ayant pressenti qu'Albuquerque vouloit le

DA
con
feco
tires
dan
tunc
rats

I
toie
prio
par
l'êtr
soit
qu'u
son
c'en
gé,
ceu
trou
fista
plu
des
le T
que
âgé
ou
cet
stan
tug
du

conduire dans l'Indostan , & que le secours qu'on lui promettoit pourroit tirer en longueur , il repassa encore dans le camp ennemi , & suivit la fortune de Mahmud dépouillé de ses Etats comme lui.

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

Les Rois de l'Isle de Sumatra étoient tellement dépendans du caprice de leurs sujets , qu'il devoit paroître surprenant , qu'on voulût l'être. Le moindre fanatique y cau- soit une émotion populaire , & dès qu'un inspiré avoit prononcé dans son enthousiasme , Meure le Roi , c'en étoit fait de sa vie , il étoit égorgé , & on faisoit main basse sur tous ceux qui lui étoient dévoués , sans trouver de leur part la moindre résistance. On en avoit fait périr ainsi plusieurs à Pacen , quand Zeinal aidé des troupes de Mahmud remonta sur le Trône de ses peres. Le dernier Roi que Zeinal dépouilla , laissoit un fils âgé d'environ douze ans. Le *Molana* ou chef de la Religion ayant sauvé cet enfant le conduisit dans l'Indostan pour implorer le secours des Portugais , & le mettre sous la protection du Gouverneur général , offrant de

DIÉGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

le rendre lui & son Royaume tributaires du Portugal, & de donner un emplacement pour bâtir une Forteresse dans Pacen. Ce parti ayant été accepté, George d'Albuquerque qui alloit prendre possession du gouvernement de Malaca, fut chargé de la commission de remettre ce Prince en possession de ses Etats.

ANN. de
J. C.
1521.
DON EMMA-
NUEL ROI.
DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEYRA
GOUVER-
NEUR.

Quoique Sultan Zeinal n'eût reçu les secours de Mahmud, qui même l'avoit fait son gendre pour se l'attacher davantage, qu'aux conditions de s'en servir contre les Portugais, néanmoins ce Prince changeant d'intérêts avec sa bonne fortune, ne souhaitoit rien tant que leur alliance. Et sur ce que lors de la révolution le facteur qui étoit à Pacen, s'étoit enfui par la crainte qu'il eut de lui, il en fut très-fâché, & envoya prier le Gouverneur de Malaca de lui envoyer quelqu'un avec qui il pût parler d'affaires, ce qui fut fait. Mais la paix ne fut pas de durée par l'imprudence de Diego Var qui lui fut envoyé. Cet homme insolent ayant perdu plusieurs fois le respect dû à ce Prince, fut la victime de l'indigna-

DAN
de ses
avec c
attenc

Geo
senté
pille,
offrit
& les
tugais
dont i
buque
& se
ouver
dé les
fortifi
avec u
pes Po
du Ro
rent 8
battan
ce pup
titeur
Portug
& pro
pouille
Le j
gna c
gais r
écheç

de ses courtifans qui le poignarderent avec quelqu'uns de ses gens , sans en attendre l'ordre.

George d'Albuquerque s'étant présenté au port de Pacen avec son pupille, Zeinal pour détourner l'orage, offrit toutes les mêmes conditions & les mêmes avantages que les Portugais pouvoient espérer de celui dont ils avoient pris la défense. Albuquerque ne voulut rien entendre, & se disposa à en venir à la force ouverte. Zeinal, qui avoit apprehendé les émotions populaires, s'étoit fortifié dans un camp hors de la Ville avec une double enceinte. Les troupes Portugaises d'un côté avec celles du Roi d'Auru de l'autre, l'attaquerent & l'emporterent. Zeinal combattant en brave y fut tué, Le Prince pupille n'ayant plus de Compétiteur, fut remis sur le Trône. Les Portugais bâtirent leur Citadelle, & profiterent de beaucoup de dépouilles.

Le jour même qu'Albuquerque gagna cette belle victoire, les Portugais reçurent dans le voisinage un échec considerable qui servit à la

ANN. de
J. C.

1521,

DONEMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEIRA
GOUVERNEUR.

—————
A N N. de **J. C.** 1521. **DON EMMA-
NUEL ROI.** **DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.**

contrebalancer. George de Britto é-
 toit passé cette année de Portugal
 dans les Indes , commandant une es-
 cadre de neuf vaisseaux. Etant arrivé
 à Cochin , il fut expédié par le Gou-
 verneur général pour les Moluques ,
 où étoit sa destination avec une es-
 cadre de sept vaisseaux. Il partit peu
 après George d'Albuquerque , avec
 qui il ne put aller de conserve. Ayant
 pris port à Achen , un Portugais nom-
 mé Jean de Borba vint à son bord
 pour le sauver. Cet homme après
 avoir fait naufrage & lutté pendant
 neuf jours dans un petit esquif , con-
 tre la faim , les vents & les flots ,
 avoit abordé à Achen , où il avoit
 été recueilli par le Roi de la maniere
 du monde la plus gracieuse. Borba
 reconnut mal les bontés de ce Prince ;
 car dès qu'il fut à bord , il mit en
 tête à Britto de se rendre maître d'u-
 ne Pagode , où il trouveroit , lui dit-
 il , des richesses immenses. Et afin
 de l'encourager à cette action , il lui
 supposa que le Roi d'Achen avoit pro-
 fité des débris du naufrage d'un de
 leurs vaisseaux , & fait mourir les
 Portugais qui s'en étoient sauvés.

DANS
 Britto
 ces ric
 envoy
 traord
 néanm
 tout h
 qu'il e
 même
 seau P
 port ,
 de son
 tre pas
 butin
 Aya
 la Vid
 homm
 pitaine
 pes à l'
 qui sui
 tillerie
 de soix
 gagné
 ne pou
 lut l'a
 ses pri
 outre
 descen
 grossif

Britto , aveuglé par l'esperance de ces richesses qu'il croyoit déjà tenir , envoya faire des propositions assez extraordinaires au Roi , qui y répondit néanmoins de maniere à satisfaire tout homme qui eût été bien aise qu'il eût eu raison. Britto refusa en même tems le secours d'un autre vaisseau Portugais qui se trouvoit dans le port , sous le prétexte qu'il n'étoit pas de son escadre , mais en effet pour n'être pas obligé de lui donner part au butin de la Pagode.

Ayant donc déterminé d'attaquer la Ville , il commanda deux cens hommes pour la descente , les Capitaines à leur tête dans leurs chaloupes à l'exception de François Godiz , qui suivoit avec sa fuste où étoit l'artillerie & les arquebusiers au nombre de soixante-dix. Les chaloupes ayant gagné les devants , parce que la fuste ne pouvoit aller si vîte , Britto voulut l'attendre , parce qu'elle portoit ses principales forces , qu'elle devoit outre cela l'épauler & favoriser la descente ; mais un vent de terre qui grossissoit les eaux de l'embouchure

ANN. de
J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

du Fleuve, lui donnant beaucoup de fatigue aussi-bien que quelques coups de fauconneau qu'on tiroit d'un petit boulevard voisin, les gens le forcèrent malgré lui à gagner le rivage & à débarquer. Celui qui portoit l'enseigne de Britto, s'étant étourdi à force de vin pour se donner plus de courage, partit de la main dès qu'il eut mis pied à terre sans attendre d'ordre. Britto par ses cris, fit ce qu'il put pour l'arrêter lui & les aventuriers qui le suivirent; mais tous étant sourds à sa voix, & leur nombre grossissant toujours, il se vit entraîné lui-même malgré lui. Ils ne furent pas long-tems sans tomber sur un corps de mille hommes conduit par le Roi en personne. Comme les Portugais n'avoient point avec eux leurs arquebusiers, ils eurent bientôt du dessous. L'Enseigne auteur de la disgrâce commune porta la peine de son étourderie, ayant été tué le premier. George de Britto & trois autres Capitaines de sa flote eurent le même sort. Gaspard Fernandes, bon Officier, s'étant trop approché d'un Elephant pour le per-

est

DANS

cer de

avec sa

haut q

Le rest

Coutin

noit jo

me le c

derout

d'atten

Cela a

nemis

gais q

retrait

Kapof

noms

parere

Etant

voyan

rent c

ner,

avoir

ils m

Capit

le br

fit to

mais

d'atte

pour

succè

T

cer de sa lance, cet animal le prit avec sa trompe, le jetta en l'air si haut qu'il retomba mort de sa chute. Le reste s'étant mis en fuite, Laurent Coutinho, l'un des Capitaines qui venoit joindre le gros, & faisoit comme le corps de reserve, voyant cette deroute, se mit aussi à fuir, au lieu d'attendre pour soutenir les fuyards. Cela ayant donné du cœur aux ennemis, il y eut soixante-dix Portugais qui périrent dans cette honteuse retraite. Deux seuls, sçavoir Louis Kaposó & Pierre Velloso, dont les noms meritent d'être immortels, reparerent l'honneur de leur nation. Etant prêts de se rembarquer & ne voyant pas leur Général, ils résolurent d'aller le chercher, de le ramener, ou de perir avec lui; & après avoir fait des prodiges de valeur, ils moururent percés de coups. Le Capitaine de la fuste ayant jugé par le bruit qu'on en étoit aux mains, fit tout ce qu'il put pour aborder; mais s'étant assablé, il fut obligé d'attendre jusques à la pleine mer pour se relever. Après ce malheureux succès tous ayant regagné leur flote

ANN. de
J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

comme ils purent, ils firent voile pour Pedir où Antoine de Britto, qui se trouva dans ce port, fut élu Général en vertu d'une commission du Roi qu'il trouva dans les papiers de son frere, à qui il étoit substitué. Du port de Pedir ils allerent à celui de Pacen, où ayant trouvé George d'Albuquerque prêt à partir, ils firent voile tous ensemble pour Malaca.

Albuquerque ayant pris possession de ce gouvernement, & se trouvant si bonne compagnie, voulut en signaler les commencemens en allant debusquer Mahmud de l'Isle de Bintam. On lui avoit fait la chose facile, & il comptoit beaucoup sur dix-huit vaisseaux qu'il menoit à cette expedition & six cens hommes de bonnes troupes. Mais ayant manqué de porter avec lui des échelles, dont on l'avoit assuré qu'il n'auroit pas besoin, il fit des efforts inutiles contre un seul boulevard, que Laczamana défendit avec tant de vigueur, qu'Albuquerque y ayant perdu beaucoup de monde, perdant encore l'esperance de le prendre, se rembarqua

DAN
avec
Anto
tant
route
qui l
de fo
ze L
qu'il
prit l
y fut
doier

V
gais t
de e
Lope
à Do
vern
rez
gran
avec
man
font
rent
haut
faite
haza
Il e
ce d
lequ

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 355
avec honte pour retourner à Malaca.

Antoine de Britto & son escadre s'étant séparés de lui pour suivre leur route aux Molucques, Laczamana qui le vit affoibli par cette division de forces, le suivit bientôt avec quinze Lanchares armées, de si près, qu'il entra avec lui dans le port, & y prit le brigantin de Gilles Simon, qui y fut tué avec tous ceux qui le défendoient.

Vers ce même tems, les Portugais se trouverent réduits à une grande extrémité dans l'Isle de Ceilan. Lopez de Britto qui avoit succédé à Don Jean de Sylvéira dans le Gouvernement de la Forteresse, que Soarez y avoit bâtie, entreprit de l'agrandir, & avoit pour cet effet mené avec soi un renfort de soldats & de manœuvres. Les Chingulais, qui sont les Nobles du pays, le trouverent fort mauvais & s'en plainquirent hautement comme d'une infraction faite au traité, & d'une tentative hazardée pour opprimer leur liberté. Il eût été sans doute de la prudence de surseoir un ouvrage, contre lequel tout le monde paroissoit re-

ANN. de
J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
LVEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

volté : mais Lopez méprisant les bruits populaires n'en eut que plus de courage & de détermination à suivre son travail. Les esprits s'étant échauffés à cette occasion, les Maures attisant le feu de la division à leur ordinaire, le commerce de la Forteresse avec la Ville fut interrompu, de sorte que la disette s'y fit sentir en peu de tems. L'audace des habitans alla plus loin, car s'ils trouvoient quelques Portugais à l'écart, ils les insultoient & les maltraitoient.

Lopez de Britto dissimula ces insultes, peut-être plus qu'il n'eût dû; mais animé ensuite par les murmures des siens, qui lui reprochant son trop de patience accusoient son courage, il passa tout d'un coup à une autre extrémité sans en trop prévoir les conséquences. Car un jour, dans le tems du repos & de la grande chaleur, étant sorti de son fort avec cent cinquante hommes, il entre dans la Ville de Columbo, où l'on ne s'attendoit à rien moins qu'à cette hostilité, y porte une telle épouvante, que dans l'allarme d'une irrup-

DANS
tion si
ne pen
tant ré
premiè
passé,
femme
trent a
ces fer
Britto
augmen
les Por
plus de
gnent
ne sero
d'y ren
sagement
la gran
facilité
Ce r
cement
tion qu
irruptio
la soule
personn
détruire
Pirates
humani
de se re
commen

tion si subite chacun des habitans ne pensa qu'à fuir. Mais ensuite s'étant réunis hors de la Ville, & ce premier moment de terreur étant passé, rappelés par l'amour de leurs femmes & de leurs enfans, ils rentrent avec fureur. Le spectacle de ces femmes & de ces enfans que Britto s'étoit contenté de faire lier, augmentant encore leur animosité, les Portugais sont poussés à leur tour, plus de trente sont blessés, ils regagnent leur Forteresse avec peine, & ne seroient peut-être pas venus à bout d'y rentrer, si le feu que Britto avoit sagement fait mettre aux maisons de la grande rue, n'eût fait diversion & facilité la retraite.

Ce ne furent-là que les commencemens de leurs maux. L'indignation que causa dans toute l'Isle une irruption si brusque & si peu colorée la souleva toute entiere. Il n'y eut personne qui ne voulût s'armer pour détruire, » disoit-on, d'indignes « Pirates, qui ayant été reçus avec « humanité, ne se contentoient point « de se rendre maîtres du pays & du « commerce pour le faire seuls selon «

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUËL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

 ANN. de J. C. 1521.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.
 DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.

„ les loix qu'il leur plaifoit de pré-
 „ fcrire, mais paroiffoient encore avi-
 „ des du fang de leus hôtes , em-
 „ ployoient pour le repandre les plus
 „ noires trahifons , fe montroient
 „ en ennemis les armes à la main ,
 „ fans aucun fujet , fans aucune dé-
 „ nonciation de guerre , & de ces
 „ formalités que les peuples les plus
 „ barbares ont coûtume de garder. „
 En moins de rien il y eut plus de
 vingt mille hommes affemblés , en
 qui la fureur augmentant le courage
 naturel à ces infulaires , leur fit pren-
 dre les mefures les plus efficaces pour
 affûrer leur juſte vengeance. La For-
 tereffe fut donc affiegée dans les
 formes. Les ennemis l'entourerent
 du côté de la terre par des lignes &
 des redoutes , aufquelles ils joigni-
 rent deux cavaliers , dont le canon
 dominant la place , donna lieu pen-
 dant cinq mois entiers à Britto de ſe
 repentir de ſon imprudente sortie ; &
 à ſes gens de l'y avoir forcé.

Dès les commencemens du ſiege ;
 Britto avoit donné avis à Cochin de
 l'extrémité où il alloit ſe trouver ;
 mais comme le Général avoit depour-

DANS
 vu to
 pour l
 allons
 que ci
 lere, c
 mos, c
 dre à c

A l
 Britto
 point
 de fon
 le tou
 le ſieg
 en bra
 fumer
 graces
 ſieges.

Il or
 approc
 pourro
 & de l
 nuit.
 de ce
 geans ,
 la poin
 les ret
 la tête
 tant d'
 défend

vu toutes les places de l'Indostan , pour la grande entreprise dont nous allons parler , on ne put lui envoyer que cinquante hommes sur une Galere , commandée par Antoine de Lemos , qui fut très-long-tems à se rendre à cause de l'hiver.

A l'arrivée de ce foible secours , Britto comprenant qu'il n'en devoit point attendre d'autre , prit conseil de son desespoir , & résolut de risquer le tout pour le tout , de faire lever le siege aux ennemis , ou de périr en brave plutôt que de se laisser consumer par la faim , & les autres disgraces qui sont les suites des longs sieges.

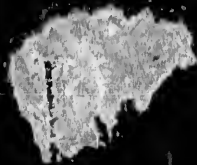
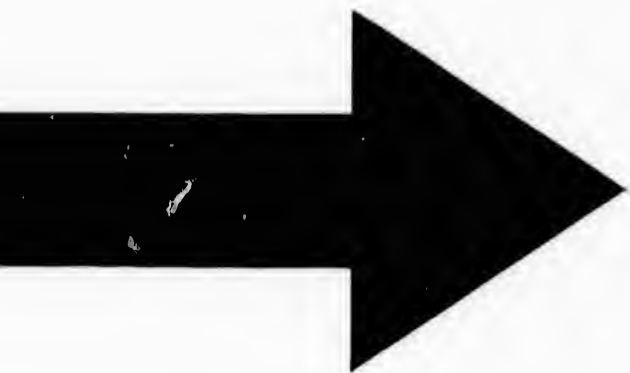
Il ordonna donc à Lemos de faire approcher sa Galere le plus près qu'il pourroit des retranchemens ennemis , & de les foudroyer pendant toute la nuit. Cette manœuvre ayant attiré de ce côté-là l'attention des assiegeans , ainsi qu'il l'avoit prévu , dès la pointe du jour suivant , il attaqua les retranchemens du côté opposé à la tête de trois cens hommes avec tant d'impetuosité , que ceux qui les défendoient , pris au dépourvu , les

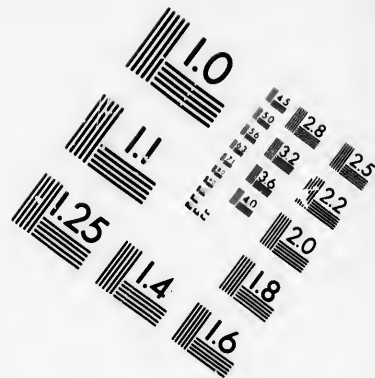
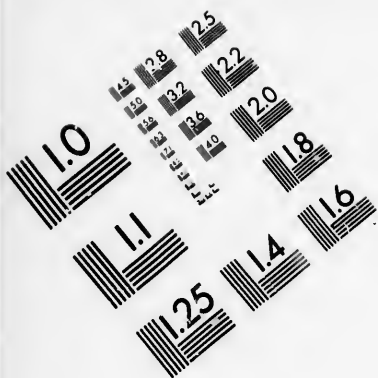
ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

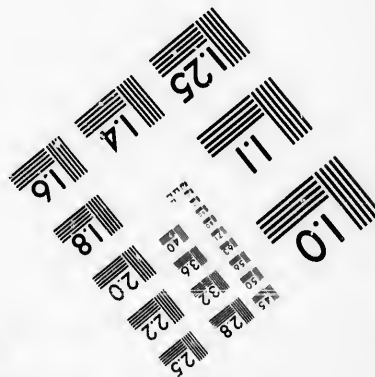
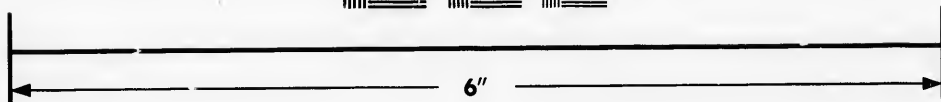
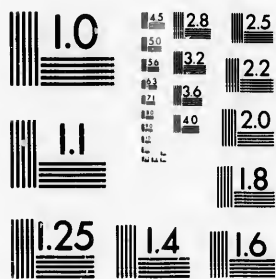
DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0

5 10 11 12 15 20 25 30 36 45

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

desemparèrent pour se retirer vers la Ville. Mais comme la multitude des ennemis étoit sans nombre en comparaison des Portugais, & que d'ailleurs ils ne manquoient pas de gens habiles dans le métier de la guerre, ils se réunirent, firent un corps de cent cinquante chevaux & de vingt-cinq Elephans, soutenus par une espee de bataillon quarré, & retournerent en bon ordre vers les retranchemens qu'ils venoient de perdre. Britto, qui en étoit déjà sorti à leur poursuite, les voyant venir ne s'étonna pas, & ayant rassemblé tous ses arbalétriers, il leur ordonna de faire leur décharge sur les Elephants. Ils le firent avec tant d'adresse & de bonheur, que ces animaux épouvantés & irrités de leurs blessures, revenant sur leurs gens renversant hommes & chevaux, causerent sur le champ une déroute si générale, que les Portugais ne trouvant plus personne qui leur fit tête, entrèrent avec les fuyards pêle-mêle dans la Ville, & les poursuivirent encore au-delà jusques à un bois de palmiers, où Britto craignant que

ses

DANS I
ses gens
pas à p
ner la r

La p
victoire
indigné
l'avoien
voient
ché d'a
faites d
le siege
avec le
avec eu

Don
nément
Diu. Il
ordres
Mais M
éludés
nuyé d
donné
de veni
ment d
d'abord
dre ; c
ses tro
de telle
telleme
que pr

7

ses gens ne se débandassent, ne jugea pas à propos de les forcer, & fit sonner la retraite.

La paix fut le fruit d'une si belle victoire. Car le Roi de Columbo indigné de ce que les Maures, qui l'avoient porté à cette guerre, avoient été des premiers à fuir, fâché d'ailleurs des pertes qu'il avoit faites dans cette action & pendant le siege, se reconcilia de bonne foi avec les Portugais, & vécut depuis avec eux en bonne intelligence.

Don Emmanuel desiroit passionnément de se voir une Forteresse à Diu. Il en avoit souvent donné les ordres aux Gouverneurs des Indes. Mais Mélic Jaz les avoit toujours éludés par son habileté. Le Roi ennuyé de ses artifices avoit enfin ordonné à Siquéira de faire en sorte de venir à bout d'en obtenir l'agrément de gré ou de force. Il y avoit d'abord une modification à cet ordre; car le Roi voulant ménager ses troupes souhaitoit qu'il s'y prît de telle maniere, qu'on y employât tellement la force, qu'elle ne fit que prêter la main à l'adresse & à

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

l'industrie. Après cela néanmoins cette modification fut ôtée, & l'ordre fut envoyé pur & simple : que si Mélic Jaz refusoit de consentir à la demande qu'on lui en feroit de nouveau, on lui déclarât la guerre. Le Roi se tenoit si assuré, que la chose seroit facile; qu'il avoit fait partir Fernand de Béja avec les provisions de Gouverneur de la nouvelle Citadelle.

Siquéira, qui reçut ces ordres à Ormus au retour de son expédition de la mer Rouge, les tint fort secrets, & alla en passant mouïller devant Diu, bien résolu de profiter de l'occasion, s'il la trouvoit favorable. Il lui fut répondu en tergiversant comme par le passé. Il s'y attendoit bien, mais il dissimula. Le facteur Portugais lui avoit fait entendre que la place étoit trop bien munie, pour qu'il pût se flatter de l'emporter dans l'état où il se trouvoit, de sorte qu'en effet ne se croyant pas assez fort, il continua sa route jusques à Cochin, pour y aller faire de plus grands préparatifs.

Jaz, qui étoit bien servi en es-

DANS
pions c
averti
neur, c
prit qu
assurer
chin un
apparen
ques pr
ral; qu
reçut fe
à l'Offi
son ma
vivre e
lui. M
homme
de quat
que les
ne soupp
& que
ce dess
partant
jusques
pa, & a
maître.

Jaz,
ver à l'
aussitôt
laissant
fils, bi

pions qu'il paioit bien , fut aussitôt averti des mouvemens du Gouverneur , dont il étoit difficile qu'il ne prît quelque ombrage. Pour s'en assurer davantage , il envoya à Cochinchin un Officier , sans autre vûe en apparence , que de faire porter quelques presents de sa part au Général ; qui continuant à dissimuler les reçut fort bien , témoigna toujous à l'Officier beaucoup d'estime pour son maître , & un grand desir de vivre en bonne correspondance avec lui. Mais il étoit difficile que cet homme , voyant une flote de plus de quatre-vingts voiles , la plus belle que les Portugais eussent encore eüe , ne soupçonnât quelque grand dessein , & que le Mélic n'en conclût que ce dessein le regardoit. Siqueira partant de Cochinchin mena l'Officier jusques à Goa ; mais là il s'échappa , & alla donner avis de tout à son maître.

Jaz , qui ne vouloit pas se trouver à l'arrivée de la flote , partit aussitôt pour la Cour de Cambaie , laissant dans la place Mélic Saca son fils , bien instruit de tout ce qu'il

ANN. de

J. C

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

avoit à dire & à faire , & avec lui un brave Capitaine nommé Agam Mahmud , homme de main & de conseil , qui pouvoit servir à tout pour le besoin. Siquéira ayant mouillé dans la rade avec cette flote formidable , envoya aussi-tôt saluer le jeune Melic , pour lui donner avis de son arrivée , ou pour mieux dire , de son passage, Son dessein étoit , disoit-il , d'aller à Ormus , où sa présence étoit nécessaire ; mais qu'il le prioit en même tems de vouloir bien effectuer ce qu'on lui avoit promis tant de fois de lui assigner un emplacement pour bâtir une Forteresse. Saca , qui par précaution avoit fait mettre aux arrêts tous les Portugais dispersés dans la Ville , afin qu'ils ne communiquassent point avec leur Général , ne refusa point de s'aboucher lui-même avec lui , en prenant les précautions qui convenoient à sa sûreté.

Dans cette entrevûë , qui fut pleine de politesse , „ il s'excusa sur ce „ qu'il ne pouvoit accorder ce qu'on „ lui demandoit , sans la permission „ de son pere , qui étoit lui-même

DANS
porté
n'étoit
d'engag
deman
avoit
Siquéir
parler
étoient
lic rép
très-tra
étoient
jouïssoi
d'une b
la dem
lui repr
marqua
sa déli
fentero
partie ,
se défi
agissoit
& par

Le C
sieurs
La plû
pour d
de s'en
lontiers
n'y avo

porté de la meilleure volonté, & n'étoit même allé à la Cour qu'afin d'engager le Roi à accorder cette demande pour laquelle ce Prince avoit une opposition invincible. Siquéira ayant fait instance pour parler du moins aux Portugais qui étoient dans la place. Le jeune Mélic répondit : „ Qu'il devoit être très-tranquille sur leur état, qu'ils étoient libres, contens, & qu'ils jouïssent de tous les avantages d'une bonne correspondance : Que la demande qu'il lui faisoit de les lui représenter, lui étoit injurieuse, marquant une défiance qui blessoit sa délicatesse : Qu'il ne les représenteroit point que la flote ne fût partie, de peur qu'il ne parût qu'on se défioit de sa sincérité, où qu'il agissoit lui-même par pusillanimité, & par crainte.

Le Gouverneur tint sur cela plusieurs conseils avec ses Capitaines. La plupart avoient leurs commissions pour des postes, où ils esperoient de s'enrichir, & servoient mal volontiers dans une entreprise, où il n'y avoit rien à gagner. Ainsi la

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO IO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

plus grande partie , opina que la place étant aussi bien fortifiée qu'elle l'étoit , c'étoit une témérité d'entreprendre de l'attaquer. Appuyant d'ailleurs les raisons du Mélic , ils conclurent que ce seroit ajoûter l'injustice à l'imprudence , puisqu'en effet il ne tenoit , ni à son pere , ni à lui , qu'ils ne lui donnassent la satisfaction qu'il demandoit.

Le soldat toujours courageux , & qui ne demande qu'à être conduit , ne sçut pas plutôt cette détermination du Conseil , que frémissant de honte & de colere , ce ne fut qu'une voix dans toute la flote , qui taxant de lâcheté & de poltronnerie le Général , lui mettoit en face la gloire de la nation avilie en perdant cette occasion la plus belle qu'il pût avoir , & qu'il ne retrouveroit plus. Ce fut pis quelques jours après : le Facteur étant venu à bord sur la permission que le Général en avoit eüe en donnant des ôtages , & portant à diverses fois des caissons d'or & d'argent , qui étoient ses effets qu'il fau-voit dans la juste apprehension d'une guerre qu'il prévoyoit , on disoit

DANS L
hauteme
la natio
bel arge
nes de l
blic d'un
qu'ils av
appuyoi
mais qui
dement
sçut , les
leur en
mers ,
leur fit
par écri
voulut ,
restation
ral se e
la Cour
lut de p
mus : fa
ner par
conjonc
vent pré
surtout
précis d
en perd
ils perd
gré les
ils croi

hautement que le Général vendoit la nation & les intérêts du Roi à bel argent comptant. Les Capitaines de la flote parlant dans le public d'une maniere differente de ce qu'ils avoient fait dans le Conseil, appuyoient ces discours insolens ; mais qui n'avoient que trop de fondement apparent. Siquéira qui le sçut, les ayant rappelés au Conseil, leur en fit les reproches les plus amers, qu'ils méritoient bien, & leur fit donner derechef leur avis par écrit. Ils signerent tout ce qu'il voulut, prêts encore à faire des protestations contre lui. Ainsi le Général se croyant en sûreté du côté de la Cour par cette précaution, résolut de poursuivre sa route pour Ormus : faute considerable, à l'examiner par tous les Chefs, y ayant des conjonctures où les Généraux doivent prendre sur eux les événemens, surtout quand ils ont des ordres précis qui les favorisent, sans quoi en perdant l'occasion de bien faire, ils perdent aussi leur réputation malgré les apparences de sagesse, dont ils croient la couvrir, & avec leur

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

réputation la confiance des troupes ;
 à qui il est difficile d'en imposer.

A N N. de J. C. Ayant donc fait sçavoir au Mé-
1527. lic Saca la détermination où il étoit
 de continuer sa route , il le fit prier
 de vouloir bien faciliter à Ruy Fer-
 nandes le voyage de la Cour de Cam-
 baïe , où il l'envoyoit pour termi-
 ner cette affaire. Saca delivré d'une
 extrême inquiétude , promit tout ,
 & dès-lors fit porter à la flote tou-
 tes sortes de rafraîchissemens. Si-
 queïra expédia pour Cochin Don
 Alexis de Meneses , qui devoit com-
 mander dans l'Inde en l'absence du
 Général , & avec lui , il fit partir
 George d'Albuquerque & George de
 Britto pour leurs destinations , dont
 nous avons déjà parlé , & dont nous
 avons vû les succès. Avec eux par-
 tirent aussi Coutinho & Perestrelle
 destinés pour la Chine , & les autres
 qui devoient commander les Navi-
 res de la cargaison de retour pour
 le Portugal ; ce qui faisoit en tout
 le nombre de vingt Capitaines plus
 marchands que soldats : mais qui
 peut-être aussi eussent été plus soldats
 que marchands , si le Général eût

**DON EMMA-
 NUEL ROI.**

**DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.**

DANS L
 plus ain
 rêt. C'e
 mêler.

Enfin
 voile po
 de Béja
 vaisseau
 Fernand
 avec leu
 te de cl
 mais av
 retirer à
 étoient
 gociatio
 aucun su
 la guerr
 car s'il
 même e
 sion &
 il paroi
 cette dé
 & avec

Depu
 d'Ormu
 le tribu
 ne de P
 la dimi
 avoit q
 Baharen

plus aimé sa gloire que son intérêt. C'est ce qu'il est difficile de démêler.

ANN. de
J. C.

1521.

Enfin le Général, mettant à la voile pour Ormus, laissa Fernand de Béja & Pierre d'Outel avec leurs vaisseaux, les deux freres Nugno Fernand & Emmanuel de Macedo avec leurs Caravelles, sous prétexte de charger quelques provisions; mais avec ordre secret à Béja de retirer à bord tous les Portugais qui étoient à Diu, supposé que la negociation de Ruy Fernandes n'eût aucun succès, & de déclarer ensuite la guerre. Autre faute très-grande: car s'il n'avoit osé la déclarer lui-même en ayant une aussi belle occasion & une flote aussi formidable, il paroïssoit bien peu sage de faire cette déclaration si hors de propos, & avec si peu de forces.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

Depuis quelques années le Roi d'Ormus ne payoit pas exactement le tribut qu'il devoit à la Couronne de Portugal, il s'en excusoit sur la diminution de ses revenus; & avoit quelque raison. Les Isles de Baharen & de Catife dans le Gol-

———
 AN N. de J. C. 1521.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.
 DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.

phe Perfique étoient du domaine de ce Prince. La pêche des perles qui s'y fait n'est pas si abondante que celle des Indes ; mais les perles en ont une bien plus belle eau , & sont d'un meilleur acabit. Ces Isles , qui faisoient une partie considerable de la richesse de ce Prince , lui furent enlevées par un de ses vassaux nommé Mocrin , Roi de Lazah & gendre du Cheq de la Méque , qui fit soulever Baharem en sa faveur , en même tems qu'Hamed son neveu fit la même chose à Catife. Le mépris qu'ils conçurent l'un & l'autre d'un Roi qui s'étoit fait tributaire d'une poignée d'étrangers , autorisant leur revolte , fut aussi le motif que le Roi Torun-Cha fit valoir auprès du Général pour l'aider à soumettre ces sujets rebelles , ou pour ne pas trouver mauvais qu'il ne payât point un tribut , dont le poids excédoit ses forces. Le Général entra dans ses raisons d'autant plus volontiers , que Mocrin ne se contentant pas de son usurpation , entretenoit une petite flote qui ruinoit le commerce d'Ormus , prenant tous les bâtimens qui

DANS LE
 venoient
 endroits

Comm
 Siquéira
 pedition
 fustes &
 devoient
 Torun C
 cens peti
 Raix Ser
 Une vio
 persés ,
 quelques
 vûë de
 tems à c
 joindre d
 fita de c
 plus en
 hommes
 chers Pe
 Correa
 mais cor
 pes Arm
 raph de
 tandis q
 l'autre.
 son part
 pare d'u
 se déter

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 371
venoiënt de la Baçore & des autres
endroits du Golphe.

Comme l'affaire étoit pressante ,
Siquéira commanda pour cette ex-
pedition Antoine Correa avec sept
fustes & quatre cens Porrugais , qui
devoient être suivis de la flote de
Torun Cha composée de près de deux
cens petits bâtimens , conduits par
Raix Seraph son premier Ministre.
Une violente tempête les ayant dis-
persés , Correa fut obligé d'attendre
quelques jours sur ses anches à la
vûë de Baharen , pour donner le
tems à ceux qui pourroient venir le
joindre de se rassembler. Mocrin pro-
fita de ce délai , pour se fortifier de
plus en plus. Il avoit douze mille
hommes de troupes , trois cens ar-
chers Persans & vingt arbalétriers.
Correa débarqua tranquillement ;
mais comme il se défiolt des trou-
pes Armuziennes , il ordonna à Se-
raph de faire l'attaque d'un côté ,
tandis qu'il engageroit le combat de
l'autre. Celui-ci qui vouloit prendre
son parti selon les événemens , s'em-
pare d'une hauteur pour y attendre à
se déterminer selon le succès. D'au-

ANN. de
J. C.

1512.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

tre part les Portugais s'étant mis en
 mouvement , Arias Correa , frere
 ANN. de J. C. 1521. d'Antoine menant l'avant-garde com-
 posée de soixante-dix hommes , la
 DON EMMA- plûpart gens de distinction , se laissa
 NUEL ROI. un peu trop emporter à la vivacité
 DIEGO LO- de son courage : Et suivant la mé-
 PEZ DE SI- thode que les Portugais avoient alors
 QUEIRA de combattre sans ordre entraînés
 GOUVER- par leur impetuosité , il donne sur
 NEUR. les ennemis de furie avec ses gens ,
 qui s'étant debandés pour faire face
 à la multitude , furent fort maltraités , plusieurs ayant été blessés , &
 en particulier Arias Correa qui fut
 percé de plusieurs flèches , & auroit
 été tué , sans le secours de quelques
 braves qui se ferrerent autour de
 lui pour le défendre. Antoine étant
 survenu avec le corps de bataille
 passa outre sans s'arrêter , malgré le
 triste état où il voyoit son frere. Les
 retranchemens ennemis furent for-
 cés ; mais il fallut bientôt les aban-
 donner & ceder à la force & à la
 valeur de Mocrin , qui combattant
 à la tête des siens , ne se rebuta pas ,
 quoiqu'il eût eu deux ou trois che-
 vaux tués sous lui , & ne s'arrêta qu'a-

DANS L
 près avo
 victorieu

L'extr
 obligé le
 pece de
 ne , cha
 Mais apr
 Correa c
 combat n
 reur. La
 teuse , ta
 ses trou
 ayant re
 trois jou
 faire por
 ses gens
 rent en
 ce mome
 dre part
 victoire.
 ne pouv
 satisfaire
 la suite
 le Royau
 teint &
 crin , qu
 envoyée
 en triom
 un mor

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 373
près avoir repoussé le Portugais déjà
victorieux.

L'extrême chaleur du jour ayant
obligé les deux partis à faire une es-
pece de treve pour reprendre haleine,
chacun mit ordre à ses blessés.
Mais après un peu de repos, Antoine
Correa étant revenu à la charge, le
combat recommença avec plus de fu-
reur. La victoire fut long-tems dou-
teuse, tandis que Mocrin put animer
ses troupes par sa présence; mais
ayant reçu un coup dont il mourut
trois jours après, il fut obligé de se
faire porter hors de la mêlée, alors
ses gens lâcherent le pied, & se mi-
rent en fuite. Seraph oisif jusques à
ce moment s'empressa de venir pren-
dre part au butin, plutôt qu'à la
victoire. Correa dissimulant ce qu'il
ne pouvoit punir, le laisse un peu
satisfaire son avidité, & le met à
la suite des fuyards qui gaignoient
le Royaume de Lasah. Seraph les at-
teint & revient avec la tête de Mo-
crin, qui ayant été embaumée, fut
envoyée au Roi d'Ormus. Ce Prince
en triompha, & la fit enchasser dans
un monument qu'il érigea dans sa

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

Capitale avec une double inscription
 en langue Persane & en langue Por-
 tugaise , pour immortaliser la gloire
 de cette action.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.

Correa ayant soumis les deux Isles
 de Baharen & de Catife , & y ayant
 laissé Seraph , revint à Ormus , où
 il fut également bien reçu du Roi
 & du Général , comme il meritoit
 de l'être. Car ce fut véritablement
 un beau fait d'armes qui lui fit don-
 ner le surnom de Baharen , auquel
 le Roi de Portugal conceda depuis
 une nouvelle marque d'honneur , en
 lui permettant d'ajouter une tête de
 Roi à l'ancien blason des armes de sa
 maison.

Le Gouverneur pressé de retour-
 ner dans l'Inde , ayant pris congé
 du Roi , se remit à la mer , & vint
 se montrer devant Diu faisant tou-
 jours mine de poursuivre le projet
 d'y construire une Citadelle. Les cho-
 ses y avoient bien changé de face,
 & il eut alors bien sujet de se re-
 pentir du passé. Ruy Fernandes étoit
 revenu de son Ambassade sans avoir
 rien obtenu. Fernand de Béja avoit
 déclaré la guerre dans toutes les for-

DANS LE
 mes , &
 vaisseaux
 pris ; m
 lui coûta
 Jaz , com
 lui tomb
 trouvé sa
 dant un
 prenant
 tre , les
 gueur ,
 d'Outel
 Caravell
 cedo , &
 ja , qu'il
 que d'Ou
 fit cesser
 de se ret
 Béja
 le port
 de Siqu
 avoit. Il
 Diu &
 velles , d
 gé. Le
 medier
 de bâtir
 au-dess
 Melic Ja

mes, & avoit couru sur quelques vaisseaux de Cambaie, qu'il avoit pris; mais cette levée de boucliers lui coûta cher. Les fustes de Mélic Jaz, commandées par Aga Mahmud, lui tomberent sur le corps, & ayant trouvé sa petite escadre separée pendant un tems de bonace, Mahmud prenant ses vaisseaux l'un après l'autre, les attaqua avec tant de vigueur, qu'il coula à fond Pierre d'Outel, & maltraita tellement la Caravelle de Nugno Fernand de Macedo, & le galion de Fernand de Béja, qu'ils auroient eu le même sort que d'Outel, si un petit vent frais qui fit cesser le calme, n'eût obligé l'Aga de se retirer.

Béja s'étant un peu réparé dans le port de Chaül, vint au-devant de Siqueira selon les ordres qu'il en avoit. Il le joignit à la hauteur de Diu, & lui apprit ces tristes nouvelles, dont il fut extrêmement affligé. Le Général crut néanmoins remédier à tout en prenant le dessein de bâtir à Madrefabá, cinq lieues au-dessous de Diu. Mais outre que Mélic Jaz, qui en avoit eu le vent,

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA
NUEL ROI.
DIEGO LO
PEZ DE SI
QUEIRA
GOUVER
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

avoit fortifié ce poste, il en fut encore empêché par un autre événement. Les Maures d'un bâtiment qu'il avoit pris, & qu'il avoit fait passer dans celui d'Arias Correa son frere, où étoient toutes les choses nécessaires pour cette Forteresse, ne pouvant souffrir leur captivité, mirent le feu aux poudres, & firent sauter le vaisseau en l'air, se souciant peu de perir, pourvû qu'ils fissent perir avec eux ceux qu'ils regardoient comme leurs injustes oppresseurs. Ainsi il servit peu à Arias Correa de s'être acquis beaucoup de gloire à Baharen, & il lui eût été plus avantageux de mourir-là sur le champ de bataille, que de survivre peu de jours pour faire une aussi triste fin.

Le Général ne pouvant réussir dans son projet, changea encore de pensée, & résolut de bâtir le Fort à Chaül. Nizamaluc y consentoit & en pressoit même l'exécution. Il en devoit retirer de grands avantages, & avec cela il avoit la douce satisfaction de faire dépit à Mélic Jaz, avec qui il étoit actuellement en

guerre,

DANS L
guerre. S
plaisir, &
pouvoir
rivée de
le fut b
Ville à
côté du M
fut en éta
re perfec
la part d
encore a
cé qui m
vert.

Cette
devoir
merce d
judiciabl
pour qu
dans la v
mud inf
conduit
ne laisso
taquer le
à fond le
de Mene
& étoit p
Chaül,
neses, q
qui par

T

guerre. Siquéira saisit l'occasion avec plaisir, & hâta l'ouvrage de tout son pouvoir, parce qu'il apprit alors l'arrivée de son successeur. La Citadelle fut bâtie à une demie lieuë de la Ville à l'embouchure du fleuve du côté du Nord, & en peu de tems elle fut en état d'être conduite à son entière perfection, sans rien craindre de la part des ennemis, lesquels étoient encore arrêtés par un ouvrage avancé qui mettoit les travailleurs à couvert.

Cette Forteresse, qu'on croyoit devoir ruiner absolument le commerce de Cambaie, étoit trop préjudiciable aux intérêts de Mélic Jaz, pour qu'il ne fît pas tous ses efforts dans la vûë de l'empêcher. Aga Mahmud infatigable dans ses courses secondoit si bien ses intentions, qu'il ne laissoit passer aucune occasion d'attaquer les Portugais. Il coula d'abord à fond le vaisseau de Pierre de Sylva de Meneses, qui revenoit d'Ormus, & étoit prêt d'entrer dans la barre de Chaül, sans que Don Alexis de Meneses, qui étoit venu de Cochin, & qui par ordre du Gouverneur alloit

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUYER-
NEUR.

à sa rencontre, pût lui donner aucun secours, à cause du calme qui le prit. Enflé de ce succès, l'Aga continua encore plus de vingt jours de suite à affronter les deux Galeres que commandoient Fernand de Mendoze & Don George de Meneses, prenant si bien son tems à profiter du vent & du flot, que Don Alexis de Meneses ne pouvoit lui rien faire, & qu'il battoit à plaisir les deux Galeres sur lesquelles son artillerie avoit toujours de l'avantage.

Siquêira, qui se trouvoit là à l'étrait, & à qui cette petite guerre ne faisoit pas beaucoup d'honneur, sentant son autorité peu respectée depuis qu'on sçavoit qu'il avoit un successeur, pressé d'ailleurs par le tems du départ des vaisseaux, qui devoient le ramener en Portugal, se disposa à partir pour Cochin, laissant Henri de Meneses son neveu pour commander dans le Fort de Chaül, & Fernand de Béja pour Général de la mer avec deux Galions, trois Galeres, une fuste & un Brigantin, avec quoi il étoit en état de tenir tête à l'Aga.

A peine le Général se fut-il mis

DANS L.

en mer c

se vit ob

tée de ca

mand de

calme fa

mud ; il

Béja à la

de terre

faire le

veur des

bat tomb

dré de S

maltraite

que Don

à son se

les fustes

que des

étoit pas

de Ferna

nu avec

& un es

en fuite

qui fit ce

Mais l

mant en

lendema

comme i

deux Ga

eu ordre

en mer que le vent lui manquant , il se vit obligé de mouïller à une portée de canon de l'endroit où étoit Fernand de Béja avec sa petite flote. Le calme favorisant l'audace de Mahmud , il fut aussi-tôt aux mains avec Béja à la vûë du Général, à qui un vent de terre qui s'éleva , empêchoit de faire le moindre mouvement en faveur des siens. Tout l'effort du combat tomba d'abord sur la Galere d'André de Sosa , qui fut extrêmement maltraitée par le canon , jusques à ce que Don George de Meneses arriva à son secours , & fit retirer un peu les fustes de l'Aga , où il causa quelque desordre. Fernand de Béja , qui étoit passé de son Galion sur la Galere de Fernand de Mendocça , étant survenu avec trois chaloupes bien armées & un esquif , les ennemis se mirent en fuite malgré les efforts de l'Aga , qui fit ce qu'il put pour les retenir.

Mais la honte de cette fuite l'animant encore davantage , il revint le lendemain avec plus de fureur. Et comme il n'avoit plus à faire qu'aux deux Galeres , parce que André avoit eu ordre d'aller se montrer au Gou-

ANN. de
J. C.
1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-
NUEL ROI.DIEGO LO-
PEZ DE SI-
QUEIRA
GOUVER-
NEUR.

verneur dans le mauvais équipage où les ennemis l'avoient mis, l'Aga eut plus d'avantage, & le combat fut bien plus acharné que le jour précédent. L'Aga s'attacha à la Galere de Don George de Meneses, sur laquelle Ferdinand de Béja avoit passé. Béja combattant avec valeur, y fut tué entouré de ses gens, dont la plûpart étoient blessés : la Galere étoit criblée du feu continuel de l'ennemi. Don George de Meneses loin de s'en étonner ranimant le courage des siens, fit une si belle manœuvre, que les ennemis en perdirent cœur, & se retirèrent les premiers, au grand étonnement de tout le peuple, qui de dessus le rivage étoit spectateur du combat. Don George tout fier de cette retraite mouilla, comme pour dire qu'il étoit maître du champ de bataille, & fit pavoiser sa Galere pour annoncer sa victoire. Mais dès le soir avec le Jusant, il alla rendre compte au Général des pertes qu'il avoit faites, & de l'affreuse situation où le canon ennemi avoit mis sa Galere, qui étoit entièrement hors de service.

Béja fut très-regrété, & méritoit

DANS
de l'ér
à sa pl
Louis
Gouve
provisi
quëira
chin, y
neses d
& saisi
formal
tration
sioient
tit avec
pour ré
dit qu'
d'argen
effet, t
s'être p
fait ses
maître.

Fin du


DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 381
 de l'être. Antoine Correa fut laissé
 à sa place jusques à l'arrivée de Don
 Louis de Meneses, frere du nouveau
 Gouverneur général, qui avoit les
 provisions de Général de la mer. Si-
 queira étant ensuite parti pour Co-
 chin, y trouva Don Edoüard de Me-
 neses déjà en possession de la Citadelle,
 & saisi du gouvernement, sans autre
 formalité que de quelques démon-
 strations de politesse, qui ne signi-
 fioient rien. Après quoi Siquéira par-
 tit avec les Navires de la cargaison
 pour retourner en Portugal, où l'on
 dit qu'il avoit envoyé déjà beaucoup
 d'argent devant lui. On l'accusoit en
 effet, soit verité, soit envie, de ne
 s'être pas oublié, & d'avoir mieux
 fait ses affaires, que celles du Roi son
 maître.

ANN. de
 J. C.
 1521.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DIEGO LO-
 PEZ DE SI-
 QUEIRA
 GOUVER-
 NEUR.

Fin du septième Livre & du Tome II.


T A B L E
D E S M A T I E R E S

Contenuës dans les I. & II. Tomes.

A

- A** *Breu* (Antoine d') se signale à la prise de Malaca , t. 2. Page 123. y est blessé , *ibid.* envoyé aux Moluques par Alphonse d'Albuquerque , 136. revient à Malaca , 177. retourne dans l'Indostan , 191.
- Abreu* (Jean Gomes d') fait naufrage sur l'Isle de Madagascar où il étoit allé en compagnie de Tristan d'Acugna , t. 2. 26.
- Abyssinie* , ou haute Ethiopie , t. 2. 332.
- Abyssin*. Jeune Abyssin de qualité envoyé en Pôrtugal en qualité d'Ambassadeur , avec l'Ambassadeur Matthieu par l'Imperatrice Helene , t. 2. 334.
- Abyssin* (Seigneur Abyssin) établi à Sofala , s'attache à Pierre d'Agnaiâ , lui découvre la trahison des Maures , t. 1. 324. se jette dans le fort des Portugais , & leur rend service , 325.
- Achen* , Royaume de l'Isle de Sumatra. Roi d'Achen allié des Portugais , profite de l'affliction de Malaca , & donne des Sujets de mécontentement , t. 2. 320.

D
Acosta de M
remet
& rev
Acosta de l'I
Acugna chalou
86. m
mis ,
Acugna Roi d
pleins
Acugna Chev
pour
t. 2. 10
tre Pu
Acugna le à l'
compa
Amba
Acugna recon
poign
Acugna avec u
ques l
recon
Laure
guerre
Rois
ville d
ville d
tora ,
maître

DES MATIERES.

- Acosta* (Alphonse Lopes d') Gouverneur de Malaca , t. 2. 291. y tombe malade , remet le Gouvernement à Garcie de Sa , & revient à Cochîn où il meurt , 319.
- Acosta* (Sociro d') l'un des *Découvreurs* de l'Infant , t. 1. 23.
- Acugna* (George d') commande quelques chaloupes dans une action à Goa , t. 2. 86. met en fuite plusieurs paraos ennemis , *Ibid.*
- Acugna* (Gomes d') fait alliance avec le Roi de Pégu , & conduit quelques joncs pleins de vivres à Malaca , t. 2. 176.
- Acugna* (Manuel fils de Tristan) fait Chevalier par Alphonse d'Albuquerque pour s'être distingué à la prise de Goa , t. 2. 104. sa temérité dans une sortie contre Pulatecan , 145. sa mort. 146.
- Acugna* (Nugno fils de Tristan) se signale à l'attaque de Panane , t. 1. 349. accompagne son pere à Rome dans son Ambassade , t. 2. 259.
- Acugna* (Pierre Vaz surnommé Bisagu) reconduit Bémoin dans ses Etats , & le poignarde , t. 1. 57.
- Acugna* (Tristan d') part pour les Indes avec une flote , t. 1. 331. découvre quelques Isles , & leur donne son nom , 331. reconnoît l'Isle de Madagascar ou de saint Laurent avec peu de succès , *ibid.* fait la guerre en faveur du Roi de Melinde aux Rois d'Hoïa & de Lamo , 333. saccage la ville de Brava , 334. tente inutilement la ville de Magadaxo , 338. aborde à Socotora , 339. défait les Fartaques , & se rend maître de l'Isle , 342. accelere la paix de

T A B L E

- Cananor, 311. accompagne le Viceroy Don François d'Alméida à l'entreprise de Panane, 347. retourne en Portugal, 352. son Ambassade magnifique à Rome, t. 2. 259.
- Adam* (Pic d'Adam.) Montagne de l'Isle de Ceilan. Tradition du pays sur ce sujet, t. 1. 303.
- Aden*, sa description. Tentée inutilement par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 208. par Raix Soliman, 268. Par Lopes Soares d'Albergaria, 271.
- Afrique*, si les anciens en ont fait le tour, t. 1. 2.
- Agacin*, un des Gués ou passages pour entrer dans l'Isle de Goa, t. 2. 68.
- Agnaiia* (Pierre d') Gouverneur de Sofala y bâtit un fort, & fait alliance avec le Cheq, t. 1. 320. s'y défend contre les Maures & les Cafres, 326. & *suiv.* sa mort, 328.
- Agnaiia* (François fils de Pierre) perd deux vaisseaux, & est mis en prison par le facteur de Quiloa, t. 1. 323. faute qu'il fait par imprudence dans le combat donné par Laurent d'Alméida contre l'Emir Hocem. 401.
- Aiguade* de la bonne paix, t. 1. 103. de saint Blaise, 102. de Saldagne, 431.
- Aladin*, fils de Mahmud Roi de Malaca, conseille la guerre contre les Portugais, t. 2. 118. défend la ville contre eux, se retire avec Mahmud après la prise de la ville, 126. flaté de l'espoir de reprendre Malaca par Utemutis, 137.
- Agaiar*, (George d') nommé par la Cour

au

D
au Go
Rou ge
Agaiar (
Lieuten
perd de
de Cali
presque
buquero
Albergari
Alphon
nement
projets
toutes l
mer Ro
sente de
de s'en r
indigne
suiv. et
quelques
& n'ose
velles di
détruit l
voient c
275. tom
qu'elle l
den, &
de ne pa
Ormus,
278. sa
d'Alçaço
des fina
tions po
l'Isle de
& punit
reté en l
ne en Po

Tome

DES MATIERES

au Gouvernement du district de la mer
 Rouge t. 2. 19. son naufrage , 22.
Aguilar (Pierre Alphonse d') Capitaine
 Lieutenant de la flote du Maréchal ,
 perd deux pieces de campagne à l'affaire
 de Calicut , t. 2. 11. est dépillé de
 presque toute sa flote par Alphonse d'Al-
 buquerque , 21
Albergaria (Lope Soarez d') succede à
 Alphonse d'Albuquerque dans le Gouver-
 nement , t. 2. 247. renverse tous les
 projets de son prédecesseur , & persecute
 toutes les créatures , 261. part pour la
 mer Rouge avec une flote , 271. se pre-
 sente devant Aden , & manque l'occasion
 de s'en rendre le maître par uné confiance
 indigne d'un homme en place , *ibid.* &
suiv. entre dans la mer Rouge ; & perd
 quelques vaisaux , 273. aborde à Gidda ,
 & n'ose l'attaquer , 274. éprouve de nou-
 velles disgraces à l'Isle de Camaran où il
 détruit la Citadelle que les Turcs y a-
 voient commencée au lieu de la finir ,
 275. tombe sur Zeïla & venge l'insulte
 qu'elle lui fait , *ibid.* revient devant A-
 den , & connoît la faute qu'il avoit faite
 de ne pas la prendre d'abord , 277. va à
 Ormus , & de là retourne aux Indes ,
 278. sa conduite à l'égard de Fernand
 d'Alcaçova , envoyé pour être Intendant
 des finances , 290. fait diverses expédi-
 tions pour divers endroits , 291. passe à
 l'Isle de Ceilan , y bâtit une Forteresse ,
 & punit le Roi de Columbo de sa lege-
 reté en le faisant tributaire , 304. retour-
 ne en Portugal ,

T A B L E

Albuquerque (Alphonse d') surnommé le grand , conduit une escadre aux Indes , avec Don François son cousin , t. 1. 211. construit la Forteresse de Cochin , 214. ses exploits sur les terres des ennemis du Roide Cochin , 216. établit une factorerie à Coulan , 219. revient en Portugal , & est bien reçu du Roi , 223. retourne aux Indes avec Tristan d'Acugna , 332. se signale à la prise de Brava , 335. à celle du fort de Socotora , 343. entreprend de conquerir le Royaume d'Ormus , 352. prend plusieurs places sur sa route , 355. bat la ville d'Ormus , & force le Roi à se rendre tributaire , 360. *Et suiv.* commence à y bâtir une Citadelle , 369. artifices de Coje-Atar pour lui débaucher ses Officiers , 370. Soulevement d'Ormus contre lui , 376. bat de nouveau la ville , & se réduit à l'affamer , *ibid.* est abandonné de ses Officiers , & forcé de se retirer à Socotora , après quelques exploits , 382. est nommé Gouverneur des Indes pour succeder à Alméida , 414. se rend dans l'Indostan , *ibid.* se présente devant Ormus inutilement , 415. est mal reçu du Viceroi , 418. est envoyé prisonnier à Cananor , 429. délivré par le Maréchal Don François Coutinho , & reconnu Gouverneur , 430. Entreprise malheureuse de Calicut , & sa conduite envers le Maréchal qui y fut tué , t. 2. p. 1. *Et suiv.* Avantages qu'il en retire , 18. Sa conduite envers Pierre Alphonse d'Aguiar & Lemos , 20. *Et suiv.* Ses projets , 42. entreprend de se rendre maître

D
de G
les ha
par le
dans l
de cer
chin
de la f
sur G
condu
Vasco
Malac
bâtit
qu'il y
deurs
d'Abre
la tête
dans l'
arrive
ordres
Roston
à capi
Portug
Amba
avec eu
206. y
Rouge
même
à Diu
lui , 21
de Co
Ormus
suiv. t
dostan
appren
origine

DES MATIERES.

de Goa, 44. est reçu dans la ville par les habitans, 59. est obligé d'en sortir par les factions des siens, 74. hiverne dans la rade, 79. & *suiv.* description de cet hivernement, *ibid.* revient à Cochin, & appaise les troubles au sujet de la succession de cet Etat, 96. retourne sur Goa, & s'en rend le maître, 99. Sa conduite à l'égard de Diego Mendes de Vasconcellos, 107. Son entreprise sur Malaca, 109. & *suiv.* la prend, & y bâtit deux Forteresses, 128, 130. ordre qu'il y établit, 133. envoie des Ambassadeurs aux Princes voisins, & Antoine d'Abreu aux Meluques, 135. fait couper la tête à Uremutis, &c. 138. revient dans l'Indostan, 141. Son naufrage, 157. arrive à Cochin, & y remédie aux désordres, 160. revient à Goa, 192. assiege Rostomocan dans Benastarin, & le force à capituler, 193. punition qu'il fait des Portugais renegats, 199. reçoit plusieurs Ambassadeurs, & sa maniere de traiter avec eux, 203. son entreprise sur Aden, 206. y échouë, 210. entre dans la mer Rouge, 215. revient sur Aden avec le même succès, & pourquoi, *ibid.* touche à Diu, 216. efforts de ses envieux contre lui, 219. concilie le Zamorin & les Rois de Cochin & de Cananor, 223. passe à Ormus, & s'en rend le maître, 236. & *suiv.* tombe malade, & repart pour l'Indostan, 247. nouvelles désagréables qu'il apprend en chemin, *ibid.* sa mort, 250. origine de sa maison, 251. son Portrait, *ibid.*

T A B L E

- Albuquerque* (Blaise , & ensuite nommé Alphonse) fils naturel d'Alphonse d'Albuquerque , écrit les Commentaires de son pere , t. 2. 255.
- Albuquerque* (François d') conduit une flote aux Indes , t. 1. 211. sa générosité envers le Roi de Cochin , 212. rétablit ce Prince dans ses Etats , *ibid.* ravage les terres de ses ennemis , *ibid.* obtient l'agrément de bâtir une Forteresse à Cochin , 213. soutient l'injustice du Facteur de Cochin , 221. abandonne le Roi de Cochin pour retourner en Portugal , 222. son naufrage , 223. Vaisseaux envoyés pour le chercher , 328.
- Albuquerque* (George d') passe aux Indes , t. 2. 163. est envoyé Gouverneur à Malaca , 229. dépossede Ninachetu , & met le Roi de Campar à sa place , *ibid.* fait couper la tête au Roi de Campar , 233. revient une seconde fois de Portugal aux Indes avec des provisions pour être une seconde fois Gouverneur de Malaca , 323. fait un voyage malheureux , *ibid.* reçoit des ordres de Siquéira qu'il ne peut exécuter , 325. entreprend mal à propos d'enlever le Gouverneur de Calajate , & est battu , 326. va prendre possession de son Gouvernement de Malaca , & conduit l'héritier du Royaume de Pacen , 348. le rétablit par la défaite de Sultan Zeinal . *ibid.* mauvais succès de son entreprise sur l'Isle de Bintan , 354.
- Albuquerque* (Pierre fils de George d') passe aux Indes dans la flote de George de Mello Peréira , t. 2. 163. accom-

D
pague
prise
mus
Albuqu
dans
réira
que m
feil d
prise
Alexan
imagi
de en
Portu
Castil
tres d
Alle-Ca

Almade
Almadi

Almeid
des , p
rogati
Roi à
Portu
la vill
Forter
le Roi
275. l
nor ,
Narsin
blit un
Portu
réira
les va
douleu

DES MATIERES.

- pagne Alphonse d'Albuquerque à l'entreprisep
prise d'Aden , 239. fait Gouverneur d'Or-
mus , 245.
Albuquerque (Vincent) passe aux Indes
dans la flote de George de Mello Pe-
rreira , t. 2. 163. Alphonse d'Albuquer-
que monte son vaisseau , & y tient con-
seil de guerre avant la seconde entre-
prise sur Ormus , 236.
Alexandre IV. détermine par une ligne
imaginaire le partage du nouveau Mon-
de entre les Couronnes de Castille & de
Portugal , t. 1. 89. écrit aux Rois de
Castille & de Portugal , au sujet des Let-
tres du Caliphe , 390.
Alle-Cân , Corfaire aux Maldives , t. 2.
300.
Almade (Antoine d') t. 2 85.
Almadies , espece de petits bateaux , t. 1.
104.
Almeida (Don François) Viceroi des In-
des , part pour les Indes , t. 1. 266. pré-
rogatives de son Etat , 267. établit un
Roi à Quiloa , qu'il fait tributaire de
Portugal , 315. y bâtit un fort , 316. brule
la ville de Mombaze , *ibid.* bâtit une
Forteresse à Anchedive , 268. traite avec
le Roi d'Onor par l'entremise de Timoja ,
275. son entrevüe avec le Roi de Cana-
nor , 276. est recherché par le Roi de
Narsingue , 277. va à Cochin , & y éta-
blit un Roi sous la protection du Roi de
Portugal , 280. envoie Nugnes Vaz Pe-
rreira Gouverneur à Sofala , 328. brule
les vaisseaux Maures à Panane , 347. sa
douleur sur la mort de son fils , 411.

T A B L E

- vengeance qu'il en prend, 421. & *suiv.*
 sa cruauté après sa victoire, 429. & à
 Dabul, 421. sa conduite envers Albu-
 querque, 418. 429. retourne en Portu-
 gal, 431. la fin tragique, *ibid.*
- Alméida* (Don Laurent) fils de Don Fran-
 çois, se distingue dans l'attaque de Mom-
 baze, t. 1. 317. venge sur la ville de
 Coulan l'insulte faite aux Portugais, 287.
 bat la flote du Zamorin, 291. faute qu'il
 fait à Dabul, 299. est mis au Conseil de
 guerre, & se justifie, 300. se distingue
 à l'entreprise de Panane, 348. & *suiv.*
 découvre l'Isle de Ceilan, & en prend
 possession, t. 2. 298. est attaqué à Chaül
 par les flotes de l'Emir Hocem, & de
 Mélic Jaz, t. 1. 395. combat, 398. fautes
 qu'il fait, 402. sa mort, 405.
- Alphonse* (Don) Prince, & ensuite Roi
 de Congo, son Baptême, t. 1. 77. son
 zèle pour la Religion, 79. persécution
 qu'il souffre à cette occasion, 80. sa vic-
 toire contre son frere, 83. sa constance à
 maintenir la Religion jusques à sa mort,
 84. envoie son fils & plusieurs jeunes Sei-
 gneurs en Portugal, t. 2. 258.
- Alphonse V.* Roi de Portugal. Concession
 qu'il fait à l'Infant Don Henri, t. 1. 17.
 troubles qui suivirent sa minorité, 34.
 fait battre une monnoie appelée Cruza-
 de, 30. établit un Comptoir aux Isles
 d'Arguin, 33.
- Alpoëm* (Pierre d') commandant le vaisseau
la Trinité, sauve Alphonse d'Albuquer-
 que après son naufrage, t. 2. 158.
- Alvarenga* (Lope Soarez) envoyé aux In-

I
 des a
 positi
 none
 contr
 autre
 ne en
Alvare
 quain
 avec l

Alvin
 le cor
 succed
 le Gé
Amaral
 saint J
 du Ca

Ambara
 forcés
 Malac
 Esclav
Ameriq

Amirjan
 se déf
 que,
 216. c
 Lope S
 qu'il t
Anchedi
 mées,
 Don F
 la jalon
 té par
 & rasé

DES MATIERES.

- des avec une flote , *t. 1.* 253. fait des propositions trop fières au Zamorin , 254. canone la ville de Calicut , 255. sa victoire contre les Malabares à Cranganor , 257. autre victoire à Pandarane , 261. retourne en Portugal , & y est bien reçu , 264.
- Alvares* (le Pere) Religieux Dominiquain , Confesseur du Roi Jean II. envoyé avec Bémoin au pays des Jalophes , *t. 1.* 56.
- Alvin* (Jean Lopez d') se distingue dans le combat livré à Paté Onus , *t. 2.* 188. succede à Fernand Perez d'Andrade dans le Généralat de la mer à Malaca , 191.
- Amaral* (André d') Bailli de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem défait deux flotes du Calyphe dans la Méditerranée , *t. 1.* 393. *t. 2.* 267.
- Ambarages* , appelés les Esclaves du Roi , forcés de travailler aux fortifications de Malaca , *t. 2.* 131. réduits à l'état de vrais Esclaves , 286.
- Amerique* , par qui découverte , *t. 1.* 8. 85. 160. 180.
- Amirjam* (l'Emir) Gouverneur d'Aden se défend contre Alphonse d'Albuquerque , & l'oblige à se retirer , *t. 2.* 208. 216. contre Raix Soliman , 268. contre Lope Soarez d'Albergaria , 272. avantage qu'il tire de la faute de ce Général , 277.
- Anchedives* (Isles) & pourquoi ainsi nommées , *t. 1.* 152. fort bâti dans ces Isles par Don François d'Alméida , 268. donne de la jalousie aux Princes voisins , 269. Insulté par les troupes du Zabaïe , 295. détruit & rasé par les Portugais , *ibid.*

T A B L E

- Anconin* (Mahomet) donné en otage à Vasco de Gama , t. 1. 183. est établi Roi à Quiloa par Don François d'Alméida , 315. sa grandeur d'ame , *ibid.* sagesse de son Gouvernement & sa mort tragique , 328.
- Ancoftan* , Gouverneur de Ponda pour l'Idalcan , donne asile à Fernand Caldéira , t. 2. 280. coupe la tête à son assassins , 281. se défend avec succès contre l'attaque imprévuë des Portugais . 282. conseille à l'Idalcan de venger cette infraction en reprenant Goa , 284.
- Andrade* (Fernand Perez) se signale dans un combat devant Cananor , t. 1. 293. fait périr un vaisseau par son obstination à vouloir sortir de la barre de Goa , t. 2. 80. belle action qu'il fait au siège de Goa , 87. se souleve contre Albuquerque , & est mis aux arrêts , 91. est blessé à la prise de Goa , 104. chasse Mahmud de son poste du fleuve Müar , 133. fait Général de la mer par Albuquerque dans le district de Malaca , 140. son expédition contre Patequitir , 169. & *suiv.* son combat contre Laczamana Amiral de la flote de Mahmud , 172. prend un jonc , & court danger de la vie pour avoir donné trop de liberté aux prisonniers , 175. acheve de défaire Patequitir , 177. son combat & sa belle victoire contre Paté-Onus , 180. & *suiv.* retourne dans l'Indostan , 191. revient de Portugal dans les Indes , secourt la ville de Malaca , 293. va à la Chine , & y conduit un Ambassadeur de Portugal , 312. sagesse de sa conduite à Can-

D
ton,
tourn
Roi ,
Andraa
ordre
mori
nanos
du fé
siège
buque
mis a
de Ge
retra
118. c
Müiar
Pilote
traité
Chine
aucun
tout l

Anés (
fant ,
Anés (
l'Infa
Aravio
phon
éxil à
pez c
méid
laca ,
quene
39. et
mort
Arbre t

DES MATIERES.

- ton, & dans les ports de la Chine, 313. retourne en Portugal, & est bien reçu du Roi, 314.
- Andrade* (Simon d') se signale sous les ordres d'Edouïard Pacheco contre le Zamorin, t. 1. 251. sur la mer devant Cannanor, 295. à Calicut, t. 2. 12. à la prise du fort de Pangin, 56. belle action au siège de Goa, 87. se souleve contre Albuquerque, au sujet de Ruy Diaz, & est mis aux arrêts, 91. est blessé à la prise de Goa, 104. entre le premier dans les retranchemens au siège de Malaca, 118. chasse Mahmud de son poste au fleuve Mïar, 133. conduit aux Maldives par le Pilote d'un vaisseau qu'il amarinoit, maltraité, & renvoyé à Cochin, 160. va à la Chine, & en passant à Malaca n'y laisse aucun secours, 316. détruit à la Chine tout le bien que son frere y avoit fait, 310.
- Anés* (Gilles) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, double le cap Bojador, t. 1. 14.
- Anés* (Rodrigue) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, t. 1. 23.
- Aravio* (Ruy d') attaché aux intérêts d'Alphonse d'Albuquerque, est envoyé en exil à Malaca dans la flote de Diego Lopez de Siquéïra par Don François d'Alméïda, t. 2. 114. est fait facteur à Malaca, 31. est retenu prisonnier en consequence de la trahison faite à Siquéïra, 39. est fait facteur à Malaca, 140. sa mort, 171.
- Arbre* triste de jour, sa description, t. 2. 28.

T B L L E

- Arguin* (Isles) par qui découvertes , t. 7.
23. leur commerce , 30. Comptoir établi
dans ces Isles par Alphonse V. 33. fort bâti
à Arguin , 40.
- Arguin* , Roi d'Arguin , vassal de Mahmud
Roi de Malaca conduit ses troupes contre
les Portugais , t. 2. 172.
- Arquico* , ville de l'Éthiopie & port sur la
mer Rouge , t. 2. 330. joie du Gouver-
neur & des habitans d'Arquico à la vûe
de la flote Portugaise , 331.
- Araide* (Pierre d') commande les vaisseaux
de l'escadre de Vincent de Soldre après la
mort de Vincent , t. 1. 212. se brise sur
la côte de la haute Ethiopie où il fait nau-
frage , 223.
- Atar* (Coje-Atar) Ministre du Roi d'Or-
mus , attaque la flote d'Alphonse d'Albu-
querque dans le port , t. 1. 360. est bat-
tu , 362. fait la paix avec lui , & soumet
le Royaume d'Ormus à celui de Portu-
gal , 364. en a honte , & s'en repent ,
369. débauche les gens d'Albuquerque ,
370. se souleve contre lui , & l'attaque
de nouveau , 374. & suiv. profite des di-
visions du Viceroi & d'Albuquerque ,
pour faire sa paix avec le premier , 416.
se sert avec avantage des Lettres qu'il en
a reçues pour éloigner Albuquerque lors-
qu'il se présente à Ormus pour la secon-
de fois , *ibid.* s'engage à Lemos de con-
tinuer à payer le tribut , & lui refuse tout
le reste , t. 2. 23. reçoit bien un Am-
bassadeur qu'Albuquerque envoyoit au
Roi de Perse , & le fait empoisonner se-
crettement , 63. sa mort , 277.

D
Attollo
Augin (entre
Aveiro du Pr
Avis de sanne
lui à
Auru
Azamb tereff
& su
Cara
Azeve en An
se d'
Azeve
Azeve de l'
Grac
tife ,

B Ab
M
ge ,
Bahare de B
d'Or
Anto
Bahar
Ballat clave
phon

DES MATIERES.

- Attollons*, ce que c'est, t. 2. 296.
- Augin* (le Pas de) l'un des passages pour entrer dans l'Isle de Goa, t. 2. 70.
- Aveiro* (Jean) Notice qu'il donne des Etats du Prêtre-Jean, t. 1. 59.
- Avis* donné à Siquéira par une hôtesse Persanne de la trahison qui se tramoit contre lui à Malaca, t. 2. 34.
- Auru*, Royaume de l'Isle de Sumatra, t. 2. 157.
- Azambuie* (Don Diegue d') bâtit la Forteresse de S. George de la Mine, t. 1. 41.
& suiv. son discours & son traité avec Caramansa, 46.
- Azevedo* (Antoine de Miranda d') envoyé en Ambassade au Roi de Siam par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 135.
- Azevedo* (Anoine d') sa mort, t. 2. 171.
- Azevedo* (Fernand Lopes) Ambassadeur de l'Infant Don Henri à Rome, t. 1. 18.
 Graces qu'il obtient du souverain Pontife, 21.

B

- B** *Abel Mandel*, nom du détroit de la Méque ou des Gorges de la mer Rouge, t. 2. 213.
- Baharen* (Isle du Golphe Persique, Perles de Baharen, t. 2. 370. enlevée au Roi d'Ormus par Mocrin, *ibid.* reprise par Antoine Correa, 373.
- Bahars*, mesure des Indes, t. 1. 30.
- Ballattes* ou *Ambarages*, appelés les Esclaves du Roi, forcés au travail par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 131. réduits

T A B L E

- à l'état de vrais Esclaves par George de Britto , 286.
- Bardes* (Fort de) fortifié par le Sabaie , t. 2. 56. emporté par Timoja , 57. re- tabli par Albuquerque , 61.
- Baretto* (Manuel Telles) laissé par Alva- renga avec quatre vaisseaux à la garde de Cochin , t. 1. 261.
- Baretto* , (Pierre) se distingue à l'action de Panane , t. 1. 348. & à celle où Lau- rent d'Alméida fut tué , 398.
- Barnagais* (Prince Abyffin & Roi de Ti- gre Mahon) s'abouche avec le Gouver- neur Diego Lopes de Siquéira , & reçoit l'Ambassadeur Roderic de Lima , & l'Amb- assadeur Matthien , t. 2. 340. & suiv.
- Barthema* (Louis) nom supposé d'un Sei- gneur Romain de la maison des Patrizzi. Ses voyages , t. 1. 289. avis qu'il donne au Viceroy Don François d'Alméida , & ce qui en arriva , *ibid.* & suiv.
- Baticala* , ville du Malabar au Roi de Nar- singue , t. 1. 278. Les Portugais sou- haissent inutilement d'y bâtir une For- teresse , t. 2. 62.
- Beduins* , Arabes commercent avec Vin- cent de Soldre , avis qu'ils lui donnent , t. 1. 203.
- Beja* (Fernand de) sauve la vie à Alphon- se d'Albuquerque , t. 2. 15. se signa- le au siège de Goa , 57. est envoyé par Albuquerque pour détruire le fort de Socotora , 156. arrivé à Goa , & y porte du secours , 156. est fait Général de la mer dans l'Indostan par Alphonse d'Al- buquerque , 165. ordre qu'il reçoit du

D
Gouve
369. d
baie ,
à la vû
Belem ou
l'Infan
t. 1. 9
se mag

Belle act
du vai
qu'il fu
Bemoïn
les Por
né , 49
refugio
Portug
se fait
ibid. re
gique .
Benastar
dans l'
Benastar
deux f
par R
Alpho
Bendara
Royau
Malais
Roi M
leur de
Maure
de les f
fier ay
une co
fait co

DES MATIERES.

- Gouverneur Diego Lopes de Siquêira ,
 369. déclare la guerre au Roi de Cam-
 baïe , 374 est attaqué par Aga-Mahmud
 à la vûe de Chaül , 375. sa mort , 380.
Belem ou *Bethlehem* , hermitage bâti par
 l'Infant Don Henri près de Lisbonne ,
t. 1. 97. changé en Monastere & Egli-
 se magnifique par le Roi Don Manuel ,
 154.
Belle action d'un Page & d'un Matelot
 du vaisseau de Laurent d'Alméida , lors-
 qu'il fut tué , *t. 1.* 406.
Bemoïn , Prince des Jalophes s'allie avec
 les Portugais , *t. 1.* 48. en est abandon-
 né , 49. battu & chassé par les siens , se
 réfugie aux Isles d'Arguin , & passe en
 Portugal , 50. est bien reçu du Roi , 51.
 se fait batifer , 54. est fait Chevalier ,
ibid. retourne en Afrique , 56. sa fin tra-
 gique , 57.
Benastarin , (Gué ou Pas de) pour entrer
 dans l'Isle de Goa , *t. 2.* 68.
Benastarin , passage de Benastarin fortifié
 deux fois par Pulatecan , *t. 2.* 74. 147.
 par Rostomocan , 157. 192. emporté par
 Alphonse d'Albuquerque , 193. *& suiv.*
Bendara , nom du premier Officier du
 Royaume de Malaca pour les Indiens
 Malais , *t. 2.* 1. Le Bendara oncle du
 Roi Mahmud favorise les Portugais ,
 leur devient contraire par la faction des
 Maures , 32. tâche de les surprendre , &
 de les faire périr , *ibid.* cherche à se justi-
 fier ayant manqué son coup , 39. forme
 une conspiration contre Mahmud qui lui
 fait couper la tête , 119.

T A B L E

- Berredo**, (François Peréira) sa belle action pour porter des vivres à Goa , t. 2. 155.
- Betancour** (Jean) Roi des Canaries repasse en France , & y meurt , t. 1. 26.
- Betancour** (Menaut ou Massiot) traite pour les Canaries avec l'Infant Don Henri , t. 1. 27.
- Bezeguiche** , pays sur la côte d'Afrique Occidentale , traité fait avec le Seigneur du lieu , & par qui , t. 1. 41.
- Bisnaga**. voyez *Narsingue*
- Blanc** (Cap Blanc) par qui découvert , t. 1. 18.
- Bojador** (Cap Bojador) pourquoi ainsi nommé , t. 1. 11.
- Borba** (Jean de) fait naufrage sur la côte d'Achen , est traité du Roi fort gracieusement , sa perfidie envers ce Prince , & conseil qu'il donne à George de Britto , t. 2. 350.
- Borborna** , ville de la côte d'Adel , t. 2. 278. ruinée par Antoine de Saldagne , 291.
- Botello** (George) se signale contre Patequitir , dont il force les retranchemens , t. 2. 169. contre Laczamana , 172. & dans le combat contre Paté Onus , 183. & *suiv.* délivre le Roi de Campar , & le conduit à Malaca , 230.
- Brachmanes** , leur origine , leurs mœurs & coutumes , t. 1. 127. leurs Dieux , *ibid.* vestiges de la vraie Religion dans leur Idolâtrie , 127.
- Brachmane** , perfidie d'un Brachmane pour perdre Vasco de Gama , t. 1. 191. punie de mort , 191. perfidie d'un autre Brachmane à l'égard du Prince héritier de Cochîn , 243.

D I

Brama ,

Braquem
ce obtie
à titre
cour so

Brava (B
bar)
quelqu
l'indig
fend co

Bresil , p
Bresiliens

Britto ()
George
tion ma
que sur
re pour

Britto ()
seau de
gna , &

Britto ()
t. 2. 28
que da
s'y pren
vais dé

Britto ()
avec un
350. es
trepren
nage d

Britto (L
ra dans
de l'IA

DES MATIERES.

- Brama*, Dieu des Indiens, t. 1. 128.
- Braquemont*, (Robin de) Amiral de France obtient du Roi de Castille les Canaries à titre de Royaume pour Jean de Betancour son parent, t. 1. 26.
- Brava* (Republique sur la côte de Zanguebar) faite tributaire du Portugal par quelques particuliers, t. 1. 314. venge l'indignité de cette action, 334. se défend contre les Portugais qui la ruinent, 334.
- Bresil*, par qui découvert, t. 1. 160.
- Bresiliens*, leurs mœurs & coutumes, t. 1. 161.
- Britto* (Antoine de) succede à son frere George, t. 2. 354. se trouve à l'expédition malheureuse de George d'Albuquerque sur l'Isle de Bintam, *ibid.* suit la route pour les Moluques, 355.
- Britto* (Christophe) commande un vaisseau de la flote de Don Garcie de Norongna, & fait un voyage très-prompt, t. 2. 162.
- Britto* (George de) envoyé à Malaca, t. 2. 286. succede à George d'Albuquerque dans le Gouvernement de Malaca, s'y prend mal, & ne peut corriger ce mauvais début, *ibid.*
- Britto* (George de) passe dans les Indes avec une escadre de neuf vaisseaux, t. 2. 350. est envoyé aux Moluques, *ibid.* entreprend d'attaquer une Pagode au voisinage d'Achen, *ibid.* y est tué, 352.
- Britto* (Lopes de) succede à Jean de Silveira dans le Gouvernement de la Forteresse de l'Isle de Ceilan, t. 2. 355. entreprend

T A B L E

de l'aggrandir , *ibid.* difficultés qu'il y trouve , 356. fait une irruption dans la ville de Columbo , 357. est battu par les Insulaires , 357. les bat à son tour , 361. **Britto** (Ruy de Britto Palatin) Gouverneur de Malaca , t. 2. 140. se fortifie contre Patequitir , 168. prétend commander la flote contre Paté Onus , 182. ses démêlés avec Fernand Perez d'Andrade à ce sujet , le met aux arrêts , & le délivre , *ibid.* est prié par les Officiers de rester dans la place , 184. fait travailler au pont de la ville , *ibid.* envoie des munitions à la flote , 186. relevé par George d'Albuquerque , 229.

C

C *Abis* , Animal du Royaume de Siam Effets prodigieux de ses ossemens pour étancher le sang , t. 2. 112. **Cabral** (Pierre Alvarez) commande une flote destinée pour les Indes ; t. 1. 157. honneurs qu'il reçoit du Roi avant son départ , 158. découvre la terre du Bresil , & en prend possession , 160. essuye une furieuse tempête , 164. arrive à Mozambique , & ensuite aux Indes , 165. obtient audience du Zamorin , établit une factorerie à Calicut , 167. révolution arrivée à Calicut , & par qui causée , 168. *éq. suiv.* vengeance qu'il prend du Zamorin ; 172. son traité avec les Rois de Cananor , de Coulan & de Cochin , 173. retourne en Portugal , 174. **Cadamoſte** (Alvise) l'un des Découvreurs de

D
de l'I
Cafre (pour de sa
Cagliao l'Isle
Caïmal très ,
Caïre ,
Calajat tromp en est
Calaluz
Caldeïra d'Albu charg est rem mêlés *ibid.* t par or
Calicut terre Gama sultée Vasco d'Alva Franç d'Albu Calicu
Camara liman les Po
Cambal rin. S
Tom

DES MATIERES.

- de l'Infant Don Henri , t. 1. 29.
Cafre (Prince Cafre) appellé par Ifuph pour combattre les Portugais , se venge de fa défaite fur Ifuph & les fiens , t. 1. 324.
Cagliao (Notre-Dame de) Eglise bâtie dans l'Ifle Madere , t. 1. 18.
Caimales , Caste des Indiens Nobles titrés , t. 1. 132.
Caire , matiere dont on fait les cordages , t. 2. 297.
Calajate , ville du Royaume d'Ormuz trompe Alphonfe d'Albuquerque , t. 1. 355. en eft punie par le même , 415.
Calaluzes , efpece de bateaux , t. 2. 294.
Caldeira (Fernand) créature d'Alphonfe d'Albuquerque eft envoyé en Portugal chargé de fers , t. 2. 278. fe justifie , & eft renvoyé dans les Indes , *ibid.* fes démêlés avec Don Guttieres de Montroi , *ibid.* fe retire à Ponda , 280. eft affaffiné par ordre de Montroi , 281.
Calicut (Capitale du Malabar) premiere terre des Indes découverte par Vasco de Gama , t. 1. 124. fa description , 135. infultée par Pierre Alvares Cabral , 171. par Vasco de Gama , 196. par Lope Soarez d'Alvarenga , 255. par le Maréchal Don François Coutinho , & par Alphonfe d'Albuquerque , t. 2. 6. Citadelle bâtie à Calicut par Alphonfe d'Albuquerque , 223.
Camaran , Ifle de la mer Rouge. Raix Soliman y commence une Citadelle , t. 2. 269. les Portugais la détruisent , 275.
Cambalam (Caimale de) allié du Zamorin. Ses terres ravagées par les Albu-

T A B L E

- querques , t. 1. 216. Gué de Cambalam ;
230.
- Cambaie* , Royaume de l'Indoſtan , t. 1. 126.
- Campar* (Roi de) gendre de Mahmud
Roi de Malaca s'affectionne aux Portu-
gais , t. 2. 228. affiegé par le Roi de Lin-
da , est délivré par George Botello ,
230. est fait Bendara de Malaca , *ibid.* est
fait mourir sur de faux soupçons , 233.
- Campſon* , Calyphe ou Soudan d'Egypte.
Ses inquiétudes sur l'établissement des
Portugais dans les Indes , t. 1. 385. &
ſuiv. ſa politique pour l'empêcher , & ſa
Lettre au Pape , 388. ſa flotte battuë deux
fois dans la Méditerranée par le Bailli
Amaral , t. 1. 392. t. 2. 267. envoie deux
flotes aux Indes avec un malheureux suc-
cès , 393. t. 2. 269. est défait par Selim
Empereur des Turcs , & perd la vie dans
la bataille , 270.
- Cananor* , ville & Royaume de l'Indoſtan.
Roi de Cananor recherche l'alliance des
Portugais , traite avec Pierre Alvares Ca-
bral , & envoie un Ambassadeur en Por-
tugal , t. 1. 174. traite de nouveau avec
Vasco de Gama , 185. 190. nouveau Roi
de Cananor contraire aux Portugais , &
pourquoi , 298. ſiége de Cananor , 303.
ſiége levé , 311. Princes de Cananor trai-
tes à leur Roi favorisent les Portugais
affiegés , 302.
- Can* (Diego) pénètre juſques au Zaïre , &
découvre le Royaume de Congo , t. 1. 68.
détail de ſon expédition , *ibid* & *ſuiv.*
- Canaries* , par qui découvertes , t. 1. 25. oc-
cupées par Jean de Betancour à titre de

D I
Royaume
Henri

Canonier
pris pa
ſtir la
ceux de

Cannes
Mader

Canton ,

Cap des

Caraman
Diegu
tir le fo

Caſtel B
dieſſe à
la ville

Caſtes de

Caſtro (I
aux Ca
Henri

Caſtro (I
poſte d

Catiſe ou
priſe ſ
Roi de
toine C

Caxem (I
tora, y
dement

Ceilan ,
cription
Royaume

DES MATIERES.

- Royaume , 26. cedées à l'Infant Don
 Henri , 27. & ensuite au Roi d'Espagne ,
 28.
- Canonier* , constance d'un maître canonier
 pris par Patequitir , qui aima mieux souf-
 frir la mort que servir le canon contre
 ceux de sa Nation , t. 2. 170.
- Cannes* de sucre transportées dans l'Isle
 Madere , t. 1. 29.
- Canton* , ville & port de la Chine , t. 2.
 313.
- Cap des Courants* , t. 1. 103.
- Caramansa* , Prince Nègre , accorde à Don
 Diegue d'Azambuie la permission de bâ-
 tir le fort de saint George de la Mine ,
 t. 1. 42. & suiv.
- Castel Blanco* (Jean Gonçalves de) sa har-
 dieffe à passer sous le feu des batteries de
 la ville de Goa , t. 2. 85.
- Castes* des Indiens , & leur division , t. 1.
 127. & suiv.
- Castro* (Fernand de) conduit une colonie
 aux Canaries de l'ordre de l'Infant Don
 Henri , t. 1. 28.
- Castro* (George Baretto de) emporte le
 poste des puits de Torombac , t. 1. 288.
- Catife* ou El Catif dans le Golphe Persique
 prise sur le Roi d'Ormuz par Mocrin ,
 Roi de Lalah , t. 2. 370. reprise par An-
 toine Correa , 373.
- Caxem* (Roi de) maître de l'Isle de Soco-
 tora , y tient une garnison sous le comman-
 dement de son fils Ibrahim , t. 1. 341.
- Ceilan* , Isle de l'Océan des Indes , sa des-
 cription , t. 2. 302. partagée en neuf
 Royaumes , 304. fort bâti , 307.

T A B L E

- Cerame* , petit fortin de Calicut , emporté par Alphonse d'Albuquerque , t. 2. 10.
- Cemeri* (Coje) faux ami des Portugais , sa trahison & ses suites , t. 1. 169. & suiv.
- Cerda* (Louis de la) couronné Roi des Canaries dans Avignon , t. 1. 25.
- Cerda* (Manuel de la) est fait Gouverneur de Goa , t. 2. 165.
- Ceribige* , Général de Mahmud Roi de Malaca , forme un camp sur le fleuve Mïar , t. 2. 288.
- Cerniche* (Denis) Capitaine condamné à avoir la tête tranchée , obtient sa grace , t. 2. 109.
- Chanoca* (Gaspard) envoyé en Ambassade auprès du Roi de Narfingue , t. 2. 62.
- Chatigan* , port du Royaume de Bengala , t. 2. 301.
- Cheïra-Dineïro* (Jean Gomes) établit une Factorerie aux Maldives , s'y comporte mal , & est massacré avec les siens , t. 2. 308.
- Chine* , idée abrégée de l'Empire de la Chine , t. 2. 310. Portugais exclus de cet Empire , & pourquoi , *ibid.*
- Chinois* , Patrons de vaisseaux Chinois , service qu'ils rendent à Diego Lopes de Si- quéira à Malaca , t. 2. 33.
- Chinois* , Patrons des vaisseaux Chinois trou- vés à Malaca par Alphonse d'Albuquer- que , leur éloge , t. 2. 312.
- Chorcarn* , Paradis des Indiens , t. 1. 128.
- Chrétiens de saint Thomas* , leur députation à Vasco de Gama , se mettent sous la pro- tection du Portugal , t. 1. 191.
- Christianisme* , son établissement dans le

D
 Royau
Cid-All
 la pair
Cintacor
 jaloufi
 la sag
 ruinée
 phons
Clement
 Louis
Cochin ,
 stan ,
 & pris
 reprisi
 bâti à
Cocotiers
Cocotiers
 aux M
Coello (M
 est bie
 fait va
Coello (C
 heureu
Coello (C
 le , est
 Sylvér
 faveur
Coello (C
 co de
 96. ar
Coello (C
 Roi d
 que ,
Coje-At

DES MATIÈRES.

- Royaume de Congo, t. 1. 72. & suiv.
- Cid-Alle*, Mauré fert d'entremetteur pour la paix entre le Viceroi & Mélic Jaz, t. 1. 428.
- Cintacora*, Place du Zabaïe, donne de la jalousie à la ville d'Onor. Conservée par la sagesse de son Gouverneur, t. 1. 273. ruinée par Timoja; retablie par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 61.
- Clement VI.* Pape couronne dans Avignon Louis de la Cerda Roi des Canaries. t. 1. 25.
- Cochin*, ville, Isle & Royaume de l'Indostan, t. 1. 172. attaquée par le Zamorin & prise, 209. ravagée par le même, 210. reprise par les Albuquerque, 212. fort bâti à Cochin par les mêmes, 214.
- Cocotiers & Cocos*, leur usage, t. 2. 297.
- Cocotiers*, qui naissent au fond de la mer aux Maldives, & leur fruit, t. 2. 296.
- Coello* (Edouïard) envoyée à Siam, t. 2. 292. est bien reçu par le Roi de Pam, qui est fait vassal du Portugal, 293.
- Coello* (Gonsalve) son voyage au Bresil peu heureux, t. 1. 179.
- Coello* (Jean) envoyé à la Cour de Bengale, est arrêté prisonnier par Don Jean de Sylvéira, remis en liberté travaille en faveur de Sylvéira, t. 2. 300.
- Coello* (Nicolas) passe aux Indes avec Vasco de Gama à son premier voyage, t. 1. 96. arrive à Lisbonne avant lui, 153.
- Coello* (Nicolas) envoyé en Ambassade au Roi de Siam par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 135.
- Coje-Atar.* voyez *Atar.*

T A B L E

- Coje Bequi*, ami des Portugais, t. 1. 169.
consulté sur l'affaire de Calicut, t. 2. 5.
- Coje-Qui*, conseil qu'il donne à Roderic Rabello, t. 2. 144. sa mort & son éloge, 150.
- Colasfar* (Tuam) Maure de Malaca entre dans la conspiration de Maxelis, t. 2. 227.
- Colomb* (Christophe) découvre les Isles de l'Amérique, t. 1. 85. aborde à Lisbonne à son retour, 87. sa vanité, *ibid.* danger qu'il y court, *ibid.*
- Colombo*, principal Royaume de l'Isle de Ceilan, t. 2. 304. Roi de Columbo traite avec Lope Soarez d'Albergaria, accorde ce qu'il demande, s'en repent, y est ensuite contraint & forcé de se rendre tributaire du Portugal, 305.
- Commerce* des Indes par le Levant. Comment il se faisoit avant la découverte des Portugais, & par qui, t. 1. 385.
- Comorin* (Cap de) termine la presqu'Isle de l'Indostan, t. 1. 135.
- Concessions*, faites à l'Infant Don Henri par les Rois de Portugal, t. 1. 17. par les Papes, 21.
- Conception* (Isle de la) par qui découverte, t. 1. 176.
- Congo*, sa découverte, t. 1. 68. progrès de la foi dans ce Royaume, 72. révolution à ce sujet, 78.
- Correa* (André) facteur à Calicut, t. 1. 168. sa mauvaise conduite & sa mort, *ibid.* & suiv.
- Correa* (Antoine) va au Royaume de Pegu, secours qu'il donne en passant à Malaca, sa bravoure, t. 2. 316. poursuit sa

D
route
317. f
ibid. l
ment
retour
cours
Mello
se de f
Correa
dition
repre
t. 2. 3
la plac
Correa ()
l'actio
Correa ()
de Ber
Correa ()
avaric
Corterea
vers le
périt a
voyage
Corvinel
par Al
Coties ()
Covillan
les Eta
voyage
neraire
arrive
credité
Coulan,
Roi de
t. 1. 17

DES MATIÈRES.

- route, & arrive au port de Martaban ;
 317. fait alliance avec le Roi de Pegu,
ibid. supercherie de Correa dans le ser-
 ment qu'il fait, 318. s'en repent, *ibid.*
 retourne à Malaca avec de nouveaux se-
 cours de vivres, 319. commande avec
 Mello un parti contre Mahmud, qu'il chas-
 se de son poste sur le fleuve Mûar, 320.
Correa (Antoine) commande dans l'expé-
 dition faite contre Mocrin Roi de Lafah,
 reprend les Isles de Baharen & d'Elcatif,
 t. 2. 371. & *suiv.* est nommé pour tenir
 la place de Fernand de Beja, 381.
Correa (Arias frere d'Antoine) blessé dans
 l'action contre Mocrin, t. 2. 372. la mort,
 376.
Correa (Diego) tué à l'affaire de l'attaque
 de Benastarin, t. 2. 197.
Correa (Fernand) facteur à Cochin, son
 avarice cause la guerre, t. 1. 220.
Cortereal (Gaspard) découvre l'Amerique
 vers le Nord, t. 1. 180. y retourne, &
 périt avec Michel son frere à son second
 voyage, 181.
Corvinel (François) est fait facteur à Goa
 par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 61.
Coties (petits bateaux), t. 2. 74.
Covillan (Pierre) envoyé pour découvrir
 les Etats du Prêtre-Jean, t. 1. 62. ses
 voyages, *ibid.* & *suiv.* envoie son Iti-
 neraire au Roi de Portugal, 64. & *suiv.*
 arrive à la Cour d'Ethiopie, & y est ac-
 credité, *ibid.*
Coulan, ville & Royaume de l'Indostan,
 Roi de Coulan s'allie avec les Portugais,
 t. 1. 174. renouvelle l'alliance avec Al-

T A B L E.

phonse d'Albuquerque , 218. description de la ville de Coulan , *ibid.* alliance troublée par la faute du facteur Portugais , 284. sédition excitée à cette occasion , *ibid.* punie par Don Laurent d'Alméida , 287.

Coutigno (Fernand) grand Maréchal de Portugal arrive aux Indes avec une flote , t. 1. 430. délivre Alphonse d'Albuquerque de sa prison , & le fait reconnoître pour Gouverneur , *ibid.* travaille en vain à le reconcilier avec le Viceroi , 431. motifs de son voyage , t. 2. 3. sa proposition à Alphonse d'Albuquerque , *ibid.* son entreprise sur Calicut , & sa mauvaise conduite , son emportement contre Albuquerque , sa mort , 6. & *suiv.*

Coutinho (Laurent) sa lâcheté , t. 2. 353.

Coutinho (Lionel) envoyé en qualité de trompette à Magadaxo , t. 1. 338. envoyé vers le Roi d'Onor , t. 2. 45. sa mort , 14.

Coutinho (Louis) donne occasion au Patron de sa chaloupe de sauver les cinq Champions qui se signalerent au siege de Goa , t. 2. 87.

Coutinho (Vaz Fernand) blesse l'Elephant sur lequel étoit Mahmud Roi de Malaca , t. 2. 119.

Coutume établie en Portugal de faire rendre compte aux Gouverneurs , revenans des Indes , t. 2. 291.

Cranganor , ville de l'Indostan , sa description. Brulée par Lope Soarez d'Alvarenga , t. 1. 258.

Criminels , livrés aux Navigateurs pour tenter

tente
sur le
Croix
teurs
Croix
terre

Cruzaa
Alph
friqu

Catual
co de
aux I
149.
res C

Cuama
Curiate
cagée

Cutial
nane

Cuse-C
après

Cuse-C
dans
48. e
Pangi
ville
la pla
59. co
honn

Cusolar
le hor
passag
To

DES MATIERES.

- tenter les découvertes, & être exposés
sur les terres neuves, t. 1. 114.
- Croix* plantées par les premiers Naviga-
teurs, t. 1. 39.
- Croix* (sainte Croix) premier nom de la
terre du Brésil, t. 1. 160.
- Cruzades*, monnoye faite par le Roi Don
Alphonse V. du premier or apporté d'A-
frique, & pourquoi ainsi appelée, t. 1.
30.
- Catual*, Ministre du Zamorin, reçoit Vaf-
co de Gama, t. 1. 140. devient contraire
aux Portugais gagné par les Maures,
149. est donné en ôtage à Pierre Alva-
res Cabral, 167.
- Cuama* fleuve, t. 1. 318.
- Curiate*, ville du Royaume d'Ormuz sac-
cagée par Alphonse d'Albuquerque, t. 1.
355.
- Cutial*, Général du Zamorin, battu à Pa-
nane par le Viceroy & Trifstan d'Acugna,
t. 1. 347.
- Çufe-Condal* (Méllic) trahit Albuquerque
après la reddition de Goa, t. 2. 72. puni,
75.
- Çufe-Curgi* (Méllic) commande les Rumes
dans Goa après la mort du Sabaïe, t. 2.
48. entreprend de defendre le fort de
Pangin, y est blessé, & rentre dans la
ville, 56. sort de Goa après la prise de
la place, & se rend auprès de l'Idalcan,
59. commande un corps de deux mille
hommes au pas de Gondalin, 73.
- Çufolarin* commande un corps de deux mil-
le hommes pour l'Idalcan, & force le
passage de Benastarin, t. 2. 73. vient au

T A B L E

devant de la petite flote d'Antoine de Norogna , & est battu , 86. se joint à Ancoftan avec un renfort de troupes pour attaquer Goa , 285.

D

- D** *Abul* , ville de la dépendance de l'Indalcan , saccagée par le Viceroy Don François d'Alméida. Témérité de son Gouverneur punie , t. 1. 419. Cruauté que les Portugais y exercent passe en proverbe , *ibid.*
- David* , Empereur d'Ethiopie sous la tutelle de sa mere Helene , t. 2. 333.
- Decan* , Royaume de l'Indostan , t. 1. 126.
- Delli* , Royaume de l'Inde , t. 1. 126.
- Devise* de l'Infant Don Henri , t. 1. 7.
- Dévoûés* parmi les Indiens , t. 1. 133. parmi les Maures , 348.
- Diaz* (Barthelemi) ses découvertes jusques au Cap de Bonne-Esperance , t. 1. 67. Son naufrage & sa mort , 164.
- Diaz* (Ruy) convaincu d'intrigue amoureuse avec les filles Maures gardées par Alphonse d'Albuquerque , est condamné à être pendu , & exécuté malgré la sédition qui se fit à ce sujet . t. 2. 91.
- Diu* , Isle & ville du Royaume de Cambaïe donnée à Mélic Jaz . & fortifiée par lui , t. 1. 394. Efforts des Portugais pour y bâtir une Citadelle , t. 2. 225. 362. Victoire remportée par Don François d'Alméida dans le port de Diu , 422. *Et suiv.*
- Doïanes* de Goa affermées au Roi de Ven-gapour , t. 2. 202.

D
E Doï
vo
Conce
Eiras (se fige
précip
Eleonor t. 1. 7
Don A
Elephan
à Rom
nuel e
Emmanu
parvie
miers
tes , 9
lui par
solemn
ma à s
corde
superb
ou Ber
vers l'
155. M
fiens ,
sous le
157. C
casson
des , &
parrir
Gama
en troi
à Gam

DES MATIERES.

E

- E** *Doüard* (Don) Roi de Portugal favorise l'Infant Don Henri son frere. Concessions qu'il lui fait , t. 1. 17.
- Eiras* (Jean d') l'un des Champions qui se signalerent à Goa , se noye par trop de précipitation , t. 2. 88.
- Eleonor* , Reine de Congo , son Baptême , t. 1. 77. Son habileté pour sauver son fils Don Alphonse , 81.
- Elephant* , envoyé en Portugal , est conduit à Rome au Pape à qui le Roi Don Emmanuel en faisoit present , t. 2. 259.
- Emmanuel* ou Don Manuel Duc de Béja parvient à la Couronne , t. 1. 92. Ses premiers soins pour continuer les découvertes , 94. fait partir Vasco de Gama , 95. lui parle & à ses gens avec une espee de solennité , 96. Reception qu'il fait à Gama à son retour , 153. Graces qu'il lui accorde , 154. fait bâtir le Monastere & la superbe Eg lise de Notre Dame de Belem ou Bethlem , *ibid.* Sa reconnoissance envers l'Infant Don Henri son grand oncle , 155. Nouveaux titres qu'il ajoute aux siens , 156. envoie une flote aux Indes sous les ordres de Pierre Alvares Cabral , 157. Ceremonie qu'il observe en cette occasion , 158. envoie Jean de Nove aux Indes , & Gonfalve Coël o au Bresil , 175. fait partir une seconde fois l'Amirante Vasco de Gama pour les Indes avec une flote divisée en trois escadres , 182. Reception qu'il fait à Gama à son retour , 196. fait équiper

T A B L E

trois petites flotes de trois vaisseaux pour les Indes , 210. envoie aux Indes Lope Soarez d'Alvarenga , 254. expédie une nouvelle flote , & nomme un Viceroy pour les Indes. Honneurs qu'il lui attribue , 266. Ordre qu'il donne pour le commerce de Sofala , abrogé , 328. travaille à ruiner le commerce des Maures par la mer Rouge , 342. Etat qu'il fait des plaintes du Caliphe au Pape , & de ses menaces , 391. revoque Don François d'Alméida , & lui substitue Alphonse d'Albuquerque en qualité de Gouverneur , 414. Dessin qu'il forme de détruire Calicut ; envoie pour cet effet le Maréchal Don François Coutigno , 1. 2. 3. separe les Indes en trois Gouvernements , 19. fait partir George d'Aguiar pour la mer Rouge , & Diego Lopez de Siqueira pour Malaca , *ibid.* fait partir ensuite Diego Mendez de Vasconcellos pour Malaca , 94. un autre pour les Indes , & un troisième pour l'Isle de Madagascar , *ibid.* donne des ordres à Albuquerque d'aller se saisir d'Aden , & d'y bâtir une Citadelle , 105. envoie Don Garcie de Norogna au secours d'Albuquerque avec une puissante flote , 200. se laisse prévenir contre Albuquerque , 219. lui substitue Soarez d'Albergaria , 254. s'en repent , 260. Ordres renouvelés à Soarez d'aller à Aden , 271. Ambassade & presents magnifiques qu'il envoie à Rome , 258. dépêche une escadre avec un Ambassadeur à l'Empereur de la Chine , 312. une seconde à Malaca sous la conduite de George d'Albu-

D
querq
deur a
celui c

F *Ereïn*
voy

en qua
conver
nuel d
renvoy
de gu
tôt qu
den ,

Fereira (329. &

Fernande
coupe l

Ferdinan
bassade
droits
couver
88. Bo
caracte

Fernand
de l'In
lui , de
vertes

Fernande
duit un
lever la

Fernande
Alphon
le prem

DES MATIERES.

querque , 323. envoie un autre Ambassadeur à l'Empereur d'Ethiopie , & renvoye celui qu'il avoit reçu de cette Cour , 336.

F

F *Eveira* (Nicolas) Sicilien renegat envoyé en Portugal par le Roi d'Ormus en qualité d'Ambassadeur , t. 2. 235. se convertit , *ibid.* persuade au Roi Emmanuel de se rendre maître d'Ormus , *ibid.* renvoyé aux Indes détermine le Conseil de guerre à l'entreprise d'Ormus , plutôt qu'à une nouvelle expédition sur Aden , 320.

Fereira (Pierre) Facteur à Quiloa , t. 1. 329. & *suiv.*

Fernandes (Emmanuel) Facteur à Sofala , coupe la tête au Cheq , t. 1. 327.

Ferdinand le Catholique envoie des Ambassadeurs en Portugal pour soutenir les droits de la Castille , touchant les découvertes de Christophle Colomb , t. 1. 88. Bon mot du Roi Jean second sur le caractère de ces Ambassadeurs , 89.

Fernand (Don) Prince de Portugal neveu de l'Infant Don Henri , & adopté par lui , donne ses soins à pousser les découvertes , t. 1. 36.

Fernandes (Antoine) Portugais renegat, conduit une flote du Sabaie pour tâcher d'enlever la Forteresse d'Anchedive , t. 1. 296.

Fernandes (Frederic) fait Chevalier par Alphonse d'Albuquerque pour être entré le premier dans la ville à l'attaque de Goa , t. 2. 104.

T A B L E

- Ferdandes* (Gaspar) sa mort , t. 2. 353.
Fernandes (Ruy) envoyé par Siquêira
 Ambassadeur à la Cour de Cambaie ,
 t. 2. 369.
Fernandes (Thomas) ingénieur rend un
 grand service au siège de Cananor , t. 1.
 304.
Fidalgo (Jean) commandé par Albuquer-
 que à l'attaque d'Aden , t. 2. 210.
Fleuve des Rois , t. 1. 103.
Fleuve des bons Signaux , t. 1. 105.
Fortereffes bâties par les Portugais , aux Isles
 d'Arguin , t. 1. 33. à saint George de la
 Mine , 40. à Mozambique , 148. à Co-
 chin , 214. à Anchedive , 268. à Sofala ,
 323. à Ormus , t. 2. 369. à Ceilan , 307.
 à Chaül , 376. à Coulan , 309.
François , les François sont les premiers qui
 ont découvert l'Amérique , ainsi que l'é-
 crit Odoric Raynaldi dans ses Annales ,
 t. 1. 8.
Franguis , noms des Europeans aux Indes ,
 t. 1. 396.
Freire (Bernardin) traite mal l'Ambassa-
 deur Matthieu , est mis aux fers , & tra-
 duit dans les prisons de Lisbonne , t. 2. 335.
Freitas (Alvare de) l'un des *Découvreurs*
 de l'Infant , t. 1. 23.
Fustigé (Isles du fustigé) pourquoi ainsi
 nommées , t. 1. III.

G

- G** *Alle* , partie de l'Isle de Ceilan , t. 2.
 298.
Galvan (Edoüard) nommé Ambassadeur

D
 par le
 thiopie
 Camara
Galvan (
 ge vû

Gama (A
 mande
 Garcie
 très-pr

Gama (I
 lui pou
 dre à se

Gama (V
 flote q
 aux In
 se dispo
 ques au
suiv. d

à plusi
 Momb
 court à
 cieux q
 Notice

la Nav
 Sa rece
 versées
 court à
 272. Il

tour en
 pieté a
 153. Ho
 Roi , r
 Indes ,
 des , 18
 him R

DES MATIERES.

par le Roi de Portugal pour la Cour d'Ethiopia, t. 2. 336. meurt dans l'Isle de Camaran. Son éloge, t. 1. 337.

Galvan (George fils d'Edouïard) son naufrage vû en esprit par son pere mourant, t. 2. 337.

Gama (Arias de) frere de l'Amirante commande un vaisseau de l'escadre de Don Garcie de Norogna, & fait un voyage très-prompt, t. 2. 162.

Gama (Estevan) cousin de Vasco part avec lui pour les Indes commandant une escadre à son second voyage, t. 1. 182.

Gama (Vasco de) commande la premiere flote que le Roi Don Emmanuel envoie aux Indes, t. 1. 95. Pieté par laquelle il se dispose à ce voyage, 97. Sa route jusques au Cap de Bonne-Esperance, 99. & *suiv.* double ce fameux Cap, 102. touche à plusieurs endroits : à Mozambique, à Mombaze, à Melinde, *ibid.* Danger qu'il court à Mombaze, 112. Traitement gracieux qu'il reçoit du Roi de Melinde, 118. Notices qu'il acquiert pour perfectionner la Navigation, 121. arrive à Calicut, 124. Sa reception, 138. voit ses esperances renversées, & pourquoi, 148. Dangers qu'il court à Anchedive où il se retire, 152. 272. Il s'en tire habilement, *ibid.* Son retour en Portugal, 152. Sa route, *ibid.* Sa pieté avant que d'entrer dans Lisbonne, 153. Honneurs & graces qu'il reçoit du Roi, 154. est fait Amiral des mers des Indes, *ibid.* Son second voyage aux Indes, 182. fait tributaire du Portugal Ibrahim Roi de Quiloa, 183. prend la Meris

T A B L E

vaisseau du Calyphe : sa cruauté en cette occasion , 184. Sa cruauté envers les Indiens de Calicut , 186. Son traité avec les Rois de Cochin , & de Cananor , 190. Danger qu'il court de la part du Zamorin , 191 reçoit les Envoyés des Chrétiens de saint Thomas , 191. remporte quelques avantages sur le Zamorin , 195. retourne en Portugal , 196.

Gama (Paul de) frere de Vasco passe aux Indes avec lui à son premier voyage , t. 1. 95. Son inquiétude au sujet de Vasco obligé de se présenter au Zamorin , 139. meurt aux Terceires , 153.

Gambea fleuve d'Afrique , t. 1. 48.

Gate , nom des montagnes qui coupent tout l'Indostan , t. 2. 68.

Guedez (Martin) envoyé à Malaca , t. 2. 165. aborde le premier un jonc de la flote de Paté-Onus , 188.

Gines (Caste d'Indiens) Anciens possesseurs de la terre ferme de Goa. Excursion qu'ils font sur ces terres , t. 2. 343. chassés par les Portugais , 345.

Gelves , petits bâtimens plats , dont on se sert dans la mer Rouge , t. 2. 214.

Goa , ville du Malabar du Domaine du Sa- baïe fortifiée par ce Prince , t. 2. 53. se rend à Albuquerque , 97. entrée d'Albu- querque dans cette ville , *ibid.* se souleve contre lui en faveur de l'Idalcan , 65. re- prise par l'Idalcan , 77. Albuquerque s'en rend pour toujours le maître , 100. affie- gée de nouveau par Pulatecan dans l'ab- sence d'Albuquerque , 143. 147. ensuite par Rostomocan , 149. délivrée par les se-

D
ours
196. a
est en

Goa , vie
Godix ()
l'expé

Goës (G
par la
nor ,
ment
Gomere
quelqu

Gomés ()
clusif
tinuë
la post
le sur
& hon

Gomés ()
est ma
impru

Gomez ()
Indes
avec l

Gomez
Ismaë
Coje-

Gonçale
Cap E

Gonçale
faux

Gondali

DES MATIERES.

cours qui y arrivent dans la belle saison ;
196. attaquée par Ancostan & Çufolarin
est encore délivrée de la même maniere ,

285.

Goa , vieux Goa , t. 2. 144.

Godix (François) commande une fuste à
l'expédition de George de Britto , t. 2.

351.

Goës (Gonsalves Vaz de) action atroce ,
par laquelle il cause la guerre de Cana-
nor , t. 1. 297. en est puni trop legere-
ment , 301. Sa mort ,

307.

Gomers (l'une des Canaries) trahison de
quelques Portugais qui y abordent , t. 1.

24.

Gomés (Fernand) obtient le commerce ex-
clusif de la côte d'Afrique , t. 1. 33. con-
tinuë de pousser les découvertes , établit
la poste de saint George de la Mine , prend
le surnom de la Mine , services qu'il rend ,
& honneurs qu'il reçoit du Roi ,

34.

Gomés (Jean) Facteur aux Maldives , y
est massacré avec ses gens à cause de son
imprudence ,

t. 2. 309.

Gomez (Pierre) Président du Conseil des
Indes , va visiter le Monastere de Jesus
avec l'Ambassadeur Matthieu , t. 2. 340.

Gomez (Ruy) envoyé par Albuquerque à
Ismaël Roi de Perse , est empoisonné par
Coje-Atar ,

t. 2. 63.

Gonçales (Antoine) découvre jusques au
Cap Blanc ,

t. 1. 18.

Gonçales (Gilles) Facteur de Cananor ,
faux avis qu'il donne à l'Amirante , t. 1.

188.

Gondalin ou le pas sec , l'un des passages

T A B L E

- pour entrer dans l'Isle de Goa , t. 2. 74.
Guadalajara Gentilhomme Castillan , fait
 une belle sortie durant le siège de Cana-
 nor , t. 1. 307.
Guardafu , Cap d'Afrique à l'entrée de la
 mer Rouge , t. 1. 339.
Gupin (Mélic) l'un des favoris du Roi de
 Cambaïe , jaloux de la faveur de Mélic
 Jaz t. 2. 163. favorise le dessein qu'avoient
 les Portugais d'avoir une forte esle à Diu ,
 t. 2. 225 tombe dans la disgrâce du Roi
 de Cambaïe par l'adresse de son rival ,
ibid.

H

- Hamed** (Raix) neveu de Noradin ,
 se rend maître à la Cour d'Ormus ,
 ses mauvaises intentions , est assassiné par
 ordre d'Albuquerque , t. 2. 237. & suiv.
Hamed , neveu de Mocrin Roi de Lafah , se
 saisit d'El-Carif , & en est dépossédé ,
t. 2. 370.
Helene mere de David Empereur d'Ethiopie
 envoie un Ambassadeur en Portugal avec
 un présent du bois de la vraie Croix ,
t. 2. 205.
Sainte Helene (Isle de) par qui découvrer-
 te , t. 1. 179. par qui cultivée , t. 2. 200.
Henri , Don Henri Infant de Portugal ,
 Duc de Viseü , Grand-Maître de Christ ,
 premier auteur des découvertes , t. 1. 5.
 Sa naissance , 6. Sa devise 7. est excité à
 entreprendre de nouvelles découvertes ,
 8. Contradictions qu'il éprouve à ce su-
 jet , 14. confirmé dans son dessein par les
 Rois de Portugal & par ses succès , 17.
 député vers le Pape , 18. Graces qu'il en

D

- obtient
 encour
 merent
 te des
 Ses loir
 28. dev
 & les
 & suiv
 adopte
 36. Sa
 suiv.
Henri , I
 & à R
Henri ()
 saint F
 res en
 varés
 filiens
 Ceuta
Hocem ,
 Roi de
Hocem ()
 duit u
 Indes
 ses fo
 Portu
 fait p
 la Co
 avec
 Gidd
 d'Ad
 268. c
 Cama
 nouv
 vision
 fausse

DES MATIERES.

obtient , 21. applaudi par ses succès , 22.
 encouragé par les Compagnies qui se for-
 merent pour suivre les projets , *ibid.* Sui-
 te des découvertes faites de son tems , 23.
 Ses soins pour les peupler & les continuer,
 28. devient maître des Canaries, y envoie,
 & les cede à la Couronne de Castille , 27.
& suiv. Ses chagrins domestiques , 35.
 adopte l'Infant Don Fernand son neveu ,
 36. Sa mort & son caractere , *ibid.* *&*
suiv.

Henri , Prince de Congo passe en Portugal
 & à Rome , t. 2. 258.

Henri (le pere) Religieux de l'Ordre de
 saint François , Superieur des Missionnai-
 res envoyés aux Indes avec Pierre Al-
 varés Cabral , fait un discours aux Bré-
 siliens , t. 1. 163. est fait depuis Evêque de
 Ceuta , *ibid.*

Hocem , fils de Mahomet Anconin , fait
 Roi de Quiloa , t. 1. 331. déposé , *ibid.*

Hocem (l'Emir) Général du Calyphe , con-
 duit une flote de la mer Rouge dans les
 Indes , t. 1. 393. aborde à Diu , *ibid.* joint
 ses forces à Mélic Jaz , 394. bat la flote
 Portugaise à Chaül , 398. *& suiv.* est dé-
 fait par le Viceroi à Diu , 421. se rend à
 la Cour de Cambaïe , 427. fait sa paix
 avec le Calyphe , t. 2. 264. s'empare de
 Gidda , & la fortifie , 266. va à l'attaque
 d'Aden sous les ordres de Raix Soliman ,
 268. construit une forteresse dans l'Isle de
 Camaran , 269. se retire à Gidda sur la
 nouvelle de la mort du Calyphe , 270. Di-
 vision entre Soliman & lui suivie d'une
 fausse paix , *ibid.* est noyé par ordre de

T A B L E

Soliman , *ibid.*
Homme (Jean de l') faite qu'il fait étant
 arrivé à Coulan , t. 1. 285. Sa punition , 288.
Hoya (Roi de) tué en défendant sa ville ,
 & sa ville saccagée , t. 1. 334.
Hyver des Indes , & sa singularité , t. 1. 136.

I

Jalophes , peuple de Guinée , t. 1. 48.
Japara , ville & Royaume de l'Isle de Ja-
 ve , t. 2. 181.
Jave (grande & petite) Isles du détroit de
 la Sonde , t. 2. 178. Description de la
 grande Jave & des mœurs de ses habi-
 tans , *ibid.* Artifices des Javes quand ils
 sont pris sur mer , 181.
Jave , pris prisonnier par Mahmud Roi de
 Malaca qui lui enleva sa femme , cherche à
 se venger en prenant le parti des Portu-
 gais , force le camp de Mûar , & y est tué ,
 t. 2. 295.
Jaz (Mélic) Seigneur de Diu , sa naissan-
 ce , son caractère , t. 1. 394. se joint à
 Hocem pour aller combattre Laurent
 d'Alméida , 395. détermine la victoire en
 faveur de l'Emir , 402. Sa politesse à l'é-
 gard du Viceroi sur la mort de son fils ,
 410. Sa politique après cette victoire , *ibid.*
 sa flote jointe à celle de l'Emir battuë de-
 vant Diu par Don François d'Alméida ,
 421. & *suiv.* fait sa paix avec lui , 428.
 amuse les Portugais , & élude tous leurs
 efforts pour bâtir une Citadelle à Diu ,
 sentiment d'Alphonse d'Albuquerque sur
 sa politique , t. 2. 217. Regret qu'il té-
 moigne du rapel d'Albuquerque , 248. élu-
 de de nouveau les intrigues des Portugais

D

pour s'
 Siquéi
 avanta
 tugais
Ibrahim
 tributa
 Sa per
 çois d'
 ne ,
Idalcan
 de Go
 nor ,
 surpre
 d'un J
 contre
 te par
 t. 2. 4
Idalcan
 son en
 jets ré
 mort c
 avec se
 dition
 pour la
 tre , &
 le Can
 d'Albu
 tions
 fort d
 à Albu
 poli ,
 d'And
 ment ,
 ter Go
 lui fai
 pour

DES MATIERES.

pour s'établir à Diu sous Diego Lopes de Siquéira , 363. Ses fustes font la course , avantage qu'elles remportent sur les Portugais , 375.

Ibrahim (Roi de Quiloa) fait prisonnier & tributaire par Vasco de Gama , t. 1. 183, Sa perfidie , *ibid.* déposé par Don François d'Alméida , 315. rétabli sur son Trône , 331.

Idalcan , ou *Adilcan* , ou *Sabaïe* , Prince de Goa , sa jalousie contre le Roi d'Onor , & pourquoi , t. 1. 271. tache de surprendre Vasco de Gama par le moyen d'un Juif Polonois , 272. envoie une flote contre la Forteresse d'Anchedive conduite par un Portugais renegat , 293. Sa mort , t. 2. 49. Son caractère , 54.

Idalcan (fils du Sabaïe nommé Ibrahim) son embarras à se défendre contre ses sujets révoltés & les Princes voisins après la mort de son pere , t. 2. 49. fait la paix avec ses ennemis , dès qu'il apprit la reddition de Goa , 64. envoie des troupes pour la reprendre , 67. s'en rend le maître , & y rentre , 77. tache de boucher le Canal de la riviere pour bruler la flote d'Albuquerque , *ibid.* jette des propositions de paix pour amuser & fortifier le fort de Pangin , 80. envoie des vivres à Albuquerque avec un compliment fort poli , 81. admire la valeur des freres d'Andrade & leur envoie faire compliment , 88. se voit dans la nécessité de quitter Goa , à l'occasion de la guerre que lui fait le Roi de Narsingue , 93. perd pour toujours Goa qui lui est enlevé

T A B L E

- par Albuquerque , 99. & *suiv.* envoyé de nouveau Pulatecan pour prendre Goa dans l'absence du Général , 141. Le Roi de Narsingue lui fait la guerre , & pour-quoi. Suite de cette guerre , 342. les Gines se soulevent contre lui , 343.
- Jean* (Roi de Congo) reçoit le Baptême , t. 1. 77. Son inconstance , 79. persecute son fils calomnié par les ennemis de la Religion , 81. & *suiv.*
- Jean II.* Roi de Portugal , son zèle pour la découverte du nouveau Monde , t. 1. 39. en prend possession par les poteaux qu'il fait planter , 40. ajoute à ses titres ceux de Roi de Guinée & côte d'Afrique , *ibid.* fait construire les forts d'Arguin & de saint George de la Mine , *ibid.* reçoit le Prince Bémoin dans ses Etats , & le renvoie honorablement , 51. & *suiv.* Son activité pour découvrir les terres du Prêtre Jean , mesure qu'il prend pour cela , 58. Notices qu'il en a , 59. envoie une flote & des Missionnaires au Congo , 71. est piqué de la vanité de Christophe Colomb , 86. Sa mort , 91.
- Indes & Indostan* , leur description , t. 1. 124. Rois qui partageoient l'Indostan au tems de l'arrivée des Portugais , 126.
- Indiens* , leurs mœurs , coûtumes & Religion , t. 1. 126. Leurs Temples , 134. Condition cruelle de leurs femmes , *ibid.*
- Initiations* des Indiens , t. 1. 130.
- Insulaires* , ennemis du Roi de Congo vaincus , t. 1. 77.
- Jogues* , espece de Penitens Indiens , t. 1. 131. Jogue converti à la foi sert d'entre-

D E

metteur
traiter a
te une L
faits dan
méida f
lerinage
lan ,
Jonc , espe
181. Jon
Islander o
pic , req

Ismaël (Sc
t. 2. 62.
que , t.
mutuelle
sans effe
Isuph (C
gais , t.
les attaq
Italiens ,
de gran
le Zamo
rugais ,
de leur
les Mau
Jusart (C
dres d'E
rin ,
Juifs envo
après P
Paiva ,

L *Aczan*
mud

DES MATIERES.

- metteur auprès du Roi de Cochin pour
 traiter avec les Portugais , 173. Jogue por-
 te une Lettre du Viceroy aux prisonniers
 faits dans l'action où Don Laurent d'Al-
 méida fut tué , 411. Jagues vont en pe-
 lerinage au Pic d'Adam dans l'Isle de Cei-
 lan , t. 2. 304.
- Jonc* , espece de vaisseau des Indiens , t. 2.
 181. *Jonc de Paté-Onus* , *ibid.*
- Iscauder* ou *Alexandre* , Empereur d'Ethio-
 pie , reçoit très-bien Pierre de Covillan ,
t. 2. 333.
- Ismaël* (Schah ou Sophi de Perse) son éloge,
 t. 2. 62. marque son estime à Albuquer-
 que , t. 1. 417. l'un & l'autre s'envoyent
 mutuellement des Ambassadeurs , mais
 sans effet , t. 2. 62.
- Isuph* (Cheq de Sofala) reçoit les Portu-
 gais , t. 1. 321. est forcé par les siens de
 les attaquer , 324. Sa mort , 327.
- Italiens* , deux Italiens transfuges rendent
 de grands services au Zamorin , t. 1. 205.
 le Zamorin refuse de les rendre aux Por-
 tugais , 218. 255. se repentent , & traitent
 de leur retour , 290. sont massacrés par
 les Maures de Calicut , 291.
- Jusart* (Christophe) combat sous les or-
 dres d'Edoüard Pacheco contre le Zamo-
 rin , t. 1. 243.
- Juifs* envoyés par le Roi Don Jean second
 après Pierre de Covillan & Alphonse de
 Païva , t. 1. 63.

L

L *Aczamana* (Amiral de la flote de Mah-
 mud Roi de Malaca) s'oppose à la tra-

T A B L E

- hison que le Roi veut faire à Siquéira ,
t. 2. 33. traite avec Albuquerque pour se
 rendre à lui , & en est empêché par un
 faux avis , *132.* se retranche sur le fleuve
 Müar , *167.* est battu par Fernand Perez
 d'Andrade qui admire sa manœuvre , *172.*
& suiv. poursuit George d'Albuquerque
 après son entreprise sur l'Isle de Bintan
 jusques dans le port de Malaca , & y prend
 le brigantin de Gilles Simon , *354.*
Lagos (la ville de) seconde l'Infant Don
 Henri dans ses entreprises , *t. 1. 23.*
Lamo (Roi de) évite sa ruine & celle de
 sa ville , en se faisant tributaire du
 Portugal , *t. 1. 334.*
Lançarot , commande les Caravelles de la
 ville de Lagos , *t. 1. 23.*
Lançarote (Isle des Canaries) descente qu'y
 font les premiers Découvreurs Biscayens ,
t. 1. 25.
Lanchaves , espece de petit bateau , *t. 2. 294.*
Lar , Royaume sur la côte de Carmanie au
 voisinage d'Ormus. Deux neveux du Roi
 de Lar défaites & tués en secourant Ormus
 contre les Portugais , *t. 1. 381.*
Lasah , petit Royaume dans l'Yemen , *t. 2.*
370.
Lauriere (Antoine de) Religieux de saint
 François laissé pour Missionnaire à Socotora ,
t. 1. 346. Belle action par laquelle
 il se fait rendre la liberté , & à tous les
 prisonniers Portugais par le Roi de Cam-
 baïe , *t. 2. 164.*
Lemos (Antoine de) porte du secours à la
 Forteresse de l'Isle de Ceilan , *t. 2. 359.*
& suiv. bat les ennemis , *ibid.*
Lemos

D I
Lemos (R
 ge d'A
 Rouge
 Ormus
 haitoit
 duite
 passe d
 Albuqu
 passe e
Lemos (I
 Elepha

L'Enfant
 découv
 l'Océan
Leon (G
 de Ben

Lima (I
 Albuqu
 aux Isl
 relâche
 pour c
 le fait
 de l'att
 attendr
 par son
 103. co
 Malaca
Lima (D
 aller de
 Goa s'
 100. e
 discour

Lima (D
 doïiard
 Tomo

DES MATIERES.

- Lemos* (Edoüard de) succede à Don George d'Agüiar dans le district de la mer Rouge , t. 2. 22. va se présenter devant Ormus , & n'obtient pas tout ce qu'il souhaitoit , 23. revient à Socotora , *ibid.* Conduite d'Albuquerque à son égard , 24. passe dans les Indes , 95. Ses démêlés avec Albuquerque , *ibid.* est revoqué , & repasse en Portugal , 96.
- Lemos* (Fernand Gomés de) attaque les Elephants de Mahmud Roi de Malaca , t. 2. 119.
- L'Enfant* (Jean) envoyé avec Diaz pour découvrir les Etats du Prêtre-Jean par l'Océan Atlantique , t. 1. 65.
- Leon* (George Nugnes de) tué à l'attaque de Benastarin , t. 2. 197.
- Lima* (Don Jean de) est commandé par Albuquerque pour conduire les malades aux Isles d'Anchedive , t. 2. 92. forcé de relâcher , 93. est commandé de nouveau pour donner un coup d'œil à Goa , & le fait avec bravoure , 100. force le poste de l'attaque où il avoit été envoyé , 102. attendri par la blessure de son frere & par son discours , vole à sa vengeance , 103. commande un corps de troupes à Malaca , & s'y signale , 117. *é. suiv.*
- Lima* (Don Jérôme de) commandé pour aller donner un coup d'œil à la ville de Goa s'en acquite avec bravoure , t. 2. 100. est blessé mortellement , 102. Son discours à son frere digne d'un héros , 103.
- Lima* (Don Roderic de) substitué à Edoüard Galvan pour l'Ambassade d'E-

T A B L E

- thiopie , t. 2. 338. est remis entre les
 mains du Barnagais & du Gouverneur
 d'Arquico par Diego Lopez de Siquéira ,
 341.
Linda , petit Etat au voisinage de Malaca ,
 t. 2. 132. Le Prince de Linda vassal de
 Mahmud Roi de Malaca , ayant appris la
 prise de la ville , se retire dans ses Etats ,
ibid.
Louis (le Pere) Religieux de l'Ordre de
 saint François envoyé par Alphonse d'Al-
 buquerque en Ambassade auprès du Roi
 de Narvingue , t. 2. 62.

M

- M***acedo* (Emmanuel) commande une
 caravelle sous les ordres de Fernand
 de Béja , t. 2. 369.
Macedo (Nugno Fernand de) laissé avec
 une caravelle sous les ordres de Fernand
 de Béja , t. 2. 369.
Machiado (Jean) Portugais renegat , l'un
 des Proscrits d'Alvares Cabral , passe aux
 Indes , & s'engage au vieux Idalcan qui
 lui donne une Compagnie de Rumes ,
 t. 2. 69 envoyé par Idalcan le fils à Al-
 buquerque pour négocier avec lui , 69.
 Son zèle & ses propositions suspectes à
 Albuquerque , 70. avis qu'il donne à l'I-
 dalcan , 82. Sa conversion & sa fausse
 pieté envers ses enfans , 153. se rend à Goa
 avec les prisonniers Portugais , 154. cede
 le commandement à Ferdinand de Mont-
 roi dans l'affaire de Ponda , 282. Conseil
 qu'il lui donne , *ibid.* Sa mort , 283.

D E

- Machines*
 be pou
 Pachec
Maçua ,
 d'Ethio
 tit une
 Notre-
Madagaſc
 Lauren
 Sa desc
ibid. es
 d'Acug
 par Pel
Madere ()
 Pourqu
 l'Ordre
Magadax
 insultée
 met en
Magellan
 ges de c
 rent sur
Mahame
 bat dor
Mahmud
 de l'arr
 devant
 tes de M
 la guer
 Pierre c
 nand d
 Maced
 Pierre c
 donner

DES MATIERES.

- Machines* inventées par un Ingénieur Ara-
be pour bruler les vaisseaux d'Edoïard
Pacheco , t. 1. 248.
- Maçua* , Isle de la mer Rouge sur la côte
d'Ethiopie , t. 2. 329. Siquéïra y conver-
tit une mosquée en Eglise sous le nom de
Notre-Dame de la Conception , 339.
- Madagascar* (Isle de Madagascar ou de saint
Laurent) par qui découverte , t. 1. 332.
Sa description & mœurs de ses habitans ,
ibid. est visitée sans succès par Tristan
d'Acugna , 333. par Jean Serran , t. 2. 94.
par Pelage Sala , 156.
- Madere* (Isle) par qui découverte , t. 1. 13.
Pourquoi ainsi nommée , *ibid.* affectée à
l'Ordre de Christ , 17. Sa fertilité , 29.
- Magadaxo* , ville de la côte du Zanguebar ,
insultée par Vasco de Gama , t. 1. 152. se
met en défense contre Tristan d'Acugna ,
338.
- Magellan* (Fernand de) sauve les équipa-
ges de deux vaisseaux Portugais qui péri-
rent sur des batures , t. 2. 47.
- Mahamed* (Tuam) se signale dans le com-
bat donné contre Paté-Onus , t. 2. 189.
190.
- Mahmud* (Aga) conseille Mélic Saca lors-
de l'arrivée de Diego Lopez de Siquéïra
devant Diu , t. 2. 364. commande les fustes
de Mélic Jaz , après la déclaration de
la guerre , 375. coule à fond le vaisseau de
Pierre d'Ontel , & maltraite ceux de Fer-
nand de Béja & de Nugno Fernand de
Macedo , *ibid.* coule à fond le vaisseau de
Pierre de Sylva Meneses , 377. continué à
donner de la peine aux Portugais , 378.

T A B L E

- combat avec Fernand de Béja , 379 re-
vient au combat , où Fernand de Béja est
tué , 380.
- Mahmud* (Roi de Malaca) reçoit bien Die-
go Lopes de Siquéira , se laisse ensuite
gagner par les Maures , & lui fait une
trahison , t. 2. 31. & *suiv.* se justifie auprès
d'Alphonse d'Albuquerque, jette des pro-
positions de paix pour l'amuser , 113. ren-
voye Aravio & les prisonniers , 115. fait
connoître sa mauvaise foi , 116. se dispose
à se défendre sur les propositions fiéres
que lui fit Albuquerque , *ibid.* est blessé
dans la premiere attaque de la ville, 119. ar-
rive trop tard à la seconde, 124. abandonne
la ville, & se retire chez le Roi de Pam son
gendre , 126. se fortifie sur le fleuve Mïar,
132. en est chassé par les freres d'Andrade,
133. se retire avec son fils Aladin à l'Isle
de Bintan , en dépouille le Roi , & s'y
fortifie , 167. se concerte avec Utemutis ,
ensuite avec Patequitir & avec Paté-Onus ,
137. 167. 172. fait un effort pour enlever
Malaca par une trahison , 226. fait sem-
blant de vouloir la paix , & tache de s'en
rendre maître par une nouvelle surprise ,
294. prend pour gendre Sultan Zeinal ,
& lui fournit des troupes pour l'aider à
remonter sur le Trône , & s'en faire un
allié contre les Portugais , 347.
- Maïmane* (Sauton) envoie à la Cour du
Caliphe pour demander du secours contre
les Portugais , t. 1. 384. Succès de sa né-
gociation , *ibid.* sa mort , 409.
- Maïmane* , Général d'une flotte du Zamo-
rin , battu à Cranganor , perd la vie avec

D
deux c
Malaca
t. 2. 2
suiv.
Male, ca
aux au
Maldive
Indes
quoi a
Malvoisi
l'Isle l
Mamale
Roi d
confide
t. 2. 29
ciers e
Mammel
dans d
mellus
Turcs
Manuel
teme ,
gion ,
Manuel
Marcos (
au Roi
en Eth
Mariages
querqu
Marian
rappor
& nom
Vierge
Martinez
Gama
Martinez

DES MATIERES

- deux de ses fils , t. 1. 258.
- Malaca* , ville de la Presqu'isle du Gange ,
t. 2. 29. prise par Albuquerque , 117. &
suiv. fortifiée par le même , 130.
- Male* , capitale des Maldives donne son nom
aux autres Isles , t. 2. 297.
- Maldives* , groupe d'Isle dans la mer des
Indes , leur description , t. 2. 296. Pour-
quoi ainsi nommées , *ibid.*
- Malvoisie* , plans de Malvoisie portés dans
l'Isle Madere , t. 1. 29.
- Mamale* , Maure de l'Indostan s'intitule
Roi des Maldives , renonce à ce titre en
consideration d'Alphonse d'Albuquerque ,
t. 2. 299. s'en repent dégouté par les Offi-
ciers envieux de ce grand homme , *ibid.*
- Mammellus* , nom de la Milice des Sou-
dans d'Egypte , t. 2. 55. Empire des Mam-
mellus détruit par Selim Empereur des
Turcs , 270.
- Manuel* , Oncle du Roi de Congo. Son Bap-
teme , sa pieté & son zèle pour la Reli-
gion , t. 1. 70.
- Manuel* Roi de Portugal. *Voyez* Emmanuel.
- Marcos* (Prêtre Abyffin) envoyé de Rome
au Roi de Portugal , renvoyé par le Roi
en Ethiopie avec des Lettres , t. 1. 64.
- Mariages* faits à Goa par Alphonse d'Albu-
querque , t. 2. 107.
- Marian* (Idole des Indiens) qui a quelque
rapport à la sainte Vierge tenant son fils ,
& nom que les Maures donnent à la sainte
Vierge , t. 1. 142.
- Martinez* (Fernand) interprete de Vasco de
Gama , t. 1. 105.
- Martinez* (Simon) commandé pour aller

T A B L E

- mettre le feu aux maisons dans l'attaque de Malaca , t. 2. 121.
- Martaban* , Port du Royaume de Pegu , t. 2. 317.
- Mascaregnas* (George de) visite divers ports de la Chine , t. 2. 313.
- Mascaregnas* (Pedro de) arrive aux Indes avec les provisions de Gouverneur de Cochinchine , t. 2. 198. veut suivre Alphonse d'Albuquerque au siége de Benastarin , 198, s'y signale , 197. Destiné au Gouvernement de Goa par Albuquerque , 198. délivre Don Garcie de Norogna , *ibid.*
- Mascate* , ville du Royaume d'Ormus , s'arme contre Albuquerque malgré son Gouverneur , & en est punie , t. 1. 355.
- Mathematiciens* du Roi Jean II. leurs efforts pour perfectionner la Navigation , & leurs découvertes , t. 1. 66.
- Matthien* (Armenien) Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie auprès du Roi de Portugal , t. 2. 204. 332. fait prisonnier par le Tanadar de Dabul , est délivré par Alphonse d'Albuquerque , *ibid.* reçu avec honneur par ce Général , qui lui procure un embarquement pour le Portugal , 205. maltraité par les Portugais , 335. reçu avec distinction par le Roi Don Emmanuel , 336. renvoyé aux Indes avec un nouvel Ambassadeur au nom du Roi de Portugal , *ibid.* s'embarque sur la flote de Diego Lopez de Siquéra pour aller en Ethiopie , *ibid.* demandé & reconnu par les Abyssins , 338. va visiter le Monastere de Jesus ou de la Vision , 339. tient son rang d'Ambassadeur dans la conference du Gouverneur

D

verneu
signé e
Gouver
Ambas
Maur , R
çois , &
Sinai ,
lyphe ,
rope sa
Maures &
Indes ,
tugais &
169. &c
mer con
sont ba
res de C
doüard
inspire
Maure , G
ge la ve
contre l
la conju
est obli
le Roi c
à Malac
des Por
est renc
se défen
ibid. M
Maxelis (
une tra
Malaca
comme
tient un
le Facte
Medine ,

DES MATIERES.

- verneur avec le Barnagais , 340. est con-
 signé entre les mains du Barnagais & du
 Gouverneur d'Arquico avec le nouvel
 Ambassadeur de Portugal , 341.
- Maur** , Religieux de l'Ordre de saint Fran-
 çois , & Supérieur du Monastere du Mont
 Sinai , ses terreurs sur les projets du Ca-
 lyphe , t. 1. 388. Ses négociations en Eu-
 rope sans succès , 392.
- Maures & Mahometans** répandus dans les
 Indes , leurs efforts pour perdre les Por-
 tugais & ruiner leur commerce , t. 1. 148.
 169. &c. t. 2. 32. mettent une flote en
 mer contre Pierre Alvares Cabral , 176.
 sont battus par Jean de Nove , 178. Mau-
 res de Cochin. Discours que leur fait E-
 doüard Pacheco , & la crainte qu'il leur
 inspire , 225.
- Maure** , Guzarate Sabandar à Malaca , chan-
 ge la volonté du Roi & de son Ministre
 contre les Portugais , t. 2. 32. entre dans
 la conjuration du Bendara contre le Roi ,
 est obligé de s'enfuir , 110. se retire chez
 le Roi de Pacen , *ibid.* se sauve pour aller
 à Malaca porter la nouvelle de l'arrivée
 des Portugais , & mériter sa grace , 111.
 est rencontré & attaqué par Albuquerque ,
 se défend en homme désespéré , & est tué ,
ibid. Merveille arrivée à sa mort , 112.
- Maxelis** (Tuam) concerte avec Mahmud
 une trahison pour le rendre maître de
 Malaca , t. 2. 225. se refugie à Malaca
 comme transfuge , est bien reçu , & ob-
 tient une garde pour sa sûreté , 227. tue
 le Facteur , & est tué lui-même , *ibid.*
- Medine** , dessein d'Albuquerque pour la

T A B L E

- détruire , t. 2. 165.
- Melinde* , sa description , t. 1. 117. Roi de
Mélinde & le Prince reçoivent poliment
Vasco de Gama ; 119. envoient un Am-
bassadeur en Portugal , & se font tribu-
taires de cette Couronne , 152. Roi de
Melinde soutient la guerre contre le Roi
de Mombaze en faveur des Portugais ,
315. engage Tristan d'Acugna dans sa
querelle contre les Rois d'Hoïa & de
Lamo , 333.
- Mello* (Edouïard de) force le camp de Mah-
mud sur le fleuve Müar , t. 2. 295.
- Mendoze* (Fernand de) commande une
galere dans une action contre Aga-Mah-
mud , t. 2. 379.
- Mello* (Denis Fernand de) se signale à l'at-
taque de Goa , t. 2. 101.
- Mello* (François de) envoyé à Malaca , t. 2.
160. se distingue dans le combat contre
Paté-Onus , 188.
- Mello* (George de) mal servi par la malice
de son Pilote , t. 1. 424. fait bien son de-
voir , 425.
- Mello* (Martin de) tué à l'attaque de Be-
nastarin , t. 2. 197.
- Mello* (Ruy de) Gouverneur de Goa , pro-
fite de l'irruption des Gines pour se ren-
dre maître des terres fermes du voisina-
ge de Goa , t. 2. 344. les perd peu après ,
345.
- Menaïque* (Indien) fidele à Albuquerque ,
lui rend de bons services , t. 2. 76.
- Meneses* (Don Alexis de) commande dans
l'Indostan dans l'absence du Gouverneur
général , t. 2. 368. ne peut secourir Pierre
de

D.
de Me
cause
Meneses
la pou
tient
du Gor
Siquéi
Meneses
des en
Meneses
cours à
Mahm
ment
se retir
Meneses
qu'éira
Châül
Meneses
doüiard
sions de
Meneses ()
Aga-M
Méque (la)
que pou
Méque ()
pour ac
Soliman
Mercar ()
singue
fait affa
Meris (la)
d'Egyp
184. Va
par Alph
Melrao ()
d'Alpho
Tome

DES MATIERES.

- de Meneses attaqué par Aga-Mahmud , à cause du calme , 377.
- Meneses** (Alphonse de) envoyé à Baticala pour y exiger le tribut , t. 2. 308. obtient ce qu'il veut à cause de l'arrivée du Gouverneur général Diego Lopes de Siquéira , *ibid.*
- Meneses** (Don Edoüard de) arrive aux Indes en qualité de Gouverneur , t. 2. 381.
- Meneses** (Don George de) donne du secours à André de Sosa maltraité par Aga-Mahmud , t. 2. 379 se bat personnellement contre l'Aga , & le fait fuir , 380. se retire extrêmement maltraité , *ibid.*
- Meneses** (Henri ou Enrique neveu de Siquéira) laissé pour être Gouverneur de Chaül , t. 2. 378.
- Meneses** (Don Louis) frere de Don Edoüard , arrive aux Indes avec les provisions de Général de la mer , t. 2. 381.
- Meneses** (Pierre de Sylva) coulé à fond par Aga-Mahmud , t. 2. 377.
- Méque** (la) dessein d'Alphonse d'Albuquerque pour la détruire , t. 2. 265.
- Méque** (Cheq de la M'que) s'entreméle pour accorder l'Emir Hocem , & Raix Soliman , t. 2. 270.
- Mercar** (Cid-) envoyé par le Roi de Narisingue se laisse gagner par l'Idalcan qui le fait assassiner , t. 2. 342.
- Meris** (la) vaisseau du Souldan ou Calyphe d'Egypte pris par Vasco de Gama , t. 1. 184. Vaisseau de Melic Jaz coulé à fond par Alphonse d'Albuquerque , 362.
- Melrao** (frere du Roi d'Onor) obtient d'Alphonse d'Albuquerque la Sur-Inten-

T A B L E

dance des fermes de Goa , t. 2. 107. défait
 Pulatecan , 141. est défait à son tour par
 le même , 142. s'enfuit auprès du Roi de
 Narfingue , *ibid.* devient Roi d'Onor a-
 près la mort de son frere , 143.
Mer Rouge , sa description , t. 2. 212. Al-
 phonse d'Albuquerque est le premier qui
 y entre avec une flote , 215.
Micant fait Roi de Quiloa , & est déposé ,
 t. 1. 331.
Mine (Saint George de la Mine) Ville &
 Forteresse sur la côte d'Afrique , t. 1. 40.
Miral , trahit Albuquerque après la reddi-
 tion de Goa , t. 2. 72. puni , 75.
Miranda (Antoine de) laissé à Ceilan pour
 Capitaine de Port , t. 2. 307.
Missionnaires de l'Ordre de saint François
 envoyés aux Indes avec Pierre Alvares
 Cabral , t. 1. 158.
Mocrin Roi de Lafah , se saisit des Isles de
 Baharen & d'El-Catif , son courage à les
 défendre , t. 2. 370. est blessé , & meurt
 trois jours après , *ibid.* Sa tête est portée
 à Ormus où le Roi en triomphe , *ibid.*
Molana ou Chef de la Religion sauve l'hé-
 ritier du Roi de Pacen dépossédé , le con-
 duit dans l'Indostan , & le rétablit par
 l'entremise des Portugais , t. 2. 347.
Mombaze , sa description , t. 1. 112. Trahi-
 son que le Roi de Mombaze fait à Vasco
 de Gama , 113. Ce Roi moleste le Roi de
 Mélinde , 113. est forcé de faire une paix
 simulée avec les Portugais , 315.
Monde nouveau , long-tems inconnu , &
 pourquoi , t. 1. 1.
Montroi (Don Fernand de) commande le
 parti que Don Gutierrez son frere envoie

D
 vers
 suiv
Montra
 Inde
 pose
 Ses d
 rupti
 un t
Montra
 de M
Monza
 Port
 Ceils
 vices
 Gam
Moreno
 de C
Mosam
Mosam
 Vasc
 table
 bral
Mouçon
 glés
Musap
 enne
 ruine
Müar
 tifié
 laca
Mythol
 la M

N
 Seig

DES MATIERES.

- vers Ponda , & est battu , t. 2. 281. & suiv.
- Montroi** (Don Gutierrez de) va dans les Indes Gouverneur de Goa , t. 2. 278. expose cette ville par une folle passion , 279. Ses démêlés avec Caldéira , *ibid.* fait irruption sur les terres de l'Idalcan avec un très-mauvais succès , 281. & suiv.
- Montroi** (Jean de) attaqué par quinze fustes de Melic Jaz les bat , t. 2. 289.
- Monzaïde** , Maure Tunetaïn s'attache aux Portugais , t. 1. 137. donne des bons conseils à Gama , & lui rend de grands services , *ibid.* retourne en Portugal avec Gama , & se fait Chrétien , 151.
- Moreno** (Laurent) combat en faveur du Roi de Cochin , t. 1. 251.
- Mosambique** , sa description , t. 1. 107.
- Mosambique** (Cheq du) sa trahison envers Vasco de Gama , t. 1. 110. est plus traitable à l'arrivée de Pierre Alvares Cabral , 165.
- Mouçon** , terme pour signifier les vents réglés , t. 1. 136.
- Musaph** , gendre d'Isuph Cheq de Sofala , ennemi des Portugais cause la guerre & la ruine des siens , t. 1. 321. & suiv.
- Müar** , fleuve au voisinage de Malaca , fortifié par Mahmud Roi dépossédé de Malaca , t. 2. 132.
- Mythologie** des Indiens. Son rapport avec la Mythologie ancienne , t. 1. 129.

N

N **Abande** (Place de la Carmanie) Alphonse d'Albuquerque y défait deux Seigneurs , Généraux d'Ismaël Roi de

T A B L E

- Perse , t. 1. 416.
Nahu Roi des Abyssins ou Empereur d'Ethiopie peu favorable aux Portugais ,
t. 2. 333.
Naires de Cochin s'enfuient par la trahison d'un Caïmale parent du Roi de Cochin ,
t. 1. 243.
Naires (Caste des Nobles Indiens) leurs mœurs , leurs épreuves , t. 1. 132. Naires dévoués , *ibid.* Naires de Calicut. Avantage qu'ils remportent sur le Maréchal ,
t. 2. 13.
Nanto. Port de la Chine , t. 2. 313.
Navigation des Anciens imparfaite , t. 1. 2.
Navigation imparfaite au tems des découvertes , t. 1. 9.
Naramuhin neveu & héritier du Roi de Cochin , défend l'entrée de l'Isle de Cochin au Zamorin , t. 1. 206. Sa bravoure , *ibid.* Sa mort & celle de ses deux neveux ,
208.
Narsingue (Roi de) ses Etats & ses intérêts , t. 1. 270. 277. Vengeance qu'il prend des Maures ses sujets qui faisoient la contrebande , 270. envoie une celebre Ambassade au Viceroi Don François d'Almeida , 277. en reçoit une de la part d'Alphonse d'Albuquerque , t. 2. 62. déclare la guerre à l'Idalcan , & fait sa paix avec lui par la crainte des Portugais , 64. recommence la guerre en faveur des Portugais contre l'Idalcan , 93.
Naubeadarin , neveu & héritier du Zamorin favorable aux Portugais , t. 1. 199. Sagesse de ses remontrances , *ibid.* fait conclure la paix , 217. suspend la détermi-

D
 nation
 vains c
 Cochin
 par Di
 par le
 pour la
 de No
 Zamor
 vec les
 cement
 & env
 gal ,
Naubead
 Roi de
 avec po
 du Por
 une no
 contre
 querqu
Nègres d'
 Leur c
 tems de
 ment à
 scultés
 ce avec
Ninachet
 t. 2. 126
 diens G
 taille c
 de son
 que , 2
 diens G
 cette oc
Nizamal
 dans le
 Portug

DES MATIERES.

- naïon d'une nouvelle guerre , 221. Ses vains efforts pour entrer dans l'Isle de Cochin , 231. *& suiv.* Battu à Cranganor par Diego Soares d'Alvarenga , & ensuite par le Roi de Tanor , 257. 258. s'entremet pour la paix & la traite avec Don Garcia de Norogna , t. 2. 222. succede au vieux Zamorin son oncle , traite de nouveau avec les Portugais, leur accorde un emplacement dans Calicut pour une Citadelle , & envoie ses Ambassadeurs en Portugal , 223.
- Naubeadora* (neveu de Trimumpara) fait Roi de Cochin à sa place , t. 1. 279. installé avec pompe , 280. se reconnoît tributaire du Portugal , & permet qu'on construise une nouvelle Citadelle , 282. maintenu contre son aîné par Alphonse d'Albuquerque , t. 2. 96.
- Nègres d'Afrique.* Leur caractère , t. 1. 30. Leur commerce avec l'Europe avant le tems des découvertes , 31. Leur étonnement à l'arrivée des Portugais , *ibid.* Difficultés qu'on eut d'abord à lier commerce avec eux , 32.
- Ninacheru* , favorise les Portugais à Malaca , t. 2. 126. est fait Bendara ou Chef des Indiens Gentils , 129. se signale dans la bataille contre Paté-Onus , 189. est déposé de son emploi par George d'Albuquerque , 229. se brûle viv à la façon des Indiens Gymnosophistes , son discours en cette occasion , 231.
- Nizamaluc* , l'un des Tyrans qui s'éleverent dans le Royaume de Decan , reçoit les Portugais à Chaül , se fait tributaire , &c

T A B L E

- paye le tribut à Don François d'Almeïda ,
t. 1. 429. consent que les Portugais fassent
un fort à Chaïil , & en presse l'execution ,
t. 2. 376.
- Noguera** (Antoine de) dépêché par Al-
phonse d'Albuquerque à Edoïard de Le-
mos , rafraîchit le fort de Socotora , *t. 2.*
24.
- Noms** , affectés aux terres nouvellement dé-
couvertes , & usage des Navigateurs pour
les appliquer , *t. 1. 103.* Divers noms don-
nés à cette occasion , *ibid.*
- Non** , Cap Non , pourquoi ainsi nommé ,
t. 1. 9.
- Noradin** (Raix). Ministre du Roi d'Or-
mus. Réponse fière que lui fait Albuquer-
que , *t. 1. 373.* empoisonne le Roi Zeïpha-
din , & met Toruncha à sa place , *t. 2.*
237. attire de Perse ses neveux , *ibid.* Su-
jertion qu'il reçoit de l'un d'eux nommé
Hamed , *238* favorise Albuquerque pour
se tirer de la tyrannie de ce neveu , *240.*
est forcé par Don Garcie de Norogna à
livrer toute l'artillerie de la ville , *244.*
- Noradin** (fi's de Raix Noradin) ingrat envers
Albuquerque , & prêt à le tuer , a le
bras emporté , *t. 1. 379.*
- Norogna** (Don Alphonse de) se distingue à
l'attaque du fort de Socotora , & tuë Ibra-
him qui y commandoit , *t. 1. 343.* reste
Gouverneur à Socotora , *346.* passe dans
l'Inde , & périt dans un naufrage allant
prendre le Gouvernement de Cananor ,
t. 2. 89.
- Norogna** (Don Antoine de) désigné par
Alphonse d'Albuquerque pour lui succe-

D
der , e
l'avoit
Pangin
61. fai
magaz
des Po
quer
dans le
ge
Norogna
se d'A
manda
Général
162. v
de la
re de
Masca
Naub
Palais
duit à
145. c
nieres
berg
tugal
Nov
175. d
donn
une b
retou
de sa
Nov
Nugnes
lité d
ge d

D E S M A T I E R E S .

- der , en cas de mort au siège de Goa où il
l'avoit suivi , t. 2. 51. enleve le fort de
Pangin , 57. est fait Gouverneur de Goa ,
61. fait mettre mal à propos le feu à un
magazin , & découvre par-là la retraite
des Portugais , 79. Commandé pour atta-
quer Cufolarin , est blessé mortellement
dans le combat , 87. Sa mort & son élo-
ge , 89. 90.
- Norogna* (Don Garcie de) neveu d'Alphon-
se d'Albuquerque envoyé aux Indes com-
mandant une flotte avec les provisions de
Général de la mer dans l'Indostan , t. 2.
162. va à Cochin expédier les vaisseaux
de la Cargaifon , 201. Malmené à l'affai-
re de Benastarin , est délivré par Pedro
Mascaregnas , 198. traite de la paix avec
Naubeadarin , 202. enleve l'artillerie du
Palais & de la ville d'Ormus , 244. con-
duit à Goa les Princes aveugles d'Ormus ,
245. essuye beaucoup de mauvaises ma-
nieres de la part de Lope Soarez d'Al-
bergaria avant son départ pour le Por-
tugal , 261.
- Nove* (Jean de) part pour les Indes , t. 1.
175. découvre l'Isle de la Conception , &
donne son nom à une autre , 176. remporte
une belle victoire sur le Zamorin , 178.
retourne en Portugal , & découvre l'Isle
de sainte Helene , 179.
- Nove* , Isle de Jean de Nove , t. 1. 176.
- Nugnes* (Pierre) envoyé aux Indes en qua-
lité d'Intendant , passe sur la flotte de Geor-
ge d'Albuquerque , t. 2. 325.

T A B L E

O

- O**céan Atlantique , Isles de l'Océan Atlantique connus par les anciens sous divers noms , inconnus jusqu'au quatorzième siècle , t. 1. 24.
- Officier Espagnol** d'un grand nom , mais d'esprit foible commandant un vaisseau Portugais , relâche au Bresil , & se fait forban , t. 2. 324.
- Onor** , Ville & Royaume de l'Indostan , t. 1. 269. Roi d'Onor cherche à surprendre Vasco de Gama à son premier voyage , 272. Inquiet de l'établissement que les Portugais font à Anchedive , 269. traite avec Alméida par la médiation de ses Ministres , *ibid.* Intérêts de ce Prince , *ibid.* Incident qui trouble la paix , 274. renoué avec Alméida par l'entremise de Timoja , 275.
- Onus** . Voyez Paté-Onus.
- Ormus** , Isle , ville & Royaume du Golphe Persique , t. 1. 355. Sa description , *ibid.* attaquée par Albuquerque , 360. faite tributaire par le même , 368. Citadelle commencée , 369. se souleve , 376. attaquée de nouveau en vain , *ibid.* prise & soumise par Albuquerque , t. 2. 239. *Et suiv.*
- Orphazan** , ville du Roi d'Ormus , pillée & brûlée par Alphonse d'Albuquerque , t. 1. 356.
- Outel** (Pierre d') croise sur les côtes de Diu , t. 2. 369. est coulé à fond par Aga-Mahmud , 375.

P *Aten*
 Roi
 de Siqu
 poteau
 se d'A
 sauver
 renvoy
 del'ar
Pacen (P
 tugais
 voyé p
 mande
Pacen , I
 poiillé
 querqu
Pacheco
 Malac
 Britto
 ville ,
 Comp
 xis de
Pacheco (
Pacheco
 Pierre
 gue ,
 d'Albu
 Alphon
 défend
 condui
 de Co
 contre
 en Por
 çoit ,
 vices ,
Pacheco

DES MATIERES

P

Pacem , Royaume de l'Isle de Sumatra.

Roi de Pacem accorde à Diego Lopes de Siquéira la permission de planter un poteau dans ses États , reçoit bien Alphonse d'Albuquerque , mais sous main fait sauver l'ancien Sabandar de Malaca qu'il renvoye à Mahmud pour lui donner avis de l'arrivée des Portugais. t. 2. 29.

Pacem (Roi de) pille la Factorerie des Portugais , t. 2. 321. Emmanuel Pacheco envoyé pour l'en punir , le contraint à demander la paix , 323.

Pacem , Pupille fils d'un Roi de Pacem dépoüillé , est rétabli par George d'Albuquerque , t. 2. 347.

Pacheco (Antoine) Général de la mer à Malaca , prétend succeder à George de Britto dans le gouvernement de cette ville , t. 2. 287. est fait prisonnier par son Compétiteur , 288. délivré par Don Alexis de Meneses , 292.

Pacheco (Christophle) sa mort , t. 2. 171.

Pacheco (Edoüard) passe aux Indes avec Pierre Alvares Cabral , & s'y distingue , t. 217. y revient avec Alphonse d'Albuquerque , *ibid.* sauve la vie à Alphonse , *ibid.* est laissé aux Indes pour défendre le Roi de Cochin , 222. Sa conduite à l'égard du Roi & des Maures de Cochin , 224. & *suiv.* Ses victoires contre le Zamorin , 227. & *suiv.* repasse en Portugal , 261. Honneurs qu'il y reçoit , 264. mal récompensé de ses services , 265.

Pacheco (Emmanuel) envoyé par Garcie

T A B L E

- de Sa contre les Rois d'Achen & de Pa-
 ten, *t. 2. 311.* Belle action de cinq personnes
 de son équipage attaquées dans sa cha-
 loupe, *ibid.*
- Padouë** (Battures) Hauts-fonds ainsi nom-
 més sur la côte du Malabar, *t. 2. 47.*
- Païva** (Alphonse de) envoyé pour décou-
 vrir les Etats du Prêtre-Jean, sa mort,
t. 1. 62. 63.
- Païva** (Gaspar de) est fait Castellan ma-
 jor de Goa par Alphonse d'Albuquerque,
t. 2. 61. est commandé pour aller mettre
 le feu aux maisons dans l'attaque de Ma-
 laca, *121.*
- Paix**, Aiguade de la bonne Paix, *t. 1. 103.*
- Palignard** (Gué de) *t. 1. 239.*
- Paliport** (Gué de) *t. 1. 257.*
- Palurt** (Gué de) *t. 1. 239.*
- Pam**, petit Royaume feudataire de celui de
 Malaca, *t. 2. 113.* fils du Roi de Pam, gendre
 de Mahmud conseille la guerre contre les
 Portugais, 118. défend sa ville, *ibid.* se
 fait vassal de Portugal, *293.*
- Panane**, ville & maison de plaisance du
 Zamorin brûlée par Don François d'Al-
 méida, *t. 1. 347.*
- Pança** Aquitimo Prince de Congo ennemi
 des Chrétiens, vaincu par son frere, *t. 1.*
82. Sa mort, *84.*
- Pandarane**, victoire gagnée à Pandarane
 sur les vaisseaux Maures par Lopes Soa-
 res d'Alvarenga, *t. 1. 262.*
- Pangin** (fort de) dans l'Isle de Goa, em-
 porté par Don Antoine de Norogna,
t. 2. 57. rétabli par Albuquerque, *61.*
 pris & renforcé de nouveau par l'Idal-

D I

can, 79
 83. rep

Panthere

Emmar

Pantoja

Rabelo

t. 2. 1.

Pantoffa

d'Albu

Parabran

Parao, e

Parias,

Paté-On

t. 2. 1.

battu

cette a

Patequin

la plac

veuve

épous

Quitti

malqu

deux

saue

Patequi

nier d

Pazzag

la For

défen

mand

Son

taque

donne

DES MATIERES.

- can**, 79. repris encore par Albuquerque ,
83. repris une troisième fois par le même ,
100.
- Panthere** envoyée au Pape par le Roi Don
Emmanuel , t. 2. 259.
- Pantoja** (François) refuse de succéder à
Rabelo dans le Gouvernement de Goa ,
t. 2. 146. veut revenir , mais en vain ,
ibid.
- Pantossa** (François) dépêché par Alphonse
d'Albuquerque vers Edoüard de Lemos ,
t. 2. 25.
- Parabrama** , Dieu des Indiens , t. 1. 127.
- Parao** , espece de bateau , t. 1. 207.
- Parias** , Caste des Indiens , t. 1. 134.
- Paté-Onus** , arme un flote contre Malaca ,
t. 2. 180. Description de cette flote , 181.
battu par les Portugais. Description de
cette action , 185. & *suiv.*
- Patequitir** , est fait Sabandar de Malaca à
la place d'Utemutis , t. 2. 139. se joint à la
veuve d'Utemutis pour la venger , &
épouse sa fille , *ibid.* brûle le quartier des
Quitins & des Chatins , *ibid.* leve le
mafque , & insulte Malaca , 168. est forcé
deux fois dans ses retranchemens , & se
sauve dans l'Isle de Jave , 169. 177.
- Patequitir** (fils de Patequitir) fait prison-
nier dans un jonc , se sauve , t. 2. 176.
- Pazzagne** (Manuel) établi Gouverneur de
la Forteresse d'Anchedive , t. 1. 276. s'y
défend contre les troupes du Zabaïe com-
mandées par un renegat Portugais , 296.
Son sentiment sur la disposition de l'at-
taque de Calicut , t. 2. 7. Conseil qu'il
donne au Maréchal , 12. est tué en le dé-

T A B L E

- pendant , 14. Mort de ses enfans , 7.
- Pedir** , Royaume de l'Isle de Sumatra. Roi de Pedir accorde à Diego Lopes de Siqueira l'agrément de planter un poteau sur ses terres , t. 2. 29. Intimidé par Albuquerque , lui renvoye quelques Portugais qui avoient été arrêtés à Malaca , 111.
- Pedre** (Don Pedre) Prince de Portugal Regent du Royaume & frere de l'Infant Don Henri , anime les découvertes par les concessions qu'il lui fait , t. 1. 17. Malheur de ce Prince , & sa fin tragique , 29.
- Peréira** (Diego Fernand) découvre l'Isle de Socotora , t. 1. 314.
- Peréira** (Gaspard) Secretaire des Indes. Proposition qu'il fait à Albuquerque de la part du Maréchal , t. 2. 3. Son caractère , 219. Etant passé à la Cour de Portugal , y rend de mauvais services à Alphonse d'Albuquerque , *ibid.* retourne dans les Indes avec ordre au Gouverneur de restituer Goa à l'Idalcan , 220. continuë à cabaler contre le Gouverneur , *ibid.* est convaincu par Albuquerque de ses mauvaises intrigues , 223.
- Peréira** (George de Mello) passe aux Indes commandant une escadre , t. 2. 163.
- Peréira** (Nugnes Vaz) fait Gouverneur de Sofala , t. 1. 328. passe à Quiloa , y rétablit le commerce , & fait reconnoître Hocem pour Roi , 330.
- Peréira** (Nugno Vaz) commande l'avant-garde de la flote Portugaise devant Diu contre l'Emir Hocem , t. 1. 423. saute dans le vaisseau de l'Emir , 424. est

D
bleffé
Pereira
ge de
gouve
troub
checo
hison
Perestre
vreur
Peres (
percu
à Pek
meur
Personne
un dé
rive t
Personne
finé ;
sauve
Pestagna
l'Amb
fers ,
bonne
Pilotes
à fair
& su
Pilote d
ligne
Pilotes
conda
les au
Portuga
de la
Porto S
rouch

DES MATIERES.

- blessé à la gorge , 425. Sa mort , *ibid.*
Pereira (Nugnez Vaz) nommé par George de Britto pour lui succéder dans le gouvernement de Malaca , t. 2. 287. est troublé par les prétentions d'Antoine Pacheco , *ibid.* le fait prisonnier par trahison , 288. meurt , 292.
Pereßrelle (Barthelemi) l'un des Découvreurs de l'Infant , t. 1. 13.
Peres (Thomas) Ambassadeur vers l'Empereur de la Chine , t. 2. 312 est conduit à Pekin avec de grands honneurs , 314. meurt dans les prisons de Canton , 316.
Personne (Alphonse) conduit par terre un détachement contre Parequitir , & arrive trop tard , t. 2. 169.
Personne (Pierre) Facteur de Malaca assassiné ; sa présence d'esprit en ce moment sauve la place , t. 2. 227.
Pestagna (François Pereira) traite mal l'Ambassadeur Matthieu , est mis aux fers , & traduit dans les prisons de Lisbonne , t. 2. 335.
Pilotes perfides du Mosambique cherchent à faire périr Vasco de Gama , t. 1. 109. & suiv.
Pilote de George de Mello le fait sortir de ligne par malice , t. 1. 424.
Pilotes de Diego Mendes de Vasconcellos , condamnés à mort , deux sont exécutés , les autres ont leur grace , t. 2. 109.
Portugal , situation du Portugal au tems de la découverte du nouveau Monde , t. 1. 5.
Porto Securo , premier port du Bresil où toucha Pierre Alyares Cabral , t. 1. 162.

T A B L E

Poteaux établis pour prendre possession des terres nouvellement découvertes , t. 1. 40.
Prêtre-Jean , idée confuse qu'on avoit de ce Prince , t. 1. 58. Empressement du Roi Jean II. pour le découvrir , *ibid.* Notices qu'on avoit de ses Etats , 59. & *suiv.*
Prisonniers Portugais à la Cour de Cambaïe , comment délivrés , t. 2. 163.
Puissances d'Europe justifiées contre les calomnies de quelques Auteurs , t. 1. 386.
Pulatécan , Général de l'Idalcan , vient à Goa pour le reprendre , t. 2. 68. tente d'abord la voie de la négociation , 68. force le passage de l'Isle , 73. Forcé dans son camp par Albuquerque , rentre dans Goa , 83. revient sur Goa dans l'absence du Général , 141. bat Melrao & Timoja , 142. est battu par Rabelo Gouverneur de la place , & court un grand risque de sa personne , 145. se remet de ses pertes , & continué à presser la ville , 147. est relevé par l'Idalcan , contre lequel il se souleve , 148. Battu par Diego Mendez de Vasconcellos & par Rostomocan joints ensemble , se retire vers l'Idalcan qui le fait empoisonner , *ibid.*

Q

Q**Veixomé** , Isle au voisinage d'Ormuz , insultée par Alphonse d'Albuquerque , t. 1. 381.
Quemado (Gonçalves) se fait tuer pour sauver la vie à Alphonse d'Albuquerque , t. 2. 15.
Quiloa , ville & Royaume de la côte de

Zang
loa ,
Quitir
Quitin
tir ,

R**A**
chan
appo
Gou
perd
144.
Rachob
can
t. 2.
par l
Rama
Rangel
qui c
de sa
161.
cond
Rapha
Raph

Rapha
le au
le Z
Rapo
Raulin
Roy
d'all
Rava

DES MATIERES.

- Zanguebar , t. 2. 111. Fort bâti à Qui-
loa , & ensuite détruit , 316.
Quittir. Voyez Patequittir.
Quittins , leur quartier brûlé par Patequi-
tir , t. 2. 140.

R

- R** *Abello* (Roderic) commandé pour brû-
ler les bâtimens qui étoient sur les
chantiers , à l'affaire de Calicut , t. 2. 12.
apporte du secours aux fuyards , 15. Fait
Gouverneur de Goa , expose la Ville & se
perd par sa témérité & son imprudence ,
144. & *suiv.*
Rachol , Forteresse dans les terres de l'Idal-
can , assiegée par le Roi de Narsingue ,
t. 2. 343. prise par le même , *ibid.* reprise
par l'Idalcan , *ibid.*
Rama , Cap de Rama , t. 2. 53.
Rangel (Simon) exilé de Cochin par ceux
qui commandoient à cause de sa probité &
de sa liberté à reprendre leurs vices , t. 2.
161. est fait esclave par les Maures , &
conduit à Aden , *ibid.*
Raphaël (côte de Saint) vaisseau le Saint
Raphaël échoué sur la côte de Mombaze ,
t. 1. 152.
Raphaël (Diego) commande une Caravel-
le au pas de Palurt , t. 1. 245. fait tirer sur
le Zamorin , *ibid.*
Rapolo (Louis) sa mort glorieuse , t. 2. 353.
Raulin , nom du Chef de la Religion au
Royaume de Pegu , t. 2. 318. jure le traité
d'alliance avec Antoine Correa , 319.
Ravasco (Rey Laurent) fait tributaire le

T A B L E

- Roi de Zanzibar , t. 1. 314.
- Real (Antoine) écrit en Cour contre Albuquerque à la sollicitation de Gaspard Pereira , t. 2. 223. est surpris & convaincu de ses calomnies , *ibid.*
- Rebandar (Pointe de Rebandar) placée à l'entrée de la barre de Goa , t. 2. 79.
- Religieux de saint Dominique Missionnaires au Royaume de Congo, leurs succès. t. 1. 72.
- Repelin (Caimale de) ennemi personnel du Roi de Cochin détermine le Zamorin à la guerre contre ce Prince , t. 1. 200. voit ses terres de Répelin ravagées par les Albuquerque , 213. 216. Caimale de Repelia combat en faveur du Zamorin , & tente plusieurs fois d'entrer dans l'Isle de Cochin , 231. & *suiv.* abandonne le Zamorin , 252.
- Requête présentée à Alphonse d'Albuquerque , mépris qu'il en fait , t. 1. 372. Porte de la Requête , 373.
- Rinocerot envoyé au Pape par le Roi Don Manuel meurt sur les côtes de Genes , t. 2. 260.
- Riviere d'Or , par qui découverte , t. 1. 30.
- Rodrigués (le Pere) Religieux Dominiquain Missionnaire à Coulan , t. 1. 220.
- Rodrigués (Hector) envoyé à Cou'an pour y bâtir une Forteresse , y réussit avec adresse & avec peine , t. 2. 289.
- Rodrigués (Sebastien) s'expose pour aller chercher des vivres , afin de ravitailler Goa , t. 2. 156.
- Rosalgate , Cap de l'Arabie où commence le Royaume d'Ormus , t. 1. 353.
- Rontren , Dieu des Indiens , t. 1. 128.
- Rumes*

Rum
h

S

fa

Sà

pe
D

Sà (

re
G

M

32
cl

Sab
Sab

er
n

Sac
bi
de

te

Sal
tr

or

Sal
de

Sam
fa

n

Sau
te

tu

Scor
Seli

DES MATIERES.

Rumes, nom donné dans les Indes aux Mahometans d'Europe, t. 1. 396.

S

SA (Antoine de) Facteur de Coulan son avarice & son imprudence, causes de sa mort, t. 1. 284.

Sà (Christophle de) conduit une escadre pour croiser sur les côtes de Dabul & de Diu, t. 2. 308.

Sà (Garcie de) va à Malaca pour les intérêts du Gouverneur général, prend le Gouvernement de la ville, t. 2. 319. chasse Mahmud de son poste du fleuve Miâr, 320. envoie Pacheco contre les Rois d'Achen & de Pacen, 321.

Sabaïe ou *Zabaïe*. Voyez Idalcan.

Sabandar de Goa, trahit Albuquerque, & envoie tous les petits bateaux vers les ennemis, t. 2. 73. Sa punition, *ibid.*

Saca (Mélic) fils de Mélic Jaz, joué habilement Diego Lopes de Siquêira, qui lui demandoit l'agrément pour bâtir une Forteresse à Diu, t. 2. 362. & suiv.

Saldagne (Aiguade de) celebre par la fin tragique de D. François d'Alméida, & de onze Capitaines de sa suite, t. 1. 431.

Saldagne (Antoine de) croise sur les côtes de l'Arabie, t. 1. 210. t. 2. 291. 308.

Sampaïo, Lopes Vaz de Sampaïo) ou de saint Pelage, se signale au siège de Benastarin, t. 2. 197.

Sauterelles, jettées par hazard dans la Forteresse de Cananor, y servent de nourriture & de remede, t. 1. 309.

Scorbut, t. 1. 106.

Selim, Empereur des Turcs, sa victoire

T A B L E

- contre Campson Soudan d'Egypte , *t. 2.*
 269. détruit l'Empire des Mamélus , 270.
 Raix Soliman fait déclarer la ville de Gid-
 da pour lui , *ibid.*
- Sénégal* , fleuve d'Afrique , *t. 1. 48.*
- Seraph* (Ministre du Roi d'Ormus) accom-
 pagne Antoine Correa à l'expédition de
 Baharen , *t. 2. 371.* se comporte mal dans
 l'action, *ibid.* se met à la suite des fuyards,
 & rapporte la tête de Mocrin , 373.
- Sepultures* des Rois anciens trouvées à Ma-
 laca , *t. 2. 131.*
- Siam* , Royaume de l'Inde dans la Peninsule
 au-delà du Gange. Roi de Siam félicite
 Albuquerque sur la prise de Malaca , *t. 2.*
 135. Ambassadeurs qu'Albuquerque lui en-
 voye , *ibid.*
- Sierre Lionne* (Cap de) par qui découvert,
t. 1. 34.
- Simon* (Gilles) attaqué par Laczamana dans
 le port de Malaca perd son brigantin & la
 vie , *t. 2. 355.*
- Sintra* (Gonzalve de) l'un des *Découvreurs*
 de l'Infant , *t. 1. 23.*
- Siquéira* (Diego Lopes de) destiné par le
 Roi pour faire un établissement à Mala-
 ca , *t. 2. 16.* reconnoît l'Isle de Madagaf-
 car , *ibid.* aborde à Cochin , 27. découvre
 les Isles de Nicobar & de Sumatra , *ibid.*
 fait alliance avec les Rois de Pacen & de
 Pedir , 29. arrive à Malaca , *ibid.* traite
 avec le Roi , & établit une Factorerie ,
 31. Trahison qui lui est faite à la sollici-
 tation des Maures , 32. est averti de se
 défier par des Capitaines de vaisseaux Chi-
 nois , & ensuite par une femme Persane ,

DES MATIERES.

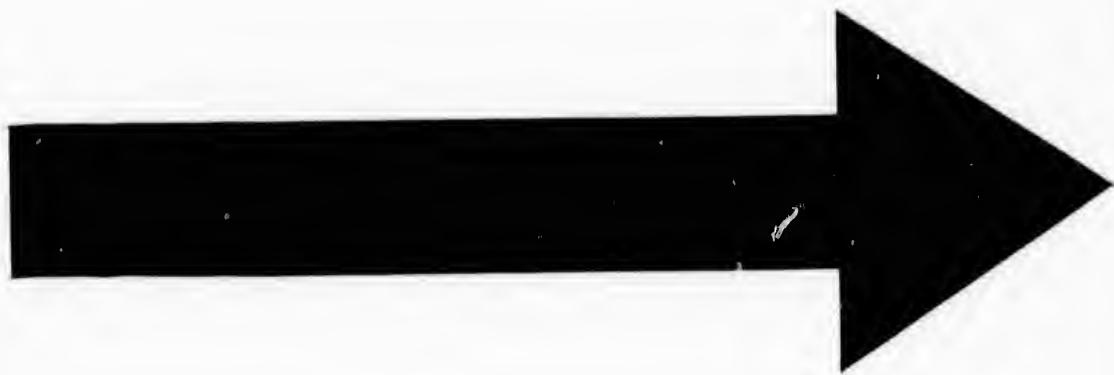
34. Son aveugle securité, 35. est attaqué,
& danger qu'il court, 36. *& suiv.* se
retire, n'ose revenir dans les Indes, &
retourne en Portugal, 40. revient Gou-
verneur des Indes, 307. arrive à Cochin,
& fait diverses expéditions, *ibid.* passe
avec un flote dans la mer Rouge, 325. Ne
pouvant aller à Gidda, il tourne sur l'Isle
de Maçua, 329. reçoit des Lettres du Gou-
verneur d'Arquico, 330. traite avec le
Barnagais, & lui remet l'Ambassadeur
Matthieu & l'Ambassadeur du Roi de
Portugal, 340. va hyverner à Ormus,
341. se présente à Diu avec une flote, &
est la dupe des artifices de Mélic Jaz &
de Saca son fils, 362. revient à Ormus,
364. de-là dans les Indes où il trouve la
guerre déclarée avec Mélic Jaz, 374. a-
borde à Chaïl, & s'y trouve pressé par
les fustes du Mélic, 378. retourne à Co-
chin, & de-là en Portugal, 381.
Soar, ville du Roi d'Ormus se soumet à
Albuquerque, t. 1. 356.
Soárez (Ruy) belle action qu'il fait à Diu
dans le combat contre l'Emir Hocem,
t. 1. 427.
Socotora (Isle de) par qui découverte, t. 1.
314. Sa description, 339. cruë la Dioscori-
de des anciens, *ibid.* Mœurs & Religion
de ses habitans, 340. soumise aux Farta-
ques, 341. Fort de Socotora pris par Tris-
tan d'Acugna, 342. Détruit par Alphon-
se d'Albuquerque, t. 2. 156.
Soldats Portugais déserteurs pris & brûlés
à Ormus avec le bateau dans lequel ils a-
voient deserté, t. 2. 246.

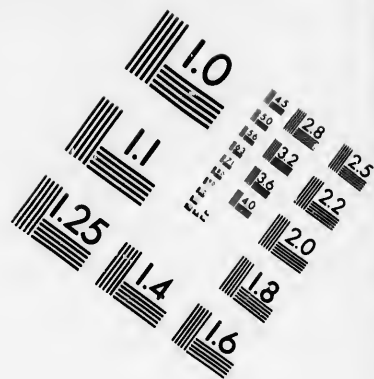
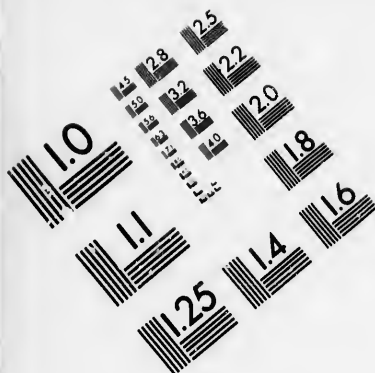
T A B L E

- Soldre* (Vincent de) conduit une escadrè
aux Indes au second voyage de Vasco de
Gama , t. 1. 182. refuse lâchement de se-
courir le Roi de Cochin & les Portugais ,
202. Son naufrage & celui de son frere
aux Isles de Curia Muria , 204.
- Soliman* (Raix) Corsaire commande la se-
conde flote que le Calyphe envoie aux In-
des , t. 2. 267. tente inutilement la ville
d'Aden , 268. emporte la ville de Zeibit ,
267. Ses démêlés avec l'Emir Hocem , 270.
le fait mourir , & se déclare pour Sultan
Selim , *ibid.*
- Sofa* (Christophle de) commande une es-
cadre pour croiser sur les côtes de Diu &
de Dabul , t. 2. 308. perd deux de ses
vaisseaux , 309.
- Sofa* (Garcie de) commande au Pas de Be-
nastarin , t. 2. 68. repasse aux Indes com-
mandant une escadre , 163. croise vers
Dabul , 201. retire l'Ambassadeur Mat-
thieu des mains du Tanadar de Dabul ,
205. se signale à l'attaque d'Aden , dont
il devoit être Gouverneur , 210. y est tué ,
211.
- Sofa* (Manuel de.) est fait Gouverneur de
la Citadelle de Goa , t. 2. 165. Son naufra-
ge , 324.
- Sofa* (Pelage de) efforts inutiles qu'il fait
avec Diego Perez pour sauver le vaisseau
de Laurent d'Alméida , t. 1. 404.
- Sofa* (Roderic) succede à son oncle Gon-
salve dans l'Ambassade auprès du Roi de
Congo , t. 1. 71. Son entrée dans cette
Cour , 74.
- Sudamicin* (Raïa) attaque la chaloupe

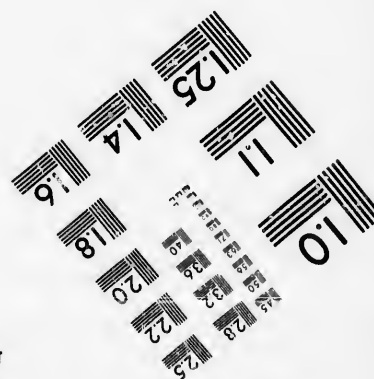
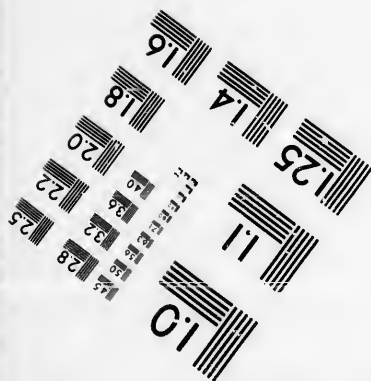
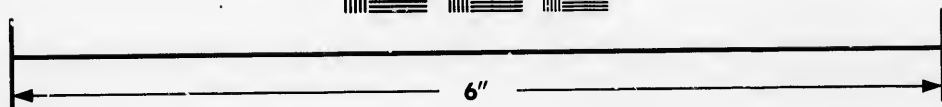
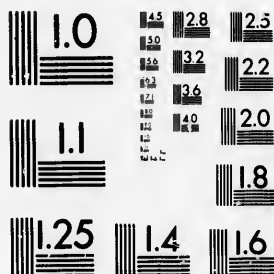
DES MATIERES.

- d'Emmanuel Pacheco , son courage , sa mort , t. 2. 322.
- Sumatra* (Isle) sa description , t. 2. 27. cruë la Taproban des anciens ; 29. découverte par Diego Lopes de Siquéira , *ibid.*
- Suez* , ville à l'extrémité de la mer Rouge du côté du Nord , 314. Cruë l'Asiongaber d'où partoient les flotes de Salomon , t. 2. 213.
- Sylva* (Arias de) commande un vaisseau dans le Canal de la riviere au pas de Benastarin , pour défendre le passage à Pulatecan , t. 2. 69. commande au même lieu contre Rostomocan. Belle action qu'il y fait , t. 2. 194.
- Sylva* (Laurent de) commandé par Alphonse d'Albuquerque pour porter une piece d'artillerie sur une éminence , t. 1. 378.
- Sylvéira* (George) abandonne Albuquerque , & va à Cochin sans ordre , t. 2. 67. refuse de retourner , en étant prié par Albuquerque , 76.
- Sylvéira* (Don Jean de) envoyé aux Maldives par Lopes Soarez d'Albergaria , t. 2. 292. fait un établissement aux Maldives , 300. donne la chasse à Alle-Can , *ibid.* prend deux navires de Bengale , *ibid.* va à Chatigan dans le Royaume de Bengale , y est mal reçu , & pourquoi , 301. Sa mauvaise conduite à l'égard de Jean Coëlle , *ibid.* échappe à une conjuration que les Indiens de Bengale avoient faite contre lui , *ibid.* se rend à l'Isle de Ceilan où il devoit construire un fort , dont il devoit être fait Gouverneur , 302.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
16
17
18
19
20
22
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
22
25

T A B L E

Sylvéira (Nugno Vaz de) dépêché à Alphonse d'Albuquerque par Edoüard de Lemos, se trouve à l'affaire de Calicut, s'y signale, & y est tué, t. 2. 14. 23.

T

T *Aman*, Isle & port de la Chine, t. 2. 313.

Tanadar, perfidie du Tanadar ou Fermier des Doüanes de l'Indostan dans la terre ferme des environs de Goa, t. 2. 344. Punitions de cette perfidie, 345.

Tanor (Roi de) piqué contre le Zamorin, & pourquoi, t. 1. 259. Sa vengeance, 260.

Távora (François de) se signale dans l'attaque de la flote de l'Emir Hocem devant Diu, t. 1. 425.

Texeira (Blaise) envoyé vers le Roi d'Onor, t. 2. 45.

Texeira (Jerôme) accompagne Albuquerque à l'entreprise de Goa, t. 2. 56. Albuquerque ôte à cet homme furieux le commandement de son vaisseau, & le lui rend peu après, 65. continuë à broüiller & à soulever les esprits contre le Général, 67. Albuquerque s'en délivre en lui accordant la permission d'aller à Cochin, *ibid.* Rappelé par le Général, il refuse de lui obéir, 76. fait tout ce qu'il peut pour faire échouer l'entreprise de Goa, 98. tâche de débaucher Vasconcellos, & le calomnie auprès d'Albuquerque, souleve les troupes, & retourne en Portugal, *ibid.*

Tijüarin, nom de l'Isle où est située la ville de Goa, t. 2. 53.

DES MATIERES.

- Timoja*, Amiral du Roi d'Onor, tâche de surprendre la flote de Vasco de Gama, t. 1. 272. cherche à faire alliance avec les Portugais, 273. Contretems arrivé pour lors, 274. fait son traité avec Don François d'Alméida, 276. s'attache à Albuquerque, t. 2. 45. va le joindre pour l'entreprise de Goa, son discours à ce sujet, 47. Services qu'il rendit, *sr. & suiv.* Ses prétentions après la prise de la ville & ses inquiétudes, 65. Soupçon d'Albuquerque & habileté de ce Général pour le fixer, 70. épouse la fille de la Reine de Gozômpa, 99. abandonne son épouse, pour se trouver à la prise de Goa, & arrive trop tard, 105. combat contre un Officier de l'Idalcan, 141. Sa mort, 142.
- Tones*, espece de bateaux des Indiens, t. 1. 234.
- Toro* (Henri de) insulté par Caidéra qu'il avoit offensé, t. 2. 279.
- Torombac*, poste dans l'Isle de Gerun où étoient des puits, action qui s'y donne, t. 1. 377.
- Torun-Cha* (Roi d'Ormus, mis sur le Trône par Raix Noradin, t. 2. 237. a l'obligation à Alphonse d'Albuquerque de l'avoir délivré du perfide Hamed, 242. paroît content de ce Général, 246. l'envoie visiter à son départ, 247. perd Baharen & Catife, 369. a recours au Général Portugais, & les recouvre par son moyen, 372. *& suiv.*
- Tovar* (Sanche de) accompagne Cabral aux Indes, t. 1. 157. perd son vaisseau, 174. découvre la côte de Sofala, fait al-

T A B L E

- liance avec le Cheq, & retourne à Lisbonne , 175.
- Tourmente* , Cap Tourmente ou de Benne-Esperance , par qui découvert, pourquoi ainsi nommé , t. 1. 68.
- Transfuges* Portugais , comment punis par Albuquerque , t. 2. 199.
- Trimumpara* , Roi de Cochin , fait alliance avec les Portugais , t. 1. 173. la ratifie avec Vasco de Gama , 189. résiste aux prières , aux menaces du Zamorin & aux sollicitations des siens , 201. 209. est abandonné par Vincent de Soldre , 204. perd son neveu & deux de ses petits neveux , 209. est chassé de ses Etats , *ibid.* secouru , & rétabli par les Albuquerque , 212. leur permet de bâtir une Citadelle à Cochin , 214. en est abandonné , 222. soutient une nouvelle guerre contre le Zamorin , & est défendu par Edoüard Pacheco , 227. *Çuiv.* Sa retraite & preuve de la constante affection qu'il donne aux Portugais en cette occasion , 279.
- Tristan* (Nugno) découvre jusques au Cap Blanc , t. 1. 18.

V

- V** *Aïpin* (Isle de) sert de refuge au Roi de Cochin , t. 1. 209.
- Vasconcellos* (Diego Mendes de) arrivé de Portugal avec une flotte t. 2. 94. est destiné par le Roi pour aller à Malaca , *ibid.* est calomnié auprès d'Albuquerque , mis aux arrêts , & délivré , 98. se signale à la prise de Goa , & a tout l'honneur de cette

DES MATIERES.

- cette journée , 103. Ses demêlées avec
Albuquerque , 106. se sauve est arrêté &
condamné à être renvoyé en Portugal &
à tenir prison , jusques au départ , 109.
Tiré de prison pour être fait Gouverneur
de Malaca par *interim* , 147. est la dupe
de Rostomocan , & soutient le siège de
Goa contre lui , 149 & *suiv.* est relevé &
renvoyé en Portugal par Albuquerque ,
165. est renvoyé par le Roi aux Indes pour
être Gouverneur de Cochin. 248.
- Vasconcellos** [Edoüard Mendez de] mau-
vais conseil qu'il donne à George d'Albu-
querque , t. 2. 326.
- Vaz** (Diego) envoyé vers Sultán Zeinal ,
lui perd le respect , & est massacré par les
Courtisans de ce Prince , t. 2. 345.
- Vaz** [Tristan] découvre l'Isle de Porto-
Santo , 10. ensuite celle de Madere , *ibid.*
y obtient une Capitainerie. t. 1. 11. 12. 14.
- Vedam** (Livre de la Religion des Brachma-
nes) son antiquité , t. 1. 129.
- Velloso** (Fernand) soldat de l'équipage de
Vasco de Gama. Terreur pannique dont
il est saisi dans une bourgade de Nègres ,
t. 1. 100. expose par-là les siens à être dé-
faits , *ibid.*
- Velloso** (Pierre) Sa valeur & sa mort ,
t. 2. 353.
- Vents** réglés en certains Parages , t. 1. 110.
- Vichnou** , Dieu des Indiens , t. 1. 128.
- Vtemutis** (Raïa) Chef des Javes à Malaca ,
son crédit , t. 2. 32. est contraire aux
Portugais , *ibid.* s'attache à Albuquerque ,
126. est fait Sabandar de Malaca , 129. Sa
trahison , 136. Son supplice , 138.

T A B L E

Utemutis [le fils] chargé de poignarder Diego Lopes de Siquéira , n'ose exécuter son projet , t. 2. 36. est puni avec son pere , 138.

Z.

Z Afadin , Gouverneur de Calajate se défend avec succès contre George d'Albuquerque qui vouloit le faire prisonnier , t. 2. 326.

Zafaradin , défait par Alphonse d'Albuquerque , t. 1. 415.

Zaire , fleuve d'Afrique , t. 1. 68.

Zambese , fleuve , 318.

Zamorin , ou Empereur de Calicut , t. 1. 126. donne audience à Vasco de Gama , 140. Son portrait , 144. se laisse gagner par les Maures , 149. écrit au Roi de Portugal , 151. donne audience à Pierre Alvarez Cabral , & lui accorde une Factorerie , 167. 168. lui fait une trahison , & en est puni , *ibid.* & *suiv.* Trahison qu'il fait à Vasco de Gama , 172. écrit au Roi de Cochin pour le retirer de l'alliance des Portugais , 194. 209. lui déclare la guerre après un grand Conseil tenu sur ce sujet , 198. entre victorieux dans Cochin , 209. en est chassé par les Albuquerque's , 212. fait la paix avec eux , 218. recommence la guerre avec raison , 221. Suite de cette guerre , 228. & *suiv.* est consterné de de ses mauvais succès , 233. a recours à la trahison & au poison 146. fait des tentatives pour la paix , 247. se retire à Calicut , 262. renonce à l'Empire , & reprend les reines du Gouvernement à la sollici-

tatio
de l
de l
par
en r
bati
Don
aut
Co
von
t. 2
dor
Zang
Zanz
for

Zarc
Pe
un
13
Zeib
S
Zeij
ta
f
n
Zei

DES MATIÈRES.

tation de sa mere , 353. envoye au-devant
 de Lope Soarez d'Alvarenga pour traiter
 de la paix , sans succès , 254. est défait
 par le Roi de Tanor , 259. met une flote
 en mer contre les Portugais , laquelle est
 battuë par Don Laurent d'Alméida , 292.
 Don François d'Alméida lui brûle une
 autre flote à Panane , 347. Don François
 Coutinho & Alphonse d'Albuquerque
 vont ravager Calicut dans son absence ,
t. 2. p. 1. Indignation qu'il en conçut , &
 dommage qu'il en reçut , 16.
Zanguebar , Côte d'Afrique , *t. 1.* 314.
Zanzibar (Isle sur la côte de Zanguebar)
 son Roi fait tributaire de Portugal , *t. 1.*
 314.
Zarco [Jean Gonzales] découvre l'Isle de
 Porto-Santo & l'Isle de Madere , obtient
 une Capitainerie dans cette dernière , *t. 1.*
 13. & *suiv.*
Zeibit [Ville d'Arabie] emportée par Raix
 Soliman , *t. 2.* 269.
Zeifadin II. [Roi d'Ormus] se fait tribu-
 taire de Portugal , *t. 1.* 358. & *suiv.* Se
 souleve contre Albuquerque , 376. Sa
 mort , *t. 2.* 237.
Zeinal (Sultan) Roi de Pacen , se bat con-
 tre Alphonse d'Albuquerque , & se don-
 ne ensuite à lui sans y être forcé , *t. 2.*
 346. Passe deux fois du camp d'Albuquer-
 que dans celui de Mahmud ; & pourquoi ,
ibid. est fait gendre de Mahmud , & ren-
 tre dans ses États , 348. recherche les Por-
 tugais , *ibid.* Propositions qu'il fait à
 George d'Albuquerque , *ibid.* Est atta-
 qué , se défend avec courage , & meurt

T A B L E

en combattant , *ibid*
Zones. Erreur populaire sur celles qu'on qu'on
croyoit inhabitées , t. 1. 10.

Fin de la Table des Tomes I. & II.

ERRATA DE L'EDITION in-12.

Tome Premier.

<i>Pag.</i>	<i>Lig.</i>	
24	25	Fortuvtées , <i>lisez</i> , fortunées.
34	3	mille , <i>lis.</i> milles
94	1	unième , <i>lis.</i> sixième.
141	19	qu'il , <i>lis.</i> il
171	21	les autres , <i>ajoutez</i> , en partie
189	12	préfereroit , <i>lis.</i> préféreroit
213	11	Il avoit eu du premier voyage de l'A- mirante ; <i>lis.</i> Il avoit eu du voyage de Pierre Alvarez Cabral
239	11	dimie , <i>lis.</i> demie.
313	12	sujer , <i>lis.</i> objet
399	20	qu'il en étoit , <i>lis.</i> qu'il étoit

Tome Second.

16	19	retirent , <i>lisez</i> , retirèrent
98	15	ses , <i>lis.</i> ces
107	17	Merlao , <i>lis.</i> Melrao
243	13	sous mains , <i>lis.</i> sous main
299	10	parué , <i>lis.</i> paru
361	1	son , <i>lis.</i> sonner

ibid
u'on
10.

-12.

l'A.
page

